



Rep. XIII. 3. no. 89.



OEUVRES

COMPLETES

DE

VOLTAIRE.



O F O V R E S

C O M P L E T T E S

V O L T A I R E



O E U V R E S

C O M P L E T E S

D E

V O L T A I R E.

TOME TRENTE-CINQUIEME.

DE L'IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE-
TYPOGRAPHIQUE.

1 7 8 4.



OF UNIVERS

COMPL

OF UNIVERS



TOY TREN

UNIVERSITÄT



PHILOSOPHIE

GENERALE:

METAPHYSIQUE,

MORALE,

ET THEOLOGIE.

Philosophie &c. Tome IV.

a



PHILOSOPHIE

GÉNÉRALE

MÉTAPHYSIQUE

MORALE

ET THÉOLOGIE

NOUVEAU



NOUVEAU
TESTAMENT.

Philosophie &c. Tome IV.

A



NOUVEAU
TESTAMENT.

D' H E R O D E.

QUELQUES ténèbres que la science des commentateurs ait répandues sur l'origine d'*Hérodé*, il est clair qu'il n'était pas juif; & cela suffit pour faire voir que les Romains distribuaient des couronnes à leur gré, comme *Alexandre* avait donné celle de Sidon au jardinier *Abdolonyme*.

Tous ceux qui s'intéressent aux événemens de son règne, conviennent que sa famille était iduméenne. Elle est très-ancienne dans le sens que tous les hommes sont de la race de *Noé*, & que les Iduméens descendaient d'*Esau*. *Hérodé* recouvra son droit d'aînesse dont *Esau* s'était dépouillé, & traita durement la maison de *Jacob*. Mais, dans le sens ordinaire, sa famille était de la lie du genre-humain. Son grand-père *Antipater* fut, selon *Eusebe*, un pauvre païen, & sacristain d'un temple d'Ascalon. Fait esclave dans sa jeunesse par des voleurs iduméens, son fils *Antipater*, esclave comme lui, fut plaire au brigand *Arétas*, chef des arabes nabatéens, qui étaient venus pour piller Jérusalem, & que *Pompée* renvoya dans leurs déserts. *Antipater* quitta le service des Arabes pour celui des Romains. Il devint leur munitionnaire, & fit une grande fortune dans les vivres. Voilà l'unique origine de la grandeur de sa maison. Il était riche; & tous les Juifs de Jérusalem étaient pauvres. C'est ainsi que les *Tarquins* furent souverains dans Rome, & les *Médicis* à Florence.

L'application infatigable d'*Antipater* à s'enrichir a fait penser à quelques-uns qu'il était juif; mais on n'a jamais su au juste de quelle religion il fut lui &

Hérode son fils. C'était un des hommes les plus entreprenans, & des plus rusés. Il se rendit nécessaire aux Romains dans leur guerre contre *Aristobule*; il contribua beaucoup à l'accabler, parce qu'il gagnait à sa perte. Il s'intrigua sans cesse avec les commandans romains, les Juifs & les Arabes, les faisant tous servir à ses intérêts, & prêtant de l'argent par avarice à quiconque pouvait l'aider dans ses exactions.

Il épousa une fille riche d'Arabie nommée *Kypron*, dont il eut quatre enfans. *Hérodén*'était que le second: mais ayant toutes les qualités & tous les vices de son père dans un plus haut degré, il devait faire une bien plus grande fortune.

Antipater établit si bien son crédit, que tantôt *Pompée* & tantôt *César* eurent besoin de lui pour faire subsister leurs troupes. C'était enfin un de ces hommes qui doivent devenir princes ou être pendus.

César, en passant d'Égypte en Syrie, lui accorda sa protection: il ne haïssait pas de tels caractères. *Antipater* eut l'audace de lui demander le gouvernement de Jérusalem & de la Galilée, & l'obtint aisément. Il partagea les deux provinces entre deux de ses fils, *Pharaël* & *Hérode*: quoiqu'*Hérode* ne fut âgé que de quinze ans, il eut la Galilée; *Pharaël* eut Jérusalem.

Hérode, quelques années après, fût le premier qui éprouva le pouvoir & la mauvaise volonté de ce fameux Sanhédrin établi par *Pompée*. Quelque puissant qu'il fût par lui-même & par son père, on l'accusa devant ce tribunal. Il vint répondre, mais bien accompagné. On lui imputait des malversations & des meurtres. Il soutint qu'il n'avait fait mourir que des brigands. Il fut traité de brigand lui-même, & con-

damné à la mort. Il se retira avec ses satellites ; & dans la fuite, lorsqu'il fut roi , il fit mourir tous les conseillers du Sanhédrin , excepté un seul nommé *Saméas* qui l'avait absous. Ce *Saméas* était le prédécesseur d'*Hillel* & de *Gamaliel* maître de *S^t Paul*.

Pendant que ces petites convulsions agitaient ce coin de terre , l'Asie & l'Europe étaient en armes. L'affassinat de *César* dans le capitole par des hommes chargés de ses bienfaits , les horreurs des proscriptions , la funeste concorde d'*Oclave* & d'*Antoine* , leur discorde encore plus fatale , la guerre où périrent *Brutus* & *Cassius* , tenaient l'Europe en alarmes ; & les Parthes vainqueurs de *Crassus* épouvantaient l'Asie.

Un *Antigone* , un homme de la race des machabées , un fils de cet *Arislobule* grand-prêtre des Juifs , frère de cet *Alexandre* que *Pompée* avait condamné à perdre la tête , appelle les Parthes à son secours jusque dans Jérusalem. Il disputait le bonnet de grand-prêtre , & même le vain titre de roi des Juifs , à *Hircan* son oncle , frère d'*Arislobule*. C'était le jeune *Hérode* qui était roi en effet par ses intrigues , par son argent , par le pouvoir qu'il usurpait , par la faveur des Romains. *Antigone* promet , dit *Josèphe* , mille talens & cinq cents filles aux Parthes , s'ils veulent venir le seconder & lui assurer sa place de pontife. Quel prêtre que cet *Antigone* , & quel successeur de *Judas machabée* ! Les Parthes viennent chercher l'argent & les filles à Jérusalem. Ils entrent dans cette ville si souvent prise & saccagée. *Hérode* & son frère *Phazaël* résistent autant qu'ils le peuvent aux Parthes & aux soldats d'*Antigone*. On combat aux portes du temple , dans les rues , dans les maisons. Les temps

de *Nabuchodonosor* n'étaient pas plus affreux. On parle-
 mentement au milieu du carnage. *Phazaël* frère d'*Hérode*
 se laisse séduire aux promesses des Parthes; il a l'impru-
 dence de se mettre dans leurs mains; on l'enchaîne,
 & il se casse la tête contre le mur de sa prison. *Hérode*
 fuit de la ville avec ce qui lui restait de soldats, & se
 réfugie en Arabie.

Ce malheur, qui devait le détruire sans ressource,
 fut ce qui lui valut le royaume de Judée. Il marche
 en Egypte, s'embarque au port d'Alexandrie, & va
 implorer dans Rome la protection d'*Antoine* & d'*Oclave*,
 réunis alors pour un peu de temps. *Antoine*, prêt de
 partir pour aller faire la guerre aux Parthes, & sentant
 le besoin qu'on avait d'un tel homme, disposa le
 sénat en sa faveur. *Oclave* le seconda. *Hérode* fut déclaré
 roi de Judée en plein sénat. *David* & *Salomon* nes'étaient
 pas doutés que, du fond de l'Italie, deux citoyens
 d'une ville qui n'était pas encore bâtie nommeraient
 un jour leurs successeurs dans Jérusalem.

Hérode ne fut que roi tributaire & dépendant des
 Romains, mais il fut maître absolu chez lui. *Antoine*
 envoya d'abord *Sofius* à son secours avec une armée.
Hérode, sous les ordres de *Sofius*, vint chasser les
 Parthes & assiéger Jérusalem, tandis que *Ventidius*,
 lieutenant d'*Antoine*, poursuivait les Parthes dans la
 Syrie, & qu'*Antoine* lui-même se préparait à porter
 la guerre jusque dans le sein de la Perse.

Tout le peuple de Jérusalem avait pris le parti
 d'*Antigone*. C'était un devoir religieux de soutenir un
 Asmonéen, un Machabée, contre un arabe d'Idumée,
 fils d'un païen, & qui leur apportait des fers de la
 part de Rome. Les juifs des autres villes, & même

d'Alexandrie , étaient venus défendre leur ancienne capitale. *Sofius* & *Hérode* entrèrent par les brèches au bout de quarante jours. Le temple extérieur fut brûlé; & jamais le carnage ne fut plus grand. Le machabée *Antigone* vint se jeter en tremblant aux pieds de *Sofius* , qui l'appela *Antigonia* par mépris ; & ce fut alors qu'*Hérode* obtint qu'on fit mourir ce pontife du supplice des esclaves.

Cependant *Hérode* avait épousé la nièce de ce même pontife, la célèbre *Mariamme* ; mais les nœuds de l'alliance le retenaient encore moins qu'ils ne retinrent *Pompée* & *César* , *Antoine* & *Octave*. L'histoire de la plupart des princes est l'histoire des parens immolés les uns par les autres.

Cette nouvelle prise de Jérusalem , qui ne fut pas à beaucoup près la dernière , arriva trente-trois ans avant notre ère vulgaire.

Souvenons-nous ici de ce vieux *Hircan* , compétiteur du grand-prêtre *Aristobule* , par qui commença cette foule de désastres. Il avait été livré aux Parthes par *Antigone* son neveu, qui se contenta de lui faire couper les oreilles pour le rendre incapable d'exercer jamais le sacerdoce , attendu qu'il était dit dans le Lévitique, que les prêtres doivent avoir tous leurs membres. Ce vieillard âgé de quatre-vingts ans obtint sa liberté des Parthes , & revint auprès d'*Hérode* , qui avait épousé sa petite-fille *Mariamme*. *Hérode* le fit mourir , sous prétexte qu'il avait reçu quatre chevaux du chef des Arabes. La véritable raison était qu'il voulait se sauver des mains de son tyran. Un frère de *Mariamme* demandait le sacerdoce ; *Hérode* le fit noyer. Il avait créé grand-pontife un homme de la lie du

peuple, nommé *Ananel*. Ainfi il fut réellement le chef de l'églife juive, tout étranger qu'il étoit.

On fait par quelle barbarie ce chef de l'églife fit tuer fa femme *Marianne* & *Alexandra* mère de *Marianne*; & comment il fit enfuite égorgé les deux enfans qu'il avoit eus d'elle, de peur qu'ils ne la vengeaffent un jour. La cruauté devint en lui une feconde nature, un befoin toujours renaiffant, comme les tigres ont befoin de dévorer pour vivre. *Hérode*, dans fa dernière maladie, & cinq jours avant fa mort, fit encore tuer un de fes enfans nommé *Antipater*, auffi méchant que lui. *Néron* fut un homme doux & clément en comparaiſon d'*Hérode*. Ce mot célèbre d'*Auguſte*, qu'il valait mieux être fon cochon que fon fils, n'étoit que trop juſte: car le même homme, qui trempait fes mains dans le fang de fa famille & de fes amis, n'aurait pas ofé manger une perdrix lardée en préſence de fes ſujets.

Ce n'eſt pas la peine de retracer ici ſes autres barbaries; il eſt triſte que la nature ait produit de tels hommes. Il falloir que fon fang fût d'une âcreté qui le rendait ſemblable aux bêtes farouches. Cette acrimonie, qui augmente avec l'âge, le réduiſit enſin, ſi l'on en croit *Joſeph*, à un état qui ſemblait la punition de ſes crimes: les vers rongeaient tout fon corps; les infectes fortaient de ſes parties viriles. Nous ne connoiſſons point une telle maladie. On en dit autant de *Sylla* & de *Philippe II*: ce ſont des bruits populaires. Ces bruits ont fait croire auffi qu'*Hérode* feſait égorgé des enfans pour ſe baigner dans leur fang, & adoucir par ce remède la virulence de ſes humeurs. Il eſt vrai que le charlatanifme de

l'ancienne médecine a été assez infensé pour imaginer que le bain dans le sang des enfans pouvait corriger le sang des vieillards. On a cru que *Louis XI*, attaqué d'une maladie mortelle au Pleffis-les-Tours, faisait saigner des enfans pour lui composer un bain. Cet usage odieux & rare était fondé sur l'ancien axiome, *les contraires guérissent les contraires*; & cette idée a produit enfin la tentative de la transfusion, expérience que plusieurs croient trop légèrement abandonnée.



DES MONUMENS
D'HERODE,
ET DE SA VIE PRIVÉE.

CE monstre composé d'artifice & de barbarie, qui joignit toujours la peau du renard à celle du lion, était pourtant voluptueux, & aimait la gloire : il voulait plaire à *Auguste* son maître, & même aux Juifs qu'il tyrannifait.

Son affectation de flatter *Auguste* en tout, fut constante & extrême. Césarée fut bâtie à l'honneur de cet empereur sur la côte auprès de Joppé, territoire qu'*Hérode* tenait de la libéralité des Romains. Il y construisit des palais, un port de marbre blanc, un théâtre, un amphithéâtre, & enfin un temple dédié à *Auguste*, seul dieu d'*Hérode*. Il lui éleva encore un autre temple auprès des sources du Jourdain. Il rebâtit Samarie & la nomma Sébaste, qui signifie la même chose qu'*Auguste* en grec ; & c'est une preuve que la langue grecque commençait à prévaloir en Judée sur l'idiome des Juifs, qui n'était qu'un mélange grossier de phénicien, de chaldéen, de syriaque.

C'est ainsi qu'*Hérode* signala son idolâtrie pour l'empereur, & qu'il fit pour lui ce qu'il aurait fait pour un assassin d'*Auguste*, si cet assassin fût monté sur le trône de Rome.

Il voulut enfin gagner l'esprit des Juifs : après avoir bâti des temples à l'auteur des proscriptions, il en bâtit un pour le dieu qu'on adorait à Jérusalem.

Celui de Zorobabel était petit, bas, mesquin, sans proportions, sans architecture; il ne méritait pas la curiosité de *Pompée*.

Celui d'*Hérode* était réellement fort beau; un tyran peut avoir du goût. Ne craignons pas de répéter qu'on se figure d'ordinaire les temples anciens semblables à nos églises, une longue nef, un chœur pour les chanoines, & un autel au bout; le tout avec des cordes pour sonner les cloches. C'étaient de grands emplacements entourés de portiques & de colonnades. On arrivait à ces temples isolés par de longues avenues. Le temple contenait dans ses quatre faces les logemens des prêtres. La statue du dieu était élevée au milieu de l'enceinte intérieure. A l'entrée de cette enceinte étaient des fontaines où l'on se lavait; ce qui s'appelait purification. Tel était le temple de *Jupiter Ammon*, de Memphis, d'Ephèse, de Delphes, d'Olympie. Telles sont encore les anciennes pagodes des Indes. Imaginez la colonnade de *S^t Pierre* qui régnerait tout autour de l'édifice, au lieu qu'elle n'occupe qu'un côté; vous aurez alors l'idée du plus beau monument de la terre.

Un tel dessein ne pouvait s'exécuter sur la montagne alors escarpée du capitole à Rome, ni sur la montagne Moria dans Jérusalem: mais *Hérode* corrigea autant qu'il le put l'inégalité du terrain; il aplani la cime de la montagne, combla un abyme, éleva un temple intérieur, qui à la vérité n'avait que cent cinquante pieds de long, mais qui était entouré d'un péristyle formé de quatre rangs de colonnes d'ordre corinthien, de quatre cents vingt-cinq pas géométriques à chaque face. Le grand défaut de ce temple

était dans les rues étroites qui l'avoisinaient. C'est le défaut des portails de S^t Gervais & de S^t Sulpice à Paris. Point de temple, point de palais bien entendu, sans une belle vue & sans une grande place.

Les gens qui réfléchissent demandent toujours si *Hérode* possédait les mines, je ne dis pas d'Ophir, mais du Potosi, pour subvenir à tant de dépenses. Il tenait des bienfaits d'*Auguste* Gaza, Joppé & le port de Straton, où il bâtit Césarée, qui pouvait être une ville aussi commerçante que Tyr. Il obtint encore de son bienfaiteur la Traconite, pays qui s'étendait du mont Hermon jusqu'àuprès de Damas, l'Iturie & la Calcide entre le Liban & l'Anti-Liban, & surtout la ferme des mines de cuivre de l'île de Cypre qui valait mieux que ces provinces. Ainsi *Hérode* put consommer en magnificence ce qu'il acquérait par son habileté, & ce qu'il entassait par les impôts excessifs établis sur tous ses sujets, dont il était autant respecté qu'abhorré.

Ce temps fut, malgré sa tyrannie, le plus brillant de la Judée.

DÉS SECTES DES JUIFS

VERS LE TEMPS

D'HERODE.

SADUCÉENS.

DU temps d'*Hérode* on disputa beaucoup en Judée sur la religion. C'était la passion d'un peuple oisif fournis aux Romains, & qui jouissait de la paix avec presque tout le reste de l'Empire depuis la bataille d'Actium. La philosophie de *Platon*, tirée en partie des anciens livres égyptiens, avait occupé Alexandrie, ville raisonneuse quoique commerçante, & avait percé, comme nous l'avons dit, jusqu'à Jérusalem.

Il paraît qu'il y eut dans tous les temps, chez les nations un peu policées, des hommes qui s'occupèrent à rechercher au moins des vérités, s'ils ne furent pas assez heureux pour en découvrir. Ils formèrent des écoles, des sociétés qui subsistèrent au milieu du fracas & des horreurs des guerres étrangères & civiles. On en vit à la Chine, dans les Indes, en Perse, en Egypte, chez les Grecs, chez les Romains, & même chez les Juifs. Parmi toutes ces sectes il y en eut de religieuses, & d'autres purement philosophiques. On connaît assez les trois principales de la Judée, les saducéens, les pharisiens, les esséniens. La secte saducéenne était la plus ancienne. Tous les commentateurs, tous les savans, conviennent qu'elle

n'admit jamais l'immortalité de l'ame, par conséquent ni enfer ni paradis chez elle, encore moins de résurrection. C'était en ce point la doctrine d'*Epicure*. Mais en niant une autre vie ils voulaient une justice rigoureuse dans celle-ci, & ils joignaient la sévérité stoïque aux dogmes épicuriens.

Ceux qui professeraient hautement parmi nous de tels dogmes, approuvés en Grèce & à Rome, seraient persécutés, condamnés par les tribunaux, suppliciés, mis à mort; & il y en a des exemples. Comment donc étaient-ils non-seulement tolérés chez le peuple le plus cruellement superstitieux de la terre, mais honorés, dominans, supérieurs aux pharisiens mêmes, admis aux plus grandes dignités, & souvent élevés à celle de grand-prêtre? c'est en vertu de cette superstition même dont le peuple juif était possédé. Ils étaient respectés parce qu'on respectait *Moïse*. Nous avons vu que le Pentateuque ne parle en aucun endroit de récompenses ni de peines après la mort, d'immortalité des ames, de résurrection. Les saducéens s'en tenaient scrupuleusement à la lettre de *Moïse*.

Il faut être étrangement absurde, ou d'une mauvaise foi bien intrépide, il faut se jouer indignement de la crédulité humaine, pour s'efforcer de tordre quelques passages du Pentateuque, & d'en corrompre le sens au point d'y trouver l'immortalité de l'ame & un enfer qui n'y furent jamais. On a osé entendre, ou faire semblant d'entendre par le mot *Sheol*, qui signifie la fosse, le souterrain, un vaste cachot qui ressemblait au Tartare. On a cité ce passage du Deutéronome en le tronquant: *Ils m'ont provoqué dans leur vanité; & moi je les provoquerai dans celui qui n'est pas*

peuple; je les irriterai dans la nation insensée; il s'est allumé un feu dans ma fureur, & il brûlera jusqu'aux fondemens de la terre, & il dévorera la terre jusqu'à son germe, & il brûlera la racine des montagnes; j'assemblerai sur eux les maux, & je remplirai mes flèches sur eux, & ils seront consumés par la faim; les oiseaux les dévoreront par des morsures amères; je lâcherai sur eux les dents des bêtes qui se traînent avec fureur sur la terre, & des serpens.

Voilà où l'on a cru trouver l'enfer, le séjour des diables; on a faisi ces feules paroles, *il s'est allumé un feu dans sa fureur*, & les détachant du reste on a inféré que Moïse pouvait bien avoir par-là sous-entendu le Phlégéon brûlant & les flammes du Tartare.

Quand on veut se prévaloir de la décision d'un législateur, il faut que cette décision soit précise & claire. Si l'auteur du Pentateuque avait voulu annoncer que l'ame est une substance immatérielle, unie au corps, laquelle ressusciterait avec ce corps, & serait éternellement punie de ses péchés avec ce corps dans les enfers, il eût fallu le dire en propres mots. Or aucun auteur juif ne l'a dit avant les pharisiens; & encore aucun pharisien ne l'a dit expressément. Donc il était très-permis aux saducéens de n'en rien croire.

Ces saducéens avaient sans doute des mœurs irréprochables, puisque nos évangiles ne rapportent aucune parole de JESUS CHRIST contre eux, non plus que contre les esséniens, dont la vertu était encore plus épurée & plus respectable.

E S S E N I E N S.

LES efféniens étoient précifément ce que font aujourd'hui les dunkars en Penfylvanie, des espèces de religieux, dont quelques-uns étoient mariés, volontairement affervis à des règles rigoureuses, vivant tous en commun entre eux soit dans des villes, soit dans des déferts, partageant leur temps entre la prière & le travail, ayant banni l'esprit de propriété, ne communiquant qu'avec leurs frères, & fuyant le reste des hommes. C'est d'eux que *Pline* le naturaliste a dit : *nation éternelle dans laquelle il ne naît personne.* Il croyait qu'ils ne se mariaient jamais; & en cela seul il se trompait.

Il est beau qu'il se soit formé une société si pure & si sainte dans une nation telle que la juive, presque toujours en guerre avec ses voisins ou avec elle-même, opprimante ou opprimée, toujours ambitieuse & souvent esclave, passant rapidement du culte d'un Dieu à un autre, & souillée de tous les crimes, dont leur propre histoire fait un aveu si formel.

La religion des efféniens, quoique juive, tenait quelque chose des Perses. Ils révéraient le soleil soit comme DIEU, soit comme le plus bel ouvrage de DIEU, & ils craignaient de fouiller ses rayons en satisfaisant aux besoins de la nature.

Leur croyance sur les âmes leur étoit particulière. Les âmes, selon eux, étoient des êtres aériens, qu'un attrait invincible attirait dans les corps organisés. Elles alloient au fortir de leur prison dans un climat

tempéré

tempéré & agréable au-delà de l'Océan, si elles avaient bien vécu : les ames des méchans allaient dans un pays froid & orageux. On a cru cette société une branche de celle des thérapeutes égyptiens, dont nous parlerons.

PHARISIENS.

LES pharisiens formaient une école plus nombreuse & plus puissante dans l'Etat. Ils étaient le contraire des esséniens, entrant dans toutes les affaires autant que les esséniens s'en abstenaient. On pourrait en cela seul les comparer aux jésuites, & les esséniens aux chartreux.

Cette secte, très-étendue, ne fit pas un corps à part, quoique leur nom signifiait séparés; point de collège, de lieu d'assemblée, de dignité attachée à leur ordre, de règle commune, rien en un mot qui désignât une société particulière. Ils avaient un très-grand crédit; mais c'était comme en Angleterre, où tantôt les wighs & tantôt les toris dominèrent, sans qu'il y eût un corps de toris & de wighs.

Ces pharisiens ajoutaient à la loi du Pentateuque la tradition orale, & par-là ils acquirent la réputation de savans. C'est sur cette tradition orale qu'ils admettaient la métempsychose; & c'est sur cette doctrine de la métempsychose qu'ils établirent que les esprits malins, les ames des diables, pouvaient entrer dans le corps des hommes. Toutes les maladies inconnues (& quelle maladie au fond ne l'est pas!) leur parurent des possessions de démons. Ils se vantèrent de chasser ces

diabes avec des exorcismes & une racine nommée Barath. L'un d'eux forgea un livre intitulé *la Clavicule de Salomon*, qui renfermait ces secrets. On peut juger si leur pouvoir de chasser les diabes, pouvoir dont JESUS-CHRIST lui-même convient dans l'évangile de *S^t Matthieu*, augmenta leur crédit. On les révérait comme les interprètes de la loi; on s'empresait de s'initier à leurs mystères. Ils enseignaient la résurrection & le royaume des cieus.

Nos évangiles nous apprennent avec quelle véhémence JESUS-CHRIST se déclara contre eux. (*) Il les appelait *hypocrites*, *sépulcres blanchis*, *race de vipères*. Ces paroles ne s'adressaient pas à tous. Tous n'étaient pas sépulcres & vipères. Il n'y a guère eu de société dont tous les membres fussent méchans: mais plusieurs pharisiens l'étaient évidemment, puisqu'ils trompaient le peuple qu'ils voulaient gouverner.

T H E R A P E U T E S.

LES thérapeutes étaient une vraie société, semblable à celle des esséniens, établie en Egypte au midi du lac Mœris. On connaît le beau portrait que fait d'eux le juif *Philon* leur compatriote. Il n'est pas étonnant qu'après toutes les querelles, souvent sanglantes, que les juifs transplantés en Egypte eurent avec les alexandrins leurs rivaux dans le commerce, il y en eût plusieurs qui se retirassent loin des troubles du monde, & qui embrassassent une vie solitaire & contemplative. Chacun avait sa cellule & son oratoire. Ils s'assemblaient le jour du sabbat dans un oratoire commun,

(*) *Saint Matth.* chap. 23.

dans lequel ils célébraient leurs quatre grandes fêtes, les hommes d'un côté & les femmes de l'autre, séparés par un petit mur. Leur vie était à la vérité inutile au monde, mais si pure, si édifiante, qu'*Eusebe* dans son histoire les a pris pour des moines chrétiens, attendu qu'en effet plusieurs moines les imitèrent ensuite en Egypte. Ce qui contribua encore à tromper *Eusebe*, c'est que les retraites des thérapeutes s'appelaient monastères. Les équivoques & les ressemblances de nom ont été la source de mille erreurs.

Une méprise encore plus singulière a été de croire les thérapeutes descendans des anciens disciples de *Pythagore*, parce qu'ils gardaient la même abstinence, la même silence, la même aversion pour les plaisirs.

Enfin on prétendit que *Pythagore* ayant voyagé dans la Judée, & s'étant fait essénien, alla fonder les thérapeutes en Egypte. Ce n'est pas tout; étant retourné à Samos, il s'y fit carme; du moins les carmes en ont été long-temps convaincus. Ils ont soutenu, en 1682, des thèses publiques à Béziers, dans lesquelles ils prouvèrent, contre tout argumentant, que *Pythagore* était un moine de leur ordre. (*)

HERODIENS.

IL y eut une secte d'hérodiens. On dispute si elle commença du temps de ce barbare *Hérode* surnommé le grand, ou du temps d'*Hérode II*; mais quelle que soit l'époque de cette institution, elle prouve qu'*Hérode* avait un parti considérable, malgré ses

(*) Voyez *Basnage*, hist. des Juifs, liv. 3, chap. 7.

cruautés. Le peuple fut plus frappé de sa magnificence qu'indigné de ses barbaries. Ses grands monumens, & surtout le temple, parlaient aux yeux, & faisaient oublier ses fureurs. Ce nom de grand qu'on lui donna, & qui est toujours prodigué d'abord par la populace, atteste assez qu'il subjuga l'esprit du public, en étant abhorré des grands & des sages : c'est ainsi qu'est fait le vulgaire. On avait été en paix sous son règne; il avait bâti un temple plus beau que celui de *Salomon*; & ce temple, selon les Juifs, devait un jour être celui de l'univers : voilà pourquoi ils l'appelèrent messie. Nous avons vu que c'était un nom qu'ils prodiguaient à quiconque leur avait fait du bien. Ainsi tandis que la plupart des pharisiens célébraient le jour de sa mort comme un jour de délivrance, les hérédiens fêtaient son avènement au trône comme l'époque de la félicité publique. Cette secte qui reconnut *Hérode* pour un bienfaiteur, pour un messie, dura jusqu'à la destruction de Jérusalem, mais en s'affaiblissant de jour en jour. Les Juifs de Rome, pour lesquels il avait obtenu de grands privilèges, avaient une fête en son honneur; *Perse* en parle dans ses satires : *Hérodès vénère dies*. A quoi sert donc la vertu, si l'on voit tant de méchans honorés?

DES AUTRES SECTES,
 ET
 DES SAMARITAINS.

LES caraites étoient encore une grande secte des Juifs. Ils se sont perpétués au fond de la Pologne, où ils exercent le métier de courtiers, & croient expliquer l'ancien Testament. Les rabanites, leurs adverfaires, les combattent par la tradition.

Un *Judas* éleva une autre secte du temps de *Pilate*. Ces judaïtes regardaient comme un grand péché d'obéir aux Romains : ils excitèrent une sédition furieuse contre ce *Pilate*, dans laquelle il y eut beaucoup de sang répandu. Ces fanatiques furent même une des causes de la mort de JESUS-CHRIST ; car *Pilate* ne voulant pas exciter parmi eux une sédition nouvelle, aima mieux faire supplicier JESUS que d'irriter des esprits si farouches.

Outre ces sectes principales, il y en avait beaucoup d'obscures, formées par des enthousiastes de la lie du peuple ; des gorthéniens, des masbothées, des baptistes, des génistes, des méristes, dont les noms seuls sont à peine connus. C'est ainsi que nous avons eu des gomaristes, des arminiens, des voëtiens, des janfénistes, des molinistes, des thomistes, des piétistes, des quietistes, des moraves, des millénaires, des convulsionnaires &c. dont les noms se précipiteront dans un éternel oubli,

Il n'en fut pas ainsi des samaritains qui formaient une nation très-différente de celle de Jérusalem. Nous avons vu que les Israélites qui habitaient la province de Samarie, ayant été enlevés par *Salmanazar*, son successeur *Affaradon* envoya d'autres colonies à leur place. Ces colonies embrassèrent une partie de la religion juive, & rejetèrent l'autre; ils ne voulurent point surtout aller sacrifier ni porter leur argent dans Jérusalem: ainsi les Juifs furent toujours leurs ennemis, & le sont encore; leur division a survécu à leur patrie. La capitale des samaritains est Sichem, à dix de nos lieux de Jérusalem. Le voisinage fut une raison de plus pour ces deux peuples de se haïr.

Quoique les samaritains aient eu chez eux des prophètes, ils n'en admettent aucun dans leurs livres sacrés, & se contentent de leur Pentateuque. Ils ont les mêmes quatre grandes fêtes que les autres Juifs, la même circoncision; d'ailleurs très-pauvres & très-misérables, & réduits à un petit nombre sous le gouvernement turc qui n'est pas encourageant.

Toutes ces sectes furent contenues par l'autorité d'*Hérode*, & tout se taifait dans l'empire romain devant la puissance suprême d'*Auguste*.

Hérode avait déclaré par son testament *Archélaüs*, l'un de ses fils, son successeur sous le bon plaisir de l'empereur. Il fallut qu'*Archélaüs* allât à Rome faire confirmer le testament de son père. Mais avant qu'il fit ce voyage, les Juifs, qui ne l'aimaient pas, chassèrent ses officiers de leur temple à coups de pierres pendant leur fête de pâque. Les officiers & les soldats s'armèrent; environ trois mille séditieux furent tués aux portes du temple. *Archélaüs* partit, s'embarqua

au port de Césarée bâti par son père, & alla se jeter aux genoux d'*Auguste*. *Antipas* son frère fit le même voyage de son côté pour lui disputer la couronne; c'était pendant l'enfance de JESUS-CHRIST. *Varus* était depuis long-temps gouverneur de Syrie; il avait envoyé *Sabinus* à Jérusalem avec une légion; cette légion fut attaquée par les séditieux aux portes du temple. Les Romains renversèrent & brûlèrent les portiques magnifiques de cet édifice destiné à être toujours la proie des flammes. Tout le pays fut en armes, & rempli de brigands. *Varus* fut obligé d'accourir lui-même avec des forces supérieures, & de punir les rebelles.

Pendant que *Varus* pacifiait la Judée, *Hérode Archélaüs* & son frère *Hérode Antipas* plaidaient leur cause aux pieds d'*Auguste*. Ils la perdirent tous deux; aucun ne fut roi. L'empereur donna Jérusalem & Samarie à *Archélaüs*; il ne lui accorda que le titre d'ethnarque, & lui promit de le faire roi s'il s'en rendait digne. *Hérode Antipas* obtint la Galilée & quelques terres au-delà du Jourdain. Un troisième *Hérode* leur frère, surnommé *Philippe*, eut les montagnes de la Trachonite, & le pays stérile de Bathanée.

Josèphe, qui ne perd pas une occasion de vanter son pays, dit que le revenu d'*Archélaüs* fut de quatre cents talens, celui d'*Hérode Antipas* de deux cents, & le troisième de cent. Ainsi tout le royaume aurait valu sept cents talens, quatre millions cent mille livres de net, après avoir payé le tribut à l'empereur. Toute la Judéene vaut pas cinq cents mille livres aux Turcs: il y a loin de-là aux vingt-cinq milliards de *David* & de *Salomon*.

Auguste, neuf ans après, exila l'ethnarque *Archélaüs* à Vienne dans les Gaules, & réduisit son Etat en province romaine sous le gouvernement de la Syrie.

Après la mort d'*Auguste*, il parut sous l'empire de *Tibère* un petit-fils d'*Hérode* le grand, qui avait pris le nom d'*Agrippa*. Il cherchait quelque fortune à Rome; il n'y trouva d'abord que la prison dans laquelle *Tibère* le fit enfermer. *Caligula* lui donna la petite tétarchie d'*Hérode Philippe* son oncle, & enfin lui accorda le titre de roi. C'est lui qui fit mettre aux fers *S^t Pierre*, & qui condamna *S^t Jacques* le majeur à la mort.

Nous voici donc parvenus au temps de JESUS-CHRIST & de l'établissement du christianisme. Dans notre profonde vénération pour ces objets, contens d'adorer JESUS, & fuyant toute dispute, nous nous bornerons aux faits indisputables, divinement consignés dans le nouveau testament. Nous traiterons après en particulier des évangiles nommés apocryphes, dont plusieurs ont passé chez les savans pour être plus anciens que les quatre reconnus par l'Eglise. Nous ne voulons rien mêler d'étranger à ces quatre qui sont sacrés.

Dans ces quatre nous ne choififions que l'histoire; & nous n'en prenons que les passages les plus importans, pour tâcher d'être courts sur un sujet inépuisable,

SOMMAIRE HISTORIQUE

DES QUATRE EVANGILES.

Βίβλος γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ, υἱοῦ Δαβὶδ, υἱοῦ Ἀβραάμ.

Livre de la génération de JESUS-CHRIST, fils de *David*, fils d'*Abraham* &c. *Matth.* chap. I.

CETTE génération de JESUS, fils de *David*, a fait naître d'interminables disputes entre les doctes. Je ne parle pas des incrédules, à qui ces mots *fils de David* ont paru une affectation, & qui ont dit que si JESUS avait été réellement le fils de DIEU même, il n'était pas nécessaire de le faire sortir de *David*, & qu'un roi & un berger font égaux devant la Divinité; je parle de ceux qui ne veulent avoir que des idées nettes des faits, & c'est ce que nous allons exposer.

II. Πᾶσαι οὖν αἱ γενεαὶ ἀπὸ Ἀβραὰμ ἕως Δαβὶδ, γενεαὶ δεκατέσσαρες.

Toutes les générations d'*Abraham* à *David* font quatorze &c. *Matth.* chap. I, v. 17.

L'auteur en compte encore quatorze de *David* à la transportation en *Babylonie*; & quatorze encore de la transportation à JESUS: ainsi il suppose quarante-deux générations d'*Abraham* à *David* en deux mille ans; mais, en comptant après lui exactement, on n'en trouve que quarante & une.

26 SOMMAIRE HISTORIQUE

La controverse la plus forte est ici entre *S^t Matthieu* & *S^t Luc*. Le premier fait naître JESUS-CHRIST par *Joseph* fils de *Jacob*, fils de *Mathan*, fils d'*Eliud* &c... Le second lui donne pour père *Joseph* fils d'*Héli*, fils de *Mathat*, fils de *Lévi*, fils de *Janna* &c. . . . De sorte qu'un homme peu au fait serait tenté de croire que ce n'est pas le même *Joseph* dont il est question.

Il y a une difficulté non moins embarrassante. *Luc* compte treize générations de plus que *Matthieu* de *Joseph* à *Abraham* ; & ces générations sont encore différentes.

Ce n'est pas tout. Quand ils s'accordent tous deux, c'est alors que l'embarras devient plus grand. Il se trouve qu'ils n'ont point fait la généalogie de JESUS, mais celle de *Joseph* qui n'est point son père.

Pour concilier ces contradictions apparentes, voyez *Abadie*, *Calmet*, *Houteville*, *Thoinart*.

III. *Μνησθηθ' εἰσης γὰρ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Μαρίας τῆς Ἰωσήφ, πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτούς, εὐρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ πνεύματος ἁγίου.*

Marie, la mère de JESUS, étant fiancée, avant de se conjindre avec *Joseph*, fut trouvée portant dans son ventre par le saint souffle (le *S^t Esprit* .) *Matth*. chap. I, v. 18.

Or l'auteur sacré n'ayant point encore parlé du *S^t Esprit*, on a prétendu qu'il y avait là quelque chose d'oublié.

L'auteur du commentaire imparfait de *S^t Matthieu* dit, que *Joseph* ayant fait de violens reproches à sa femme, elle lui répondit : En vérité, je ne fais qui m'a fait cet enfant.

On voit dans l'évangile de *S^t Jacques*, que sur la plainte de *Joseph* contre sa femme, le grand-prêtre fit boire à tous deux des eaux de jalousie ; & que leur ventre n'ayant point crevé , *Joseph* reprit son épouse.

Nous n'entrons point ici dans le mystère de l'incarnation de DIEU : nous révérons trop les mystères pour en parler.

IV. καὶ οὐκ ἐγίνωσκειν αὐτήν, ἕως οὗ ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρῶτότου κού.

Et il n'approcha pas d'elle jusqu'à ce qu'elle enfanta son premier né. *Matth.* chap. I, v. 25.

C'est ce qui fait croire à plusieurs chrétiens, déclarés hérétiques, que *Marie* eut ensuite d'autres enfans, qui sont même nommés dans l'évangile frères de JESUS-CHRIST.

V. ἰδοὺ, μάγοι ἀπὸ ἀνατολῶν παρεγένοντο.

Voilà que des mages arrivèrent d'Orient &c. *Matth.* chap. II, v. 1.

Anatole signifiait l'Orient. Voilà pourquoi les Grecs nommèrent l'Asie *Anatolie*. Nous devons remarquer, à cette occasion, que la plupart des auteurs & des imprimeurs ont grand tort d'imprimer presque toujours *la Natolie*, au lieu d'*Anatolie*.

Ce qu'il faut remarquer davantage, c'est l'arrivée de ces trois mages, qu'on a transformés en trois rois. L'auteur dit que l'enfant étant né du temps du roi *Hérode*, les mages arrivèrent un mois après, & demandèrent : Où est le nouveau né, roi des Juifs ? car nous avons vu son étoile dans l'*Anatolie* &c.

28 SOMMAIRE HISTORIQUE

Toute cette aventure des trois mages , ou des trois rois , a beaucoup occupé les critiques. On a recherché quelle étoit cette étoile ; pourquoi il n'y eut que trois mages qui la virent ; pourquoi ils prirent un enfant , né dans l'étable d'une taverne , pour le roi des Juifs ; comment *Hérode* âgé de soixante & dix ans , & qui avoit autant d'expérience que de bon sens , put croire une si étrange nouvelle. On a fait sur tout cela beaucoup d'hypothèses. Des commentateurs ont dit que la chose avoit été prédite par *Zoroastre*. On trouve dans *Origène* que l'étoile s'arrêta sur la tête de l'enfant *JESUS*. La commune opinion fut que l'étoile se jeta dans un puits ; on prétend que ce puits est encore montré aux pèlerins qui ne sont pas astronomes. Ils devraient descendre dans ce puits , car la vérité y est.

Ces discussions occupent les savans. Il n'y a point de dispute sur la morale ; elle est à la portée des esprits les plus simples.

Il est étrange que la commémoration des trois rois ou des trois mages soit parmi les catholiques un objet de culte & de dérision tout ensemble , & qu'on ne connaisse guère ce miracle que par le gâteau de la fève , & par les chansons comiques qu'on fait tous les ans sur la mère & l'enfant , sur *Joseph* , sur le bœuf & l'âne , & sur les trois rois.

VI. Ἴδού , ἄγγελος κυρίου φαίνεται κατ' ὄναρ τῷ Ἰωσήφ , λέγων· Εγερθεὶς παράλαβε τὸ παιδίον καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ , καὶ φεύγε εἰς Αἴγυπτον.

Voilà que l'ange du Seigneur apparut à *Joseph* pendant son sommeil , disant : Eveille - toi , prends l'enfant & sa mère , & fuis en Egypte. *Matth.* chap. II , v. 13.

Ce qui a le plus embarrassé les commentateurs, c'est que ni *S^t Jean*, ni *Marc*, ni *Luc* qui a écrit si tard & qui dit avoir tout écrit diligemment & par ordre, non-seulement ne parlent point de cette fuite en Egypte, mais que *Luc* dit expressément le contraire. Car après avoir montré la multitude d'anges qui apparut aux bergers dans Bethléem, & dont *S^t Matthieu* ne dit rien, & après avoir négligé le voyage & les présens des trois rois dont *S^t Matthieu* parle, il dit positivement que *Marie* alla se purifier au temple, & qu'elle s'en retourna en Galilée à Nazareth avec son mari & son fils.

Ainsi *Luc* paraît contraire à *Matthieu* dans les circonstances qui accompagnent la naissance de *JESUS*, dans sa généalogie, dans la visite des mages, dans la fuite en Egypte.

Les interprètes concilient aisément ces prétendues contradictions, en remarquant que les différents rapports ne sont pas toujours contraires; qu'un historien peut raconter un fait, & un second historien un autre fait, sans que ces faits se détruisent.

VII. καὶ ἀποστείλας ἀνείλε πάντας τοὺς παῖδας αὐτοῦ ἐν Βηθλεέμ.

Et ayant dépêché des apôtres (des envoyés) il fit tuer tous les enfans de Bethléem &c. *Matth.* chap. II, v. 16.

Les critiques ne cessent de s'étonner que les autres évangélistes se taisent sur un fait si extraordinaire, sur une cruauté si inouïe; dont il n'est aucun exemple chez aucun peuple. Ils disent que plus ce massacre est affreux, plus les évangélistes en devraient parler. Ils

ne conçoivent pas comment un prince honoré du nom de grand, un roi favori d'*Auguste*, ait été assez imbécille pour croire, à soixante & dix ans, qu'il était né dans un étable un enfant de la populace, lequel était roi des Juifs, & qui allait le détrôner. Il ne paraît pas moins incroyable aux critiques, que cet *Hérode* ait été en même temps assez follement barbare pour faire tuer tous les enfans du pays.

Cependant l'ancienne lithurgie grecque compte quatorze mille enfans d'égorés : c'est beaucoup. Les critiques ajoutent que *Flavien Joseph*, historien qui entre dans tous les détails de la vie d'*Hérode*, *Flavien Joseph* parent de *Marianne*, aurait parlé de cette aventure horrible, si elle avait été vraie, ou seulement vraisemblable.

On répond que le témoignage de *S^t Matthieu* suffit : il affirme, & les autres ne nient pas, ils omettent. Personne n'a contredit le rapport de *S^t Matthieu*. On allégué même le témoignage de *Macrobe*, qui vécut, à la vérité, plus de quatre cents ans après, mais qui dit qu'*Hérode* fit tuer plusieurs enfans avec son propre fils. *Macrobe* confond les temps : *Hérode* fit mourir son fils *Antipater* avant le temps où l'on place le massacre des innocens. Mais enfin il parle d'enfans tués : on peut dire qu'il entend les enfans massacrés sous *Hérode* dans la sédition excitée par un maître d'école, sédition rapportée dans *Joseph*. Quoiqu'il en soit, le témoignage de *Macrobe* n'est pas comparable à celui de *S^t Matthieu*.

VIII. καὶ ἔλθων κατώκησεν εἰς πόλιν λεγομένην Ναζαρέτ· ὅπως πληρωθῆ τὸ ῥηθὲν διὰ τῶν προφητῶν, ὅτι Ναζωραῖος κληθήσεται.

Et quand il fut venu, il habita dans une ville qui s'appelle Nazareth, afin que s'accomplît ce qui a été prédit par les prophètes : on l'appellera *Nazaréen*. *Matth.* chap. II, v. 23.

Les critiques se récrient sur ce verset. Ils attestent tous les prophètes juifs, dont aucun n'a dit que le Messie serait appelé *Nazaréen*. Ils prennent occasion de cette fausseté prétendue, pour insinuer que l'auteur de l'évangile selon *St Matthieu* a été un chrétien du commencement de notre second siècle, qui a voulu trouver toutes les actions de JESUS prédites dans l'ancien testament. Ils croient en voir la preuve dans le soin même que prend l'évangéliste de dire, que le massacre des enfans est prédit dans *Jérémie* par ces paroles : *Une voix, une grande plainte, un grand hurlement s'est entendu dans Rama ; Rachel pleurant ses fils n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus.*

Ces paroles de *Jérémie* regardent visiblement les tribus de *Juda* & de *Benjamin*, menées captives à *Babylone*. *Rachel* n'a rien de commun avec *Hérode* ; *Rama* rien de commun avec *Bethléem*. Ce n'est, disent-ils, qu'une comparaison que fait l'auteur entre d'anciennes cruautés exercées par les *Babyloniens*, & les barbaries qu'on suppose à *Hérode*. Ils osent prétendre qu'il en est de même quand l'auteur, au premier chapitre, fait parler aussi l'ange à *Joséph* pendant son sommeil. Tout cela s'est fait pour accomplir ce que le Seigneur a dit par le prophète, disant : *Voilà qu'une fille ou femme sera grosse, elle enfantera un fils, dont le nom sera Emmanuel, ainsi interprété, Avec nous le Seigneur.*

Ils soutiennent que cette aventure d'*Isaïe*, qui fit un enfant à sa femme, ne peut avoir le moindre rapport avec la naissance de JESUS; que ni le fils d'*Isaïe*, ni le fils de *Marie*, n'eurent nom *Emmanuel*; que le fils du prophète s'appela *Maher saal asbas*, partagez vite les dépouilles; que le butin & les dépouilles ne peuvent être comparés, par les allusions même les plus fortes, à JESUS-CHRIST qui a prêché dans Kapernaum; qu'enfin cette application continuelle à détourner le sens des anciens livres juifs est un artifice grossier. C'est ainsi que s'explique une foule d'auteurs nouveaux, qui tous ont marché sur les traces du fameux rabbin *Maimonide*, & surtout du rabbin *Isaac*, lequel écrivit son *rempart de la foi* au commencement du seizième siècle dans la Mauritanie, imprimé depuis dans le recueil de *Wagenzeil*.

S'il ne s'agissait ici que de disputes entre des scolastes sur quelque auteur profane, comme *Cicéron* ou *Virgile*, il serait permis de prendre le parti qui paraîtrait le plus vraisemblable à la faible raison humaine; mais c'est un livre sacré; c'est le fondement de notre religion, notre seul parti est d'adorer & de nous taire.

IX. Καὶ βαπτισθεὶς ὁ Ἰησοῦς ἀνέβη εὐθὺς εἰ πρὸ τοῦ ὕδατος· καὶ ἰδοὺ, ἀνέωχθησαν αὐτῷ οἱ οὐρανοὶ, καὶ εἶδε τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ καταβαῖν οὐ ὡσεὶ περισσέρων, καὶ ἐρχόμενον ἐπ' αὐτόν.

Et JESUS baptisé sortit aussitôt de l'eau; & voilà que les cieus lui furent ouverts, & qu'il vit le soufflé de DIEU descendant comme une colombe, & venant sur lui. *Matth.* chap. III, v. 16.

C'est

C'est lorsque JESUS fut baptisé par *Jean* dans le Jourdain selon les anciennes coutumes judaïques, qui avaient établi le baptême de justice & celui des profélytes. Cette coutume était prise des Indiens; les Egyptiens l'avaient adoptée.

Non-seulement le ciel s'ouvrit pour JESUS; non-seulement le souffle de DIEU descendit en colombe; mais on entendit une voix du ciel, disant: *celui-ci est mon fils chéri, en qui je me repose.*

Les incrédules objectent que si en effet les cieus s'étaient ouverts, si un pigeon était descendu du ciel sur la tête de JESUS, si une voix céleste avait crié *celui-ci est mon fils chéri*; un tel prodige aurait ému toute la Judée; la nation aurait été faisie d'étonnement, de respect & de crainte; on eût regardé JESUS comme un Dieu.

On répond à cette objection, que les cœurs des Juifs étaient endurcis, & qu'un miracle encore plus grand fut que le Seigneur les aveugla au point qu'ils ne virent pas les prodiges qu'il opérerait continuellement à leurs yeux.

X. Πάλιν ἀναλαμβάνει αὐτὸν ὁ διάβολος εἰς ὄρος ὕψιστον λίαν.

Derechef le diable emporte JESUS sur une montagne fort haute, &c.... *Matth.* chap. IV, v. 8.

JESUS-CHRIST, ayant été baptisé, est d'abord emporté par le *Knatbul* dans un désert. Il y reste quarante jours & quarante nuits sans manger; & le diable lui propose de changer les pierres en pain. Ensuite il le transporte sur les pinacles, les acrotères du temple; & il l'invite à se jeter en bas. Puis il le

Philosophie &c. Tome IV.

G

34 SOMMAIRE HISTORIQUE

porte au sommet d'une montagne, d'où l'on découvre tous les royaumes de la terre; je te les donnerai tous, dit-il, si tu te prosternes devant moi & si tu m'adores.

Jamais les incrédules n'ont laissé plus éclater leur mécontentement que sur ces trois entreprises du diable, qui s'empare de DIEU même, & qui veut se faire adorer par lui. Nous ne répétons point les innombrables écrits dans lesquels ils frémissent de surprise & d'indignation. Le comte de *Boulainvilliers* & le lord *Bolingbroke* ont dit qu'il n'y a point de pays en Europe où la justice ne condannât un homme qui viendrait nous débiter, pour la première fois, de pareilles histoires de DIEU & du diable; & que par une démence inconcevable nous condamnons cruellement ceux qui, pénétrés pour DIEU de respect & d'amour, ne peuvent croire que le diable l'ait emporté.

Ils supposent encore que cette histoire est aussi absurde que blasphématoire, & qu'il est trop ridicule d'imaginer une montagne d'où l'on puisse voir tous les royaumes de la terre.

Nous répondons que ce n'est pas à nous de juger de ce que DIEU peut permettre au diable, qui est son ennemi & le nôtre. *Qui n'est effrayé au seul récit de ce transport?* dit le révérend père *Calmet*, & à quoi les plus justes ne seraient-ils pas exposés de la part de cet ennemi du genre-humain, si DIEU ne mettait des bornes à sa puissance & à son envie de nous nuire!

XI. Πᾶς ἀνθρώπος πρῶτον τὸν κελὸν οἶνον τίθησι, καὶ ὅταν μεθύσῃσι, τότε τὸν ἐλάσσω.

Tout homme donne d'abord de bon vin dans un repas; & ensuite quand les convives sont échauffés, il sert le plus mauvais. *Jean*, chap. II, v. 10.

Nous entremêlons ici *S' Jean* avec *S' Matthieu*, afin de ranger de suite les principaux miracles. C'est ici le miracle de l'eau changée en vin, dont *S' Jean* seul parle, & que les autres évangélistes omettent. Les critiques se font trop égayés sur ce miracle. Ils trouvent mauvais que JESUS rebute d'abord sa mère lorsqu'elle lui demande du vin pour les gens de la noce; qu'il lui dise: *Femme, qu'y a-t-il entre toi & moi?* & que le moment d'après il fasse le prodige demandé. Ils lui reprochent de changer l'eau en vin pour des gens déjà ivres, *otan methusthosi*. Ils disent que tout cela est incompatible avec l'essence suprême & universelle, avec le DIEU éternel & invifible, créateur de tous les êtres.

Mais ils ne songent pas que ce DIEU s'est fait homme, & a daigné converser avec les hommes. Ils ne songent pas que les dieux mêmes de la fable, s'il est permis de les citer, en firent autant chez *Philémon* & *Baucis* long-temps auparavant; ils remplirent de vin la cruche de ces bonnes gens. On ne conçoit pas après cela comment *Mahomet*, qui reconnaît JESUS pour un prophète, a pu défendre le vin.

XII. Οἱ δὲ δαίμονες παρεκάλουν αὐτὸν, λέγοντες· Εἰ ἐκβάλλεις ἡμᾶς, ἐπιτρέψον ἡμῖν ἀπελθεῖν εἰς τὴν ἀγέλην τῶν χοίρων. καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ἔσθε.

Et les diables le prièrent, disant: Si tu nous chasses, laisse-nous aller dans le corps de ces cochons; & il leur dit: allez &c. *Math.* chap. VIII, v. 31.

Il s'agit de l'aventure de ces deux diables, dont JESUS-CHRIST daigna délivrer deux possédés au bord du lac de Tibériade, que les Juifs appelaient la mer.

Ces mélancoliques , agités de convulsions , passaient alors chez tous les peuples pour être persécutés par des génies malfesans. On les excluait de toute société, comme des enragés ; & cela même redoublait leur maladie.

S^t Marc & S^t Luc ne spécifient ici qu'un seul possédé, & *S^t Matthieu* en pose deux.

La grande question a été de savoir comment il se trouvait un grand troupeau de cochons dans un pays qui les avait en horreur , dont il était abominable de manger , & dont l'aspect même était une souillure. *S^t Marc* dit qu'ils étaient au nombre de deux mille. Sicutroupeau allait à Tyr pour la salaison des viandes sur les vaisseaux , la perte était immense pour les marchands qui les faisaient conduire. Il ne paraît pas aux critiques qu'il fût juste de ruiner ainsi ces marchands. Mais ce n'est pas à l'homme à juger les jugemens de DIEU.

Ils font encore des difficultés sur la contradiction entre *S^t Matthieu* & le texte de *Marc* & de *Luc* ; & surtout sur la prétendue impossibilité qu'un ou deux diables entrent dans le corps de deux mille cochons à la fois.

S^t Marc prévient cette objection. Car , selon lui , JESUS demande au diable comment il se nomme ; & le diable lui répond : Je m'appelle *Légion*.

D'ailleurs il ne faut pas chercher à comprendre comment un miracle a pu s'opérer. Si on le comprenait, il ne ferait plus miracle.

XIII. και ἐλθὼν ἐπ' αὐτήν, οὐδὲν εἶπεν εἰ μὴ Φύλλα· αὐτὸ γὰρ ἦν καιρὸς σύκων.

Et quand il vint au figuier, il n'y trouva que des feuilles : car ce n'était pas le temps des figes. *Marc.* chap. XI, v. 13.

Les critiques s'élèvent avec violence contre le miracle que fait JESUS en séchant le figuier qui ne portait pas des figes avant la faison. Dispenfons-nous de rapporter les railleries de *Woolston* & du curé *Meslier* ; & contentons-nous de dire avec les sages commentateurs que, sans doute, JESUS désignait par-là ceux qui ne devaient jamais porter des fruits de pénitence.

XIV. καὶ ἔσθαι σημεῖα ἐν ἡλίῳ, — καὶ τότε ὄψονταὶ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐν νεφέλῃ μετὰ δυνάμεως καὶ δόξης πολλῆς.

Il y aura des signes dans le soleil & dans la lune & dans les astres. Et ils verront alors le fils de l'homme venant dans une nuée avec grande majesté & gloire. Quand vous verrez ces choses, connaissez que le royaume de DIEU est proche. Je vous dis en vérité : cette génération ne passera pas que tout cela ne s'accomplisse. *Luc*, chap. XXI, v. 25 — 27.

Cette prédiction, qui ne s'est pas accomplie encore, a été un grand scandale aux critiques. Ils ont crié que c'était prédire la fin du monde, le jugement dernier, & JESUS venant dans les nuées prononcer ses arrêts sur le genre-humain, qui devait périr avec le globe entier sous le règne de *Tibère*. Les apôtres ont été si persuadés de cette prédiction, que *S^t Paul* dit expressément, dans son épître aux *Theffaloniens* : *Nous qui vivons & qui vous parlons, nous serons emportés dans les nuées pour aller au-devant du Seigneur au milieu de l'air.*

38 SOMMAIRE HISTORIQUE

S^t Pierre, dans sa première épître, dit en propres mots : *L'évangile a été prêché aux morts : la fin du monde approche.*

S^t Jude dit : *Voilà le Seigneur avec des milliers de saints pour juger les hommes.*

Cette idée de la fin du monde, d'une nouvelle terre, & de nouveaux cieus, fut tellement enracinée dans la tête des premiers chrétiens, qu'ils assuraient que la nouvelle Jérusalem était déjà descendue du ciel pendant quarante nuits, & qu'enfin *Tertullien* la vit lui-même. On fit des vers grecs acrostiches imputés à une sibylle, dans lesquels la Jérusalem nouvelle était prédite.

C'est-là ce qui a tant enhardi les critiques & les incrédules ; ils n'ont jamais voulu comprendre le véritable sens caché de JESUS-CHRIST & des apôtres ; & ils ont pris à la lettre ce qui n'est qu'une figure. Il est vrai qu'il y eut dans ces premiers siècles de notre Eglise une infinité de fraudes pieuses ; mais elles n'ont fait aucun tort aux vérités pieuses qui nous ont été annoncées.

XV. Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, εἰὰν μὴ ὁ κόκκος τοῦ σίτου πεσῶν εἰς τὴν γῆν ἀποθάνῃ, αὐτὸς μόνος μένει· εἰὰν δὲ ἀποθάνῃ, πολὺν καρπὸν φέρει.

En vérité, en vérité, je vous le dis : si le grain de froment jeté dans la terre ne meurt, il reste inutile, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. *Jean*, chap. II, v. 24.

Les critiques prétendent que JESUS & tous ses disciples ont toujours ignoré la manière dont toutes les semences germent dans la terre. Ils ne peuvent souffrir que celui qui est venu enseigner les autres ne

fache pas ce que les enfans favent aujourd'hui. Ils méprisent sa doctrine , parce qu'il se conformait à l'erreur alors univerfelle , que les graines doivent pourrir en terre pour lever ; & ils foutiennent que DIEU ne peut pas être venu parmi nous pour débiter des absurdités reconnues. Mais on a déjà remarqué que JESUS n'a pas prétendu nous enseigner la physique. Tout l'ancien testament se conforme à l'ignorance & à la grossièreté du peuple pour lequel il fut fait. Les serpens y font les plus subtils des animaux ; on les enchante par la musique ; on explique les songes ; on chasse les diables avec de la fumée ; les ombres apparaissent ; l'atmosphère a des cataractes &c. . . . L'auteur sacré fuit en tout les préjugés vulgaires ; il ne prétend point enseigner la philosophie. Il en est de même de JESUS.

Mais, disent les critiques , si JESUS ne voulait pas apprendre aux hommes les vérités physiques , il ne devait pas au moins confirmer les hommes dans leurs erreurs ; il n'avait qu'à n'en point parler : un homme divin ne doit tromper personne , même dans les choses les plus inutiles. La question alors se réduit à favoir ce que JESUS devait dire & taire. Ce n'est pas certainement à nous d'en décider. Et nous taire est notre devoir.

XVI. *Αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν, καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν.*

La vie éternelle est de connaître le seul vrai DIEU & son apôtre JESUS-CHRIST. *Jean*, chap. XVII, v. 3.

Selon la loi que nous nous sommes faite de ne

parler que de l'historique, nous dirons que c'est-là un des principaux passages qui produisirent les fameuses disputes entre les *Arius*, les *Eusebe* & les *Athanasie*; disputes qui divisent encore sourdement la savante Angleterre & plusieurs autres pays. On prétendit que ce passage annonce manifestement l'unité de DIEU, & qu'il dit clairement que JESUS est un simple homme envoyé de DIEU. On fortifia encore ce verset par celui de *S^t Jean*, chap. 20. *Je monte vers mon père & votre père, vers mon DIEU & votre DIEU.* — Et encore plus par celui-ci, *pater autem major me est*: mon père est plus grand que moi, *S^t Jean*, 28. Et cet autre encore: *nul ne le sait que le père...* Enfin on éluda les autres passages qui présentaient un sens différent.

Les eusébiens ou ariens écrivirent beaucoup pour persuader, au bout de trois cents ans, qu'il n'était pas possible de croire JESUS consubstantiel à DIEU, après ces aveux formels de JESUS lui-même; & l'on fit quelles guerres furent allumées par ces querelles.

Il parut que d'abord les chrétiens ne reconnurent pas JESUS pour DIEU dans le premier siècle de l'Eglise, & que le voile qui couvrait sa divinité ne fut levé que par degrés aux faibles yeux des hommes, qui auraient pu être éblouis d'un subit éclat de lumière.

Les adorateurs de JESUS, qui niaient sa divinité, s'appuyèrent sur les épîtres de *S^t Paul*. Ils avaient toujours à la bouche, & dans leurs écrits, ces épîtres aux Juifs romains, dans lesquelles il les exhorte à être bons Juifs, & leur dit expressément: Le don de DIEU

s'est répandu sur nous par la grâce donnée à un seul homme, qui est JESUS; la mort a régné par le péché d'un seul homme; les justes régneront dans la vie par un seul homme.

Ils citaient continuellement tous ces témoignages de *S^t Paul*: A DIEU, qui est le seul sage, honneur & gloire par JESUS. — Vous êtes à JESUS; & JESUS est à DIEU, Corinthiens, chap. 4. — Tout est assujéti à JESUS, en exceptant sans doute DIEU qui a assujéti toutes choses, chap. 15.

C'est ainsi que les chrétiens combattirent par des paroles, avant de combattre avec le fer & la flamme. Leurs successeurs les ont trop souvent imités. Puisse enfin une religion de douceur être mieux connue & mieux pratiquée.

XVII. Καὶ τὰ μνημεῖα ἀνεώχθησαν· καὶ πολλὰ σώματα τῶν κοιμημένων ἁγίων ἠγέρθη.

Et les tombeaux s'ouvrirent, & plusieurs corps de saints, qui dormaient, ressuscitèrent. *Matth.* chap. XXVII, v. 52.

Le texte ajoute à ce prodige, qu'ils se promenèrent dans la ville sainte. Une foule d'incrédules a préteudu, que si tant de morts étaient ressuscités & s'étaient promenés dans Jérusalem lorsque JESUS expirait, un si terrible miracle, opéré à la vue de toute une ville, aurait fait un effet encore plus sensible & plus grand que la mort de JESUS même. Ils osent affirmer qu'il eût été impossible de résister à un tel prodige; que *Pilate* l'eût écrit à Rome; que *Josèphe* l'historien n'eût pas manqué d'en faire mention dans son histoire très-détaillée, toute remplie de prodiges bien moins

confidérables & moins intéréffans ; que *Philon*, contemporain de *JESUS*, en aurait furement parlé ; que leur silence est une preuve de la fauffeté.

La réponfe est toujours que *DIEU* endurciffait le cœur des Juifs, comme il avait endurci le cœur de *Pharaon*, & comme il endurcit tous les impies, qu'aucun miracle ne peut convaincre, & qu'aucune représentation ne peut toucher.

XVIII. Καὶ σκότος ἐγένετο ἐφ' ὅλην τὴν γῆν, ἕως ἄρας ἐνάτης· καὶ ἐσκοτίσθη ὁ ἥλιος.

Et les ténèbres se répandirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure ; & le soleil s'obscurcit. *Luc*, chap. XXIII, v. 44 & 45.

Les critiques difent encore, qu'une éclipse centrale du soleil ne pouvait arriver durant la pleine lune, qui était le temps de la pâque juive. Ils ont élevé de longues disputes, & fait de grandes recherches sur la nature de ces ténèbres. On a cité les livres apocryphes de *S^t Denis* l'aréopagite, & un passage des livres de *Phlégon* rapporté par *Eusebe*. Voici ce texte de *Phlégon* :

„ Il y eut, la quatrième année de la deux centième olympiade, la plus grande éclipse qui fût jamais : il fut nuit à la fixième heure ; on voyait les étoiles. „

Les favans remarquèrent que le supplice de *JESUS* n'arriva point cette année, & que l'éclipse de *Phlégon*, qui n'était point centrale, arriva au mois de novembre : ce qui ne peut en aucune manière s'accorder avec le supplice de *JESUS*, qui est de la pleine lune de mars.

Ils remarquèrent aúffi que, selon *S^t Jean*, *JESUS*

fut condamné à la fixième heure, & que, selon *saint Marc*, il fut mis en croix à la troisième: ce qui redoublerait encore la difficulté.

Ne nous enfonçons point dans cet abyme plus ténébreux que l'éclipse de *Phlégon*. Contentons-nous d'être soumis de cœur & d'esprit. Soyons persuadés qu'une bonne œuvre vaut mieux que toute cette science.

XIX. καὶ τοῦτο εἰπὼν ἐνεφύσησε, καὶ λέγει αὐτοῖς·
λάβετε πνεῦμα ἁγίον.

Comme il eut dit cela, il souffla sur eux & leur dit: recevez le Saint-Esprit. *Jean*, chap. XX, v. 22.

Ces mots, *il souffla sur eux*, ont donné lieu à bien des recherches. On prétendait, dans les anciennes théurgies, que le souffle était nécessaire pour opérer, & qu'il pouvait communiquer des affections de l'ame. Cette idée même était si commune, que l'auteur sacré de la Genèse se sert de ces expressions: DIEU *lui souffla un souffle de vie dans les narines* (selon l'hébreu.) *Isaïe* dit: le souffle du Seigneur a soufflé sur lui. *Ezéchiel* dit: je soufflerai dans ma fureur. L'auteur de la Sagesse: celui qui lui a soufflé l'esprit.

Avant le temps de *Constantin* on eut la coutume de souffler sur le visage & sur les oreilles des catéchumènes qu'on allait baptiser; & par ce souffle on fe fait passer dans eux l'esprit de la grâce.

Comme il n'est rien de si innocent & de si saint dont la folie des hommes n'abuse, il arriva que ceux d'entre les mauvais chrétiens qui s'adonnaient à la prétendue théurgie, se firent souffler aussi dans la bouche & dans les oreilles par les maîtres de l'art,

44 SOMMAIRE HISTORIQUE

& crurent recevoir ainsi l'esprit & la puissance des démons; ou plutôt ils rappelèrent les antiques cérémonies de la théurgie chaldéenne & syriaque. Ces cérémonies de nos prétendus magiciens se perpétuèrent de siècle en siècle. De misérables insensés s'imaginèrent que d'autres fous leur avaient soufflé le diable dans la bouche. Il se trouva par-tout, jusqu'au dernier siècle, des juges assez imbécilles & assez barbares pour condamner au feu ces infortunés. On fait l'histoire du curé *Gaussredi*, qui crut avoir forcé *Magdelène la Pallu* à l'aimer en soufflant sur elle. On fait la fatale & méprisable aventure des religieuses de Loudun, enforcées par le souffle du curé *Urbain Grandier*. Et enfin, à la honte éternelle de la nation, le jésuite *Girard* a été condamné de nos jours au feu par la moitié de ses juges, pour avoir soufflé sur la *Cadière*; & on a trouvé des avocats assez imbécilles pour soutenir gravement que rien n'est plus avéré que la force du souffle d'un forcier.

Cette opinion de la puissance du souffle venait originairement de l'idée répandue dans toute la terre, que l'ame était un petit fantôme aérien. De-là on parvint aisément jusqu'à croire qu'on pouvait verser un peu de son ame dans l'ame d'autrui. Ainsi ce qui fut chez les vrais chrétiens un mystère sacré, était ailleurs une source d'erreurs.

XX. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐὰν αὐτὸν θελω μένειν ἕως ἔρχομαι, τί πρὸς σέ;

JESUS dit: si je veux que celui-ci reste jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? *Jean*, chap. XXI, v. 22.

C'est ce que dit JESUS à *S^t Pierre* après sa résurrection, quand *Pierre* lui demande ce que deviendra *Jean*. On crut que ces mots : *jusqu'à ce que je vienne*, signifiaient le second avènement de JESUS, quand il viendrait dans les nues. Mais ce second avènement étant différé, on crut que *S^t Jean* vivrait jusqu'à la fin du monde, & qu'il paraîtrait avec *Enoc* & *Elie* pour servir d'asseurs au jugement dernier, & pour condamner l'*Ante-Christ* juridiquement.

Le profond *Calmet* a trouvé la raison de cette immortalité de *S^t Jean*, & de son assistance au procès qu'on fera à l'*Ante-Christ* quand le monde finira. Voici ses propres mots dans sa dissertation sur cet Evangile.

„ Il semble qu'il manquerait quelque chose dans
 „ la guerre que le Seigneur doit faire à l'ennemi de
 „ son fils, s'il ne lui opposait qu'*Enoc* & *Elie*. Il ne
 „ suffit pas qu'il y ait un prophète d'avant la loi,
 „ & un prophète qui ait vécu sous la loi : il en faut
 „ un troisième qui ait été sous l'Evangile. „

Ainsi, selon ce commentateur, le monde sera jugé par cinq juges, Dieu le père, Dieu le fils, *Enoc*, *Elie* & *Jean*.

De-là il conclut que *Jean* n'est point mort ; & voici les preuves qu'il en rapporte.

„ Si *Jean* était mort, on nous dirait le temps,
 „ le genre, les circonstances de sa mort. On montrerait ses reliques : on saurait le lieu de son tombeau.
 „ Or tout cela est inconnu. Il faut donc qu'il soit encore en vie. En effet, on assure que se voyant fort avancé en âge, il se fit ouvrir un tombeau où il entra tout vivant ; & ayant congédié tous ses disciples, il disparut, & entra dans un lieu inconnu aux hommes. „

Cependant *Calmet* est du sentiment de ceux qui pensent que *S^t Jean* mourut & fut enterré à Ephèse. Mais il y a encore des difficultés sur cette dernière opinion ; car bien qu'il fût enterré, il ne passa point cependant pour mort. On le voyait remuer deux fois par jour dans sa fosse ; & il s'élevait sur son sépulchre une espèce de farine. *S^t Ephrem*, *S^t Jean Damascène*, *S^t Grégoire de Tours*, *S^t Thomas*, l'assuraient.

Heureusement, comme nous l'avons dit, ces disputes entre les savans, & même entre les saints, ne touchent point à la morale, qui doit être uniforme d'un bout de la terre à l'autre.

On fait quelles interminables disputes se sont élevées entre les interprètes, sur presque tous les passages des *Evangelies*, des *Actes des apôtres* & des *Epîtres*. On a tant creusé cet abyme que les terres remuées sont retombées sur les travailleurs, & en ont écrasé un grand nombre.

A commencer par ce verset qui regarde la destinée de *S^t Jean*, on a soutenu que ce passage même démontrait que ce *S^t Jean* n'avait écrit, ni pu écrire son *Evangelie*. Car, dans ce passage, il est dit sur la fin : *C'est ce même disciple Jean qui atteste ces choses, & nous savons que son témoignage est vrai.*

Il est évident que *Jean* n'a pu parler ainsi de lui-même dans son propre ouvrage.

Les contradictions qu'on a cru trouver dans les autres *évangélistes*, ont surtout déterminé les critiques téméraires à rejeter absolument tous ces écrits qu'ils attribuent à des auteurs pseudonymes, moitié juifs, moitié chrétiens ; comme *Abdias*, *Marcel*, *Hégésippe* & d'autres, qui vivaient sur la fin du premier siècle de l'Eglise chrétienne.

Nos indomptables critiques, dont nous avons tant parlé, disent qu'ils ne peuvent admettre les Actes des apôtres, puisqu'ils sont contraires aux Evangiles; & ils disent qu'ils rejettent les Evangiles, puisqu'ils sont contraires à la conduite de JESUS rapportée par eux. Voici comme ils soutiennent leur fatale opinion :

” JESUS, par le récit des Evangiles mêmes, ne baptisa jamais personne; & cependant ces Evangiles annoncent qu'il faut administrer le baptême juif, *au nom du père, du fils & du St Esprit*. Et après que ces Evangiles ont ordonné ce baptême au nom de ces trois personnes, viennent les Actes qui font baptiser au nom de JESUS seul en plusieurs passages.

” A qui croire ? A rien, continuent ces examinateurs intraitables. Nous ne savons ni quels furent les auteurs de ces livres, ni en quels temps ils furent écrits, nous savons seulement qu'ils se contredisent tous les uns les autres, & que tous ensemble contredisent la faible raison humaine, seule lumière que DIEU nous donne pour juger.

” Il nous paraît seulement vraisemblable que JESUS s'étant fait des adhérens, ayant toujours insulté les pharisiens & les prêtres, & ayant combé sous ses ennemis, qui le firent livrer au dernier supplice, ses adhérens s'en vengèrent en criant par-tout que DIEU l'avait ressuscité. Bientôt après ils se séparèrent entièrement de la secte juive. Ce ne fut plus un schisme, ce fut une secte nouvelle qui combattait toutes les autres. Ils avaient toute l'obstination des Juifs & tout l'enthousiasme des novateurs. Ils se répandirent dans l'empire romain, où toute religion était bien reçue de cent peuples

48 SOMMAIRE HISTORIQUE &c.

» différens. Le christianisme s'établit d'abord parmi
» les pauvres. C'était une affociation fondée sur
» l'égalité primitive entre les hommes , & sur la
» désappropriation des efféniens & des thérapeutes
» qui étaient imités par les premiers partisans de
» JESUS.

» Mais plus cette société s'étendit , plus elle dégé-
» néra. La nature reprit ses droits. Les chrétiens ne
» pouvant parvenir aux dignités de l'empire , s'adon-
» nèrent au commerce , comme font aujourd'hui tous
» les dissidens de l'Europe. Ils acquirent des trésors ,
» ils en prêtèrent au père de *Constantin*. On fait le
» reste. Leurs querelles funestes pour des chimères
» métaphysiques , troublèrent long-temps tout l'em-
» pire romain. Enfin cette religion , chassée de l'Orient
» où elle était née , se réfugia dans l'Occident qu'elle
» inonda de son sang & de celui des peuples. Il est
» resté à ses principaux pontifes la rosée du ciel &
» la graisse de la terre. Puissent-ils toujours en jouir
» en paix ; qu'ils aient pitié des malheureux ; que
» jamais ils n'en fassent ; & que le fondateur de cette
» société particulière , devenue une religion domi-
» nante , ce fondateur juif né pauvre & mort pauvre ,
» ne puisse pas toujours lui dire : *Ma fille , que tu*
» *ressembles mal à ton père !* »

COLLECTION

COLLECTION
D'ANCIENS EVANGILES,
O U
MONUMENS DU PREMIER SIECLE
DU CHRISTIANISME.

Extraits de Fabricius, Græbuis, & autres savans.

Philosophie &c. Tome IV.

D



*Non enim dictas fabulas seculi notam fecimus
vobis domini nostri JESU - CHRISTI virtutem &
præsentiam, sed speculatores facti illius magnitudinis.*

Ce n'est point en suivant des contes fabuleux
que nous vous avons fait connaître la vertu
& la présence de notre Seigneur JESUS-
CHRIST, mais c'est après avoir été nous-
mêmes les contemplateurs de sa grandeur.

2^e Epître de S^t Pierre, ch. I, v. 16.



AVANT-PROPOS.

EN publiant cette traduction de quelques anciens ouvrages apocryphes, on n'a pas cru devoir justifier par l'exemple de *Cicéron*, de *Virgile* & d'*Homère* les idiotismes (a) & les répétitions (b) qui choqueraient dans un écrit profane. JESUS ayant expressément déclaré qu'il avait été (c) envoyé pour prêcher l'évangile aux pauvres, ses disciples, à son exemple, n'affectèrent jamais le langage étudié d'une sagesse humaine. (d)

S^t *Luc* avoue à *Théophile* qu'on avait composé plusieurs évangiles avant qu'il lui dédiât le sien & ses *Actes des apôtres*. Cependant les *Constitutions apostoliques* ne recommandent la lecture que (e) des évangiles de *Matthieu*, de *Jean*, de *Luc* & de *Marc*. Et la principale raison qu'en donne S^t *Irénée*, (f) c'est que le prophète *David* pour demander l'avènement du verbe, s'écrie : (g) Vous qui êtes assis sur le chérubin, apparaissez. Or, selon *Ezéchiel* (h) & l'*Apocalypse*, (i) le chérubin ayant la figure de quatre animaux, le lion désigne la génération royale de JESUS écrite par *Jean* ; le veau sa génération sacerdotale décrite par *Luc* ; l'homme sa génération humaine racontée par *Matthieu* ; & l'aigle volant l'esprit prophétique dont *Marc* est saisi en commençant son évangile. C'est pour cela qu'il n'y a eu que quatre Testamens donnés au genre-humain ;

(a) *Ascanius in 2. Verr.* On laisse les citations en latin comme inutiles au commun des lecteurs.

(b) *Macrob. Saturn.* l. V, chap. XV.

(c) *Luc*, chap. IV, v. 18 ; & *Isaïe*, chap. LXI, v. 1.

(d) I Corinth. c. II, v. 13.

(g) *Ps.* LXXIX, v. 2.

(e) L. II, c. LVII.

(h) C. I, v. 10.

(f) L. III, c. XI.

(i) C. IV, v. 7.

le premier avant le déluge, sous *Adam*; le second après le déluge, sous *Noé*; le troisième la loi sous *Moïse*; & le quatrième, comme le sommaire de tous les autres, renouvelle l'homme & l'élève vers le royaume céleste par l'Evangile. Aussi conclut-il qu'il y aurait autant de vanité que d'ignorance & d'audace à recevoir plus ou moins de quatre évangiles.

S^t Ambroïse, (*k*) *S^t Athanase*, (*l*) & *S^t Augustin*, (*m*) font à la vérité chacun une association différente des quatre animaux & des quatre évangélistes, mais *S^t Jérôme* qui attribue (*n*) l'aigle à *Jean*, le bœuf à *Luc*, le lion à *Marc*, & l'homme à *Matthieu*, a été suivi par *Fulgence*, (*o*) *Eucher* de Lyon, (*p*) *Sédulius*, *Théodulphe* d'Orléans, *Pierre* de Riga, & par un très-grand nombre d'autres modernes, tant latins que grecs, comme il paraît par *Germain* patriarche de Constantinople, (*q*) en un mot par toute la foule des peintres. (*r*)

Ces quatre évangiles furent appelés *authentiques* par opposition aux autres nommés *apocryphes*. On trouve ces deux mots grecs dans l'appendice du concile de Nicée, (*s*) où il est dit qu'après avoir placé pêle-mêle les livres apocryphes & les livres authentiques sur l'autel, les pères prièrent ardemment le Seigneur que les premiers tombassent sous l'autel, tandis que ceux

(*k*) *Præf. in Luc.*

(*l*) *In Synopsi Scripturæ. T. II, p. 155.*

(*m*) *L. I, de consensu Evangelist. c. VI & alibi.*

(*n*) *L. I, adversus Jovinianum & alibi.*

(*o*) *Homil. in natalem Christi.*

(*p*) *L. I, instruction.*

(*q*) *Theoria ecclesiastica. pag. 160.*

(*r*) *Joh. Molanus, hist. sacrar. imagin. 3, 15 & 28.*

(*s*) *Concil. Labb. T. I, p. 84.*

qui avaient été inspirés par le S^t Esprit resteraient dessus, ce qui arriva sur le champ.

Nicéphore, (1) *Baronius* (u) & *Aurelius Peruginus* (x) nous apprennent d'ailleurs que deux évêques nommés *Chrysante* & *Musonius* étant morts pendant la tenue du concile de Nicée, premier écuménique, il était nécessaire d'avoir leur signature pour la validité dudit concile. On porta sur le tombeau des défunts le livre où étaient renfermés les actes divisés par sessions; on passa la nuit en oraison; on mit des gardes autour du tombeau, comme on avait fait autour de celui de notre Seigneur; & le lendemain on trouva (ô chose incroyable) que les trépassés avaient signé.

Comme le pape *Léon I* fit ensuite (y) livrer aux flammes les écritures apocryphes qui passaient sous le nom des apôtres, il n'y en a qu'un petit nombre qui soient parvenues jusqu'à nous, & l'on ne connaît plus des autres que les noms & quelques fragmens épars dans les écrivains ecclésiastiques. *S^t Jérôme*, par exemple, (z) fait mention de l'Evangile selon les Egyptiens, de celui de *Thomas*, de *Mathias*, de *Barthelemi*, des douze apôtres, de *Basilides*, d'*Appelles*, & ajoute qu'il serait trop long de faire l'énumération des autres.

Un décret (a) connu sous le nom du pape *Gélase*, quoique quelques manuscrits l'attribuent au pape *Damase* & d'autres au pape *Hormisdas*, (b) note comme apocryphes l'*Itinéraire de Pierre apôtre* en dix livres

(1) L. 8, c. 23.
 (u) T. 4, n. 82. ad annum 325.
 (x) In annalibus abbreviatis ad annum 325.

(y) *Epist.* 93 ad Turibium, c. 15
 (z) *Proem. in Matth.*
 (a) In jure canon. dist. 15, can. 3.
 (b) *Cavei, hist. litterar. T. 1.*

fous le nom de *S^t Clément*; les *Actes d'André apôtre*, de *Philippe apôtre*, de *Pierre apôtre*, de *Thomas apôtre*; l'*Évangile de Thadée*, de *Mathias*, de *Thomas apôtre*, de *Barnabé*, de *Jacques le mineur*, de *Pierre apôtre*, de *Barthelemi apôtre*, d'*André apôtre*, de *Lucien*, d'*Hésyque*; le livre de l'*Enfance du Sauveur*, de la *Naissance du Sauveur & de S^{te} Marie & de sa sage-femme*, du *Pasteur*, de *Lenticius*; les *Actes de Thécle & de Paul apôtre*; la *révélation de Thomas apôtre*, de *Paul apôtre*, d'*Etienne apôtre*; le livre du *trépas de S^{te} Marie*, ceux qu'on appelle *les sorts des apôtres*, & *la louange des apôtres*, celui des *Canons des apôtres*; l'*Épître de JESUS au roi Abgare*.

Les *Actes de Pierre*, son *Évangile* & ceux de *Thadée*, de *Jacques le mineur*, & d'*André*, ne se trouvent pas dans quelques manuscrits de ce décret. Le savant *Fabricius* a publié une notice de cinquante Évangiles apocryphes que l'on trouvera dans ce recueil avant la traduction de quatre conservés en entier.

A tant d'écrits dictés (c) par un zèle qui n'était point selon la science, les ennemis du christianisme ne manquèrent pas d'en opposer d'autres qu'ils décoraient des mêmes titres. Pour ne parler d'abord que des Évangiles, *S^t Irénée* (d) dit que les disciples de *Valentin* étaient parvenus à un tel point d'audace, qu'ils donnaient le titre d'*Évangile de vérité* à un écrit qui ne s'accordait en rien avec les Évangiles des apôtres; de forte, ajoute-t-il, que chez eux l'*Évangile* même n'est pas sans blasphème.

Tertullien nous apprend (e) que cette infamie avait

(c) *Róm*, c. 10, v. 2.

(e) *Contra Marcion*. 3, 23.

(d) *L.* 3, *adversus hæreses*. c. 11.

commencé par les Juifs, & que par eux, & à cause d'eux, le nom du Seigneur est blasphémé parmi les nations. En effet, au rapport de *St Juslin*, (*f*) d'*Eusèbe* (*g*) & de *Nicéphore*, (*h*) les Juifs de la Palestine avaient envoyé dans toutes les parties du monde tant par mer que par terre des écrits remplis de blasphèmes contre JESUS, pour les faire publier & même enseigner à la jeunesse dans les écoles des villes & des champs.

Quoique les empereurs *Constantin* (*i*) & *Théodose* (*k*) aient donné chacun un édit, portant ordre sous peine de mort de brûler tous les écrits contre la religion des chrétiens; on trouve encore des traces des blasphèmes des Juifs dans les *Actes de Pilate*, mieux connus sous le nom d'*Evangile de Nicodème*. On y lit (*l*) que les Juifs, en présence de *Pilate*, reprochèrent à JESUS qu'il était magicien & né de la fornication.

On ne doutera pas que ce ne soit là le blasphème de l'*Evangile de vérité*, si l'on fait attention qu'*Origène* (*m*) témoigne que *Celse* intitulait *Discours de vérité* un ouvrage dans lequel il faisait reprocher par un Juif à JESUS d'avoir supposé qu'il devait sa naissance à une vierge, d'être originaire d'un petit hameau de la Judée, & d'avoir eu pour mère une pauvre villageoise qui ne vivait que de son travail, laquelle ayant été convaincue d'adultère avec un soldat nommé *Panther*, fut chassée par son fiancé qui était charpentier de

(*f*) *Dialog. cum Tryphon. pag.*
234.

(*g*) L. 9, hist. c. 5.

(*h*) L. 7, hist. c. 26.

(*i*) *Socrates*, l. 1, c. 9. *Gelas*,
hist. censil. Nicani 2, 36, & *hist.*
tripartit. 2, 15.

(*k*) *Act. Synodi Ephesin. a. c.*
435. T. 1. *Harduin*, p. 1720.
& *Cod. Justinian. de Summa Trin.*

(*l*) Art. 2.

(*m*) L. 1. *contra Celsum. c. 9.*

profession. Qu'après cet affront, errant misérablement de lieu en lieu, elle accoucha secrètement de JÉSUS; que lui se trouvant dans la nécessité fut contraint de s'aller louer en Égypte, où ayant appris quelques-uns de ces secrets (n) que les Égyptiens font tant valoir, il retourna dans son pays, & que tout fier des miracles qu'il favait faire, il se proclama lui-même DIEU.

Cet écrit pernicieux, quoique réfuté par *Origène*, fit cependant une telle impression, que deux pères écrivirent sérieusement qu'en effet JÉSUS avait été appelé fils de *Panther*, & cela, dit *S^t Epiphane*, (o) parce que *Joséph* était frère de *Cléophas* fils de *Jacques* furnommé *Panther*, engendrés tous les deux d'un nommé *Panther*. Et selon *S^t Damascène*, (p) parce que *Marie* était fille de *Joachim* fils de *Bar-panther*, fils de *Panther*.

Comme ces furnoms ne se trouvent point dans les deux généalogies différentes de JÉSUS, écrites l'une par *S^t Matthieu*, (q) l'autre par *S^t Luc*, (r) l'Eglise s'en est tenue au conseil de *S^t Paul* (s) de ne point s'attacher à des fables & à des généalogies sans fin, qui produisent plutôt des doutes que l'édification de DIEU qui est dans la foi.

Laflance (t) remarque aussi qu'*Hieroclès* avait pris le titre d'*amateur de la vérité*, dans deux livres adressés aux chrétiens. Il ajoutait aux blasphèmes de *Celse*, que le CHRIST ayant été chassé par les Juifs, rassembla une troupe de neuf cents hommes, avec lesquels il fit

(n) Voyez l'Évangile de l'Enfance, art. 37, note d.

(o) *Hæres.* 78.

(r) C. 3, v. 23.

(p) L. 4. de fide orthodox. c. 15.

(s) I. Timoth. c. 1, v. 4.

(q) C. 1, v. 1.

(t) *Institut. divin.* l. 5, c. 2.

le métier de brigand. Ces nouvelles calomnies furent aussi aisément réfutées par *Eusebe* de Césarée que celles de *Celse* l'avaient été par *Origène*.

J'ai honte de parler ici d'autres ouvrages encore subsistans. L'*Arétin*, par exemple, (u) compare *Marie* à *Léda* qui devint enceinte de *Jupiter* transformé en cygne; comme si c'était en cette occasion que l'Esprit saint eût pris la forme d'un pigeon. Le jésuite *Sanchez* (x) agitant de bonne foi la question si la vierge *Marie* fournit de la semence dans l'incarnation du *CHRIST*, s'autorise pour l'affirmative du sentiment de *Suaréz* (y) & de *Pero Mato*. (z) Ces théologiens ignoraient-ils que tout ce qui concerne ce mystère ineffable est si au-dessus des lumières de notre faible raison, qu'il fallut que *DIEU* révélât son fils à *Pierre* (a) & à *Paul* (b) avant de confier au premier l'*Evangile de la circoncision*, & au second l'*Evangile du prépuce*? (c)

Il en a été des *Actes des apôtres* tout comme des *Evangiles*. L'imposture des méchans & la pieuse curiosité des simples les ont également multipliés. Outre les *Actes apocryphes* mentionnés dans le décret de *Gélase*, *S^t Epiphane* (d) dit que les ébionites en avaient supposé dans lesquels il prétendaient que *Paul* était né d'un père & d'une mère gentils, & qu'étant venu demeurer à Jérusalem, il devint profélyte & fut circoncis dans l'espérance d'épouser la fille du

(u) *Quatro libri della humanità di Christo*. Venet. 1538.

(x) *Traët. de matrim.* L. 2, disp. 21, n. 11.

(y) 3. p. 9. 32, a. 1, disp. 10, sect. 1.

(z) *In append. ad traët. de Semine.*

(c) *Galat.* c. 2, v. 7.

(a) *Matth.* c. 16, v. 17.

(d) *Hæres.* 30, n. 16.

(b) *Galat.* c. 1, v. 16.

pontife; mais que n'ayant pas eu cette vierge, ou bien ne l'ayant pas eue vierge, il en fut si irrité qu'il écrivit contre la circoncision, contre le sabbat & contre toute la loi. Cette assertion paraissait fondée sur ce que *Paul* lui-même se dit (e) natif de Tharse en Cilicie dans les *Actes authentiques* écrits par *Luc*. Mais *Fabricius* (f) en cite un manuscrit grec, dans lequel *Paul* ne dit pas qu'il est né à Tharse, mais qu'il a été fait citoyen de cette ville. Et *St Jérôme* lui-même, si savant dans les langues, vient à l'appui de ce sentiment. Dans deux de ses ouvrages (g) il fait naître *Paul* à Gischale, ville de la Galilée.

Sur ce que le même *Paul* écrit à *Timothée* (h) qu'*Hermogènes* (i) & *Demas* l'ont abandonné, & qu'il lui parle en même temps (k) des grandes persécutions & des souffrances qu'il avait essuyées à Icone & à Antioche, un de ses disciples, pour suppléer aux *Actes des apôtres*, qui n'en disent qu'un mot, (l) composa les *Actes de Thècle & de Paul*. Cet ouvrage a été si célèbre autrefois, que l'on ne fera pas fâché d'en trouver ici le précis avec les noms des pères qui l'ont cité.

Lorsque *Paul*, dit l'auteur, après sa fuite d'Antioche, s'en allait à Icone, deux hommes pleins d'hypocrisie, *Demas* & *Hermogènes*, se joignirent à lui. Cependant un certain *Onésiphore* avec sa femme *Leélre* & ses enfans *Simmie* & *Zénon*, vint l'attendre sur le chemin royal qui conduit à Lyfres pour le

(e) Aa. c. 22, v. 3.

(f) Codex apocryph. p. 571.

(g) De viris illust. c. 5. Et comment. in epist. ad. Philem.

(h) II. Timoth. c. 1, v. 15.

(i) Ibid. c. 6, v. 9.

(k) Ibid. c. 3, v. 11.

(l) Aa. c. 14, v. 1.

recevoir chez lui. Comme il n'avait jamais vu *Paul*, il le reconnut à sa taille courte, sa (*m*) tête chauve, ses cuisses courbes, ses grosses jambes, ses sourcils joints & son nez aquilin. C'était-là le signalement que *Tite* en avait donné.

Comme *Paul* prêchait à *Icone*, la vierge *Thecle* qui était fiancée à un prince de la ville nommé *Thamiris*, (*n*) passait les jours & les nuits à l'écouter de la fenêtre de sa maison, voisine de celle d'*Onésiphore* où se tenait l'assemblée. Elle n'avait point encore vu la figure de *Paul*; mais elle désirait de paraître devant lui & d'être du nombre des femmes & des vierges qu'elle y voyait entrer. *Theoclia* sa mère fit avertir son gendre qu'il y avait trois jours que *Thecle* séduite par les discours trompeurs de cet étranger, oubliait de boire & de manger.

Les tendres représentations de *Thamiris* pour la détourner des discours de *Paul*, furent aussi vaines que les larmes de la mère & des servantes. (*o*) *Thamiris* alors voyant sortir d'auprès de *Paul* deux hommes qui se querellaient vivement, les alla joindre dans la rue & les invita à souper, ce qu'ils acceptèrent. Ces deux hypocrites, *Demas* & *Hermogènes*, gagnés par la bonne chère & les grands présens que leur fit *Thamiris*, lui déclarèrent que *Paul* empêchait les jeunes gens de se marier, en leur persuadant

(*m*) *Grævius* (T. 1. *Spicilieg.* p. 95.) observe que *Paul*, dans le *Philopatris* de *Lucien*, est désigné par ces mots : *Ce chauve au nez aquilin, qui a été ravi par les airs jusqu'au troisième ciel.*

(*n*) *Saint Grégoire* de *Nyffe* cite ce trait dans sa quatorzième *Homélie* sur le *Cantique*, T. 1, pag. 676. D.

(*o*) *Saint Jean Chrysostome* (*Homil. de Theclâ*, T. 1, p. 885.) & *Saint Epiphane* (*Hæres.* 78, n. 16.) commentent cet endroit.

que la réſurrection ne fera que pour ceux qui perſévéreront dans la chaſteté. Vous n'avez, ajoutèrent-ils, qu'à le faire conduire au gouverneur comme enſeignant la nouvelle doctrine des chrétiens ; & ſuivant le décret de *Céſar* on le fera mourir, & vous aurez votre fiancée à laquelle nous enſeignerons (p) que la réſurrection que *Paul* annonce comme à venir eſt déjà faite dans les enfans que nous avons, & que nous ſommes reſſuſcités lorſque nous avons connu DIEU.

Thamiris tranſporté d'amour & de colère courut le lendemain matin avec des gens armés de bâtons ſe ſaiſir de *Paul*; & l'ayant traîné devant le gouverneur *Caſſellius*, il l'accuſa de détourner les vierges du mariage, & toute la troupe criaît : Ce magicien a corrompu toutes nos femmes.

Paul fut mis en priſon, & *Thécle* pendant la nuit détacha ſes boucles d'oreilles (q) dont elle fit préſent au portier de la maiſon pour ſe faire ouvrir la porte ; & courant à la priſon, elle donna ſon miroir d'argent au géolier pour avoir la liberté d'entrer vers *Paul* dont elle baiſa les chaînes en ſe tenant debout à ſes pieds.

Le gouverneur en étant informé, la fit comparaître avec *Paul* devant ſon tribunal, & lui demanda pourquoy elle n'épouſait pas *Thamiris* ? Comme

(p) *Saint Hilaire* (*Comment. in 2. Timoth. c. 11.*) ſemble citer ce paſſage, quand il dit en parlant de l'héréſie d'*Hyménée* & de *Phileté* : Ils prétendent que, comme nous l'enſeigne une autre écriture, la réſurrection ſe fait dans les fils.

(q) *Saint Jean Chryſoſtome*, Homélie 25 ſur les actes, propoſe cet exemple de *Thécle*.

Thécle, au lieu de répondre, avait les yeux fixés sur *Paul*, sa mère criait au gouverneur: Brûlez, brûlez cette malheureuse au milieu du théâtre, afin d'effrayer toutes celles qui ont écouté les enseignemens de ce magicien. Alors le gouverneur très-affligé ordonna que *Paul* fût fouetté & chassé de la ville, & condamna *Thécle* à être brûlée. Comme elle parcourait des yeux la foule des spectateurs, elle vit le Seigneur assis (r) sous la forme de *Paul*, & dit en elle-même: *Paul* est venu me regarder comme si je ne pouvais pas souffrir avec courage. Et comme elle tenait les yeux arrêtés sur lui, il s'élevait au ciel en sa présence. Le gouverneur la voyant nue ne pouvait retenir ses larmes, il admirait sa rare beauté.

Thécle ayant fait le signe de la croix monta sur le bûcher. Le peuple y mit le feu qui ne la toucha point, quoiqu'il fût embrasé de tous côtés; parce que DIEU prenant pitié de *Thécle* fit entendre sous terre un grand bruit; un nuage chargé de pluie & de grêle la couvrit, & le sein de la terre s'ouvrant & s'écroutant engloutit plusieurs spectateurs; le feu s'éteignit, & *Thécle* échappa sans avoir aucun mal.

Cependant *Paul* avec *Onésiphore* qui avait quitté les richesses mondaines pour le suivre avec sa femme & ses enfans, jeûnait caché dans un monument sur le chemin qui conduit d'Icone à Daphné. Un des enfans étant allé vendre la tunique de *Paul*, pour acheter du pain, aperçut *Thécle* auprès de la maison de son père; & il la conduisit vers *Paul*. Et sur ce qu'elle dit: Je vous suivrai où que vous alliez, *Paul*

(r) Cette apparition est rapportée par *Basile de Séleucie* (l. 1 de *Thécle*, p. 251.) & par d'autres.

lui répliqua : Nous sommes dans un temps où règne le libertinage & vous êtes belle ; prenez garde qu'il ne vous surviene une seconde tentation pire que la première.

De-là *Paul* renvoya *Onésiphore* chez lui avec toute sa famille, & prenant *Thécle*, il s'en alla à Antioche. Ils n'y furent pas plutôt arrivés qu'un syrien nommé *Alexandre*, qui en avait été gouverneur, voyant *Thécle*, en fut amoureux & offrit de grands & riches présens à *Paul* qui lui dit : Je ne connais pas cette femme dont vous me parlez, & elle n'est point à moi. Le gouverneur l'ayant embrassée & baïfée dans la rue, elle courut vers *Paul*, en criant d'une voix triste : N'insultez point une étrangère, & ne violez point la servante de DIEU. Je suis des premières familles d'Icone, & j'ai été contrainte de quitter la ville parce que je refusais d'épouser *Thamiris*. Et se faïffant d'*Alexandre*, elle lui déchira sa tunique, fit tomber la couronne de sa tête, & le renversa par terre devant tout le monde. *Alexandre* transporté d'amour & de honte la conduisit au gouverneur, qui gagné par un présent d'*Alexandre*, la condamna aux bêtes.

Thécle se voyant condamnée, demanda au gouverneur d'être conservée chaste jusqu'au jour qu'elle devait combattre. Elle fut confiée à une veuve fort riche nommée *Trifina* ou *Triphena*, dont la fille venait de mourir, & qui la regarda comme sa fille.

Thécle fut d'abord exposée à une lionne très-cruelle, qui lui léchait les pieds. Et comme *Trifina*, qui n'avait pas rougi de la suivre, l'eût ramenée dans sa maison, voici que sa fille qui était morte lui

apparut en songe & lui dit : Ma mère , prenez à ma place *Thècle* la servante du CHRIST , & demandez-lui qu'elle prie pour moi afin que je sois transportée dans un lieu de repos. *Thècle* , pour calmer les pleurs de la mère , se mit à prier le Seigneur , disant : *Seigneur Dieu du ciel & de la terre , JESUS-CHRIST fils du Très-Haut , faites que sa fille Falconille vive éternellement.* Ce qu'entendant *Trifina* , elle pleura davantage , disant : *O jugemens injustes ! ô crime indigne ! de livrer aux bêtes une telle personne !*

Thècle fut exposée une seconde fois aux bêtes , après qu'on l'eût dépouillée de ses habits , & on lâcha contre elle des lions & des ours ; & la cruelle lionne courant à elle , se coucha à ses pieds. Une ourse l'ayant attaquée , fut arrêtée & mise en pièces par la lionne. Ensuite un lion accoutumé à dévorer des hommes , & qui appartenait à *Alexandre* , se jeta contre elle. Mais la lionne , en le combattant , tomba morte avec lui. On lâcha ensuite plusieurs bêtes , pendant que *Thècle* priait debout les mains étendues vers le ciel. Ses prières étant finies , elle vit la fosse pleine d'eau ; & s'y plongeant précipitamment , elle dit : *Mon seigneur JESUS-CHRIST , c'est en votre nom que je suis baptisée en mon dernier jour.* Le gouverneur même ne pouvait retenir ses larmes voyant que les veaux marins allaient avaler une telle beauté. Mais toutes les bêtes , frappées d'un éclat de foudre , surnagèrent sans force ; & une nuée de feu entourra *Thècle* de sorte que les bêtes ne la touchèrent point & que sa nudité fut cachée.

Or , comme on avait lâché sur *Thècle* d'autres bêtes redoutables , toutes les femmes pouffèrent un

cri de tristesse, & ayant jeté sur elle, l'une du nard, l'autre de la casse, celle-ci des aromates, cette autre de l'onguent, toutes les bêtes furent comme accablées de sommeil & ne touchèrent point *Thècle*; de forte qu'*Alexandre* dit au gouverneur: J'ai des taureaux fort terribles, nous l'y attacherons. Le gouverneur tout triste lui ayant répondu: Faites ce que vous voudrez; ils l'attachèrent par les pieds entre deux taureaux auxquels ils mirent dans l'aîne des fers ardents; mais comme les taureaux s'agitaient & mugiffaient horriblement, la flamme brûla autour des membres des taureaux les cordes dont *Thècle* était liée, & elle resta détachée dans le lieu du combat. (s)

Enfin le gouverneur lui fit rendre ses habits; & *Thècle* ayant appris que *Paul* était à Myre en Lycie, elle s'habilla en homme pour l'aller rejoindre. *Paul* la renvoya ensuite à Icone où elle apprit la mort de *Thamiris*; & n'ayant pu convertir sa mère, signant tout son corps, elle prit le chemin de Daphné; & étant entrée dans le monument où elle avait trouvé *Paul* avec *Onésiphore*, elle se prosterna & y pleura devant DIEU. Ensuite étant allée à Séleucie elle en éclaira plusieurs de la parole du CHRIST, & elle y reposa en bonne paix.

Voilà le précis exact des *Actes* de *Thècle* & de *Paul* apôtre. *Tertullien*, le plus ancien des pères latins, assure (t) que ce fut un prêtre d'Asie qui composa cet écrit

(s) *Maxime* de Turin, Homélie sur la naissance de *sainte Agnès* vers la fin, & *saint Grégoire* de Nazianze, T. II, p. 300. B. de son exhortation aux vierges, disent que *Thècle* échappa aux flammes & aux bêtes.

(t) *L. de Baptismo*, c. 17.

par

par amour pour *Paul*. *S^t Cyprien* d'Antioche (*u*) fait mention de l'histoire de *Thécle*; *Basile* de Séleucie la mit en vers, au rapport de *Photius*; & *S^t Augustin*, (*x*) en remarquant que les manichéens s'autorisaient de l'exemple de *Thécle*, ne traite point son histoire de fable, quoiqu'il qualifie de ce nom d'autres écrits apocryphes.

Enfin, trois autres disciples écrivirent chacun une relation de la mort de *Pierre* & de *Paul*. On traduira à la fin de ce recueil celle de *Marcel*, & les notes indiqueront en quoi elle diffère de celles d'*Abdias* & d'*Hégésippe*.

Nous allons commencer par la notice de cinquante évangiles dont nous avons parlé.

N O T I C E E T F R A G M E N S D E C I N Q U A N T E E V A N G I L E S .

A l'article de l'évangile selon les Egyptiens, nomb. I de la liste alphabétique de *Fabricius*, & nomb. XI de la nôtre, ce judicieux écrivain observe que *S^t Clément* romain ne nomme ni la personne qui interrogeait le Seigneur, ni l'évangile d'où il a tiré ces paroles que nous rapportons de lui. (*a*) „ Le Seigneur étant interrogé par une certaine *personne* quand son règne „ devait arriver, lui dit : Lorsque deux seront un, &

(*u*) *Grævius*, *Spicileg.* p. 88.

(*x*) *L.* 30, *contra Faustum*, c. 4.

(*a*) Nombre 11, note *b*.

„ ce qui est dehors sera comme ce qui est dedans , &
 „ que le mâle avec la femelle ne seront ni mâle ni
 „ femelle. „ Au lieu que *S^t Clément* d'Alexandrie (*b*)
 nomme l'Évangile selon les Égyptiens dans lequel cette
 question est faite par *Salomé* ; & la réponse du Seigneur
 commence ainsi : *Lorsque vous foulerez aux pieds l'habil-*
lement de la pudeur , & lorsque deux seront un &c. Ainsi
 la citation dans *S^t Clément* romain n'est pas exacte.

Il en est de même d'une autre qui se lit dans l'épître
 de *S^t Ignace* aux Smyrniens. (*c*) „ Et lorsque *le Seigneur*
 „ vint à ceux qui étaient autour de *Pierre* , il leur dit :
 „ Tenez-moi & me touchez , & voyez que je ne suis
 „ pas un démon incorporel. Et aussitôt ils le touchèrent
 „ & ils crurent , étant convaincus par fa chair & par
 „ l'esprit. „

Eusèbe (*d*) avoue qu'il ne fait point où le martyr
 d'Antioche a puisé ce passage ; mais *S^t Jérôme* (*e*) le
 reconnaît pour être d'un évangile qu'il avait traduit
 depuis peu , & le rapporte avec quelques différences.
 „ Et lorsqu'il vint à *Pierre* & à ceux qui étaient avec
 „ *Pierre* , il leur dit : Voilà , touchez - moi & voyez
 „ que je ne suis pas un démon incorporel ; & aussitôt
 „ ils le touchèrent & ils crurent. „ Il cite ailleurs (*f*)
 ces dernières paroles comme étant de l'Évangile des
 Hébreux dont se servent les Nazaréens. Cette citation
 de *S^t Ignace* n'est pas plus exacte que celle de *S^t Clément*
 romain.

Non-seulement on peut conclure de-là que les
 évangiles apocryphes ont été cités par les pères

(*b*) *Ibid.* note *c*, *d*.

(*e*) *In catalog. Script. ecclæs.*

(*c*) *C.* 3.

(*f*) *Proam in l. 18. Esaiæ.*

(*d*) *Hist. ecclæs. L. 3 , p. 37.*

apostoliques, mais en même temps résoudre une grande difficulté touchant les quatre évangiles authentiques. C'est que, comme il est incontestable que les noms de *S^t Matthieu*, de *S^t Marc*, de *S^t Luc* & de *S^t Jean* ne se trouvent dans aucun des pères apostoliques avant *S^t Juslin*, on en infère que leurs évangiles n'existaient pas, & que les seuls apocryphes avaient cours dans ces premiers temps.

Mais si l'on pose en fait que les pères apostoliques ont cité peu exactement les évangiles authentiques & les apocryphes, sans en nommer aucun, rien n'empêche de dire que *S^t Matthieu* & *S^t Luc* sont cités dans ce passage de *S^t Clément* romain. (*g*) » Car le Seigneur » dit : Vous ferez comme des agneaux au milieu des » loups ; mais *Pierre* répondant, dit : Si donc les » loups mettent les agneaux en pièces ? JESUS dit à » *Pierre* : Que les agneaux ne craignent pas les loups » après votre mort ; & vous, ne craignez pas ceux » qui vous tuent & ensuite ne peuvent rien vous faire ; » mais craignez celui qui, après que vous serez morts, » a la puissance de l'ame & du corps, & les peut » envoyer dans la gehenne. »

En effet, on lit dans *S^t Matthieu* : (*h*) » Voilà, je » vous envoie comme des brebis au milieu des loups. » (*i*) Ne craignez point ceux qui tuent le corps & » ne peuvent tuer l'ame, mais plutôt craignez celui » qui peut perdre & l'ame & le corps dans la gehenne. » On trouve aussi dans *S^t Luc* : (*k*) » Allez, voilà je » vous envoie comme des agneaux entre les loups. (*l*)

(*g*) Epist. II, c. 5.

(*k*) *Luc*, c. 10, v. 3.

(*h*) *Matth.* c. 10, v. 16.

(*l*) *Ibid.* c. 12, v. 4 & 5.

(*i*) *Ibid.* v. 28.

„ Or je vous dis, à vous qui êtes mes amis : N'ayez
 „ point de peur de ceux qui tuent le corps, & après
 „ cela n'ont plus rien à faire davantage; mais je vous
 „ montrerai qui il faut que vous craigniez. Craignez
 „ celui qui, après qu'il aura tué, a la puissance d'en-
 „ voyer dans la gehenne; oui, je vous dis, craignez
 „ celui-là. „

Malgré la ressemblance de ces textes, on insista sur ce que l'évangile de *S^t Matthieu* parle de *Zacharie* fils de *Barachie*, qui ne fut tué, suivant *Josèphe*, (m) que pendant la guerre des Juifs contre les Romains. Donc, ajoute-t-on, l'évangile de *S^t Matthieu* fut écrit après cette guerre qui y paraît prédite. (n)

Cette allégation spécieuse semble porter à faux dès que l'évangile des Nazaréens (o) nous apprend que le *Zacharie* dont parle *S^t Matthieu* était fils de *Joiada*.

Sans nous étendre davantage sur l'utilité des évangiles apocryphes, voyons en peu de mots ce que l'on connaît de ces anciens écrits.

I.

Évangile d'André apôtre.

CET évangile n'est connu que par le décret du pape *Gélase*, dont on a parlé dans l'avant-propos.

(m) Bell. Jud. l. 4, c. 19.

(o) Voyez n. XXXVI.

(n) *Matth.* c. 24, v. 6.

I I.

Evangile d'Apelles.

OUTRE S^t Jérôme cité dans l'avant-propos, Bède (a) fait mention de cet évangile dont S^t Epiphane (b) a conservé ce passage : Le CHRIST a dit dans l'évangile : Soyez d'honnêtes banquiers ; servez-vous de toutes choses , en choisissant de chaque écriture ce qui vous sera utile.

I I I.

Evangile des douze apôtres.

S^t Jérôme , Origène , (c) S^t Ambroise (d) & Théopha-
laïcè (e) en ont parlé.

I V.

Evangile de Barnabé.

IL est compris dans le décret de Gélase.

V.

Evangile de Barthelemi apôtre.

SON nom se trouve dans le décret de Gélase , dans
S^t Jérôme & dans Bède.

(a) Comment. in Luc.

(b) Hæres. 44, n. 2.

(c) Homil. 1. in Luc. ex vet. vers.

(d) Proem. Comment. in Luc.

(e) Ad id. Lucæ Proemium.

V I.

Évangile de Basilides.

ON ne connaît de cet évangile que le nom cité par *S^t Jérôme, Origène & S^t Ambroise.*

V I I.

Évangile de Cérinthe.

S^t Epiphane (f) pense que cet évangile est un de ceux dont parle *S^t Luc* en commençant le sien. Il avait insinué auparavant (*g*) que *Cérinthe* se servait de l'évangile de *S^t Matthieu.*

V I I I.

Histoire de la famille du CHRIST, trouvée sous l'empereur Justinien.

CETTE histoire, qui se trouve dans *Suidas*, le fit mettre par le pape *Paul IV* au nombre des livres défendus, au rapport de *Possévin* qui parle aussi, dans son apparat, de la réfutation qu'*Hentenius* en publia à Paris, l'an 1547, à la fin du commentaire d'*Euthymius Zigabenus* sur les quatre évangélistes qu'il avait traduits en latin.

(f) *Hæres.* 51, n. 7.

(g) *Hæres.* 30, n. 14.

I X.

Histoires des desposynes sur la généalogie du CHRIST.

Jules africain, dans sa lettre à *Aristide*, (h) rapporte qu'*Hérode* honteux de son origine ignoble (i) fit brûler tous les monumens des anciennes familles d'*Israël*; mais qu'un petit nombre, jaloux de l'antiquité de leur noblesse, suppléèrent à cette perte en se faisant une nouvelle généalogie, soit de mémoire, soit en s'aidant des titres particuliers qui leur restaient. De ce nombre étaient ceux qu'on appela *desposynoi* en grec, parce qu'ils étaient proches parens du Sauveur.

X.

Evangile des Ebionites.

S^t Epiphane (k) dit qu'ils avaient altéré & tronqué l'évangile de *S^t Matthieu* qu'ils commençaient ainsi : *Sous le règne d'Hérode roi de Judée, Jean fils de Zacharie & d'Elisabeth, que l'on disait être de la race du prêtre Aaron, vint baptiser dans le fleuve du Jourdain du baptême de la pénitence, & tout le monde allait à lui. Le peuple ayant été baptisé, JESUS y vint aussi, & fut baptisé par Jean. Et lorsqu'il fut sorti de l'eau, les cieus s'ouvrirent, & il vit le S^t Esprit de DIEU qui descendait sous la forme d'une colombe, & qui entra en lui. Et une voix éclata du*

(h) *Euseb. hist. eccl. L. 1, c. 7, & Nicephor. L. 1, c. 2.*

(i) *Joseph, hist. des Juifs, L. 14, c. 2*, avoue cependant qu'il était petit-fils d'*Antipas*, iduméen, gouverneur de toute la Judée.

(k) *Herf. 30, n. 13.*

ciel, disant : Vous êtes mon fils bien-aimé, je me suis complu en vous. Et ensuite : Je vous ai engendré aujourd'hui : & aussitôt dans ce même lieu brilla une grande lumière. (l) Ce que Jean ayant vu, lui dit : Qui êtes-vous, Seigneur ? La voix reprit du ciel : Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui je me suis complu. A ces mots Jean se jetant à ses pieds : Seigneur, dit-il, baptisez-moi, je vous prie ; mais lui l'en empêchait, disant : Laissez, il est à propos que nous accomplissions ainsi toutes choses. Ailleurs (m) les Ebionites font dire à JESUS : Je suis venu pour abroger les sacrifices, & si vous ne cessez de sacrifier, la colère de DIEU contre vous ne cessera pas. Ensuite : (n) Ai-je désiré de manger la chair, cette pâque avec vous ? paroles que Luc (o) rapporte sans interrogation & sans parler de la chair. Enfin, (p) outre l'évangile sous le nom de Matthieu, les mêmes Ebionites paraissent en avoir supposé sous celui de Jacques & des autres disciples.

X I.

Evangile selon les Egyptiens.

S^t Jérôme fait mention de cet évangile, & S^t Epiphane (q) dit que les sabelliens y puisaient leur erreur ; comme si le Sauveur y déclarait à ses disciples que le père & le fils & le S^t Esprit font le même.

S^t Clément romain (r) & S^t Clément d'Alexandrie en citent ces paroles : *Le Seigneur étant interrogé par*

(l) *Saint Justin*, dans son colloque avec *Tryphon*, pag. 315, dit qu'en ce même temps il parut du feu dans le Jourdain.

(m) *Epiphane. Hæres.* 30, n. 16.

(n) *Idem*, n. 21.

(o) C. 22, v. 15.

(p) *Epiphane. Hæres.* 30, n. 23.

(q) *Hæres.* 62, n. 2.

(r) *Epist.* 11, n. 12.

une certaine (s) Salomé quand son règne devoit venir, lui dit : (t) Lorsque vous foulerez aux pieds l'habillement de la pudeur & lorsque deux seront un, & ce qui est dehors sera comme ce qui est dedans, & que le mâle avec la femelle ne seront ni mâle ni femelle. (u) Salomé demandant : Jusqu'à quand les hommes mourront-ils ? le Seigneur dit : Tant que vous autres femmes enfanterez. Et lorsqu'elle eut dit : j'ai donc bien fait, moi qui n'ai point enfanté ; le Seigneur repliqua : Nourrissez-vous de toute herbe, mais ne vous nourrissez pas de celle qui a de l'amertume. (x) Enfin, on rapporte que le Sauveur avoit dit : Je suis venu pour détruire les ouvrages de la femme : c'est-à-dire, de la femme de la cupidité ; or ses ouvrages sont la génération & la mort.

X I I.

Evangile des Encratites.

S^t Epiphane (y) pense que l'évangile dont se servaient les encratites étoit celui que Tatien avoit composé en fondant ensemble les quatre évangiles canoniques ; mais il paraît se tromper lorsqu'il dit que quelques-uns l'appelaient *selon les Hébreux* : en effet, S^t Jérôme, qui traduist ce dernier en grec & en latin, ne dit nulle part qu'il ait vu celui de Tatien, dont se servaient non-seulement ses disciples, mais encore les autres catholiques qui habitaient en Syrie sur les bords de l'Euphrate, comme l'atteste Théodoret. (z)

(s) Clém. Alex. L. 3. Strom. pag. 465.

(t) Ibid.

(u) Idem, L. 3. Strom. p. 445.

(x) Idem, p. 452.

(y) Hæres. 46, n. 1.

(z) Heretic. fab. L. 1, c. 20.

XIII.

Evangile de l'enfance du Christ.

Gélafe déclare apocryphes les livres de l'enfance du Sauveur. On donnera en français le fragment de celui que *Cotelier* a traduit du grec en latin, & ensuite un autre complet que *Sike* de Brème a mis en latin d'après l'arabe. Le favant M. *Sinner* parle d'un autre manuscrit, n. 377, de la bibliothèque de Berne, dans lequel l'arrivée des mages à Jérusalem est rapportée deux ans après la naissance de JESUS. Il ajoute au voyage de Marie & de *Joseph* en Égypte, que le troisième jour de leur départ, Marie dans le désert se trouva fatiguée de la trop grande ardeur du soleil; & voyant un palmier elle dit à *Joseph*, reposons-nous un peu sous son ombre. Et *Joseph* se hâtant la conduisit vers le palmier & la fit descendre de sa monture. Et lorsque Marie fut assise, regardant les branches du palmier & les voyant chargées de fruits, elle dit à *Joseph*: j'ai envie, si cela se pouvait, de manger du fruit de ce palmier. Alors *Joseph* lui dit: je suis surpris que vous me disiez cela, puisque vous voyez quelle hauteur ont les rameaux de ce palmier. Pour moi, je suis très en peine où nous prendrons de l'eau pour remplir nos outres qui sont déjà vides, & pour nous ranimer. Alors le petit enfant JESUS d'un air joyeux dans le sein de la vierge Marie sa mère, dit au palmier: Arbre, recourbez-vous, & rafraichissez ma mère de vos fruits. Aussitôt à cette parole il inclina son sommet jusqu'aux pieds de Marie. Et cueillant tous les fruits qu'il avait, ils se rafraichirent. Or après que tous les fruits furent cueillis, il demeura incliné attendant

DE CINQUANTE EVANGILES. 75

pour se relever l'ordre de celui qui l'avait fait baisser. Alors JESUS lui dit : Palmier , dressez-vous & vous affermissez , & soyez comme les arbres qui sont dans le paradis de mon seigneur & de mon père. Ouvrez aussi de vos racines la veine qui est cachée en terre , il en coulera des eaux pour nous désaltérer. Aussitôt le palmier se dressa , & des sources d'eaux très-claires & très-douces commencèrent à sortir par ses racines.

X I V.

Evangile éternel.

COMME il est fait mention de l'évangile éternel dans l'Apocalypse, (a) les frères mendiants, vers le milieu du treizième siècle, en composèrent un par lequel l'évangile du CHRIST devait être abrogé. Cet ouvrage fut condamné par le pape Alexandre IV à être brûlé, mais en secret, pour ne pas scandaliser les frères. (b)

X V.

Evangile d'Eve.

ON lisait dans cet évangile : (c) *J'étais arrêté sur une haute montagne, lorsque je vois un homme d'une haute taille & un autre fort court. Ensuite j'entends une voix comme celle du tonnerre. Je m'approche donc de plus près pour écouter, alors il me parla de cette manière : Je suis le même que vous, & vous êtes le même que moi ; & en quelque endroit que vous soyez, j'y suis, & je suis dispersé*

(a) C. 14, v. 6.

(c) Epiph. Hæres. 26, n. 3.

(b) Matt. Paris, ad ann. 1257, p. 939.

76 NOTICE ET FRAGMENS

par toutes choses. Et de quelque endroit que vous voudrez, vous me cueillez. Or en me cueillant vous vous cueillez vous-même. Ensuite, (d) je vis un arbre portant douze fruits chaque année, & il me dit, c'est-là le bois de vie. St' Epiphane, qui rapporte ces deux passages, dit que les gnostiques interprétaient ce dernier des règles des femmes.

X V I.

Evangile des Gnostiques.

LES gnostiques, (e) outre certaines interrogations de Marie, avaient aussi d'autres évangiles sous le nom des disciples.

X V I I.

Evangile selon les Hébreux.

Bède (f) remarque que l'Evangile selon les Hébreux ne doit pas être compris parmi les apocryphes, mais parmi les histoires ecclésiastiques, d'autant que St' Jérôme, interprète de l'écriture sainte, en a pris nombre de témoignages.

X V I I I.

Evangiles d'Hésychius, ou Hésyque.

ILS sont compris dans le décret de Gélase; quoique Ussérius (g) pense qu'Hésychius égyptien, de

(d) *Idem*, n. 5.

(f) *Comment. in Luc.*

(e) *Idem*, *Harif.* 26, n. 8.

(g) *Synagm. de 70. interpret.* c. 7.

DE CINQUANTE EVANGILES. 77

même que *Lucianus* martyr, avaient plutôt entrepris de corriger les livres saints que de les falsifier. *S^t Jérôme* aussi (*h*) les cite l'un & l'autre, en rendant compte au pape *Damase* des traçasseries qu'il avait lui-même à effuyer en pareille conjoncture.

X I X.

Protévangile de Jacques le mineur.

LE décret de *Gélase* en fait mention. *Postel* l'a traduit de grec en latin ; & on le donne en français.

Un évangile de *Jacques le majeur*, trouvé en Espagne l'an 1595. (*i*) fut condamné par *Innocent XI* l'an 1682. (*k*)

Enfin, *Cotelier* (*l*) & *Labbe* (*m*) parlent d'un évangile manuscrit qui est à la bibliothèque du roi de France, n. 2276, dont voici le titre : *Commence l'histoire de Joachim & d'Anne, & de la nativité de la bienheureuse mère de DIEU, Marie toujours vierge, & de l'enfance du Sauveur. Moi Jacques fils de Joseph, &c.*

X X.

Evangile de Jean du trépas de S^{te} Marie.

IL est nommé dans le décret de *Gélase*. Quelques manuscrits grecs l'attribuent à *Jacques*. (*n*)

(*h*) *Præfat. in Evangelia.*

(*i*) *Bivarus*, pag. 57, not. ad commentitium Chron. Lucio Dextro suppositum A. C. 37.

(*k*) Tom. 7. *Act. Sanctior. Maii*, p. 285 & 393.

(*l*) *In not. ad Constitut. Apostol. L. 6, c. 17.*

(*m*) *Bibl. nov. M. SS.* p. 306.

(*n*) *Lambecius*, comment. de Bibliot. Vindobon. L. 4, p. 120.

X X I.

Evangile de Jude Iscarioth.

CET évangile n'est connu que par ce qu'en disent
S^t Irénée, (o) S^t Epiphane (p) & Théodoret. (q)

X X I I.

Evangile de Jude Thadée.

ON ne le connaît que par le décret de Gélase.

X X I I I.

Evangile de Leucius.

IL est nommé *Lenticius*, *Lentius*, *Leontius*, *Lucius*,
Leicius, *Seleucus* dans le décret de Gélase; & S^t Augustin
(r) l'appelle d'abord *Leontius*, & ensuite deux fois
Leucius. Grabe (s) parle d'un manuscrit de cet évan-
gile, qu'il a vu dans la bibliothèque d'Oxford, &
le passage qu'il en rapporte se trouve aussi article XLIX
de l'*Evangile de l'enfance*. Il s'agit d'un maître d'école
qui mourut pour avoir frappé JESUS.

X X I V.

Evangile de Lucianus.

VOYEZ ce qu'on en dit n. XVIII, article d'*Héfy-*
chius.

- (o) L. 1. *contra hæres.* c. 35. (r) L. *de fide contra Manichæos.*
(p) *Hæres.* 28, n. 1. (s) *Ad Irenæum*, L. 1, c. 17.
(q) L. 1. *hæretic. fabul.* c. 15.

Evangelies des Manichéens.

LE 1^{er} est l'évangile de *Thomas apôtre*, mentionné dans le décret de *Gélase*, dans l'*Histoire des Manichéens* de *Pierre de Sicile* (t) & dans *Leontius*. (u) Ce dernier y joint l'évangile de *Philippe*.

Le 2^e est l'évangile vivant dont parlent *Photius*, (x) *Cyrille* de Jérusalem (y) & *S^t Epiphane*. (z) Il est nommé le premier avant ceux de *Thomas* & de *Philippe*, par *Timothee* prêtre de Constantinople, (a) ou du moins par celui qui a interpolé tout ce passage qui manque dans quelques éditions & dans quelques manuscrits.

Le 3^e enfin, réfuté par *Diodore*, (b) fut écrit, au rapport de *Photius*, (c) par *Ada*, qui le nomma *Modion*, en faisant allusion au boisseau dont parle *S^t Marc*, (d) sous lequel on ne met pas la lumière. *Meursius* (e) se trompe en disant que ce dernier est le même que l'évangile de *Thomas*. *Tollius* (f) & *Cotelier* (g) nomment expressément l'écrit d'*Ada* avec l'évangile vivant & celui de *Thomas*, sans parler de

(t) P. 30, edit. Raderi.

(u) De *Séclis* léc. 3, pag. 432.

(x) MS. L. 1, contra *Manichæos*.

(y) *Catechesi* 6, p. 57.

(z) *Herf.* 66, n. 2.

(a) *Meursius in variis divinis*, pag. 117.

(b) *In libris* 25, adversus *Manichæos*.

(c) *In bibl. cod.* 85.

(d) C. 4, v. 21.

(e) *In gloss. græco-barbaro*, pag. 172.

(f) *In insignibus itineris italici*, pag. 142.

(g) Tom. 1, patr. *Apostol.* pag. 537.

80 NOTICE ET FRAGMENS

celui de *Philippe*. Le nom d'*Ada* se trouve aussi dans l'évangile de *Nicodème*, article XIV.

XXVIII.

Evangile de Marcion.

C'ÉTAIT l'évangile de *S^t Luc* que *Marcion* prétendait avoir été écrit par *S^t Paul*, à ce que disent *S^t Irénée*, (*h*) *Origène*, (*i*) *Tertullien* (*k*) & *S^t Epiphane*. (*l*)

XXIX. XXX. XXXI.

Trois livres de la naissance de S^{te} Marie.

S^t Epiphane, (*m*) *S^t Grégoire de Nyffe* (*n*) & *S^t Augustin*, (*o*) parlent des deux premiers. On donnera le troisième en français d'après la traduction latine que *S^t Jérôme* en a faite sur l'hébreu attribué à *S^t Matthieu*.

XXXII.

Livre de S^{te} Marie & de sa sage-femme.

Ce livre, compris dans le décret de *Gélase*, est réfuté par *S^t Jérôme*. (*p*)

(*h*) Liv. 1, chap. 29, liv. 3, chap. 12.

(*i*) Liv. 2, *contra Celsum*, pag. 77.

(*k*) Liv. 4, *contra Marcion*, chap. 3.

(*l*) *Hæres.* 42.

(*m*) *Hæres.* 26, n. 12.

(*n*) *Homil. de nativitat. S. Mariæ virg.* T. 3, pag. 346.

(*o*) *Contra Faustum*, L. 23, c. 9.

(*p*) *Contra Helvidium*.

XXXIII.

DE CINQUANTE EVANGILES. 81

XXXIII. XXXIV.

Interrogations de Marie grandes & petites.

S^t Epiphane (q) est le seul qui fasse mention de ces deux livres dont se servaient les gnostiques.

XXXV.

Livre du trépas de Marie.

C'EST le même dont on a parlé sous le nom de S^t Jean, n. XX.

XXXVI.

Evangile hébreu de S^t Matthieu dont se servaient les Nazaréens.

S^t Jérôme (r) dit que le Zacharie tué entre le temple & l'autel, y est appelé *fils de Joad* comme dans les Paralipomènes, (s) au lieu de *fils de Barachie* comme dans S^t Matthieu. Eusebe, (t) d'après Papias, croit que cet évangile est le même que celui selon les Hébreux n. XVII, parce que l'histoire d'une femme qui fut accusée de plusieurs crimes devant le Seigneur, est rapportée dans l'un & dans l'autre.

XXXVII.

Evangile de Mathias.

SON nom se trouve dans le décret de Gélase, dans

(q) *Hæres.* 26, n. 8.

(s) L. 2, c. 24, v. 20.

(r) L. 4, *ad Matt.* c. 23, v. 35.

(t) *Hist. eccl.* L. 3, c. 39.

Philosophie &c. Tome IV.

F

*S^t Jérôme , Origène , (u) Eusebe , (x) Bède (y) &
S^t Ambroise. (z)*

X X X V I I I.

Evangile de Nicodème.

ON lit au commencement de quelques manuscrits & à la fin de quelques autres , que l'empereur *Théodose* trouva dans les archives publiques , dans le prétoire de *Ponce Pilate* à *Jérusalem* , cet évangile écrit en hébreu par *Nicodème* la dix-neuvième année de l'empereur *Tibère César* , le 8 des calendes d'avril , qui est le 23 mars , sous le consulat de *Rufus* & de *Léon* , la quatrième année de la deux cent deuxième olympiade , *Joseph* & *Caïphas* étant princes des prêtres.

Au reste , quoique cet évangile soit le seul qui parle du péché originel (a) & de la descente de *JESUS* aux enfers , il ne faut pas croire que *S^t Augustin* y ait puisé ce qu'il en dit dans une de ses lettres. (b) Ce père nous apprend lui-même (c) qu'il avait eu par révélation le mystère de la grâce. Un semblable secours suffisait pour expliquer tous les dogmes qui ne sont pas assez clairement énoncés dans l'écriture authentique.

(u) *In Luc homil. I.*

(x) *Hist. eccl. L. 3 , c. 25.*

(y) *Comment. in Luc.*

(z) *Proem. in Luc.*

(a) *Article 22.*

(b) *Epist. 99, ad Evodium , edit. benedictin. 164.*

(c) *L. drade p. Sanctor. c. 4.*

XXXIX.

Evangile de Paul.

S^t Jérôme (d) entend ces mots des épîtres de Paul (e) selon mon évangile, de l'évangile prêché par cet apôtre & écrit par son disciple S^t Luc. Voyez n. XXVIII, l'article de Marcion.

X L.

Evangile de la perfection

ON ne le connaît que par ce qu'en dit saint Epiphane (f) Clément d'Alexandrie, (g) fait aussi mention d'un ouvrage de Tatien sous le titre de la perfection selon le Sauveur. Il est parlé d'un évangile parfait dans celui de l'enfance du CHRIST. (h)

X L I.

Evangile de Philippe.

S^t Epiphane, (i) Timothée prêtre de Constantinople (k) & Léontius (l) parlent d'un évangile de Philippe; mais on ignore si c'est du même livre dont il s'agit, & si on l'attribuait à l'apôtre de ce nom, ou bien à l'un des sept diacres nommé Philippe. (m)

- | | |
|-----------------------------------|------------------------|
| (d) In catalogo. | (i) Hæres. 26, n. 13. |
| (e) Rom. c. 2, v. 16. Galat. | (k) Voyez n. XXV. |
| c. 1, v. 8, & 2. Tim. c. 2, v. 7. | (l) Ibid. |
| (f) Hæres. 26, n. 2. | (m) Aâ. c. 8, v. 12, & |
| (g) Strom. L. 3, p. 460. | c. 21, v. 8. |
| (h) Article 25. | |

X L I I.

Evangile de Pierre apôtre.

LE décret de *Gélaſe*, *Origène*, (*n*) *Eufèbe* de Céfàrée (*o*) & d'autres font mention d'un évangile de *Pierre* comme ſuppoſé, & très-différent de celui de *Marc* ſon diſciple, qu'on attribuoit auffi à *Pierre*, ſuivant *S^t Jérôme* (*p*) & *Tertullien*. (*q*)

X L I I I.

Livre de la naiſſance du Sauveur.

ON ne le connaît que par le décret de *Gélaſe*.

X L I V.

Evangile des Simonienſ.

IL en eſt parlé dans les *Conſtitutions des apôtres* (*r*) & dans la préface arabe du concile de Nicée. (*s*)

X L V.

Evangile ſelon les Syriens.

ON n'en fait que le nom qui ſe trouve dans *Eufèbe* (*t*) & *S^t Jérôme*. (*u*) *Fabricius* cite auffi (*x*) une ancienne verſion ſyrienne de l'évangile de *Nicodème*.

(*n*) *Comment. in Matt.* T. 2, p. 223. (*s*) Tom. 2, *Concilior. edit. Labbe*, pag. 386.

(*o*) *Hiſt. eccl.* L. 3, c. 25. (*t*) *Hiſt. eccl.* L. 4, c. 22.

(*p*) *Catalogi*, C. 1. (*u*) *In catalogo*.

(*q*) L. 4, *contra Marcion.* c. 5. (*x*) T. 1, p. 254.

(*r*) L. 6, c. 16.

DE CINQUANTE EVANGILES. 85

X L V I.

Evangile de Tatien.

C'EST le même que celui des encratites , n. XII.

X L V I I.

Evangile de Thadée.

IL en est parlé dans le décret de *Gélase* & dans *Eusèbe.* (y)

X L V I I I.

Evangile de Thomas.

C'EST le premier des manichéens , n. XXV. Son nom se trouve avec celui de *Mathias* dans les auteurs cités n. XXXVII.

X L I X.

Evangile de Valentin.

VOYEZ ce qu'en dit *S^t Irénée* cité dans la préface.

L.

Evangile vivant.

C'EST le second évangile des manichéens ; n. XXVI.

Voici maintenant l'évangile de la naissance de *Marie*, dont nous avons parlé n. XXXI de la notice alphabétique.

(y) Hist. L. 1, c. 13.

EVANGILE

DE

LA NAISSANCE DE MARIE.

ARTICLE PREMIER.

LA bienheureuse & glorieuse *Marie* toujours vierge, de la race royale & de la famille de *David*, naquit dans la ville de Nazareth, & fut élevée à Jérusalem dans le temple du Seigneur. Son père se nommait *Joachim* & sa mère *Anne*. La famille de son père était de Galilée & de la ville de Nazareth. Celle de sa mère était de Bethléem. Leur vie était simple & juste devant le Seigneur, pieuse & irrépréhensible devant les hommes : car ayant partagé tout leur revenu en trois parts, ils dépensaient la première pour le temple & ses ministres ; la seconde pour les pèlerins & les pauvres, & réservaient la troisième pour eux & leur famille. Ainsi chéris de DIEU & des hommes, il y avait près de vingt ans qu'ils vivaient chez eux dans un chaste mariage sans avoir des enfans. Ils firent vœu, si DIEU leur en accordait un, de le consacrer au service du Seigneur, & c'était dans ce dessein qu'à chaque fête de l'année ils avaient coutume d'aller au temple du Seigneur.

II.

OR il arriva que comme la fête de la dédicace approchait, *Joachim* monta à Jérusalem avec quelques-uns de sa tribu. Le pontife *Isaschar* se trouvait

alors de sonction. Et lorsqu'il aperçut *Joachim* parmi les autres avec son oblation, il le rebuta & méprisa ses dons, en lui demandant comment étant stérile il avait le front de paraître parmi ceux qui ne l'étaient pas. Que puisque DIEU l'avait jugé indigne d'avoir des enfans, il pouvait penser que ses dons n'étaient nullement dignes de DIEU; l'Écriture déclarant (a) *maudit celui qui n'a point engendré de mâle en Israël*. Il ajouta qu'il n'avait qu'à commencer d'abord par se laver de la tache de cette malédiction en ayant un enfant, & qu'ensuite il pourrait paraître devant le Seigneur avec ses oblations. *Joachim* confus de ce reproche outrageant, se retira auprès des bergers qui étaient avec ses troupeaux dans ses pâturages: car il ne voulut pas revenir à la maison, de peur que ceux de sa tribu, qui étaient avec lui, ne lui fissent le même reproche outrageant qu'ils avaient entendu de la bouche du prêtre.

I I I.

OR quand il y eut passé quelque temps, un jour qu'il était seul, l'ange du Seigneur s'apparut à lui avec une grande lumière. Cette vision l'ayant troublé, l'ange le rassura, en lui disant: Ne craignez point, *Joachim*, & ne vous troublez pas de me voir: car je suis l'ange du Seigneur; il m'a envoyé vers vous pour vous annoncer que vos prières sont exaucées, & que vos aumônes sont montées jusqu'à lui. Car il a vu votre honte, & il a entendu le reproche de stérilité que vous avez effuyé injustement. Or DIEU

(a) *Isaïe*, c. 4, v. 1, ne maudit que la femme stérile.

punit le péché & non la nature ; c'est pourquoi lorsqu'il rend quelqu'un stérile, ce n'est que pour faire ensuite éclater ses merveilles & montrer que l'enfant qui naît est un don de DIEU, & non pas le fruit d'une passion honteuse. *Sara*, la première mère de votre nation, ne fut-elle pas stérile jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans ? (b) & cependant au dernier âge de la vieillesse elle engendra *Isaac*, auquel la bénédiction de toutes les nations était promise. De même *Rachel*, (c) si agréable au Seigneur, & si fort aimée du saint homme *Jacob*, fut long-temps stérile, & cependant elle engendra *Joseph*, qui devint le maître de l'Égypte & le libérateur de plusieurs nations prêtes à mourir de faim. Lequel de vos chefs a été plus fort que *Samson*, ou plus saint que *Samuel* ? Et cependant ils eurent tous les deux des mères stériles. (d) Si donc la raison ne vous persuade point par mes paroles, croyez par l'effet que les conceptions long-temps différées & les accouchemens stériles n'en font d'ordinaire que plus merveilleux. Ainsi votre femme *Anne* vous enfantera une fille que vous nommerez *Marie*, elle sera consacrée au Seigneur dès son enfance, comme vous en avez fait vœu, & elle sera remplie du St Esprit même dès le sein de sa mère ; (e) elle ne mangera ni ne boira rien d'impur, n'aura aucune société avec la populace du dehors ; mais sa conversation sera dans le temple

(b) La Genèse, c. 17, v. 17, lui donne alors quatre-vingt-dix ans.

(c) Genèse, chap. 30, vers. 23.

(d) Judic. c. 13, v. 3, & I. Reg. c. 1, v. 20.

(e) Luc, c. 1, v. 15.

du Seigneur, de peur qu'on ne puisse soupçonner ou dire quelque chose de défavantageux sur son compte. C'est pourquoi en avançant en âge, comme elle-même naîtra d'une mère stérile, de même cette vierge incomparable engendrera le fils du Très-Haut, qui sera appelé JESUS, fera le fauteur de toutes les nations, selon l'étymologie de ce nom. (*f*) Et voici le signe (*g*) que vous aurez des choses que je vous annonce. Lorsque vous arriverez à la porte d'or qui est à Jérusalem, vous y trouverez votre épouse *Anne* qui viendra au-devant de vous, laquelle aura autant de joie de vous voir, qu'elle avait eu d'inquiétude du délai de votre retour. Après ces paroles l'ange s'éloigna de lui.

I V.

ENSUITE il apparut à *Anne* son épouse, disant : Ne craignez point, *Anne*, & ne pensez pas que ce que vous voyez soit un fantôme. (*h*) Car je suis ce même ange qui ai porté devant DIEU vos prières & vos aumônes, (*i*) & maintenant je suis envoyé vers vous, pour annoncer qu'il vous naîtra une fille, laquelle étant appelée *Marie*, fera bénie sur toutes les femmes. (*k*) Elle fera pleine de la grâce du Seigneur aussitôt après sa naissance, elle restera trois ans dans la maison paternelle pour être sevrée, après quoi elle ne sortira point du temple où elle

(*f*) *Matthieu*, c. 1, v. 21.

(*g*) *Luc*, c. 2, v. 12.

(*h*) *Matthieu*, c. 15, v. 26.

(*i*) *Tob.* c. 12, v. 15. *Apocal.* c. 8, v. 3.

(*k*) *Luc*, c. 1, v. 42.

fera comme engagée au service du Seigneur jusqu'à l'âge de raison ; enfin y servant DIEU nuit & jour par des jeûnes & des oraisons, elle s'abstiendra de tout ce qui est impur, ne connaîtra jamais d'homme ; mais seule sans exemple, sans tache, sans corruption, cette vierge sans mélange d'homme engendrera un fils, cette servante *enfantera* le Seigneur, le fauteur du monde par sa grâce, par son nom & par son œuvre. C'est pourquoi levez-vous, allez à Jérusalem ; & lorsque vous serez arrivée à la porte d'or, ainsi nommée parce qu'elle est dorée, vous aurez pour signe au-devant de vous votre mari dont l'état de la fanté vous inquiète. Lors donc que ces choses seront arrivées, sachez que les choses que je vous annonce s'accompliront indubitablement.

V.

SUIVANT donc le commandement de l'ange, l'un & l'autre partant du lieu où ils étaient, montèrent à Jérusalem ; & lorsqu'ils furent arrivés au lieu désigné par la prédiction de l'ange, ils s'y trouvèrent l'un au-devant de l'autre. Alors joyeux de leur vision mutuelle, & rassurés par la certitude de la lignée promise, ils rendirent grâces comme ils le devaient au Seigneur qui élève les humbles. (1) C'est pourquoi ayant adoré le Seigneur, ils retournèrent à la maison où ils attendaient avec assurance & avec joie la promesse divine. *Anne* conçut donc & accoucha d'une fille, & suivant le commandement de l'ange ses parens l'appelaient *Marie*.

(1) *Luc*, c. I, v. 52.

V I.

ET lorsque le terme de trois ans fut révolu, & que le temps de la fevrier fut accompli, ils amenèrent au temple du Seigneur cette vierge avec des oblations. Or il y avait autour du temple quinze degrés à monter (*m*) selon les quinze pfeumes des degrés. Car parce que le temple était bâti sur une montagne, il fallait des degrés pour aller à l'autel de l'holocauste qui était par dehors. Les parens placèrent donc la petite bienheureuse vierge *Marie* sur le premier. Et comme ils quittaient les habits qu'ils avaient eu en chemin, & qu'ils en mettaient de plus beaux & de plus propres selon l'usage, la vierge du Seigneur monta tous (*n*) les degrés un à un sans qu'on lui donnât la main pour la conduire ou la soutenir, de manière qu'en cela seul on eût pensé qu'elle était déjà d'un âge parfait. Car le Seigneur, dès l'enfance de sa vierge, opérait déjà quelque chose de grand, & faisait voir d'avance par ce miracle combien grands seraient les suivans. Ayant donc célébré le sacrifice selon la coutume de la loi (*o*) & accompli leur vœu, ils l'envoyèrent dans l'enclos du temple pour y être élevée avec les autres vierges, & eux retournèrent à la maison.

V I I.

OR la vierge du Seigneur en avançant en âge profitait en vertus, & suivant le psalmiste, (*p*) son

(*m*) *Exéchiél*, chap. 4, vers. 6 & 34, *sequ.*

(*n*) La chose est rapportée un peu différemment, article 4 du Protévangile de *Jacques*.

(*o*) *Sam. c. I, v. 25.*

(*p*) *Pl. 27, v. 10.*

père & sa mère l'avaient délaissée, mais le Seigneur prit soin d'elle. Car tous les jours elle était fréquentée par les anges, tous les jours elle jouissait de la vision divine, qui la préservait de tous les maux & la comblait de tous les biens. C'est pourquoi elle parvint à l'âge de quatorze ans, sans que non-seulement les méchans pussent rien inventer de répréhensible en elle, mais tous les bons qui la connaissaient trouvaient sa vie & sa conversation dignes d'admiration. Alors le pontife (q) annonçait publiquement que les vierges que l'on élevait publiquement dans le temple, & qui avaient cet âge accompli, s'en retournaient à la maison pour se marier selon la coutume de la nation & la maturité de l'âge. Les autres ayant obéi à cet ordre avec empressement, la vierge du Seigneur Marie fut la seule qui s'excusa de le faire, disant que non-seulement ses parens l'avaient engagée au service du Seigneur, mais encore qu'elle avait voué au Seigneur sa virginité, qu'elle ne voulait jamais violer en habitant avec un homme. Le pontife fort embarrassé, ne pensant pas qu'il fallût enfreindre son vœu, ce qui serait contre l'Écriture, qui dit : *Vouez & rendez*, (r) ni s'ingérer d'introduire une coutume inusitée chez la nation, ordonna que tous les principaux de Jérusalem & des lieux voisins se trouvaient à la solemnité qui approchait, afin qu'il pût savoir par leur conseil ce qu'il y avait à faire dans une chose si douteuse. Ce qui ayant été fait, l'avis de tous fut qu'il fallait consulter le Seigneur sur cela. Et tout le monde étant en oraison,

(q) Il est nommé *Zacharie* dans le Protévangile de *Jacques*.

(r) Pl. 76, v. 11.

le pontife, selon l'usage, (s) se présenta pour consulter DIEU. Et sur le champ, tous entendirent une voix qui sortit de l'oracle & du lieu du propitiatoire, (t) qu'il fallait, suivant la prophétie d'*Isaïe*, chercher quelqu'un à qui cette vierge devait être recommandée & donnée en mariage. Car on fait qu'*Isaïe* dit: (u) Il sortira une verge de la racine de *Jessé*, & de cette racine il s'élèvera une fleur sur laquelle se reposera l'esprit du Seigneur, l'esprit de sagesse & d'intelligence, l'esprit de conseil & de force, l'esprit de science & de piété, & elle sera remplie de l'esprit de la crainte du Seigneur. Il prédit donc, selon cette prophétie, que tous ceux de la maison & de la famille de *David* qui seraient nubiles & non mariés, n'avaient qu'à apporter leurs verges à l'autel, & que l'on devait recommander & donner la vierge en mariage à celui dont la verge après avoir été apportée produirait une fleur, & au fomet de laquelle l'esprit du Seigneur se reposerait en forme de colombe.

VIII.

Joseph entr'autres, de la maison & de la famille de *David*, était fort âgé, & tous portant leurs verges selon l'ordre, lui seul cacha la sienne. C'est pourquoi rien n'ayant apparu de conforme à la voix divine, le pontife pensa qu'il, fallait derechef consulter DIEU, qui répondit que celui qui devait épouser la vierge était le seul de tous ceux qui avaient été

(s) Num. c. 27, v. 21.

(t) Ut Num. c. VII, v. 8 & 9.

(u) Chap. 11, v. 1.

désignés qui n'eût pas apporté sa verge. Ainsi *Joseph* fut découvert. Car lorsqu'il eut apporté sa verge, & qu'une colombe venant du ciel se fut reposée sur le fomet, il fut évident à tous que la vierge devait lui être donnée en mariage. Ayant donc célébré le (*) droit des noces selon la coutume, lui se retira dans la ville de Bethléem, pour arranger sa maison & pourvoir aux choses nécessaires pour les noces. Mais la vierge du Seigneur *Marie* avec sept autres vierges de son âge & sevrées avec elle, qu'elle avait reçues du prêtre, retourna en Galilée dans la maison de son père.

I X.

OR en ces jours-là, c'est-à-dire au premier temps de son arrivée en Galilée, l'ange lui fut envoyé de DIEU pour lui raconter qu'elle concevrait le Seigneur, & lui expliquer principalement la manière & l'ordre de la conception. Enfin étant entré vers elle, il remplit la chambre où elle demeurait d'une grande lumière, & la saluant très-gracieusement il lui dit : Je vous salue, *Marie* vierge du Seigneur très-agréable, vierge pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes, bénie par-dessus tous les hommes nés jusqu'à présent. Mais la vierge qui connaissait déjà bien les visages des anges, & qui était accoutumée à la lumière céleste, ne fut point effrayée de voir un ange, ni étonnée de la grandeur de la lumière ; mais son seul discours la

(*) C'est-à-dire, les fiançailles dans lesquelles on écrivait le nom de l'époux & de l'épouse sur des tablettes dans une assemblée solennelle. *Philos. de leg. spécial.* pag. 608, édit. Genève.

troubla, & elle commença à penser, quelle pouvait être cette salutation si extraordinaire, ce qu'elle préférait, ou quelle fin elle devait avoir. L'ange divinement inspiré allant au-devant de cette pensée: Ne craignez point, dit-il, *Marie*, comme si je cachais par cette salutation quelque chose de contraire à votre chasteté. Car vous avez trouvé grâce devant le Seigneur, parce que vous avez choisi la chasteté. C'est pourquoi étant vierge, vous concevrez sans péché & enfanterez un fils. Celui-là sera grand, parce qu'il dominera (y) depuis la mer jusqu'à la mer, & depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. Et il sera appelé le fils du Très-Haut, parce qu'en naissant humble sur la terre, il règne élevé dans le ciel. Et le Seigneur Dieu lui donnera le siège de *David* son père, & il régnera à jamais dans la maison de *Jacob*, & son règne n'aura point de fin. Il est lui-même le roi des rois (z) & le seigneur des seigneurs, & son trône (a) subsistera dans le siècle du siècle. La vierge crut à ces paroles de l'ange; mais voulant favoir la manière, elle répondit: Comment cela pourra-t-il se faire? car puisque suivant mon vœu je ne connais jamais d'homme, comment pourrai-je enfanter sans l'accroissement de la semence de l'homme? A cela l'ange lui dit: Ne comptez pas, *Marie*, que vous conceviez d'une manière humaine. Car sans mélange d'homme vous concevrez vierge, vous enfanterez vierge, vous nourrirez vierge. Car le S^t Esprit surviendra en vous, & la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre contre les

(y) Pf. 72, v. 8.

(z) Deut. c. 10, v. 17, & 1. *Timot.* i. 6, v. 10.

(a) Pf. 45, v. 6.

ardeurs de l'impureté. C'est pourquoi ce qui naîtra de vous fera seul saint, parce que seul conçu & né sans péché il sera appelé le Fils de DIEU. Alors *Marie* étendant les mains & levant les yeux au ciel, dit: Voici la servante du Seigneur, (car je ne suis pas digne du nom de maîtresse) qu'il me soit fait selon votre parole. (Il serait trop long & même ennuyeux de rapporter ici tout ce qui a précédé ou suivi la naissance du Seigneur. C'est pourquoi passant ce qui se trouve plus au long dans l'Évangile, finissons par ce qui n'y est pas si détaillé.) *Note du faux Jérôme auquel on attribue la traduction latine.*

X.

Joseph donc venant de la Judée dans la Galilée, avait intention de prendre pour femme la vierge qu'il avait fiancée: car trois mois s'étaient déjà écoulés, & le quatrième approchait, depuis le temps qu'il l'avait fiancée: cependant le ventre de la fiancée grossissant peu à peu, elle commença à se montrer enceinte, & cela ne put être caché à *Joseph*. Car entrant vers la vierge plus librement comme époux, & parlant plus familièrement avec elle, il s'aperçut qu'elle était enceinte. C'est pourquoi il commença à avoir l'esprit agité & incertain, parce qu'il ignorait ce qu'il avait à faire de mieux. Car il ne voulut point la dénoncer (b) parce qu'il était juste, ni la diffamer par le soupçon de fornication parce qu'il était pieux. C'est pourquoi il pensait à rompre son mariage secrètement & à la renvoyer en cachette. Comme il avait ces pensées, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe,

(b) *Matthieu*, c. I, v. 19.

difant :

disant : *Joseph* fils de *David*, ne craignez point, c'est à-dire, n'ayez point de soupçon de fornication contre la vierge, ou ne pensez rien de défavantageux à son *sujet*, & ne craignez point de la prendre pour femme. Car ce qui est né en elle, & qui tourmente actuellement votre esprit, est l'ouvrage non d'un homme, mais du S^t Esprit : car de toutes les vierges elle seule enfantera le fils de DIEU, & vous le nommerez JESUS, c'est-à-dire Sauveur, car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés. *Joseph* donc suivant le précepte de l'ange prit la vierge pour femme, cependant il ne la connut pas; (c) mais en ayant soin chastement il la garda. Et déjà le neuvième mois depuis la conception approchait, lorsque *Joseph* ayant pris sa femme & les autres choses qui lui étaient nécessaires, s'en alla à la ville de Bethléem d'où il était. Or il arriva, lorsqu'ils y furent, que les jours pour accoucher furent accomplis, & (d) elle enfanta son fils premier-né, comme l'ont enseigné les saints évangélistes, notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui étant Dieu avec le Père & le Fils & l'Esprit saint, vit & règne pendant tous les siècles des siècles.

Pour suivre l'ordre historique des matières, nous plaçons au second rang le Protévangile de Jacques, qui est le dix-neuvième de la notice. Fabricius avertit qu'il a retouché la version de Postel, & qu'il a mis entre deux crochets (.....) ce qui ne se trouve pas dans le grec.

(c) *Matthieu*, I, v. 25.

(d) *Luc*, 2, v. 6 & 7.

PROTEVANGILE

ATTRIBUÉ A JACQUES,

Surnommé le Juste, frère du Seigneur.

ARTICLE PREMIER.

DANS les histoires des douze tribus d'Israël, on voit que *Joachim* était fort riche, & offrait à DIEU des doubles offrandes, disant en soi-même : que mes facultés soient celles de tout le peuple pour la rémission de mes péchés auprès de DIEU, afin qu'il ait pitié de moi. Or le grand jour du Seigneur approchait, & les enfans d'Israël offraient leurs dons, & *Ruben* s'éleva contre lui, disant : Il ne vous est pas permis d'offrir votre don, parce que vous n'avez point eu d'enfant en Israël. *Joachim* en fut très-attristé, & il s'en alla voir la généalogie des douze tribus d'Israël, disant entre soi, je verrai dans les tribus d'Israël si je suis le seul qui n'ai point eu d'enfant en Israël. C'est pourquoy en examinant, il vit que tous les justes en avaient eu. Et il se ressouvint du patriarche *Abraham*, à qui dans ses derniers jours DIEU avait donné un fils *Isaac*. Alors *Joachim* étant tout triste, n'alla point voir sa femme, mais il se retira dans le désert, ou ayant dressé des tentes, il jeûna quarante jours & quarante nuits (a) disant en soi-même : je ne mangerai ni ne boirai jusqu'à ce que le Seigneur mon Dieu m'ait regardé ; mais mon oraison fera ma nourriture. (b)

(a) *Moses Exod. 24, 18, 34, 28, & Deut. 19, 9 & 11. Elias 2, Reg. 19, 8. Jesus, Matthieu, 4, 2.*

(b) *Jean, 4, 34.*

II.

OR son épouse *Anne* pleurait de deux pleurs & était accablée d'un double chagrin, disant: je pleure ma viduité & ma stérilité. Le grand jour du Seigneur étant donc arrivé, *Judith* sa servante lui dit: Jusqu'à quand enfin affligerez-vous votre ame? Il ne vous est pas permis de pleurer, parce que c'est le grand jour du Seigneur. (c) Prenez donc ce diadème que m'a donné la maîtresse où j'allais travailler à la journée, & parez-en votre tête; car comme je suis votre servante, vous avez une forme royale. Et *Anne* lui dit: Laissez-moi, (d) car je n'en ferai rien: DIEU m'a trop humiliée. Prenez bien garde qu'il ne vous ait été donné par quelque voleur, & que DIEU ne m'implique dans votre péché. *Judith* sa servante lui répondit: Que vous dirai-je? est-ce que je vous souhaite un plus grand mal, puisque vous n'écoutez pas ma voix? car c'est avec raison que DIEU vous a rendue stérile, pour ne vous point donner de fils en Israël. Et *Anne* en fut très-atristée; & ayant quitté ses habits de deuil, elle orna sa tête & se vêtit de ses habits de noces. (e) Et sur les neuf heures elle descendit dans son jardin pour se promener, & voyant un laurier elle s'assit dessous, & fit ses prières au Seigneur DIEU, disant: DIEU de mes pères bénissez-moi, & écoutez mon oraison, comme vous avez béni le sein de *Sara*, (f) & lui avez donné un fils *Isaac*.

(c) Pl. 118, 24.

(e) Judith 10, 3.

(d) Matth. 4, 10.

(f) Génés. 21, 2.

I I I.

ET regardant vers le ciel, elle vit dans le laurier un nid de moineau, & elle se plaignit en elle-même & dit: Hélas! que je suis malheureuse! (à qui puis-je être comparée?) qui est-ce qui m'a engendrée, ou quelle mère m'a enfantée pour que je naquisse ainsi maudite devant les enfans d'Israël? car ils m'accablent de reproches & d'insultes, ils m'ont chassée du temple du Seigneur mon DIEU. Hélas! que je suis malheureuse! à qui suis-je devenue semblable? Je ne puis point être comparée aux oiseaux du ciel, parce que les oiseaux sont féconds en votre présence, Seigneur; car ce qui est en moi je le remets en vous. Hélas! que je suis malheureuse! (à qui puis-je être comparée?) Je ne puis être comparée avec les animaux mêmes de la terre, parce qu'ils sont féconds en votre présence, Seigneur. Hélas! que je suis malheureuse! à qui suis-je semblable? Je ne puis être comparée avec les eaux, parce qu'elles sont fécondes en votre présence. (Car les eaux elles-mêmes, tant claires que flottantes, vous louent avec les poissons de la mer.) Mais hélas! que je suis malheureuse! à qui puis-je être comparée? Je ne puis être comparée avec la terre, parce que la terre porte ses fruits en son temps & vous bénit, Seigneur.

I V.

ET voici que l'ange du Seigneur vola vers elle en lui disant: *Anne*, DIEU a exaucé votre prière, vous concevrez & vous enfanterez, & votre enfant fera célèbre dans tout le monde. Mais *Anne* dit: le Seigneur mon DIEU est vivant, soit que j'engendre

garçon ou fille, je l'offrirai au Seigneur notre DIEU, (g) & il servira dans les choses sacrées tous les jours de sa vie. Et voici que deux anges vinrent en lui disant : *Joachim* votre mari vient avec ses troupeaux; car l'ange du Seigneur est descendu vers lui, disant : *Joachim*, *Joachim*, le Seigneur a exaucé votre prière, descendez d'ici. Voici qu'*Anne* votre femme concevra dans son sein. Et *Joachim* descendit, & il appela ses bergers, disant : apportez-moi ici dix agneaux femelles, (pures & sans taches) & elles feront pour le Seigneur mon DIEU. Et amenez-moi douze veaux purs, & ils seront pour les prêtres & pour le clergé, soit pour l'assemblée des vieillards : & apportez-moi cent boucs, & les cent boucs seront pour tout le peuple. Et voici que *Joachim* vient avec ses troupeaux, & *Anne* se tenait debout sur la porte, & elle vit *Joachim* qui venait avec ses troupeaux, & accourant, elle s'attacha à son cou, disant : à présent je connais que le Seigneur DIEU m'a extrêmement bénie. Car moi qui étais veuve, je ne suis plus veuve; & moi qui étais stérile, j'ai conçu dans mon sein. Et *Joachim* se reposa dans sa maison le premier jour.

V.

LE lendemain il offrit ses dons, disant en soi-même : si le Seigneur DIEU me bénit, la lame du prêtre (h) me le fera connaître. (Et *Joachim* offrit ses dons) & fit attention à la lame (soit à l'éphod ou au rational) du prêtre, lorsqu'il fut admis à l'autel du Seigneur, & il ne vit point de péché en soi, & *Joachim* dit : à présent j'ai connu que DIEU a eu pitié de moi, & m'a remis

(g) *Samuel. I. ult.*(h) *Exode, 28, 36.*

tous mes péchés, & il descendit justifié (i) de la maison du Seigneur, & il vint dans sa maison. Ainsi *Anne* conçut, & ses six mois furent accomplis. Mais au neuvième mois *Anne* enfanta & dit à la sage-femme: qu'est-ce que j'ai enfanté? Elle dit, une femme. Et *Anne* dit: mon ame est magnifiée à cette heure-ci, & elle se recoucha. Or les jours étant accomplis, *Anne* fut purifiée, & elle allaitait sa fille & nomma son nom *Marie*.

Or la petite fille se fortifiait de jour en jour, & lorsqu'elle eut six mois, sa mère la posa par terre pour essayer si elle se tiendrait debout, & elle fit sept pas en marchant, & elle vint dans le sein de sa mère; & *Anne* dit: le Seigneur mon DIEU est vivant, parce que vous ne marcherez pas sur la terre jusqu'à ce que je vous aie présentée au temple du Seigneur, & elle fit la sanctification dans son lit; & tout ce qui est souillé, elle avait soin de le séparer d'elle à cause d'elle, & elle appela des filles d'hébreux sans tache, & elles la soignaient. Et la première année de la petite fille s'accomplit, & *Joachim* fit un grand repas (k) & il y invita les princes des prêtres, & les scribes & tout le sénat & tout le peuple d'Israël. Et il offrit (des présents) aux princes des prêtres, & ils le bénirent, disant: DIEU de nos pères, bénissez cette jeune fille & donnez lui un nom célèbre éternellement dans toutes les générations. Et tout le peuple dit: soit fait, soit fait, ainsi soit-il. Et il la présenta aux prêtres, & ils la bénirent, disant: DIEU très-haut, regardez cette petite fille, & bénissez-la d'une bénédiction qui n'ait point de relâche.

(i) *Luc*, 18, 14.(k) *Genf.* 21, 8.

Sa mère la prit & lui donna à teter, & (1) *Anne* fit un cantique au Seigneur DIEU, disant : Je chanterai louange au Seigneur mon DIEU, parce qu'il m'a visitée, & m'a délivrée de l'opprobre de mes ennemis, & le Seigneur DIEU m'a donné un fruit de sa grande miséricorde en sa présence. Qui est-ce qui annoncera aux fils de *Ruben* qu'*Anne* allaite ? (Écoutez, écoutez, douze tribus d'Israël, parce qu'*Anne* allaite.) Et elle la recoucha dans le lieu de sa sanctification, & elle fortit & elle les servait. Et ayant achevé le festin, ils se retirèrent tous joyeux (& ils lui donnèrent le nom de *Marie*) en glorifiant le DIEU d'Israël.

VI.

OR la petite fille avançait en âge, & lorsqu'elle eut deux ans, *Joachim* dit à *Anne* son épouse : introduisons-la dans le temple de DIEU, afin que nous rendions notre vœu que nous avons promis, de peur que DIEU ne nous l'enlève ou ne s'irrite contre nous. Et *Anne* dit : attendons la troisième année, de peur que la petite fille ne demande son père & sa mère. Et *Joachim* dit : attendons. Et la petite fille eut trois ans, & *Joachim* dit : appelez des petites filles des Hébreux sans tache, & qu'elles reçoivent en particulier des lampes, & qu'elles soient allumées, de peur que la petite fille ne se retourne en arrière, & que son esprit ne soit détourné du temple de DIEU. Et ils firent ainsi, jusqu'à ce qu'elles entrèrent dans le temple. Et le prince des prêtres la reçut, & la baïsa, & dit : *Marie*, le Seigneur a magnifié votre nom dans toutes les générations, & dans les derniers jours le Seigneur manifestera en vous le prix de sa rédemption (m) aux enfans

(1) 1. *Sam.* 2. *Luc.* 1.(m) *Matth.* 20, v. 28.

d'Israël. Et il la plaça sur le troisieme degré de l'autel, & le Seigneur DIEU répandit sa grâce sur elle, & elle tressaillait de joie en dansant avec ses pieds, & toute la maison d'Israël la chérit.

V I I.

ET ses parens descendirent, admirant & louant DIEU, parce que la petite fille ne s'est pas retournée vers eux. Or *Marie* était comme une colombe élevée dans le temple du Seigneur, & elle recevait sa nourriture de la main d'un ange. Lorsqu'elle eut douze ans, il se tint (dans le temple du Seigneur) un conseil des prêtres, disant: voilà que *Marie* a douze ans dans le temple du Seigneur, que lui ferons-nous, de peur que la sanctification du Seigneur notre DIEU ne soit peut-être souillée? Et les prêtres dirent à *Zacharie* prince des prêtres: présentez-vous à l'autel du Seigneur, & priez pour elle, & tout ce que DIEU nous aura manifesté, nous le ferons. Et le prince des prêtres ayant pris sa longue tunique à douze clochettes, entra dans le saint des saints & pria pour elle. Et voici que l'ange du Seigneur se présenta, lui disant: *Zacharie*, *Zacharie* forttez, & convoquez les veufs du peuple, & qu'ils apportent chacun une verge, (n) & elle fera donnée en garde pour femme à celui à qui DIEU aura montré un signe. Or des crieurs le publièrent par toute la région de la Judée, & la trompette du Seigneur sonna, (o) & tous accoururent.

V I I I.

OR *Joseph* ayant jeté sa hache fortit au-devant

(*) Num. 17.

(o) Lévit. 25, v. 9.

d'eux, & s'étant assemblés ils s'en allèrent au grand-prêtre, ayant pris leurs verges. Ainsi recevant d'eux leurs verges, il entra dans le temple & pria. Et ayant achevé l'oraïson, il prit les verges & fortit. Alors il les rendit à chacun d'eux, & il n'y apparut aucun signe. Mais *Joseph* reçut la dernière verge, & voici qu'une colombe fortit de la verge, & vola sur la tête de *Joseph*. Et le grand-prêtre dit à *Joseph*: vous êtes choisi par le sort divin pour prendre la vierge du Seigneur en garde chez vous. Et *Joseph* s'en défendait, disant: J'ai des fils & je suis vieux; mais elle est très-jeune: de-là je crains de devenir ridicule aux enfans d'Israël. Mais le grand-prêtre dit à *Joseph*: craignez le Seigneur votre DIEU, & ressouvenez-vous quelles grandes choses DIEU fit (p) contre *Dathan* & *Abiron* & *Coré*, comment la terre s'ouvrit & les dévora à cause de leur contradiction. Maintenant donc craignez DIEU, *Joseph*, de peur que ces choses ne soient dans votre maison. *Joseph* effrayé la reçut & lui dit: *Marie*, voici que je vous prends du temple du Seigneur, & je vous laisserai à la maison, & j'irai pour exercer ma profession de charpentier, (& je reviendrai à vous.) Et que le Seigneur vous conserve (tous les jours.)

I X.

OR il se tint un conseil des prêtres, disant: faisons un voile (ou un tapis) pour le temple du Seigneur. Et le prince des prêtres dit: Appelez-moi des vierges sans tache de la tribu de *David*. S'en allant donc & cherchant, ils trouvèrent sept vierges. Et le prince des prêtres se ressouvint de *Marie*, qu'elle était de la tribu

(p) Num. 16.

de *David*, & sans tache devant DIEU. Et le prince des prêtres dit : tirez-moi au fort laquelle filera du fil d'or (d'amanthe) & de fin lin (& de foie) & d'hyacinthe & d'écarlate & de la vraie pourpre; & *Zacharie* se ressouvint de *Marie*, qu'elle était de la tribu de *David*, & la vraie pourpre (& l'écarlate) échut à *Marie* par le fort, & (les ayant reçues) elle s'en alla dans sa maison. Or dans ce même temps *Zacharie* perdit la parole. (q) Et *Samuel* prit sa place, jusqu'à ce que *Zacharie* recommença à parler. *Marie* ayant reçu la pourpre (& l'écarlate) fila.

X.

ET ayant pris une cruche, elle fortit puiser de l'eau. (r) Et voici une voix qui lui dit: Je vous salue pleine de grâce, (s) le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes. Or *Marie* regardait à droite & à gauche, pour savoir d'où venait cette voix. Et toute tremblante elle entra dans sa maison, & quitta sa cruche, & ayant pris la pourpre elle s'affit sur sa chaise pour travailler. Et voici que l'ange du Seigneur se présenta devant elle, disant: ne craignez point, *Marie*, vous avez trouvé grâce auprès du Seigneur. Et l'entendant, *Marie* s'entretenait en foi-même de ces pensées: si je concevrai par le DIEU vivant, & j'enfanterai comme chaque femme engendre? Et l'ange du Seigneur dit: il n'en fera pas ainsi, ô *Marie*, car le Saint-Esprit viendra sur vous, & la vertu de DIEU vous couvrira de son ombre, c'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous, (t) fera appelé le fils du DIEU vivant. Et vous

(q) *Luc* 1, v. 20.(s) *Luc* 1, v. 28.(r) *Genés.* 24, v. 15.(t) *Luc* 1, v. 35.

lui donnerez le nom de JESUS : car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés : & voici que votre cousine *Elisabeth* a conçu son fils dans sa vieillesse. Et ce mois-ci est le sixième pour celle qui était appelée *stérile*, parce que tout ce que je vous dis ne fera pas impossible auprès de DIEU. Et *Marie* dit : voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

X I.

ET ayant achevé la pourpre & l'écarlate, elle l'apporta au grand-prêtre. Il la bénit & dit : O *Marie*, votre nom est magnifié, & vous serez bénie dans toute la terre. *Marie* ayant conçu une grande joie s'en alla vers *Elisabeth* sa cousine, & frappa à sa porte. Et *Elisabeth* l'entendant, accourut à la porte & lui ouvrit, & dit : (u) Et d'où me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne à moi? car ce qui est en moi a trevailli & vous a béni. Or (x) *Marie* elle-même ignorait ces mystères dont l'archange *Gabriel* lui avait parlé. Et regardant vers le ciel, elle dit : Qui suis-je pour que toutes les générations me disent ainsi bienheureuse? Mais de jour en jour son ventre grossissait, & frappée de crainte, *Marie* s'en alla dans sa maison, & se cacha des (y) enfans d'Israël. Elle avait seize ans lorsque ces mystères s'accomplissaient.

X I I.

AU bout de son sixième mois, voici que *Joseph* vint de ses ouvrages de charpente, & entrant dans sa maison il la vit enceinte; & le visage abattu (il se jeta

(u) *Luc* I, v. 43.(y) *Luc* I, v. 24.(x) *Luc* c. 33 & 52.

par terre & pleura amèrement) disant : De quel front regarderai-je le Seigneur DIEU ? or quelle prière ferai-je pour cette petite fille , laquelle j'ai reçu vierge du temple du Seigneur DIEU , & je ne l'ai pas gardée ? qui m'a trompé ? qui a fait ce mal dans ma maison , qui a captivé & séduit la vierge ? ne m'est-il pas arrivé une histoire pareille à celle d'Adam ? car à l'heure de son bonheur , le serpent entra & trouva Eve seule , & il la séduisit : oui , oui , pareille chose m'est arrivée. Et *Joseph* se releva de terre , & ayant pris *Marie* , il lui dit : O vous qui étiez si agréable à DIEU , pourquoi avez-vous fait cela , & avez-vous oublié le Seigneur votre Dieu , vous qui avez été élevée dans le saint des saints ? pourquoi avez-vous avili votre ame , vous qui receviez votre nourriture de la main des anges ; (z) pourquoi avez-vous fait cela ? Mais elle pleurait très-amèrement , disant : Je suis pure & n'ai point connu d'homme. Mais *Joseph* lui dit : Et d'où vient donc ce que vous avez dans le sein ? Et *Marie* répondit : Le Seigneur mon Dieu est vivant , je ne fais d'où cela me vient.

X I I I.

ET *Joseph* fut tout interdit & persiflait dans cette pensée , que ferai-je d'elle ? Et *Joseph* dit en soi-même : Si je cache son péché , je serai trouvé coupable dans la loi du Seigneur ; (a) si je la dénonce à la vue de tous les enfans d'Israël , je crains que cela ne soit pas juste , & que je ne sois trouvé livrant le fang innocent à un jugement de mort. Que ferai-je donc d'elle ? assurément je l'abandonnerai en cachette : & la nuit

(z) *Supra* , Cap. 8.

(a) Deut. 22 , v. 13.

le surprit. Et voici que l'ange du Seigneur lui apparaîtrait en songe, disant : Ne craignez point de recevoir cette jeune fille, car ce qui est né en elle est du S^t Esprit ; elle enfantera donc un fils, & vous lui donnerez le nom de JESUS, car ce sera lui qui sauvera son peuple de leurs péchés. *Joseph* se leva donc après ce songe, & glorifia le Dieu d'Israël qui lui a fait cette grâce, & il garda la jeune fille.

X I V.

OR le scribe *Annas* vint à *Joseph*, & lui dit : Pourquoi n'avez-vous pas assisté à l'assemblée ? & *Joseph* lui dit : J'étais fatigué du chemin, & je me suis reposé le premier jour. Et s'étant retourné, le scribe vit *Marie* enceinte, & il s'en alla courant au prêtre, & il lui dit : *Joseph*, à qui vous rendez témoignage, a grandement péché. Et le prêtre dit : Qu'est-ce que c'est ? Et il lui dit : Il a fouillé la vierge qu'il avait reçue du temple du Seigneur, & a dérobé ses noces, & ne les a point déclarées aux enfans d'Israël. Et le prince des prêtres répondant, dit : *Joseph* a-t-il fait cela ? & le scribe *Annas* dit : Envoyez des ministres, & ils la trouveront enceinte. Et les ministres y allèrent, & trouvèrent comme il leur dit : & ils l'amènèrent ainsi que *Joseph* en jugement, & le prêtre dit : *Marie*, pourquoi avez-vous fait cela ? & pourquoi avez-vous avili votre ame, & avez-vous oublié le Seigneur votre Dieu, vous qui avez été élevée dans le saint des saints, qui avez reçu votre nourriture de la main de l'ange, qui avez entendu ses mystères, (& qui avez tressailli de joie en sa présence) pourquoi avez-vous fait cela ? Mais elle pleurait amèrement, disant : le Seigneur

mon Dieu est vivant , parce que je suis pure en présence du Seigneur , & je ne connais point d'homme. Et le prêtre dit à *Joseph* : Pourquoi avez-vous fait cela ? & *Joseph* dit : Le Seigneur Dieu est vivant , (& son CHRIST (b) est vivant) parce que je suis pur d'elle. Et le prêtre dit : Ne dites point un faux témoignage , (c) mais dites vrai ; vous avez dérobé ses noces , & ne les avez point manifestées aux enfans d'Israël , & vous n'avez point incliné votre tête sous la main toute-puissante (d) afin que votre race fût bénie. Et *Joseph* se tut.

X V.

ET le prêtre lui dit : (encore une fois) Restituez la vierge que vous avez reçue du temple du Seigneur ; & *Joseph* fondait en larmes , & le prêtre dit : Je vous ferai boire de l'eau de conviction , (e) & votre péché sera manifesté devant vos yeux. Et le prêtre ayant pris de l'eau , en fit boire à *Joseph* , & l'envoya dans les montagnes , & il revint sain : (il en fit aussi boire à *Marie* , & l'envoya de même dans les montagnes , & elle revint saine.) Et tout le peuple admira qu'il ne se fût point manifesté en eux de péché. Et le prêtre dit : DIEU n'a point manifesté votre péché , & moi je ne vous juge pas ; & il les renvoya absous. *Joseph* ayant donc reçu *Marie* , s'en alla dans sa maison tout joyeux , & glorifiant le Dieu d'Israël.

X V I.

OR on publia un décret d'*Auguste César* pour faire

(b) 1. Sam. 12, v. 3 & 5. (d) 1. Petri V, v. 6.

(c) Exod. 20, v. 14. (e) Num. 5, v. 18.

incrire tous ceux qui étaient à Bethléem. (f) Et *Joseph* dit : J'aurai soin de faire inscrire mes enfans , mais que ferai-je de cette petite fille ? (Comment l'inscrirai-je ? l'inscrirai-je comme ma femme ? (Elle n'est point ma femme , car je l'ai reçue du temple du Seigneur pour la conserver.) Comme ma fille ? mais (tous) les enfans d'Israël favent qu'elle n'est pas ma fille. Qu'en ferai-je ? assurément au jour du Seigneur je ferai comme le Seigneur voudra. Et *Joseph* sella une ânesse , & la fit monter sur l'ânesse. Or *Joseph* (g) & *Simon* suivaient à trois milles. Et *Joseph* se retournant la vit triste , & il dit en soi-même : peut-être que ce qui est en elle l'attriste. Et s'étant retourné une seconde fois , *Joseph* la vit riante , & il lui dit : O *Marie* , qu'est-ce qui est cause que je vois votre face tantôt joyeuse , & tantôt triste ? Et *Marie* dit à *Joseph* : C'est que je vois devant mes yeux deux peuples , (h) un qui pleure & qui gémit , mais l'autre qui tressaille de joie & qui rit. Et il vint à mi-chemin , & *Marie* lui dit : Descendez-moi de l'ânesse , parce que ce qui est en moi me presse pour fortir. Et il la descendit de l'ânesse , & lui dit : Où vous conduirai-je ? parce que le lieu est désert. Or *Marie* dit encore une fois à *Joseph* : Emmenez-moi , car ce qui est en moi me presse extrêmement ; & aussitôt il l'emmena.

X V I I.

Et trouvant là une caverne , il l'y fit entrer , & la

(f) *Luc* 2 , v. 1.

(g) *Marc* 6 , v. 3. Ce *Joseph* est aussi nommé *Joses* , & les quatre frères de *Jesus* sont *Jacques* , *Joseph* , *Juda* & *Simon*.

(h) *Genèse* , 25 , v. 23.

laissa en garde à son fils ; & il fortit pour chercher une sage-femme juive dans la région de Bethléem. Or comme *Joseph* était en marche , il vit le pôle ou le ciel arrêté & l'air tout interdit , & les oiseaux du ciel s'arrêtant au milieu de leur cours. Et regardant à terre , il vit une marmite de viande dressée , & des ouvriers assis à table dont les mains étaient dans la marmite ; & mâchant ils ne mâchaient pas , & ceux qui portaient les mains à la tête ne prenaient rien ; & ceux qui présentaient à leur bouche n'y portaient rien , mais les faces de tous étaient attentives en haut. Et voici que des brebis étaient dispersées , (elles n'avançaient point , mais) elles étaient arrêtées. Et le berger levant la main pour les frapper avec sa verge , sa main restait en haut. Et regardant dans le torrent du fleuve , il vit les museaux des boucs qui approchaient à la vérité de l'eau , mais qui ne buvaient pas ; (enfin toutes choses , en ce moment , étaient détournées de leur cours.)

X V I I I.

ET voici qu'une femme descendant des montagnes lui dit : Je vous dis , ô homme , où allez-vous ? Et il dit : Je cherche une sage-femme juive. Et elle lui dit : Etes-vous d'Israël , vous ? Et il dit : Oui. Mais elle dit : Quelle est celle qui accouche dans la caverne ? & il dit : C'est ma fiancée. Et elle dit : N'est-elle pas votre femme ? & *Joseph* dit : Elle n'est point ma femme , mais c'est *Marie* élevée dans le saint des saints , dans le temple du Seigneur , & elle m'est échue par le sort , & elle a conçu du S^t Esprit. Et la sage-femme lui dit : Cela est-il vrai ? il lui dit : Venez & voyez. Et la sage-femme alla avec lui. Et elle s'arrêta devant la caverne.

Et

Et voici qu'une nuée lumineuse ombrageait la caverne; & la sage-femme dit : Mon ame a été magnifiée aujourd'hui, parce que mes yeux ont vu des choses étonnantes, & le salut est né à Israël. Or tout-d'un-coup la nuée fut dans la caverne, & une grande lumière, de sorte que leurs yeux ne la supportaient pas; mais peu à peu la lumière se modéra, de sorte que l'enfant fut aperçu, & il prenait les tetons de sa mère *Marie*. Et la sage-femme s'écria & dit : Ce jour d'aujourd'hui est grand pour moi, parce que j'ai vu ce grand spectacle. Et la sage-femme sortit de la caverne, & *Salomé* se trouva à sa rencontre. Et la sage-femme dit à *Salomé* : J'ai un grand spectacle à vous raconter; une vierge a engendré celui que sa nature ne comporte pas (& cette vierge demeure vierge.) Et *Salomé* dit : Le Seigneur mon Dieu est vivant; si je n'examine pas sa nature, je ne croirai pas qu'elle a enfanté.

X I X.

ET la sage-femme entrant, dit à *Marie* : Couchez-vous, car un grand combat se prépare pour vous. Et lorsque *Salomé* l'eut touchée dans le lieu même, elle sortit, disant : Malheur à moi impie & perfide, parce que j'ai tenté le Dieu vivant; & voici que ma main (brûlante de feu) tombe de moi. Et elle fléchit les genoux vers DIEU, & dit : Dieu de nos pères, souvenez-vous de moi, parce que je suis de la race d'*Abraham* & d'*Isaac* & de *Jacob*; & ne me déshonorez pas devant les enfans d'Israël, mais rendez-moi à mes parens; car vous savez, Seigneur, que c'était en votre nom que j'employais (tous) mes soins, (& mes vacations) & je recevais de vous ma récompense. Et l'ange du

Philosophie &c. Tome IV.

H

Seigneur se présenta à elle, disant : (*Salomé, Salomé*) le Seigneur vous a exaucée, présentez votre main à l'enfant, & portez-le; car il fera pour vous le salut & la joie. Et *Salomé* s'approcha & le porta, disant : Je l'adorerai, parce qu'il est le grand roi né en Israël. Et (ayant porté l'enfant) tout-d'un-coup *Salomé* fut guérie, & la sage-femme sortit de la caverne, justifiée. Et voici qu'une voix lui dit : N'annoncez pas les grandes choses que vous avez vues, jusqu'à ce que l'enfant entre dans Jérusalem, & *Salomé* se retira justifiée.

X X.

ET voici que *Joséph* fut prêt de sortir. (en Judée) Et il se fit un grand tumulte à Bethléem; parce que des mages vinrent d'Orient, disant : Où est le roi des Juifs qui est né? car nous avons vu son étoile en Orient, & nous sommes venus l'adorer. Et *Hérode* l'entendant, il fut extrêmement troublé, & il envoya des ministres aux mages. Et il fit venir les grands-prêtres & les interrogeait, disant : Comment est-il écrit touchant le CHRIST roi? où naît-il? Ils lui dirent en Bethléem de Juda. Car c'est ainsi qu'il est écrit : (i) Et vous Bethléem terre de Juda, vous n'êtes pas la moindre parmi les princes de Juda, car c'est de vous qu'il me sortira un chef qui gouvernera mon peuple d'Israël. Et il les renvoya, & interrogea les mages leur disant : Quel signe avez-vous vu touchant le roi engendré? Dites-le-moi. Et les mages lui dirent : Sa grande étoile est née, & a brillé sur les étoiles du ciel de telle sorte qu'elle

(i) *Mich.* 5, v. 1. *Matth.* 2, 6.

les a fait disparaître au point qu'on ne les voyait plus. Et ainsi nous avons connu qu'il est né un grand roi à Israël & nous sommes venus l'adorer. Or *Hérode* dit : Allez & cherchez-le soigneusement : & si vous le trouvez, redites-le-moi afin que venant moi-même je l'adore. Et les mages fortirent, & voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les conduisait, jusqu'à ce qu'elle (entra dans la caverne &) elle s'arrêta sur le haut de la caverne. (Et les mages virent l'enfant avec *Marie* sa mère : & ils l'adorèrent.) Et tirant des dons de leurs bourses, ils lui donnèrent de l'or, de l'encens & de la myrrhe. Et ayant reçu réponse d'un ange de ne pas revenir à *Hérode*, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

X X I.

MAIS *Hérode* irrité de ce qu'il avait été trompé par les mages, envoya des homicides tuer tous les enfans (*k*) qui étaient dans Bethléem depuis deux ans & au-dessous. Et *Marie* apprenant que l'on tuait les enfans, frappée de crainte prit l'enfant, & l'ayant enveloppé de langes elle se coucha dans la crèche des bœufs, (*l*) parce qu'il n'y avait point de place pour lui dans l'hôtellerie. Or *Elisabeth* apprenant que son fils (*Jean*) était recherché, elle monta sur les montagnes, & regardait de tous côtés où elle le cacherait, & il n'y avait pas de lieu secret. Et *Elisabeth* gémissant, dit d'une voix haute : O montagne de DIEU, (*m*) recevez la mère avec le fils :

(*k*) Les Arabes disent aussi qu'un roi des Perles fit mourir tous les enfans, à cause de *Daniel*. *Bochart, parte 1. Hieroz. lib. & cap. 3.*

(*l*) *Luc. 2, v. 7.*

(*m*) *Apocal. 6, v. 16.*

car *Elisabeth* ne pouvait pas monter. Et tout d'un coup la montagne se divisa & la reçut. Une lumière les éclaira : car l'ange du Seigneur était avec eux qui les gardait.

X X I I.

OR *Hérode* cherchait *Jean*. Et il envoya des ministres à *Zacharie* (son père) qui servait à l'autel, disant : Où avez-vous caché votre fils ? mais il répondit, disant : Je suis prêtre servant DIEU & j'affiste au temple du Seigneur, je ne fais point où est mon fils. Et les ministres s'en allèrent & rapportèrent toutes ces choses à *Hérode*. Et étant en colère, il dit : Son fils doit régner sur Israël. Et il envoya une seconde fois à *Zacharie*, disant : Dites-nous la vérité, où est votre fils ? Ne savez-vous pas que votre sang est sous ma main ? Et les ministres allèrent & en firent le rapport à *Zacharie* même. Mais il dit : DIEU est témoin que je ne fais où est mon fils. Si vous voulez, répandez mon sang ; car DIEU recevra mon esprit, parce que vous répandez le sang innocent. *Zacharie* fut tué dans les vestibules du temple de DIEU & de l'autel auprès de l'enclos. Et les enfans d'Israël ne savaient pas quand il avait été tué.

X X I I I.

ET les prêtres allèrent à l'heure de la salutation, & selon la coutume, la bénédiction de *Zacharie* ne vint pas au-devant d'eux. Et les prêtres attendaient pour le saluer & bénir le Très-Haut. Or comme il tardait (ils craignaient d'entrer. Mais) un d'eux eut le courage d'entrer dans le saint où était l'autel, &

il vit le sang caillé. Et voici qu'une voix cria : *Zacharie* est tué, & son sang ne fera point effacé jusqu'à ce qu'il vienne un vengeur. Ce qu'ayant entendu il craignit, & étant sorti il rapporta aux prêtres (que *Zacharie* est tué. Et l'entendant & devenant plus hardis) ils entrèrent & virent le fait, & les lambris du temple pouffant des hurlemens & ils étaient entr'ouverts du haut jusqu'en-bas. (n) On ne trouva point son corps, mais son sang dans les vestibules du temple était devenu comme de la pierre. Et tout tremblans ils fortirent, & annoncèrent au peuple que *Zacharie* avait été tué. Et toutes les tribus du peuple l'apprirent, & portèrent le deuil & le pleurèrent trois jours & (trois nuits. Mais après trois jours) les prêtres tinrent conseil, lequel ils mettraient à sa place. Et le sort vint sur *Siméon*. Car il avait été assuré par un oracle du S^t Esprit qu'il ne verrait point la mort, qu'il ne vît le CHRIST en chair.

X X I V.

ET moi *Jacques*, qui ai écrit cette histoire, voyant dans Jérusalem un tumulte qu'avait excité *Hérode*, (o) je me retirai dans le désert, jusqu'à ce que le tumulte fût apaisé dans Jérusalem. Or je glorifie DIEU, qui m'a donné la tâche d'écrire cette histoire. Mais que sa grâce soit avec ceux qui craignent le Seigneur (JESUS-CHRIST) à qui la gloire & la force (avec le Père éternel, & l'Esprit-saint bon & vivifique maintenant & toujours, &) dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

(n) *Matth.* 27, v. 51.(o) *Ad.* 12, v. 1 & 2.

Ce fragment de l'évangile de l'enfance du CHRIST étant trop étendu pour entrer dans la notice, nous le ferons précéder l'évangile complet dont nous avons fait mention à son article n. XIII.

E V A N G I L E

D E

L'ENFANCE DU CHRIST.

A R T I C L E I.

MOI Thomas j'ai cru nécessaire de faire connaître à tous les Israélites nos frères entre les nations les œuvres enfantines & magnifiques du CHRIST, qu'a opérées notre Seigneur & Dieu JESUS-CHRIST né dans notre région à Bethléem ; en étant moi-même étonné : dont voici le commencement.

I I.

L'ENFANT JESUS avait l'âge de cinq ans. Or comme il avait plu & que la pluie avait cessé, JESUS, avec d'autres enfans hébreux, jouait au bord d'un ruisseau, & les eaux courantes se rassemblaient dans des fossés. Alors les eaux devinrent incontinent pures & efficaces. Cependant il ne les frappa que de la parole, & elles lui obéissaient entièrement. Et ayant pris sur leur rive de la terre molle, il en forma de petits moineaux au nombre de douze. Or il y avait avec lui des

enfans qui jouaient. Et un certain juif ayant vu ce que JESUS avait fait avec de la terre un jour de sabbat, s'en alla sur le champ, & l'annonça à son père *Joseph*, disant : voici que votre fils, en jouant près d'un ruisseau, a pris de la terre, en a formé douze moineaux, & il profane le sabbat. *Joseph* donc venant sur le lieu & le voyant, il le gronda en ces termes : Pourquoi faites-vous ces choses un jour de sabbat, puisqu'il n'est pas permis ? Mais JESUS ayant frappé des mains, cria aux moineaux, & leur dit : allez, volez, & souvenez-vous de moi *étant* vivans. Alors les petits moineaux s'envolèrent & sortirent en criant. Et les Juifs le voyant, l'admirent beaucoup, & s'en allant ils racontèrent aux principaux d'entr'eux le miracle que JESUS avait fait en leur présence.

III.

OR le fils d'*Annas* le scribe était là avec *Joseph*; & ayant pris un rameau de saule, il fit écouler les eaux que JESUS avait assemblées. L'enfant JESUS le lui ayant vu faire, il en fut fâché, & lui dit : sot que vous êtes, quel mal vous ont fait ces fossés, pour que vous répandiez les eaux ? Voilà sur l'heure que vous séchiez aussi vous-même comme un arbre, & que vous ne portiez ni feuilles, ni rameaux, ni fruits. (a) Et tout à coup il devint tout sec. Mais JESUS se retira, & s'en alla dans sa maison. Au reste les parens de celui qui avait séché, l'ayant pris, l'emportèrent en pleurant sa jeunesse, & le conduisirent à *Joseph* qu'ils accusaient : Pourquoi avez-vous un enfant de cette façon qui opère de telles choses ? Ensuite JESUS étant prié par toute l'assemblée,

(a) Marc 2, v. 14.

le guérit : il lui laissa cependant un petit membre sans (b) mouvement & sans force , pour qu'ils y fissent attention.

I V.

UNE autre fois JESUS passait par le village, & un enfant, en courant, se jeta avec violence sur son épaule; de quoi JESUS étant irrité, lui dit: vous ne finirez pas votre chemin, & aussitôt l'enfant tomba & mourut. Mais quelques-uns voyant cela dirent: d'où est né cet enfant, que chacune de ses paroles a un si prompt effet? Et les parens du mort s'approchant de *Joseph* se plaignaient, disant: puisque vous avez cet enfant, vous ne pouvez pas habiter avec nous dans notre ville, ou apprenez à votre enfant à bénir au lieu de faire des imprécations, ou forttez avec lui de ces lieux, car il tue nos enfans.

V.

Joseph ayant donc pris l'enfant à part l'avertissait, disant: pourquoi faites-vous de cette façon, & les faites-vous souffrir, nous haïr & nous persécuter? JESUS répondit: je fais que ces paroles ne sont pas de vous, je me tairai cependant à cause de vous; mais ceux qui vous les ont suggérées en porteront la peine éternellement. Et sur le champ ses accusateurs furent privés des yeux. Et ceux qui virent cela en furent tous fort épouvantés, & ils hésitaient & disaient de lui, que tout discours qu'il proférerait, soit bon, soit mauvais, aurait son effet, & ils l'admiraient. Mais *Joseph* ayant vu cette œuvre de JESUS, se levant lui prit l'oreille &

(b) Une main. *Luc* 6, v. 8.

la pinça. L'enfant en fut indigné & lui dit : qu'il vous suffise qu'ils cherchent & qu'ils ne trouvent pas. Vous n'avez point du tout fait fagement. Ne savez-vous pas que je suis à vous ? Ne me chagrinez pas,

VI.

AU reste un certain maître d'école nommé *Zachée*, étant dans un certain lieu, apprit ces choses de JESUS de la bouche de son père, & fut fort étonné de ce qu'un enfant tenait de tels propos. Et peu de jours après il alla vers *Joseph* & lui dit : vous avez un enfant judicieux, qui a de l'entendement ; allons donc, confiez-le moi, pour qu'il apprenne les lettres. Et lorsque le maître fut assis pour enseigner les lettres à JESUS, il commença par la première, Aleph. Mais JESUS prononça la seconde Beth & Ghimel, & lui nomma les autres lettres jusqu'à la fin. Et ayant ouvert le livre, il enseignait les prophètes au maître d'école, qui resta tout honteux, parce qu'il ne savait pas d'où il avait appris les lettres ; & se levant il retourna à la maison, faisi d'admiration & étonné d'une chose incroyable.

VII.

APRÈS cela comme JESUS passait son chemin, il vit une boutique, & certain jeune homme qui trempait, dans des chaudières, des habits & divers morceaux d'étoffe de couleur brune, préparant le tout selon la volonté d'un chacun. Alors l'enfant JESUS étant entré vers le jeune homme qui était ainsi en ouvrage, il prit aussi des morceaux d'étoffe qui se trouvèrent sous sa main. **

E V A N G I L E

DE L'ENFANCE.

*Au nom du Père & du Fils & du S^t Esprit d'un seul
DIEU.*

PAR le secours & la faveur du grand DIEU nous commençons à écrire le livre des miracles de notre maître, & seigneur, & fauteur JESUS-CHRIST, qui est appelé l'*Evangile de l'enfance*, dans la paix du Seigneur; ainsi soit-il.

I.

NOUS trouvons dans le livre du pontife *Joseph*, qui vécut au temps du CHRIST (quelques-uns le prennent pour *Cajapha*, il dit) que JESUS parla même lorsqu'il était au berceau, & qu'il dit à sa mère *Marie*: je suis JESUS, fils de DIEU, ce verbe, que vous avez enfanté, comme l'ange *Gabriel* vous l'a annoncé, & mon père m'a envoyé pour le salut du monde.

II.

OR l'an trois cent neuf de l'ère d'*Alexandre, Auguste* ordonna que chacun fût inscrit dans sa patrie. C'est pourquoi *Joseph* se leva, & ayant pris *Marie* sa fiancée, il alla à Jérusalem, & vint à Bethléem pour être inscrit avec sa famille dans la ville de son père. Et quand ils furent arrivés près d'une caverne, *Marie* dit à *Joseph*, que son temps d'accoucher était proche, & qu'elle ne pouvait point aller jusqu'à la ville: mais,

dit-elle, entrons dans cette caverne. Comme *Joseph* alla vite pour amener une femme, qui l'aidât (dans l'accouchement), il vit une vieille juive, originaire de Jérusalem, & lui dit : hola ! ma bonne, venez ici, & entrez dans cette caverne, où vous trouverez une femme prête d'accoucher.

I I I.

AINSI après le coucher du soleil, la vieille & avec elle *Joseph* arrivèrent à la caverne & y entrèrent tous les deux. Et voici ! elle était remplie de lumières, qui effaçaient l'éclat des lampes & des chandelles, & étaient plus grandes que la clarté du soleil ; l'enfant enveloppé de langes suçait les mamelles de la divine *Marie* sa mère, étant couché dans la crèche. Comme ils admiraient tous les deux cette lumière, la vieille demande à la divine *Marie* : Êtes-vous la mère de cet enfant ? Et la divine *Marie* faisant signe qu'oui, vous n'êtes pas, lui dit-elle, semblable aux filles d'*Eve*. La divine *Marie* difait : comme entre tous les enfans il n'y en a point de semblable à mon fils, de même sa mère n'a point sa pareille entre les femmes. La vieille répondant & difant : ma maîtresse, je suis venue pour acquérir un prix qui durera toujours ; notre divine *Marie* lui dit : imposez vos mains à l'enfant ; ce que la vieille ayant fait, dès ce temps elle s'en alla purifiée. C'est pourquoi étant fortie elle difait : depuis ce temps je serai la servante de cet enfant tous les jours de ma vie.

I V.

ENSUITE lorsque les bergers furent venus & qu'ayant allumé du feu, ils se réjouissaient grandement, il leur

apparut des armées célestes louant & célébrant le DIEU suprême, & les bergers faisant la même chose; alors cette caverne paraissait très-semblable à un temple auguste, parce que les voix célestes de même que les terrestres célébraient & magnifiaient DIEU à cause de la naissance du Seigneur CHRIST. Or la vieille juive voyant ces miracles manifestes, rendait grâces à DIEU, disant: je vous rends grâces, ô DIEU, DIEU d'Israël, parce que mes yeux ont vu la naissance du Sauveur du monde.

V.

ET lorsque le temps de la circoncision fut arrivé, c'est-à-dire le huitième jour, auquel la loi ordonne de circoncire un enfant, (a) ils le circoncièrent dans la caverne, & la vieille juive prit cette pellicule (mais d'autres disent qu'elle prit la rognure du nombril) & elle la renferma dans un vase d'albâtre plein de vieille huile de nard. Or elle avait un fils parfumeur, à qui elle la remit, lui disant: prenez garde de vendre ce vase d'albâtre rempli de parfum de nard, quand même on vous en offrirait trois cents deniers. Et c'est-là ce vase d'albâtre que *Marie* la péchereffe acheta & qu'elle répandit sur la tête & les pieds de notre Seigneur JESUS-CHRIST, & les essuya avec les cheveux de sa tête. Ayant laissé passer l'espace de dix jours, ils le portèrent à Jérusalem, & le quarantième après sa naissance, ils le présentèrent dans le temple devant la face du Seigneur, offrant pour lui les dons, ce qui est prescrit par la loi de *Moïse*; (b) savoir, tout mâle premier né fera appelé le *saint de DIEU*.

(a) Genèse 27, v. 12, & Lévit. 12, v. 3.

(b) Exod. 30, v. 2, & Luc 2, v. 23.

V I.

ET le vieillard *Siméon* le vit brillant comme une colonne de lumière, lorsque la divine vierge *Marie* sa mère le portait dans ses bras, toute transportée de joie, & les anges l'entouraient comme un cercle, le célébrant & se tenant comme des gardes auprès d'un roi. (c) C'est pourquoi *Siméon* s'approchant au plus vite de la divine *Marie* & étendant les mains vers elle, il disait au Seigneur CHRIST : (d) Maintenant, ô mon Seigneur, votre serviteur s'en va en paix, selon votre parole, car mes yeux ont vu votre miséricorde que vous avez préparée pour le salut de toutes les nations ; la lumière de tous les peuples, & la gloire de votre peuple d'Israël. *Hanne* la prophétesse était aussi là, & s'approchant, elle rendait grâces à DIEU & vantait le bonheur de la dame *Marie*.

V I I.

ET il arriva lorsque le Seigneur JESUS fut né à Bethléem, ville de Judée, au temps du roi *Hérode*, voici ! des mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, comme l'avait prédit *Zorodascht* (*Zoroastre*) & ils avaient avec eux des présens, de l'or, de l'encens & de la myrrhe, & ils l'adorèrent, & lui offrirent leurs présens. Alors la dame *Marie* prit une des bandelettes (dont l'enfant était enveloppé) & la leur donna au lieu de bénédiction, & ils la reçurent d'elle comme un très-beau présent. Et à la même heure il leur apparut un ange en forme de l'étoile qui les avait auparavant conduits dans leur chemin, & dont ils

(c) *Matth.* 4, v. 11.(d) *Luc* 2, v. 28.

suivirent la lumière en s'en allant, jusqu'à ce qu'ils fussent retournés dans leur patrie.

V I I I.

OR il y avait des rois & leurs princes qui leur demandaient ce qu'ils avaient vu ou ce qu'ils avaient fait? comment ils étaient allés & revenus? enfin quels compagnons de voyage ils avaient eus? Mais eux leur montrèrent cette bandelette que la divine *Marie* leur avait donnée: c'est pourquoi ils célébrèrent une fête, & selon leur coutume ils allumèrent du feu & l'adorèrent & y jetèrent cette bandelette, & le feu la faisit & l'environna. Et le feu étant éteint, ils en retirèrent la bandelette entière, comme si le feu ne l'eût pas touchée. C'est pourquoi ils commencèrent à la baiser, à la mettre sur leurs têtes & sur leurs yeux, disant: c'est certainement ici la vérité indubitable! Sans doute que c'est une grande chose que le feu n'a pu la brûler ou la perdre. Ensuite ils la prirent & la mirent dans leurs trésors avec vénération.

I X.

MAIS *Hérode* voyant que les mages tardaient & ne revenaient pas vers lui, fit venir les prêtres & les sages, (ε) & leur dit: Enseignez-moi où le CHRIST doit naître; & lorsqu'ils eurent répondu: à Bethléem ville de Judée, il commença à rouler dans son esprit le massacre du Seigneur JESUS-CHRIST. Alors l'ange du Seigneur apparut à *Joseph* en songe, & lui dit: levez-vous, prenez l'enfant & sa mère, & allez en Egypte vers le chant du coq: c'est pourquoi il se leva & partit.

(ε) *Matth.* 2, v. 4.

ET comme il pensait en lui-même quel devait être son voyage, il fut surpris par l'aurore, & la fatigue du chemin avait rompu la fangle de la selle. Et ils approchaient déjà d'une grande ville dans laquelle était une idole, à qui les autres idoles & les dieux d'Égypte offraient des dons & des vœux; & auprès de cette idole se tenait un prêtre qui en était le ministre, & qui chaque fois que *Sathan* parlait par la bouche de cette idole, la rapportait aux habitans de l'Égypte & de ses contrées. Ce prêtre avait un fils de trois ans, (f) obfédé d'une grande multitude de démons, lequel tenait plusieurs propos; & lorsque les démons se faifissaient de lui, il déchirait ses habits, & courait tout nu en jetant des pierres aux passans. Or dans le voisinage de cette idole, était l'hôpital de cette ville, dans laquelle *Joseph* & la divine *Marie* furent à peine entrés, & descendus dans cet hôpital, que ses citoyens furent fort consternés, & tous les princes & les prêtres de l'idole s'assemblèrent auprès de cette idole, lui demandant: Quelle est cette consternation & cette épouvante qui a faisi notre pays? L'idole leur répondit: il est arrivé ici un Dieu inconnu, qui est véritablement DIEU, & pas un autre que lui n'est digne du culte divin, parce qu'il est véritablement fils de DIEU; (g) à sa seule renommée cette religion a tremblé, & son arrivée la trouble & l'agite, & nous craignons beaucoup de la grandeur de son empire. Et à l'heure même cette idole fut

(f) *Marc* 5, v. 9, & *Luc* 8, v. 30.

(g) *Marc* 5, v. 7. *Matth.* 8, v. 29. *Luc.* 4, v. 41.

renversée , & tous les habitans d'Egypte , outre les autres , accoururent à sa ruine.

X I.

MAIS le fils du prêtre , attaqué de sa maladie accoutumée , entra dans l'hôpital , où il offensa *Joseph* & la divine *Marie* , que tous les autres avaient abandonnés par la fuite. Et parce que la divine *Marie* avait lavé les langes du Seigneur CHRIST , & les avait étendus sur une latte , cet enfant possédé arracha un de ces langes , & le mit sur sa tête , & aussitôt les démons commencèrent à sortir de sa bouche & à fuir sous la figure de corbeaux & de serpens. Depuis ce temps donc par l'empire du Seigneur CHRIST l'enfant fut guéri , & commença à chanter des louanges & à rendre grâces au Seigneur qui l'avait guéri. Et son père le voyant rétabli dans sa première santé , mon fils , dit-il , que vous est-il arrivé ? & par quel moyen avez-vous été guéri ? Le fils répondit : comme les démons m'agitaient , je suis entré dans l'hôpital & j'y ai trouvé une femme d'un visage charmant avec son enfant , dont elle avait étendu sur une latte les langes qu'elle venait de laver : pendant que j'en mettais sur ma tête un que j'avais arraché , les démons se sont enfuis & m'ont quitté. Le père transporté de joie lui dit : mon fils , il se peut faire que cet enfant soit le fils du DIEU vivant , qui a créé le ciel & la terre , car aussitôt qu'il est venu vers nous , l'idole a été brisée , & tous les dieux ont été renversés & détruits par une force supérieure.

X II.

X I I.

A I N S I s'accomplit la prophétie qui dit : (h) J'ai appelé mon fils d'Egypte : car *Joséph* & *Marie* ayant appris que l'idole avait été renversée & détruite, furent tellement saisis de crainte & d'épouvante, qu'ils dirent : lorsque nous étions dans la terre d'Israël, *Hérode* a voulu faire mourir J E S U S, c'est pour cela qu'il a massacré tous les enfans de Bethléem & de ses environs, & il n'y a point de doute que les Egyptiens ne nous fassent brûler, s'ils apprennent que cette idole a été brisée & renversée.

X I I I.

E T A N T donc fortis de là, ils parvinrent auprès d'un repaire de voleurs, qui ayant dépouillé des voyageurs de leurs bagages & de leurs habits, les conduisaient enchaînés. Or ces voleurs entendaient un grand bruit, tel qu'est ordinairement celui d'un roi qui sort de sa ville suivi d'une nombreuse armée & de sa cavalerie au son retentissant des tambours; c'est pourquoi laissant toute leur proie ils s'enfuirent. Alors les captifs se levant, détachaient les chaînes l'un de l'autre, & ayant repris leurs bagages & s'en allant, lorsqu'ils virent approcher *Joséph* & *Marie*, ils leur demandèrent : où est ce roi dont les voleurs entendant le bruit de l'arrivée, nous ont laissé échapper sans nous faire aucun mal ? *Joséph* répondit : il vient après nous.

X I V.

E N S U I T E ils vinrent dans une autre ville, où était une femme possédée, dont *Sathan* maudit &

(h) Num. 24, v. 8. *Osée* 2, v. 1. *Matth.* 2, v. 15.

rebelle s'était emparé , comme elle était allée une fois de nuit puiser de l'eau. Elle ne pouvait ni souffrir des habits (i) ni rester dans les maisons , & chaque fois qu'on l'attachait avec des chaînes ou des courroies , elle les rompaît & fuyait toute nue dans les lieux déserts , & se tenant dans les carrefours & dans les cimetières , elle jetait des pierres aux hommes , de sorte qu'elle causait beaucoup de dommages à ses proches. La divine *Marie* l'ayant donc vue , en eut pitié ; & tout d'un coup *Sathan* la quitta ; & s'enfuyant sous la forme d'un jeune homme , il dit : malheur à moi , à cause de vous , *Marie* , & de votre fils ! Ainsi cette femme fut délivrée de son tourment , & revenant à son bon sens & rougissant de sa nudité , elle retourna vers ses proches , évitant la rencontre des hommes ; & ayant repris ses habits , elle expliqua la raison de son état à son père & à ses proches , lesquels étant des principaux de la ville , reçurent chez eux la divine *Marie* & *Joseph* avec vénération.

X V.

LE jour suivant , ils partirent de chez eux munis d'une honnête provision pour le voyage , & sur le soir du même jour ils arrivèrent dans une autre ville où l'on célébrait des noces ; mais l'épousée était devenue muette par les tromperies maudites de *Sathan* , & par le moyen de la magie , de sorte qu'elle ne pouvait plus ouvrir la bouche. Cette épousée muette voyant donc la divine dame *Marie* , lorsqu'elle entra dans la ville en portant dans ses

(i) *Luc* 8 , 27 , & *Marc* 5 , 2.

bras son fils le Seigneur CHRIST, elle étendit ses mains vers le Seigneur CHRIST, & l'ayant tiré à foi elle le prit dans ses bras, & le serrant étroitement elle lui donna de fréquens baifers, en l'agitant plusieurs fois & l'approchant de son corps. Auffitôt le nœud de sa langue se délia (*k*) & ses oreilles s'ouvrirent; & elle commença à chanter des louanges & des actions de grâces à DIEU, de ce qu'il lui avait rendu la fanté. C'est pourquoi il se répandit cette nuit une si grande joie parmi les citoyens de cette ville, qu'ils pensaient (*l*) que DIEU & ses anges étaient descendus vers eux.

XVI.

Ils y restèrent trois jours traités avec grande vénération, & reçus avec un splendide appareil. Munis ensuite de provisions pour le voyage, ils les quittèrent, & vinrent dans une autre ville, dans laquelle ils désiraient passer la nuit, parce qu'elle était florissante par la célébrité des hommes. Or il y avait dans cette ville une femme noble, laquelle étant un jour descendue vers le fleuve pour laver, voici que le maudit *Sathan* en forme de serpent avait sauté sur elle, & s'était entortillé autour de son ventre, & toutes les nuits, il s'étendait sur elle. Cette femme ayant vu la divine dame *Marie*, & le Seigneur CHRIST enfant dans son sein, pria la divine dame *Marie*, qu'elle lui remit cet enfant pour le tenir & le baifer. Elle y ayant consenti, & ayant à peine approché l'enfant, *Sathan* s'éloigna d'elle,

(*k*) Marc 7, v. 35.(*l*) Ag. 14, v. 11.

& fuyant il la laiffa, & depuis ce jour cette femme ne le vit jamais. Tous les voifins louaient donc le Dieu fuprême, & cette femme les récompensait avec une grande honnêteté.

X V I I.

LE jour fuyant, la même femme prit de l'eau parfumée, pour laver le Seigneur JESUS, & l'ayant lavé elle mit à part cette eau chez elle. Il y avait là une jeune fille dont le corps était blanc de lèpre, qui s'étant arrosée & lavée avec cette eau, fut guérie de fa lèpre depuis ce temps-là. Le peuple difait donc : il n'y a point de doute que *Joseph & Marie*, & cet enfant ne foient des Dieux, car ils ne paraiffent point mortels. Or comme ils fe préparaient à partir, cette jeune fille que la lèpre avait infectée, s'approchant, les priaît qu'ils la priffent pour compagne de voyage.

X V I I I.

ILS y confentaient & la jeune fille allait avec eux, jufqu'à ce qu'ils vinrent dans une ville dans laquelle était la fortereffe d'un grand prince, dont le palais n'était pas loin de l'hôtellerie. Ils y allaient, lorsque la jeune fille les quitta, & étant entrée vers l'époufe du prince, & l'ayant trouvée triffe & pleurante, elle lui demandait la caufe de fes pleurs. Ne vous étonnez point, dit-elle, de mes fanglots ; car j'éprouve une grande calamité que je n'oserais raconter à perfonne. Or la jeune fille dit : peut-être que fi vous me confiez votre mal fecret, le remède s'en trouvera auprès de moi. Tenant donc mon fecret caché,

répondit l'épouse du prince, vous ne le raconterez à aucun mortel. J'ai été mariée à ce prince, qui comme un roi a plusieurs terres sous sa domination, ainsi j'ai long-temps vécu avec lui, & il n'avait point d'enfant de moi. A la fin je conçus de lui ; mais hélas ! j'accouchai d'un fils lépreux , qu'il ne reconnut point pour sien lorsqu'il le vit ; & il me dit : ou tuez-le , ou abandonnez-le à quelque nourrice pour être élevé dans un lieu que je n'en entende jamais parler. D'ailleurs prenez ce qui est à vous , je ne vous verrai jamais plus. Ainsi je me suis consumée en déplorant mon affliction & ma condition misérable. Hélas , mon fils ! hélas , mon époux ! Ne vous ai-je pas dit , reprit la jeune fille , que j'ai trouvé à votre mal un remède dont je vous réponds ? Car j'ai été aussi lépreuse ; mais DIEU qui est JESUS , fils de la dame *Marie* , m'a guérie. Or cette femme lui demandant , où était ce Dieu dont elle parlait ? Il est ici avec vous , dit la jeune fille , dans la même maison. Mais comment , dit-elle , cela se peut-il faire ? où est-il ? Voici , repliqua la jeune fille , *Joseph* & *Marie* ; or l'enfant qui est avec eux , s'appelle JESUS , & c'est lui qui a guéri ma maladie & mon affliction. Mais comment , dit-elle , avez-vous été guérie de la lèpre ? ne me l'indiquerez-vous pas ? Pourquoi non , dit la jeune fille : j'ai pris de l'eau dont son corps avait été lavé , je l'ai versée sur moi , & ma lèpre a disparu. C'est pourquoi l'épouse du prince se levant les logea chez elle , & prépara à *Joseph* un festin splendide dans une nombreuse assemblée. Or le jour suivant elle prit de l'eau parfumée pour en laver le Seigneur JESUS , & ensuite de

la même eau elle arrosa son fils qu'elle avait pris avec elle , & sur le champ son fils fut guéri de sa lèpre. Chantant donc des actions de grâces & des louanges à DIEU ; bienheureuse. dit-elle , est (*m*) la mère qui vous a enfanté , ô JESUS ! Est-ce ainsi que de l'eau dont votre corps a été lavé , vous guérissez les hommes , qui participent avec vous à la même nature ? Au reste , elle fit des présens considérables à la dame *Marie* , & la laissa aller avec un honneur distingué.

X I X.

ETANT ensuite arrivés dans une autre ville , ils désiraient y passer la nuit. C'est pourquoi ils entrèrent chez un homme nouvellement marié , mais qui étant enforcé ne pouvait pas jouir de sa femme ; & lorsqu'ils eurent passé cette nuit , son charme fut levé. Mais au point du jour , comme ils se préparaient à partir , l'époux les en empêcha , & leur prépara un grand festin.

X X.

ETANT donc partis le lendemain , & approchant d'une nouvelle ville , ils aperçoivent trois femmes qui revenaient d'un certain tombeau en pleurant beaucoup. La divine *Marie* les ayant vues , dit à la jeune fille qui l'accompagnait : Allez , & demandez-leur quelle est leur condition , & quelle calamité leur est arrivée. La fille le leur ayant demandé , elles ne répondirent rien , & lui demandèrent à leur tour : d'où êtes-vous & où allez-vous ? car le

(*m*) *Luc* 11 , v. 27.

jour va finir & la nuit approche. Nous sommes des voyageurs, dit la jeune fille, & nous cherchons une hôtellerie pour y passer la nuit. Elles dirent : allez avec nous & passez la nuit chez nous. Les ayant donc suivies, ils furent conduits dans une maison neuve, ornée, & diversément meublée. Or c'était le temps de l'hiver, & la jeune fille étant entrée dans la chambre de ces femmes, les trouva encore qui pleuraient & se lamentaient. Il y avait auprès d'elles un mulet couvert d'une étoffe de soie, ayant un pendant d'ébène à son cou, elles lui donnaient des baisers & lui présentaient à manger. Or la jeune fille disant : O mes dames, que ce mulet est beau ! Elles répondirent en pleurant, & dirent : Ce mulet que vous voyez a été notre frère, né de notre même mère que voilà, & notre père en mourant nous ayant laissé de grandes richesses, comme nous n'avions que ce seul frère, nous lui cherchions un mariage avantageux, désirant lui préparer des noces, suivant l'usage des hommes. Mais des femmes agitées des fureurs de la jalousie l'ont enforcé à notre insu : & une certaine nuit, ayant exactement fermé la porte de notre maison un peu avant l'aurore, nous vîmes que notre frère avait été changé en mulet, comme vous le voyez aujourd'hui. Etant donc tristes, comme vous voyez, parce que nous n'avions point de père pour nous consoler, nous n'avons laissé dans le monde aucun sage, ou mage, ou enchanteur sans le faire venir, mais cela ne nous a servi de rien du tout. C'est pourquoi, chaque fois que nos cœurs sont accablés de tristesse, nous nous levons, & nous allons avec notre mère que voilà

après du tombeau de notre père, & après que nous y avons pleuré nous revenons.

X X I.

CE qu'ayant entendu la jeune fille, reprenez courage, dit-elle, & cessez vos pleurs; car le remède de votre douleur est proche, ou plutôt il est avec vous & au milieu de votre maison. Car j'ai aussi été lépreuse moi; mais lorsque je vis cette femme, & avec elle ce petit enfant qui se nomme JESUS, j'arrosai mon corps de l'eau dont sa mère l'avait lavé, & je fus guérie. Or je fais qu'il peut aussi remédier à votre mal; c'est pourquoi levez-vous, allez voir madame Marie, & l'ayant conduite dans votre cabinet, découvrez-lui votre secret, la priant humblement qu'elle ait pitié de vous. Après que les femmes eurent entendu le discours de la jeune fille, elles allèrent vite vers la divine dame Marie, & l'ayant introduite chez elles & s'étant assises devant elle en pleurant, elles lui dirent: O notre dame, divine Marie, ayez pitié de vos servantes, car il ne nous reste plus ni vieillard, ni chef de famille, ni père, ni frère qui entre & forte en notre présence; mais ce mulet, que vous voyez, a été notre frère, que des femmes par enchantement ont rendu tel que vous voyez, c'est pourquoi nous vous prions que vous ayez pitié de nous. Alors la divine Marie, touchée de leur sort, ayant pris le Seigneur JESUS, le mit sur le dos du mulet, & dit à son fils: Hé JESUS-CHRIST, guérissez ce mulet par votre rare puissance, & rendez-lui la forme humaine & raisonnable, telle qu'il l'a eue auparavant. A peine cette parole fut-elle sortie de la bouche de la divine dame Marie, que

le mulet changé tout à coup reprit la forme humaine , & redevint un jeune homme sans qu'il lui restât la moindre difformité. Alors lui , sa mère & ses sœurs adoraient la divine dame *Marie* , & baisaient l'enfant en l'élevant sur leurs têtes , disant : (*n*) bienheureuse est votre mère , ô JESUS , ô Sauveur du monde ! bienheureux sont les yeux (*o*) qui jouissent du bonheur de vous voir !

X X I I.

AU reste les deux sœurs disaient à leur mère : Certainement notre frère a repris sa première forme par le secours du Seigneur JESUS , & par la bénédiction de cette jeune fille qui nous a fait connaître *Marie* & son fils. Actuellement donc , comme notre frère est garçon , il est convenable que nous lui donnions en mariage cette jeune fille , leur servante. En ayant fait la demande à la divine *Marie* , qui la leur accorda , elles préparèrent à cette jeune fille des noces splendides ; & changeant leur tristesse en joie , & leurs pleurs en ris , elles commencèrent à se réjouir , à se divertir , à danser & chanter , après s'être parées de leurs habits & de leurs colliers les plus brillans , à cause de l'excès de leur plaisir. Ensuite en glorifiant & louant DIEU , elles disaient : ô JESUS , fils de *David* , qui changez la tristesse en joie & les pleurs en ris ! Et *Jésèph* & *Marie* y demeurèrent dix jours. Ensuite ils partirent , accablés d'honneurs par ces personnes , qui leur ayant dit adieu & s'en étant retournées , versaient des larmes , & plus que les autres la jeune fille.

(*n*) *Luc* 2 , v. 27.(*o*) *Luc* 10 , v. 23.

AU sortir de là étant arrivés dans une terre déserte, & ayant appris qu'elle était infestée par les voleurs, *Joseph* & la divine *Marie* se préparaient à la traverser de nuit. Et en marchant, voilà qu'ils aperçoivent dans le chemin deux larrons endormis, & avec eux une multitude de larrons qui étaient leurs associés, & ronflaient aussi. Et ces deux larrons qu'ils rencontraient, étaient *Titus* & *Dumachus*, (*p*) & *Titus* disait à *Dumachus* : Je vous prie de laisser en aller librement ces gens-là, de peur que nos associés ne les aperçoivent. Or *Dumachus* le refusant, *Titus* lui dit une seconde fois : Prenez ces quarante drachmes & cette ceinture que je vous donne ; & qu'il lui présentait plus promptement qu'il ne le disait, de peur qu'il n'ouvrît la bouche ou qu'il ne parlât. Et la divine dame *Marie* voyant que ce larron leur faisait du bien, lui dit : Le Seigneur DIEU vous recevra à sa droite & vous accordera la rémission des péchés. Et le Seigneur JESUS répondit & dit à sa mère : Après trente ans, ô ma mère, les Juifs me crucifieront à Jérusalem, & ces deux larrons en même temps que moi seront élevés en croix, *Titus* à ma droite & *Dumachus* à ma gauche, & depuis ce jour-là *Titus* me précédera en paradis. (*q*) Et lorsqu'elle eut dit : Mon fils, que DIEU détourne cela de vous ; (*r*) ils allèrent de là à la ville des idoles, laquelle fut changée en collines de fable, lorsqu'ils en eurent approché.

(*p*) *Nicodème* les appelle *Demas* & *Gestas*, article 9 de son évangile, & *Bède*, *Matha* & *Joca*.

(*q*) *Luc* 23, v. 43.

(*r*) *Matth.* 16, 22.

X X I V.

DE là ils allèrent à ce Sycomore, qui s'appelle aujourd'hui Matarea, & le Seigneur JESUS produisit à Matarea une fontaine, dans laquelle la divine *Marie* lava sa tunique; & de la fueur qui y coula du Seigneur JESUS, provint le baume dans cette région.

X X V.

ENSUITE ils descendirent à Memphis, & ayant vu *Pharaon*, ils restèrent trois ans en Égypte, & le Seigneur JESUS fit en Égypte plusieurs miracles (qui ne sont écrits ni dans l'*Évangile de l'enfance*, ni dans l'*Évangile parfait*.)

X X V I.

MAIS les trois ans étant passés, il sortit d'Égypte & revint; & lorsqu'ils approchèrent de la Judée, *Joséph* craignit d'y entrer; car apprenant qu'*Hérode* était mort & que son fils *Archélaüs* avait succédé à sa place, il eut peur; & l'ange de DIEU alla en Judée & lui apparut, & dit: ô *Joséph*, allez dans la ville de Nazareth, & y demeurez. (Chose étonnante sans doute, que le maître des contrées fût ainsi porté & promené par les contrées!)

X X V I I.

ÉTANT ensuite entrés dans la ville de Bethléem, ils y voyaient des maladies nombreuses & difficiles, qui incommodaient les yeux des enfans, de sorte que plusieurs mouraient. Il y avait là une femme, ayant un fils malade, qu'elle amena à la divine dame *Marie*

comme il était prêt de mourir , & qui la regarda lorsqu'elle lavait JESUS-CHRIST. Cette femme disait donc : ô madame *Marie*, regardez mon fils qui souffre de cruels tourmens. Et la divine *Marie* l'entendant ; prenez , dit-elle , un peu de cette eau dont j'ai lavé mon fils , & l'en arrosez. Prenant donc un peu de cette eau comme la divine *Marie* l'avait ordonné , elle en arrosa son fils , qui , lassé d'une violente agitation , s'affouplit , & lorsqu'il eut un peu dormi , il s'éveilla après saine & sauf. La mère fut si joyeuse de cet événement , qu'elle alla revoir une seconde fois la divine *Marie* , & la divine *Marie* lui disait : rendez grâces à DIEU qui a guéri votre fils.

XXVIII.

Il y avait là une autre femme , voisine de celle dont le fils venait d'être guéri. Comme le fils de celle-ci avait la même maladie , & que ses yeux étaient presque fermés , elle se lamentait jour & nuit. La mère de l'enfant guéri lui dit : Pourquoi ne portez-vous pas votre fils vers la divine *Marie* , comme j'y ai porté mon fils lorsqu'il était à l'agonie de la mort , qui a été guéri avec l'eau dont le corps de son fils JESUS avait été lavé ? Ce que cette femme ayant appris d'elle , y alla aussi elle-même ; & ayant pris de la même eau elle en lava son fils , dont le corps & les yeux recouvrèrent leur première fanté. La divine *Marie* ordonna aussi à celle-ci , lorsqu'elle lui apporta son fils , & lui raconta cet événement , de rendre grâces à DIEU pour la fanté que son fils avait recouvrée , & de ne raconter à qui que ce soit ce qui était arrivé. (s)

(s) *Matth.* 8, v. 4, 9, 30 & 12, v. 16.

IL y avait dans la même ville deux femmes épouses d'un homme, dont chacune avait un fils malade. L'une se nommait *Marie*, & le nom de son fils était *Kaljuse*. (t) Celle-là se leva, & ayant pris son fils, elle alla vers la divine dame *Marie*, mère de *JESUS*, & lui ayant présenté une très-belle serviette: ô madame *Marie*, dit-elle, recevez de moi cette serviette, & rendez-moi à la place un de vos langes. *Marie* le fit, & la mère de *Kaljuse* s'en allant en fit une tunique dont elle habilla son fils. Ainfi sa maladie fut guérie, mais le fils de sa rivale mourut. De-là vint une méfintelligence entr'elles: comme elles avaient le soin du ménage chacune leur semaine, & que c'était le tour de *Marie* mère de *Kaljuse*, elle chauffait le four pour cuire du pain; & ayant laissé son fils *Kaljuse* auprès du four, elle sortit pour aller chercher de la farine. Sa rivale le voyant seul, (or le four chauffait à grand feu) le prit & le jeta dans le four, & se retira de là. *Marie* revenant, & voyant son fils *Kaljuse* rire couché au milieu du four, (u) & le four refroidi comme si on n'y avait point mis de feu, elle connut que sa rivale l'avait jeté dans le feu. L'ayant donc retiré, elle le porta à la divine dame *Marie* & lui raconta son accident. Taisez-vous, lui dit-elle, car je crains pour nous si vous divulguez ces choses. Ensuite sa rivale alla tirer de l'eau au puits, & voyant *Kaljuse* qui jouait auprès du puits, & qu'il n'y avait personne, elle le prit & le jeta dans le puits. Et lorsque des personnes furent venues chercher de l'eau au puits, elles virent

(t) *Caleb*.(u) *Daniel* 3, v. 23.

cet enfant assis sur la surface de l'eau, & lui ayant tendu des cordes ils le retirèrent. Et cet enfant leur causa une si grande admiration, qu'ils glorifiaient DIEU. Or sa mère étant survenue, elle le prit & le porta vers la divine dame *Marie* en pleurant & disant : ô madame, voyez ce que ma rivale a fait à mon fils, & comment elle l'a jeté dans un puits ; & il n'y a point de doute que quelque jour elle ne lui cause quelque malheur. La divine *Marie* lui dit : DIEU vengera l'injustice qu'elle vous a faite. Peu de jours après, comme sa rivale allait puiser de l'eau au puits, son enfant s'embarrassa dans la corde, de façon qu'il fut précipité dans le puits ; & ceux qui accoururent à son secours lui trouvèrent la tête cassée & les os brisés. Ainsi il périt misérablement, & ce proverbe d'un auteur s'accomplit en elle : (x) ils ont creusé un puits & ont jeté la terre fort loin ; mais ils sont tombés dans la fosse qu'ils avaient préparée.

X X X.

IL y avait une autre femme qui avait deux enfans, attaqués de la même maladie : l'un étant mort, & l'autre prêt de mourir, elle le prit dans ses bras, & le porta à la divine dame *Marie* en fondant en larmes : ô madame, dit-elle, aidez-moi & me donnez du secours ; car j'avais deux fils, je viens d'en ensevelir un, & je vois l'autre à deux doigts de la mort, voyez comment je demande grâce à DIEU & je le prie humblement, & elle commença à dire : ô Seigneur, vous êtes clément, miséricordieux & doux ! vous m'avez donné deux fils, & comme vous en avez retiré

(x) Prov. 26, v. 27.

un à vous, laissez-moi au moins celui-ci. C'est pourquoi la divine *Marie* voyant la violence de ses larmes, eut pitié d'elle & lui dit : hé ! mettez votre fils dans le lit de mon fils , & couvrez-le de ses habits. Et lorsqu'elle l'eut mit dans le lit où le CHRIST était couché, (or ses yeux allaient se fermer pour toujours) aussitôt que l'odeur des habits du Seigneur JESUS-CHRIST eut touché cet enfant, ses yeux s'ouvrirent, & appellant sa mère d'une voix forte, (y) il demanda du pain, & quand on lui en eut donné, il le suçait. Alors sa mère dit : ô dame *Marie*, je connais maintenant que la vertu de DIEU habite en vous, de sorte que votre fils guérit les enfans, qui deviennent avec lui participans de la même nature, aussitôt qu'ils touchent ses habits. Cet enfant qui fut guéri de cette sorte, est celui qui dans l'Evangile est appelé *Barthelemi*. (z)

X X X I.

AU reste il y avait là une femme lépreuse, qui allant voir la divine dame *Marie* mère de JESUS, disait : Madame, aidez-moi. Et la divine dame *Marie* répondait : quel secours demandez-vous ? est-ce de l'or ou de l'argent, ou que votre corps soit guéri de la lèpre ? Mais qui est-ce, demandait cette femme, qui pourrait me donner cela ? La divine *Marie* lui dit : attendez un moment, jusqu'à ce que j'aie lavé mon fils JESUS & que je l'aie remis au lit. La femme attendait comme on lui avait dit ; & *Marie* après qu'elle eut mis JESUS au lit, donnant à la femme l'eau dont elle avait lavé son corps, prenez, dit-elle, un peu de cette eau & la

(y) Ad. 9, v. 40.

(z) Matth. 10, v. 3. Marc 3, v. 18, & Luc 6, v. 14.

répandez sur votre corps; ce qu'ayant fait, étant guérie sur le champ, elle glorifiait DIEU & lui rendait grâces.

X X X I I.

ELLE s'en alla donc après qu'elle eut demeuré trois jours chez elle, & lorsqu'elle fut revenue à la ville, elle y vit un prince qui avait épousé la fille d'un autre prince: mais lorsqu'il eut regardé sa femme, il aperçut entre ses yeux des marques de lèpre, de la forme d'une étoile, de sorte que son mariage fut cassé & déclaré nul. Cette femme les ayant vues dans cet état, chagrines & fondantes en larmes, leur demanda la cause de leurs larmes. Mais ne vous informez pas, lui dirent-elles, de notre état; car nous ne pouvons raconter notre malheur à aucun mortel, ou le communiquer à aucun étranger. Elle insistait cependant, & les priaît de le lui confier, qu'elle leur en montrerait peut-être le remède. Comme ils lui montrèrent donc la jeune femme, & les marques de lèpre qui paraissaient entre ses yeux; moi que vous voyez ici, dit la femme, j'ai eu la même maladie, & j'allai à Bethléem pour mes affaires. Y étant entrée dans une certaine caverne, je vis une femme nommée *Marie*, laquelle avait un fils qui s'appelait JESUS; me voyant lépreuse, elle me plaignit, & me donna de l'eau dont elle avait lavé le corps de son fils, j'en arrosai mon corps & j'ai été guérie. Ces femmes disaient donc: ô madame, ne vous lèverez-vous pas, & partant avec nous, ne nous montrerez-vous pas la divine dame *Marie*? Elle y consentant, elles se levèrent & allèrent vers la divine dame *Marie*, portant avec elles de magnifiques présents. Et lorsqu'elles furent entrées & lui eurent offert les présents, elles

elles lui montraient cette jeune femme lépreuse qu'elles avaient amenée. La divine *Marie* disait donc : que la miséricorde du Seigneur JESUS-CHRIST habite sur vous , & leur donnant un peu de l'eau dont elle avait lavé le corps de JESUS-CHRIST , elle ordonnait qu'on en lavât la malade ; ce qu'elles firent , & tout-d'un-coup elle fut guérie , & elles & tous les assistans glorifiaient DIEU. Etant donc joyeuses & de retour dans leur ville , elles chantaient des louanges au Seigneur. Or le prince apprenant que son épouse était guérie , la reçut chez lui , & célébrant de secondes noces il rendit grâces à DIEU de ce que son épouse avait recouvré la santé.

X X X I I I.

IL y avait aussi une jeune fille tourmentée par *Sathan* ; car ce maudit lui apparaissait de temps en temps sous la forme d'un grand dragon , & avait envie de l'avalier ; il avait aussi fucé tout son sang , de sorte qu'elle ressemblait à un cadavre. Chaque fois donc qu'il s'approchait d'elle , joignant ses mains sur sa tête , elle criait & disait : malheur , malheur à moi ! parce qu'il n'y a personne qui me délivre de ce très-méchant dragon. Or son père & sa mère , & tous ceux qui étaient autour d'elle ou la voyaient , s'attristaient sur elle , & pleuraient , & tous ceux qui étaient présens , pleuraient & se lamentaient , principalement lorsqu'elle pleurait & disait : ô mes frères & mes amis , n'y a-t-il personne qui me délivre de cet homicide ? Mais la fille du prince , qui avait été guérie de sa lèpre , entendant la voix de cette jeune fille , monta sur le toit de son château , & la vit qui fondait en larmes les mains jointes sur sa tête , & toute l'assemblée qui l'environnait pleurait

également. Ainfi elle demanda au mari de la poffédée, fi la mère de fa femme étoit vivante ? Lui ayant dit que fon père & fa mère vivaient, envoyez-moi, dit-elle, fa mère. Et lorsqu'elle la vit venir, cette poffédée, dit-elle, eft-elle votre fille ? Oui, dit-elle trifte & pleurante : ô Madame, elle eft engendrée de moi. La fille du prince répondit : cachez mon fecret ; car je vous avoue que j'ai été lépreufe ; mais la dame *Marie*, mère de JESUS-CHRIST, m'a guérie. Que fi vous défirez que votre fille recouvre fa première fanté, la menant à Bethléem, cherchez *Marie*, mère de JESUS, & ayez confiance que votre fille fera guérie, car je crois que votre fille étant faine vous reviendrez joyeufe. Elle n'eut pas achevé le mot qu'elle fe leva, & étant partie avec fa fille pour le lieu défigné, elle alla vers la divine dame *Marie*, & lui apprit l'état de fa fille. La divine *Marie* ayant entendu fa prière, lui donna un peu de l'eau dont elle avoit lavé le corps de fon fils JESUS, & ordonna de la répandre fur le corps de la fille. Et lui ayant donné une petite bande des langes du Seigneur JESUS, prenez, dit-elle, cette bande, & faites-la voir à votre ennemi chaque fois que vous le verrez ; & elle les renvoya en paix.

X X X I V.

LORSQU'ELLES l'eurent quittée & furent de retour dans leur ville, le temps auquel *Sathan* avoit coutume de l'épouvanter approchoit, & à la même heure ce maudit lui apparut fous la forme d'un grand dragon, la fille le voyant fut faifie de frayeur. O ma fille, dit fa mère, cefsez de craindre, & laissez-le approcher de vous, alors vous lui oppoferez la bande que la dame

Marie nous a donnée, & voyons ce qui en arrivera. Ainsi ce *Sathan* approchant en dragon terrible, le corps de la fille fut saisi d'une crainte effroyable; mais aussitôt qu'elle montra cette bande mise sur sa tête & déployée aux yeux, il sortait de la bande des flammes & des étincelles de feu qui s'élançaient contre le dragon. Ah! combien grand est ce miracle, qui arrivait à mesure que le dragon regardait la bande du Seigneur JESUS! car le feu en sortait & se répandait contre sa tête & ses yeux, de sorte qu'il s'écriait d'une voix forte: (a) Qu'ai-je à faire avec vous, ô JESUS fils de *Marie*? Où fuirai-je loin de vous? Et étant tout effrayé & se retirant, il laissa la jeune fille. Ainsi il cessa de faire de la peine à cette jeune fille, qui chantait à DIEU des actions de grâces & des louanges, & avec elle tous ceux qui avaient été présens à ce miracle.

X X X V.

DANS ce même endroit était une autre femme dont le fils était tourmenté par *Sathan*. Il se (b) nommait *Judas*, & chaque fois que *Sathan* s'emparait de lui, il mordait tous ceux qui étaient présens; & s'il ne trouvait personne devant lui, il se mordait les mains & les autres membres. La mère de ce misérable entendant donc parler de la divine *Marie* & de son fils JESUS, se leva promptement, & ayant pris son fils *Judas* dans ses bras, elle le porta vers la dame *Marie*. Cependant *Jacques* & *Joses* (c) venaient d'emmener le Seigneur enfant JESUS, pour jouer avec les autres

(a) *Maré* 1, v. 24. *Luc* 4, v. 34 &c.

(b) *Luc* 22, v. 3, & *Johan* 13, v. 27.

(c) Deux fils de *Joséph*, frères de JESUS. Voyez l'article XVI du Protévangile de *Jacques*, note (g).

enfans, & étant sortis de la maison, ils s'étaient assis, & avec eux le Seigneur JESUS. Or *Judas* le possédé s'approchait, & s'asséyant à la droite de JESUS, comme *Sathan* le tourmentait suivant la coutume, il tâchait de mordre le Seigneur JESUS, & ne pouvant pas l'atteindre, il le frappait au côté droit; de forte que JESUS pleurait. Et à la même heure *Sathan* fuyant, sortit de cet enfant sous la forme d'un chien enragé. Or cet enfant qui frappa JESUS & duquel *Sathan* sortit sous la forme d'un chien, fut *Judas Ischariotes*, qui le livra aux Juifs; & les Juifs percèrent d'une lance ce même côté où *Judas* l'avait frappé.

X X X V I.

LORS donc que le Seigneur JESUS eut sept ans accomplis, un certain jour qu'il était avec d'autres enfans ses camarades du même âge, lesquels en jouant faisaient différentes figures avec de la terre, des ânes, des bœufs, des oiseaux, & autres semblables; & chacun vantant son ouvrage tâchait de l'élever au-dessus de celui des autres. Alors le Seigneur JESUS difait aux enfans: pour moi, j'ordonnerai aux figures que j'ai faites qu'elles marchent. Ces enfans lui demandant s'il était le fils du Créateur, le Seigneur JESUS leur commandait qu'elles marchassent; & à la même heure elles fautaient, & lorsqu'il leur ordonnait de revenir, elles revenaient. Il avait aussi fait des figures d'oiseaux & de moineaux, lesquelles, lorsqu'il leur ordonnait de voler, volaient, & s'arrêtaient lorsqu'il le leur commandait; que s'il leur présentait à manger & à boire, elles mangeaient & buvaient. Lorsqu'ensuite les enfans se furent en allés & eurent

rapporté ces choses à leurs parens, leurs pères leur disaient : gardez-vous, ô mes enfans, d'aller davantage avec lui, parce qu'il est forcier; fuyez-le & l'évitez, & dès ce moment ne jouez jamais avec lui.

X X X V I I.

UN certain jour aussi le Seigneur JESUS jouant & courant avec des enfans, passait devant la boutique d'un teinturier, dont le nom était *Salem*; & il y avait dans sa boutique plusieurs pièces d'étoffe des citoyens de cette ville, qu'ils voulaient faire teindre de diverses couleurs. Le Seigneur JESUS étant donc entré dans la boutique du teinturier, prit tous ces morceaux d'étoffe & les jeta dans la chaudière de teinture. *Salem* étant de retour & voyant ses étoffes perdues, commença à crier très-fort, & à gronder le Seigneur JESUS, disant : Que m'avez-vous fait, ô fils de *Marie*? vous avez fait tort à moi & à mes citoyens; car chacun demande la couleur qui lui convient, & vous êtes venu tout perdre. Le Seigneur JESUS répondait : de quelque pièce d'étoffe que vous vouliez changer la couleur, je vous la changerai; & aussitôt il commença à tirer de la chaudière les morceaux d'étoffe teints chacun de la couleur que le teinturier désirait, jusqu'à ce qu'il les eût tous fortis. (d) Les Juifs voyant ce prodige & ce miracle, glorifiaient DIEU.

X X X V I I I.

OR *Joseph*, qui allait par toute la ville, menait

(d) *Plin* (L. 35, c. 11.) dit que les teinturiers d'Egypte savaient donner diverses couleurs aux étoffes, en les plongeant dans la même chaudière.

avec lui le Seigneur JÉSUS, lorsqu'à cause de (e) son métier des personnes le demandoient pour leur faire des portes, ou des pots au lait, ou des cribles, ou des coffres, & le Seigneur JÉSUS l'accompagnait où qu'il allât. Et chaque fois qu'il arrivait à *Joseph* de faire quelque ouvrage trop long ou trop court, trop large ou trop étroit, le Seigneur JÉSUS étendait sa main contre, & cela s'arrangeait aussitôt comme *Joseph* le désirait; de sorte qu'il n'avait pas besoin d'achever aucun ouvrage de sa main, parce qu'il n'était pas fort entendu dans son métier.

X X X I X.

OR un certain jour *Hérode* roi de Jérusalem le fit venir, & lui dit: *Joseph*, je veux que vous me construisiez un trône de la mesure de ce lieu où j'ai coutume de m'asseoir. *Joseph* obéit, & mettant aussitôt la main à l'ouvrage, il demeura deux ans dans le palais, jusqu'à ce qu'il eût achevé la construction de ce trône. Et comme il le posait à sa place, il vit qu'il s'en manquait de chaque côté dix-huit pouces de la mesure fixée: ce qu'ayant vu, le roi se fâchait très-fort contre *Joseph*, & *Joseph* craignant la colère du roi, allait coucher sans souper, n'ayant rien goûté du tout. Alors le Seigneur JÉSUS lui demandant pourquoi il avait peur? parce que, dit *Joseph*, j'ai perdu un ouvrage auquel j'ai travaillé deux ans entiers. Et le Seigneur JÉSUS lui dit: quittez la crainte & ne vous

(e) *Marc* 6, v. 3, & *Matth.* 13, v. 55. *Justin*, pag. 316 de son dialogue avec *Tryphon*, dit que JÉSUS avait fait des charries, des jougs & autres ouvrages. *Théodore*t (L. 3, hist. c. 23) rapporte aussi que *Libanius* ayant demandé à son précepteur chrétien ce que faisait le charpentier, il lui répondit: Il fait une bière pour *Julien*.

abattez pas l'esprit; vous prendrez un des côtés de ce trône & moi l'autre, afin que nous le réduisions à la juste mesure. Et lorsque *Joseph* eut fait comme le Seigneur JESUS avait dit, & que l'un & l'autre tiraient fortement de son côté, le trône obéit & fut réduit à la juste mesure de ce lieu. Les assistans qui voyaient ce prodige en étaient étonnés & glorifiaient DIEU. Or ce trône était fait de ce bois qui avait existé du temps de *Soleiman*, (f) c'est-à-dire d'un bois marqué de différentes formes & figures.

X L.

UN certain autre jour le Seigneur JESUS étant sorti dans la rue, & ayant vu des enfans qui s'étaient assemblés pour jouer, il se mêla dans la troupe. Ceux-ci l'ayant vu, comme ils se cachaient, pour qu'il les cherchât, le Seigneur JESUS vint à la porte d'une certaine maison, & demanda à des femmes qui étaient là, où ces enfans étaient allés? Et comme elles répondirent qu'il n'y avait personne là, le Seigneur JESUS reprit: qui sont ceux que vous voyez dans le four? Comme elles répondirent que c'étaient des chevreaux de trois ans, le Seigneur JESUS s'écria & dit: Sortez ici, chevreaux, vers votre pasteur. Et aussitôt les enfans sortaient semblables à des chevreaux, & bondissaient autour de lui; ce que ces femmes ayant vu, elles furent fort étonnées, & la crainte & le tremblement les faisoit. Tout d'un coup donc elles adoraient le Seigneur JESUS, & le priaient, disant: O notre Seigneur JESUS, fils de *Marie*, vous êtes véritablement ce bon pasteur d'Israël! (g) ayez pitié de vos servantes,

(f) *Salomon*.(g) *Joh.* 10, v. 11.

qui se tiennent devant vous, & qui ne doutent point que vous, ô notre Seigneur, ne foyez venu pour guérir, mais non pas pour détruire. (*h*) Ensuite, comme le Seigneur JESUS eut répondu que les enfans d'Israël étaient entre les peuples comme les Ethiopiens; (*i*) les femmes disaient : Seigneur, vous connaissez toutes choses, & rien ne vous est caché; (*k*) maintenant donc nous vous prions, & nous demandons à votre douceur que vous rétablissiez ces enfans, vos serviteurs, dans leur premier état. Le Seigneur JESUS disait donc : Venez, enfans, afin que nous nous en allions & que nous jouions : & sur le champ, en présence de ces femmes, les chevreaux furent changés, & revinrent sous la forme d'enfans.

X L I.

AU mois d'Adar (*l*) JESUS affembla des enfans, & les rangea comme étant leur roi; car ils avaient étendu leurs habits (*m*) par terre pour qu'il s'assît dessus, & avaient mis sur sa tête une couronne de fleurs, & se tenaient à droite & à gauche comme des gardes se tiennent auprès d'un roi. Or si quelqu'un passait par ce chemin-là, ces enfans l'amenaient par force, disant : Venez ici, & adorez le roi, afin que vous fassiez un bon voyage.

X L I I.

CEPENDANT, tandis que ces choses se passaient,

(*h*) *Joh.* 3, v. 17.

(*i*) *Jerémie* 13, v. 23.

(*k*) *Joh.* 2, v. 24, seq. 16, 30 & 21, 17.

(*l*) C'est le 12 chez les Juifs; il répond à la fin de février & au commencement de mars.

(*m*) *Matth.* 21, v. 8.

des hommes qui portaient un enfant dans une litière approchaient. Car cet enfant était allé sur la montagne chercher du bois avec ses camarades, & y ayant trouvé un nid de perdrix, & y ayant porté la main pour en prendre les œufs, un malin serpent se glissant du milieu du nid, le piqua, de sorte qu'il implorait le secours de ses camarades. Lesquels étant accourus promptement, le trouvèrent étendu par terre comme mort; & ses parens étaient venus & l'ayant enlevé, ils le reportaient à la ville. Etant donc parvenus à l'endroit où le Seigneur JESUS était assis comme un roi, & les autres enfans l'entouraient comme ses ministres, les enfans couraient au-devant de celui qui avait été mordu du serpent, & disaient à ses proches: Approchez, & saluez le roi. Mais comme ils ne voulaient pas approcher à cause de la tristesse où ils étaient plongés, les enfans les entraînaient malgré eux. Et quand ils furent venus auprès du Seigneur JESUS, il leur demandait pourquoi ils portaient cet enfant? Et comme ils répondaient qu'un serpent l'avait mordu, le Seigneur JESUS disait aux enfans: Allez avec nous, afin que nous tuions ce serpent. Or les parens de l'enfant demandant qu'on le laissât en aller, parce que leur enfant était à l'agonie de la mort, les enfans répondaient, disant: N'avez-vous pas entendu ce que le roi a dit? Allons & tuons le serpent, & vous ne lui obéissez pas? Et ils se faisaient ainsi rebrousser chemin à la litière. Et lorsqu'ils furent arrivés auprès du nid, le Seigneur JESUS disait aux enfans: Est-ce là le trou du serpent? Eux disant qu'oui, le serpent ayant été appelé par le Seigneur JESUS, paraissait aussitôt, & se foumettait à lui. Allez,

lui dit-il, & sucez tout le venin que vous avez infinué à cet enfant. C'est pourquoi ce serpent se glissant vers l'enfant, enleva de nouveau tout son venin; & alors le Seigneur JESUS le maudit, pour qu'il mourût déchiré sur le champ; & il toucha l'enfant de sa main, pour qu'il recouvrât sa première santé. Et comme il commençait à pleurer, retenez vos larmes, lui dit le Seigneur JESUS; car vous ferez bientôt mon disciple, & c'est lui qui est Simon le cananéen, dont il est fait mention dans l'Evangile. (n)

X L I I I.

UN autre jour *Joseph* avait envoyé son fils *Jacques* au bois, & le Seigneur JESUS l'avait accompagné: & lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit où il y avait du bois, & que *Jacques* eut commencé à en ramasser, voilà qu'une maligne vipère le mordit, de sorte qu'il commençait à pleurer & à crier. JESUS le voyant donc en cet état, s'approcha de lui, & souffla sur l'endroit où la vipère l'avait mordu, pour qu'il fût guéri sur le champ.

X L I V.

UN certain jour aussi que JESUS se trouvait parmi des enfans qui jouaient sur un toit, un des enfans tombant d'en-haut, mourut tout d'un coup. Or les autres enfans s'enfuyant, le Seigneur JESUS resta seul sur le toit, & lorsque les parens de cet enfant furent venus, ils disaient au Seigneur JESUS: Vous avez jeté notre fils à bas du toit. Mais lui le niant, ils criaient en disant: Notre fils est mort, & voilà celui qui l'a tué. Le Seigneur JESUS leur dit: Ne m'accusez pas

(n) *Math.* 10, v. 4.

d'une action dont vous ne pourrez nullement me convaincre ; mais écoutez , interrogeons l'enfant lui-même , qu'il mette au jour la vérité. Alors le Seigneur JESUS descendant , se tint debout sur la tête de l'enfant , & d'une voix forte : Ζεινον , (ο) dit-il , Ζεινον , qui est-ce qui vous a précipité du toit ? Alors le mort répondant : Seigneur , dit-il , ce n'est pas vous qui m'avez jeté , mais c'est quelqu'un qui m'en a fait tomber. Et lorsque le Seigneur eut dit aux assistans qu'ils fissent attention à ses paroles , tous ceux qui étaient présens louaient DIEU pour ce miracle.

X L V.

UNE fois la divine dame *Marie* avait ordonné au Seigneur JESUS de s'en aller , & de lui apporter de l'eau d'un puits. Lors donc qu'il fut allé puiser de l'eau , la cruche pleine se brisa en la retirant ; mais le Seigneur JESUS étendant sa serviette , en ramassa l'eau & la portait à sa mère , laquelle étonnée d'une chose toute merveilleuse , tenait cependant cachées & conservait dans son cœur (p) toutes celles qu'elle avait vues.

X L V I.

UN autre jour le Seigneur JESUS se trouvait encore avec des enfans sur le bord de l'eau , & ils avaient détourné l'eau de ce ruisseau par des fossés , se construisant de petites piscines ; & le Seigneur JESUS avait douze moineaux , & les avait arrangés , trois de chaque côté , autour de sa piscine. Or c'était un jour de sabbat , & le fils du juif *Hanani* s'approchant & les voyant agir de la sorte : Est-ce ainsi , dit-il , qu'un jour de sabbat

(ο) Ζεινον.

(p) Luc 2 , v. 19.

vous faites des figures de terre? & accourant promptement il détruisait leurs piscines. Mais lorsque le Seigneur JESUS eut frappé des mains sur les moineaux qu'il avait faits, ils s'envolaient en criant. Ensuite le fils d'*Hanani* s'approchant aussi de la piscine de JESUS pour la détruire, son eau s'évanouit, & le Seigneur JESUS lui dit : Comme cette eau s'est évanouie, de même votre vie s'évanouira, & sur le champ cet enfant se dessécha.

X L V I I.

DANS un autre temps, comme le Seigneur JESUS retournait le soir à la maison avec *Joseph*, il fut rencontré par un enfant qui, courant rapidement, le heurta & le fit tomber. Le Seigneur JESUS lui dit : Comme vous m'avez poussé, de même vous tomberez, & ne vous relèverez pas; & à la même heure l'enfant tomba & expira.

X L V I I I.

AU reste, il y avait à Jérusalem un certain *Zachée* qui enseignait la jeunesse. Il disait à *Joseph* : Pourquoi, ô *Joseph*, ne m'envoyez-vous pas JESUS, pour qu'il apprenne les lettres? *Joseph* le lui promettait, & le rapportait à la divine *Marie*. Ils le menaient donc au maître qui, aussitôt qu'il l'eut vu, lui écrivit un alphabet, & lui commanda qu'il dit *aleph*. Et lorsqu'il eut dit *aleph*, le maître lui ordonnait de prononcer *beth*. Le Seigneur JESUS lui *repartit* : Dites-moi premièrement la signification de la lettre *aleph*, & alors je prononcerai *beth*. Et comme le maître lui donnait des coups, le Seigneur JESUS expliquait les significations

des lettres aleph & beth ; de même quelles figures des lettres étaient droites , obliques , doublées , avaient des points , en manquaient , pourquoi une lettre précédait une autre ; & il se mit à détailler & éclaircir plusieurs autres choses que le maître n'avait jamais ni entendues ni lues dans aucun livre. Ensuite le Seigneur JESUS dit au maître : Faites attention à ce que je vais dire ; & il commença à réciter clairement & distinctement aleph , beth , ghimel , dalet , jusqu'à la fin de l'alphabet. Ce que le maître admirant : Je pense , dit-il , que cet enfant est né avant Noé ; & se tournant vers *Joseph* : Vous m'avez , dit-il , donné à instruire un enfant plus savant que tous les maîtres. Il dit aussi à la divine *Marie* : Vous avez là un fils qui n'a besoin d'aucun enseignement.

X L I X.

ILS le menèrent ensuite à un autre maître qui lorsqu'il le vit : Dites aleph , dit-il. Et lorsqu'il eut dit aleph , le maître lui commandait de prononcer beth. Le Seigneur JESUS lui répondit : Dites-moi premièrement la signification de la lettre aleph , & alors je prononcerai beth. Comme ce maître le frappait de la main , aussitôt sa main sécha & il mourut. Alors *Joseph* disait à la divine *Marie* : Dorénavant ne le laissons plus sortir de la maison , parce que qui que ce soit qui le contraire , il est puni de mort.

L.

ET lorsqu'il eut douze ans , ils le menèrent à Jérusalem à la fête ; (*q*) & la fête passée , ils s'en retournaient , mais le Seigneur JESUS restait en arrière dans

(*q*) *Luc* 2 , v. 42.

le temple parmi les docteurs & les vieillards, & les favans des enfans d'Israël, à qui il fe fait diverses questions sur les sciences, & répondait aux leurs. Car il leur difait : Le meſſie de qui eſt-il fils? (r) Ils lui répondaient : Fils de *David*. Pourquoi donc, dit-il, l'appelle-t-il en eſprit ſon Seigneur? quand il dit : (s) *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Affez-vous à ma droite, afin que je ſoumette vos ennemis aux traces de vos pieds*. Alors un certain prince des maîtres l'interrogeait : Avez-vous lu des livres? Et des livres, répondait le Seigneur JESUS, & les choſes qui ſont renfermées dans les livres; & il expliquait les livres & la loi, & les préceptes, & les ſtatuts, & les myſtères contenus dans les livres des prophètes, choſes que l'entendement d'aucune créature n'a comprises. Ce maître difait donc : Pour moi, juſqu'à préſent je n'ai vu ni entendu une telle ſcience : que penſez-vous que fera cet enfant? (t)

L I.

ET comme il ſe trouvait là un philoſophe favant dans l'aſtronomie, & qui demandait au Seigneur JESUS ſ'il avait étudié l'aſtronomie; le Seigneur JESUS lui répondaient & expliquait le nombre des ſphères & des corps céleſtes, & leurs natures & opérations, l'oppoſition, l'aſpect trine, quadrat & ſextil, leur progreſſion & rétrogradation, enfin le comput & le prognostic, & autres choſes que jamais la raifon d'aucun homme n'a approfondies.

L I I.

IL y avait auſſi parmi eux un philoſophe très-favant

(r) *Matth.* 22, v. 41.

(s) *Pſ.* 110, v. 1.

(t) *Luc* 1, v. 66.

en médecine & en science naturelle, qui comme il demandait au Seigneur JESUS s'il avait étudié en médecine ? lui répondant, lui expliqua la physique & la métaphysique, l'hyperphysique & l'hypophysique; les vertus & les humeurs du corps & leurs effets, le nombre des membres & des os, des veines, des artères & des nerfs, aussi les tempéramens, le chaud & le sec, le froid & l'humide, & ceux qui en dérivait : quelle était l'opération de l'ame sur le corps, ses sensations & ses vertus ; les facultés de parler, de se fâcher & de désirer ; enfin la congrégation & la dissipation, & autres choses que jamais l'entendement d'aucune créature n'a pénétrées. Alors ce philosophe se levait & adorait le Seigneur JESUS : O Seigneur JESUS, dit-il, désormais je ferai votre disciple & votre serviteur.

L I I I.

COMME ils s'entretenaient de ces choses & d'autres, la divine dame *Marie* arrivait, après avoir couru trois jours en le cherchant avec *Joseph* : & le voyant assis entre les docteurs, (u) les interrogeant & leur répondant tour-à-tour, elle lui disait : Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? voici que moi & votre père vous avons cherché avec une grande fatigue. Mais pourquoi, leur dit-il, me cherchez-vous ? ne saviez-vous pas qu'il convient que je vaque dans la maison de mon père ? Mais eux ne comprenaient pas les paroles qu'il leur disait. Alors ces docteurs demandaient à *Marie* s'il était son fils ? & elle disait qu'oui : O *Marie*, disaient-ils, que vous êtes heureuse d'avoir enfanté un tel fils ! Or il retournait avec eux à

(u) *Luc*, 2, v. 46.

Nazareth, (x) & il leur obéissait en toutes choses. Et sa mère conservait toutes ses paroles dans son cœur. Et le Seigneur JESUS profitait en taille, & en sagesse, & en grâce devant DIEU & les hommes.

L I V.

ET depuis ce jour il commença à cacher ses miracles & ses secrets, & à s'appliquer à la loi, jusqu'à ce qu'il eût trente ans accomplis; (y) quand le père le déclara publiquement vers le Jourdain, par cette voix venue du ciel: (z) Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui je me plais; le St Esprit présent sous la forme d'une colombe blanche.

L V.

C'EST-LA celui que nous adorons humblement, parce qu'il nous a donné l'essence & la vie, & nous a fait sortir du sein de nos mères; (a) qui a pris un corps humain à cause de nous, & nous a rachetés, afin que la miséricorde éternelle nous environnât & qu'il nous donnât sa grâce par sa libéralité, sa bienfaisance, sa générosité & sa bienveillance. A lui soit gloire & louange, & puissance & empire, depuis ce temps dans les siècles éternels. Ainsi soit-il.

Fin de tout l'évangile de l'enfance, par le secours du Dieu suprême, suivant ce que nous avons trouvé dans l'original.

Enfin le quatrième évangile apocryphe qui nous reste en entier est celui de Nicodème, dont nous avons donné le préambule, selon quelques manuscrits, ou la conclusion, suivant d'autres, n°. XXXVIII. En voici donc actuellement la suite.

(x) Luc 2, v. 51.

(z) Luc 3, v. 22.

(y) Luc 3, v. 23.

(a) Pf. 139, v. 13.

E V A N G I L E

DU DISCIPLE NICODEME.

*De la passion & de la résurrection de notre maître &
sauveur JESUS-CHRIST.*

A R T I C L E I.

CAR *Annas & Caïphas & Summas, & Datam, Gamaliel, Judas, Lévi, Nephtalim, Alexandre & Cyrus, & les autres juifs* viennent vers *Pilate* au sujet de *JESUS*, l'accusant de plusieurs mauvaises accusations, & disant : Nous savons que *JESUS* est fils de *Joseph* le charpentier, né de *Marie*, & il dit qu'il est fils de *DIEU* (a) & roi; & non-seulement il dit cela, mais il veut détruire le sabbat (b) & la loi de nos pères. Les Juifs lui disent : Nous avons pour loi de ne point guérir un jour de sabbat; or il a guéri des boiteux, des fourds, des paralytiques, des aveugles & des lépreux & des démoniaques par de mauvaises pratiques. *Pilate* leur dit : Comment par de mauvaises pratiques? Ils lui disent : Il est magicien, & c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons, & qu'ils lui font tous soumis. (c) *Pilate* dit : Ce n'est point là chasser les démons par l'esprit immonde, mais par la vertu de *DIEU*. (d) Et les Juifs disent à *Pilate* : Nous prions

(a) *Matth.* 17, v. 11. *Marc* 15, v. 2, & *Luc* 23, v. 2.

(b) *Matth.* 12, *Luc.* 13, v. 18, & *Joh.* 5, v. 18.

(c) *Matth.* 9, v. 34 & 12, 14, & *Luc* 10, v. 17.

(d) *Matth.* 12, v. 13. *Luc* 2, v. 20.

Philosophie &c. Tome IV.

I.

votre grandeur que vous le fassiez paraître devant
 votre tribunal, & entendez-le. Or *Pilate* appelant un
 coureur lui dit : Par quel moyen amènera-t-on le
 CHRIST ? Mais le coureur fortant & le connaissant,
 il l'adora, & étendit par terre un manteau qu'il portait
 à sa main, disant : Seigneur, marchez là-dessus,
 entrez, parce que le gouverneur vous demande. Mais
 les Juifs voyant ce que fit le coureur, s'en plainquirent
 à *Pilate*, disant : Pourquoi ne l'avez-vous pas fait affi-
 gner par un huissier plutôt que par un coureur ? car
 le coureur le voyant l'a adoré, & a étendu par terre
 le manteau qu'il tenait à la main, & lui a dit : Sei-
 gneur, le gouverneur vous demande. *Pilate* appelant
 le coureur, lui dit : Pourquoi avez-vous fait cela ?
 Le coureur lui dit : Lorsque vous m'envoyâtes de
 Jérusalem à Alexandrie, (e) je vis JESUS monté sur
 une humble ânesse, & les enfans des hébreux criaient
Osanna, tenant des rameaux dans leurs mains ; mais
 d'autres étendaient leurs habits dans le chemin, disant :
 Sauvez-nous, vous qui êtes dans les cieus ; béni celui
 qui vient au nom du Seigneur. Les Juifs crièrent donc
 contre le coureur, disant : A la vérité les enfans des
 hébreux criaient en hébreu ; mais vous qui êtes grec,
 comment entendez-vous la langue hébraïque ? Le
 coureur leur dit : J'ai interrogé quelqu'un des Juifs,
 & lui ai dit : qu'est-ce que ces enfans crient en hébreu ?
 Et il me l'a expliqué, disant : Ils crient *Osanna*, ce qui
 veut dire : O Seigneur, rendez sain ; ou bien, Seigneur,
 fauvez. *Pilate* leur dit : Mais vous, pourquoi attestez-
 vous les paroles que les enfans ont dites ? en quoi le
 coureur a-t-il péché ? & eux se turent. Le gouverneur

(e) Ad. 4, v. 6.

dit au coureur : Sortez , & de quelque manière que ce soit faites-le entrer. Mais le coureur sortant fit comme la première fois , & lui dit : Seigneur , entrez , parce que le gouverneur vous demande. JESUS entra donc vers les portes-enseignes qui tenaient leurs étendards , & leurs têtes se courbèrent , & ils adorèrent JESUS ; ce qui fit crier davantage les Juifs contre les portes-enseignes. Or *Pilate* dit aux Juifs : Vous n'approuvez pas que les têtes des étendards se sont courbées d'elles-mêmes , & ont adoré JESUS ; mais comment criez-vous contre les portes-enseignes parce qu'ils se sont baissés & l'ont adoré ? Eux dirent à *Pilate* : Nous avons vu que les portes-enseignes se sont inclinés & ont adoré JESUS. Mais le gouverneur appelant les portes-enseignes , il leur dit : Pourquoi avez-vous fait ainsi ? Les portes-enseignes dirent à *Pilate* : Nous sommes des hommes païens & serviteurs des temples , comment l'avons-nous adoré ? Mais comme nous tenions nos étendards , ils se sont courbés , & l'ont adoré. *Pilate* dit aux chefs de la synagogue : Choisissez vous-mêmes des hommes forts , & qu'ils tiennent les étendards , & voyons s'ils se courberont d'eux-mêmes. Les vieillards des Juifs voyant donc douze hommes très-forts , ils leur firent tenir les étendards , & paraître devant le gouverneur. *Pilate* dit au coureur : Faites sortir JESUS , & faites-le rentrer comme vous voudrez ; & JESUS & le coureur sortirent du prétoire. Et *Pilate* appelant les premiers portes-enseignes , leur jurant par le salut de *César* que s'ils ne portent pas ainsi les étendards lorsque JESUS entrera , je couperai vos têtes. Et le gouverneur ordonna que JESUS entrât une seconde fois , & le coureur fit comme la première fois , & pria

inflamment JESUS de marcher sur son manteau ; & il y marcha & entra. Mais comme JESUS entrait, les étendards se courbèrent & l'adorèrent.

I I.

OR *Pilate* voyant cela fut saisi de crainte & commença à se lever de son siège. Mais comme il pensait à se lever, l'épouse de *Pilate*, qui était éloignée, lui envoya dire : Ne vous mêlez point de ce juste, (f) car j'ai beaucoup souffert à cause de lui cette nuit en songe. Les Juifs entendant cela dirent à *Pilate* : Ne vous avons-nous pas dit qu'il est magicien ? voilà qu'il a envoyé ce songe à votre épouse. Mais *Pilate* appelant JESUS lui dit : Entendez-vous ce qu'ils déposent contre vous ? & vous ne dites rien. JESUS lui répondit : S'ils n'avaient pas le pouvoir de parler, ils ne parleraient pas, mais parce que chacun a le pouvoir de parler bien ou mal, ils verront. Les vieillards des Juifs répondirent à JESUS : Que verrons-nous ? La première chose que nous avons vue de vous, c'est que vous êtes né de la fornication. Secondement, qu'à votre naissance les enfans de Bethléem ont été massacrés. Troisièmement, que votre père & votre mère *Marie* s'enfuirent en Egypte, parce qu'ils n'avaient pas confiance au peuple. Quelques-uns des Juifs assistans qui pensaient bien disent : Nous ne disons pas qu'il est né de la fornication : le discours que vous tenez là n'est pas vrai, parce que le mariage s'est fait, comme le disent ceux mêmes qui font de votre nation. *Annas* & *Caïphas* dirent à *Pilate* : Il faut entendre toute la multitude qui crie qu'il est né de la

(f) *Matth.* 27, 19.

fornication & qu'il est magicien. Mais ceux qui nient qu'il soit né de la fornication, sont des profélytes & ses disciples. *Pilate* dit à *Annas* & *Caïphas* : Quels sont les profélytes ? Ils disent : Ils sont fils de païens & maintenant ils sont devenus juifs. *Eliézer* & *Astérius*, & *Antoine* & *Jacques*, *Caras* (g) & *Samuel*, *Ifac* & *Phinées*, *Crippus* & *Agrippa*, *Annas* & *Judas* disent : Nous ne sommes point profélytes, mais nous sommes fils de juifs & nous disons la vérité, & nous avons assisté au mariage de *Marie*. Or *Pilate* portant la parole aux douze hommes qui dirent cela, leur dit : Je vous conjure par le salut de *César* s'il n'est pas né de la fornication, ou si ce que vous avez dit est véritable. Ils disent à *Pilate* : Nous avons pour loi de ne point jurer parce que cela est péché : qu'ils jurent eux par le salut de *César*, que ce n'est pas comme nous avons dit, & nous sommes coupables de mort. *Annas* & *Caïphas* disent à *Pilate* : Ces douze ne nous croiront pas, parce que nous savons qu'il est né du crime, & qu'il est magicien ; & il dit qu'il est fils de Dieu & roi, ce que nous ne croyons pas & que nous craignons d'entendre. *Pilate* faisant donc fortir tout le peuple excepté les douze hommes qui ont dit qu'il n'est pas né de la fornication, & ayant aussi fait retirer *JESUS* à l'écart, il leur dit : Pour quelle raison les Juifs veulent-ils faire mourir *JESUS* ? Ils lui disent : Leur zèle vient de ce qu'il guérit le jour du sabbat. *Pilate* dit : C'est pour une bonne œuvre qu'ils veulent le faire mourir ? Ils lui disent : Oui, Seigneur.

(g) *Cyrus*.

I I I.

Pilate alors rempli de colère sortit du prétoire & dit aux Juifs: Je prends la terre à témoin que je ne trouve aucune faute en cet homme. Les Juifs disent à *Pilate*: S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'eussions pas livré. *Pilate* leur dit: Prenez-le vous & le jugez selon votre loi. Les Juifs disent à *Pilate*: Il ne nous est permis de faire mourir personne. *Pilate* dit aux Juifs: Elle vous dit donc: (*h*) Ne tuez point, mais non pas à moi. Et il entra une seconde fois dans le prétoire, & il fit venir JESUS seul & lui dit: Etes-vous le roi des Juifs? Et JESUS répondant dit à *Pilate*: Dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi? *Pilate* répondant dit à JESUS: Est-ce que je suis juif moi? la nation & les princes des prêtres vous ont livré à moi: qu'avez-vous fait? JESUS répondant dit: Mon royaume n'est pas de ce monde: si mon royaume était de ce monde, mes ministres résisteraient, & je n'aurais pas été livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est pas d'ici. *Pilate* dit: Vous êtes donc roi? JESUS répondit: Vous dites que je suis roi. JESUS dit encore à *Pilate*: Je suis né en cela, & je suis né pour cela, & je suis venu pour cela, afin que je rende témoignage à la vérité, & tout homme qui est de la vérité, entend ma voix. *Pilate* lui dit: Qu'est-ce que la vérité? JESUS dit: La vérité est du ciel. *Pilate* dit: La vérité n'est donc pas sur terre? JESUS dit à *Pilate*: Faites attention que la vérité est sur la terre parmi ceux qui, pendant qu'ils ont le pouvoir de

(*h*) Exod. 20, v. 15.

juger , se servent de la vérité & rendent des jugemens justes.

I V.

Pilate laissant donc *JESUS* dans le prétoire , sortit dehors vers les Juifs & leur dit : Je ne trouve pas une seule faute en *JESUS*. Les Juifs lui disent : Il a dit : (*i*) je puis détruire le temple de DIEU & le rebâtir en trois jours. *Pilate* leur dit : Quel est ce temple dont il parle ? Les Juifs lui disent : Celui que *Salomon* bâtit en quarante-six ans , (*k*) il a dit qu'il peut le détruire & le rebâtir en trois jours. Et *Pilate* leur dit une seconde fois : Je suis innocent du sang de cet homme , vous verrez. Les Juifs lui disent : Que son sang soit sur nous & sur nos enfans. *Pilate* appelant les vieillards & les scribes , les prêtres & les lévites , il leur dit secrètement : Ne faites pas ainsi , je n'ai rien trouvé digne de mort dans votre accusation touchant la guérison des malades & la violation du sabbat. Les prêtres & les lévites disent à *Pilate* : Par le salut de *César* , si quelqu'un a blasphémé , (*l*) il est digne de mort. Or celui-ci a blasphémé contre le Seigneur. Le gouverneur fit une seconde fois sortir les Juifs du prétoire , & faisant venir *JESUS* il lui dit : Que vous ferai-je ? *JESUS* lui répondit : Ainsi qu'il est dit. *Pilate* lui dit : Comment est-il dit ? *JESUS* lui dit :

(*i*) *Joh.* 2 , v. 20.

(*k*) On trouve le même nombre dans l'Evangile de *saint Jean* (c. 2 , v. 20) quoique *Salomon* l'eût bâti en sept ans (*L. 3, Reg. c. 6, v. 38*) & qu'il eût été rebâti par *Hérode* en neuf ans & demi. (*Joséphé*, antiq. 1. 15, chap. 14.)

(*l*) *Lévité.* 24 , v. 16, *Deut.* 13 , v. 10.

Moïse & les prophètes ont annoncé ma passion & ma résurrection. Ce que les Juifs ayant appris, ils en furent irrités & dirent à *Pilate* : Que voulez-vous entendre davantage le blasphème de cet homme? *Pilate* leur dit : Si ce discours vous paraît un blasphème, prenez-le vous & le citez à votre synagogue, & jugez-le selon votre loi. Les Juifs dirent à *Pilate* : Notre loi décide que si un homme péche contre un homme, il soit digne de recevoir quarante moins un coup; (*m*) mais s'il a blasphémé contre le Seigneur, d'être alors lapidé. *Pilate* leur dit : Si ce discours est un blasphème, jugez-le vous-mêmes selon votre loi. Les Juifs dirent à *Pilate* : Notre loi nous ordonne (*n*) de ne tuer personne. Nous voulons qu'il soit crucifié, parce qu'il est digne de la croix. *Pilate* leur dit : Il n'est pas bon qu'il soit crucifié, mais châtiez-le (*o*) & le renvoyez. Or le gouverneur regardant le peuple des Juifs qui l'entourait, vit plusieurs juifs qui pleuraient, & il dit aux princes des prêtres des Juifs : Toute la multitude ne désire pas qu'il meure. Les vieillards des Juifs dirent à *Pilate* : Nous ne sommes venus ici nous & toute la multitude, qu'afin qu'il meure. *Pilate* leur dit : Pourquoi mourra-t-il? Ils lui dirent : Parce qu'il se dit être fils de DIEU & roi.

V.

OR un certain *Nicodème*, homme juif, se présenta devant le gouverneur, & dit : Je vous prie, juge miséricordieux, que vous daigniez m'entendre un

(*m*) 2 Corinth. 11, v. 24. (*n*) Exod. 20, v. 15.

(*o*) Luc 23, v. 16.

instant. *Pilate* lui dit : Parlez. *Nicodème* dit : C'est moi qui ai dit aux vieillards des Juifs , & aux scribes , & aux prêtres & aux lévites , & à toute la multitude des Juifs dans la synagogue : que cherchez-vous avec cet homme ? cet homme fait plusieurs prodiges bons & glorieux , tels qu'aucun homme sur la terre n'en a fait ou n'en fera , renvoyez-le , & ne lui faites aucun mal. S'il est de DIEU , (*p*) ses prodiges subsisteront ; mais s'il est des hommes , ils seront dissipés. De même que quand *Moïse* envoyé de DIEU en Egypte fit des prodiges que DIEU lui dit de faire devant *Pharaon* roi d'Egypte , il y avait *Jannès* & *Mambres* (*q*) magiciens , & ils firent par leurs enchantemens les prodiges qu'avait faits *Moïse* , mais non pas tous ; & les prodiges que firent les magiciens n'étaient pas de DIEU , comme vous savez , vous scribes & pharisiens : ils périrent eux qui les firent , & tous ceux qui les crurent. (*r*) Et maintenant renvoyez cet homme , parce que les prodiges dont vous l'accusez sont de DIEU , & il n'est pas digne de mort. Les Juifs dirent à *Nicodème* : Vous êtes devenu son disciple & vous parlez pour lui. *Nicodème* leur dit : Est-ce que le gouverneur est aussi devenu son disciple & qu'il parle pour lui ? est-ce qu'il ne tient pas sa dignité de *César* ? Or les Juifs frémissaient lorsqu'ils entendirent ces paroles & grinçaient les dents contre *Nicodème* & lui disaient : Recevez de lui la vérité & ayez votre possession avec le CHRIST. *Nicodème* dit : Ainsi soit-il , que je la reçoive comme vous l'avez dit.

(*p*) Ad. 5 , v. 38.(*r*) Ad. 5 , v. 37.(*q*) 2 Tim. 3 , v. 8 , on lit *Jambres*.

UN certain autre fortant d'entre les Juifs pria le gouverneur qu'il voulût entendre une parole. Le gouverneur dit : Dites tout ce que vous voulez dire. J'ai été couché pendant trente ans à Jérusalem auprès de la piscine probatique, (s) souffrant une grande infirmité, attendant la fanté, qui revenait à l'arrivée de l'ange qui troublait l'eau selon le temps. Et celui qui descendait le premier dans l'eau après l'agitation de l'eau, était guéri de toute infirmité. Et JESUS m'y trouvant languissant, me dit : Voulez-vous être guéri ? Et je répondis : Seigneur, je n'ai pas un homme qui me mette dans la piscine, lorsque l'eau aura été troublée. Et il me dit : Levez-vous, prenez votre lit & marchez. Etant guéri sur le champ, je pris mon lit & marchai. Les Juifs disent à *Pilate* : Seigneur gouverneur, demandez-lui quel jour c'était quand ce languissant fut guéri. Le languissant guéri dit : le sabbat. Les Juifs disent à *Pilate* : N'est-ce pas ainsi que nous vous avons appris, qu'il guérit dans le sabbat, & qu'il chasse les démons par le prince des démons ? Et un certain autre juif fortant, dit : (t) J'étais aveugle, j'entendais les voix, & ne pouvais voir personne ; & comme JESUS eut passé, j'entendis la troupe qui passait, & je demandai ce que c'était. Et ils me dirent que JESUS passait. Et je criai, disant : JESUS fils de *David*, ayez pitié de moi. Et s'arrêtant, il me fit conduire vers lui, & me dit : Que voulez-vous ? Et je dis : Seigneur, que je voie. Et il me dit : Regardez, & aussitôt je vis, & je le suivis plein de joie & rendant grâces. Et un autre

(s) *Joh.* 5.(t) *Marc* 10, v. 40.

juif fortant, dit: J'étais lépreux, & il m'a guéri d'une feule parole, difant: Je veux, (*u*) foyez guéri, & tout d'un coup je fus guéri de la lèpre. Et un autre juif fortant, dit: J'étais courbé (*x*) & il m'a redreffé d'une parole.

V I I.

ET une certaine femme (*y*) nommée *Véronique*, dit: J'avais une perte de fang depuis douze ans, & j'ai touché la frange de fon vêtement, & auffitôt le flux de mon fang s'est arrêté. Les Juifs difent: Nous avons une loi (*z*) qu'une femme n'est pas reçue en témoignage. Et un certain juif après autres chofes dit: J'ai vu JESUS (*a*) être invité à des noces avec fes difciples, & le vin manquer en Cana de Galilée; & lorsque le vin eut manqué, il ordonna à ceux qui fervaient, de remplir d'eaux fix cruches qui étaient là, & ils les remplirent jufqu'au bord. Et il les bénit & changea l'eau en vin, & toutes fortes de gens en burent en admirant ce prodige. Et un autre juif fe présenta dans le milieu & dit: J'ai vu JESUS (*b*) à Capharnaüm enseigner dans la fynagogue. Et un certain homme était dans la fynagogue ayant le démon, & il s'écria, difant: Laissez-moi. Qu'y a-t-il entre nous & vous, JESUS de Nazareth? Vous êtes venu nous perdre. Je fais que vous êtes le faint de DIEU. Et JESUS le reprit & lui dit: Taisez-vous, esprit immonde, & sortez de cet homme. Et auffitôt il en sortit & ne lui

(*u*) *Matth.* 8, v. 3.

(*x*) *Luc* 13, v. 12, dit que c'était une femme.

(*y*) *Matth.* 9, 20, ne dit pas fon nom.

(*z*) *Selden*, l. 2 de *Synedr.* chap. 13, n. 11.

(*a*) *Joh.* 2.

(*b*) *Marc* 1, v. 23.

fit aucun mal. Et un certain pharisien dit ces paroles : J'ai vu qu'une grande troupe (c) est venue vers JESUS de Galilée & de la Judée, & des bords de la mer, & de plusieurs régions en-deçà du Jourdain, & plusieurs infirmes venaient à lui, & il les guérissait tous. (d) Et j'ai entendu les esprits immondes (e) criant & disant : Vous êtes le fils de DIEU. Et JESUS les menaçait fortement, pour qu'ils ne le fissent pas connaître.

V I I I.

APRÈS cela un certain nommé *Centurion* (f) dit : J'ai vu JESUS à Capharnaüm, & je l'ai prié, disant : Seigneur, (g) mon enfant est couché paralytique à la maison. Et JESUS me dit : Allez, & qu'il vous soit fait comme vous avez cru ; & l'enfant fut guéri à l'heure même. Ensuite un certain prince (h) dit : J'avais un fils à Capharnaüm qui se mourait, & lorsque j'appris que JESUS arrivait en Galilée, j'allai & le priai qu'il descendît dans ma maison & qu'il guérît mon fils, car il commençait à mourir. Et il me dit : Allez, votre fils est vivant, & mon fils fut guéri à l'heure même. Et plusieurs autres d'entre les Juifs, tant hommes que femmes, crièrent, disant : Celui-là est véritablement le fils de DIEU, puisqu'il guérit tous les maux d'une seule parole, & que les démons lui sont soumis en toutes choses. Quelques-uns d'eux disent : Cette puissance n'est que de DIEU. Pilate dit aux Juifs : Pourquoi les démons ne se foumettent-ils pas à vous qui

(c) Marc 3, v. 7.

(d) Matth. 12, v. 15.

(e) Marc 3, v. 11.

(f) Matth. 8, v. 5, dit que

Centurion était le nom de son officier.

(g) Luc 7, v. 2 dit mon serviteur.

(h) Joh. 4, 46.

enfeignez ? Quelques-uns d'entr'eux difent : Cette puiffance n'eft que de DIEU, pour que les démons foient foumis. Mais d'autres dirent à *Pilate* : (i) Parce qu'il a fait fortir du tombeau *Lazare* mort depuis quatre jours. Le gouverneur entendant ces *choses* dit, tout effrayé, à la multitude des Juifs : Que vous fervira-t-il de répandre le fang innocent ?

I X.

ET *Pilate* fe fait venir *Nicodème* & les douze hommes qui dirent qu'il n'était pas né de la fornication, il leur dit : Que ferai-je, parce qu'il fe fait une fédition dans le peuple ? Ils lui difent : Nous ne favons pas, que ceux qui excitent la fédition, voient eux-mêmes. *Pilate* fe fait revenir une feconde fois la multitude leur dit : Vous savez que c'eft votre coutume, le jour des azymes, (k) que je vous délivre un prifonnier ; j'ai un infigne prifonnier (l) homicide, qui fe nomme *Barrabas*, & JESUS qui s'appelle CHRIST, en qui je ne trouve aucune caufe de mort. Lequel donc de ces deux voulez-vous que je vous délivre ? Ils crièrent tous, difant : Délivrez-nous *Barrabas*. *Pilate* leur dit : Que ferai-je donc de JESUS, qui s'appelle le CHRIST ? Ils difent tous, qu'il foit crucifié. Ils crièrent une feconde fois, difant à *Pilate* : (m) Vous n'êtes pas ami de *Céfar* fi vous le délivrez, parce qu'il a dit qu'il eft fils de DIEU & roi : eft-ce peut-être que vous voulez que ce foit lui & non *Céfar* ? Alors *Pilate* rempli de fureur leur dit : Votre nation a toujours été féditieufe, & vous avez été contraires à ceux qui vous ont fait du bien. Les Juifs répondirent : Qui font ceux qui ont

(i) *Joh.* 11.(l) *Matth.* 27, v. 16.(k) *Joh.* 18, v. 39.(m) *Joh.* 19, v. 12.

été pour nous? *Pilate* leur dit: (n) Votre DIEU qui vous a tirés de la dure servitude des Egyptiens, & vous a fait traverser la mer Rouge à pied sec, & vous a nourris dans le désert avec la manne & la chair des cailles, & a produit de l'eau de la pierre, & vous a donné une loi du ciel: & en toutes choses vous avez irrité votre DIEU, & vous avez cherché à vous faire un veau jeté en fonte, & vous avez adoré, & vous avez immolé, & vous avez dit: Israël, ce sont-là tes dieux, qui t'ont fait sortir de la terre d'Egypte. Et votre DIEU a voulu vous perdre: & (o) *Moïse* a prié pour vous afin que vous ne mourussiez pas, & votre DIEU l'a écouté, & il vous a remis votre péché. Ensuite étant irrités vous avez voulu tuer (p) vos prophètes *Moïse* & *Aaron*, quand ils s'enfuirent dans le tabernacle, & vous avez toujours murmuré contre DIEU & ses prophètes. Et se levant de son tribunal, il voulut sortir dehors. Mais tous les Juifs crièrent: Nous savons que *César* est roi, & non JESUS. ** (q) Car quand il naquit, alors des mages vinrent & lui offrirent des présens. Ce qu'*Hérode* ayant appris, il fut fort troublé & il voulut le faire mourir. Ce que son père ayant connu, il s'enfuit en Egypte avec sa mère *Marie*. *Hérode*, lorsqu'il eut appris qu'il était né, voulut le faire mourir, & il envoya massacrer tous les enfans qui étaient nés à Bethléem & dans tous ses environs depuis l'âge de deux ans & au-dessous. *Pilate* entendant ces paroles craignit, & le silence étant fait dans le peuple qui criait, il dit à JESUS: (r) Vous êtes donc roi? Tous les Juifs disent

(n) Act. 7.

(o) Exod. 32, v. 31.

(p) Num. 14.

(q) Il semble qu'il manque ici une phrase. *Matth.* 2.(r) *Joh.* 18, v. 37.

à *Pilate* : C'est-là celui qu'*Hérode* cherchait à faire mourir. Or *Pilate* prenant de l'eau (s) lava ses mains devant le peuple, disant : Je suis innocent du sang de ce juste, vous n'avez qu'à voir. Et les Juifs répondirent, disant : Que son sang soit sur nous & sur nos enfans. Alors *Pilate* fit amener *JESUS* devant lui, & lui dit ces paroles : Votre nation vous a réprouvé en qualité de roi. C'est pourquoi moi *Hérode* (t) j'ordonne que vous soyez flagellé selon les statuts des premiers princes, & que vous soyez d'abord lié, & pendu en croix dans le lieu où vous avez été arrêté, & deux méchans avec vous, dont les noms sont *Dimas* & *Gestas*.

X.

ET *JESUS* sortit du prétoire & deux larrons avec lui. Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu qui s'appelle *Golgotha*, (u) ils le dépouillèrent de son vêtement, & le ceignent d'un linge, & mettent une couronne d'épines sur sa tête, & lui donnent un roseau dans sa main. Et ils pendent pareillement les deux larrons avec lui, *Dimas* à sa droite & *Gestas* à sa gauche. Or *JESUS* dit : Mon père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. Et ils partagèrent ses vêtemens en jetant le sort sur sa robe. Et les peuples se tinrent là, & les princes des prêtres & les vieillards des Juifs le raillaient, disant : Il a fauvé les autres, qu'il se fauve à présent lui-même s'il peut. S'il est fils de DIEU, qu'il descende maintenant de la croix. Or les soldats se moquaient de lui, & prenant du vinaigre & du fiel ils lui présentaient à boire & lui disaient : Si vous êtes le roi des

(s) *Matth.* 27, v. 24.(u) *Matth.* 27, v. 33.(t) *Matth.* 26, v. 27, dit *Pilate*.

Juifs, délivrez-vous vous-même. Mais le soldat *Longin* prenant une lance, ouvrit son côté, & aussitôt il en sortit du sang & de l'eau. Or *Pilate* mit sur la croix un écriteau en lettres hébraïques, & latines & grecques, contenant ces paroles : Celui-ci est le roi des Juifs. Mais un des deux larrons qui étaient crucifiés avec JESUS, nommé *Gestas*, dit à JESUS, si vous êtes le CHRIST, délivrez-vous vous-même & nous aussi. Mais le larron qui était pendu à sa droite, nommé *Dimas*, répondant, le reprit & dit : Ne craignez-vous pas DIEU, vous qui êtes du nombre des condamnés dans ce jugement ? Pour nous c'est avec raison & justice que nous avons reçu la récompense de nos actions ; mais ce JESUS quel mal a-t-il fait ? Et après cela il dit en soupirant : Seigneur, souvenez-vous de moi lorsque vous serez venu dans votre royaume. Mais JESUS répondit & lui dit : En vérité, je vous dis que vous serez aujourd'hui avec moi en paradis.

X I.

OR il était près de la sixième heure, & les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Mais le soleil s'obscurcissant, voilà que le voile du temple se fendit depuis le haut jusqu'en bas, & les pierres se fendirent, & les monumens furent ouverts, & plusieurs corps des saints, qui sont morts, ressuscitèrent. Et environ la neuvième heure JESUS s'écria à haute voix, disant : *Hely, Hely, lamma sabaëlhani* : ce qu'on a interprété, mon DIEU, mon DIEU, pourquoi m'avez-vous délaissé ? Et après cela JESUS dit : Mon père, je recommande mon esprit en vos mains. Et disant cela il rendit l'esprit. Mais le centurion voyant que JESUS, en criant ainsi, avait rendu l'esprit,

l'esprit, glorifia DIEU & dit : Véritablement cet homme était juste. Et tous *ceux du* peuple qui étaient présens, furent grandement troublés à ce spectacle, & considérant ce qui s'était passé, ils frappèrent leurs poitrines, & alors ils revenaient à la ville de Jérusalem. Le centurion venant vers le gouverneur lui rapporta tout ce qui s'était passé. Et lorsque le gouverneur eut appris tout ce qui s'était passé, il fut très-chagrin, & faisant assembler *tous* les Juifs à la fois, il leur dit : Avez-vous vu les signes qui ont paru au soleil, & tous les autres *prodiges* qui sont arrivés tandis que JESUS mourait ? Ce que les Juifs ayant entendu, ils répondirent au gouverneur : L'éclipse est arrivée selon la vieille coutume. Or tous ceux de sa connaissance se tenaient de loin, de même que les femmes qui avaient suivi JESUS de la Galilée, en regardant ces choses. Et voici un certain homme d'Armathie, nommé *Joseph*, (x) lequel *Joseph* était aussi disciple, en cachette cependant, à cause de la crainte des Juifs ; il vint au gouverneur & pria le gouverneur qu'il lui permît qu'il enlevât le corps de JESUS de la croix. Et le gouverneur le permit. Or *Nicodème* vint apportant avec soi un mélange de myrrhe & d'aloès, d'environ cent livres ; & ils descendirent en pleurant JESUS de la croix, & l'enveloppèrent dans des linges avec des aromates, comme les Juifs ont coutume d'enfvelir, & ils le mirent dans un monument neuf que *Joseph* avait construit, & qu'il avait fait tailler dans la pierre, dans lequel aucun homme n'avait été mis, & ils roulèrent une grande pierre à la porte de la caverne.

(x) *Joh.* 19, v. 38.

X I I.

OR les Juifs injustes apprenant qu'il a demandé le corps de JESUS & qu'il l'a enseveli, cherchaient & *Nicodème* & ces douze hommes qui ont dit devant le gouverneur qu'il n'est pas né de la fornication, & les autres bons qui avaient déclaré ses bonnes œuvres. Or tous s'étant cachés à cause de la crainte des Juifs, le seul *Nicodème* se montra à eux quand ils entrèrent dans la synagogue. Et les Juifs lui dirent : Et vous, comment avez-vous osé entrer dans la synagogue, parce que vous étiez sectateur du CHRIST ? Que sa part soit avec vous dans le siècle à venir. Et *Nicodème* répondit : Ainsi foit-il. Que cela foit ainsi, que ma part soit avec lui dans son royaume. *Joseph* pareillement, lorsqu'il fut monté vers les Juifs, il leur dit : Pourquoi êtes-vous irrités contre moi, parce que j'ai demandé à *Pilate* le corps de JESUS ? Voilà que je l'ai mis dans mon monument, & je l'ai enveloppé dans un suaire propre, & j'ai placé une grande pierre à la porte de la caverne. Pour moi, j'ai bien agi à son égard, au lieu que vous avez mal agi envers le juste, pour le crucifier; mais vous l'avez abreuvé de vinaigre, & vous l'avez couronné d'épines, & vous l'avez déchiré de verges, & vous avez fait des imprécations sur son sang. Les Juifs entendant cela eurent l'esprit chagrin & troublé. Ils se saisirent de *Joseph* & le firent garder avant le jour du sabbat jusqu'après le jour des sabbats. Et ils lui dirent : Reconnaissez qu'à cette heure il ne convient pas de vous faire aucun mal jusqu'au premier jour du sabbat. Mais nous savons que vous ne ferez pas

digne de la sépulture, mais nous donnerons vos chairs aux volatiles du ciel & aux bêtes de la terre. *Joseph* répondit : Ce discours est semblable à l'orgueilleux *Goliath*, qui insulta le DIEU vivant envers *S^t David*. (y) Mais vous, savez-vous, scribes & docteurs, que DIEU dit par le prophète : (z) A moi la vengeance, & je rendrai le mal dont vous me menacez seulement. DIEU que vous avez pendu en croix est assez puissant pour m'arracher de votre main. Tout le crime viendra sur vous. Car lorsque le gouverneur a lavé ses mains, il a dit : (a) Je suis pur du sang de ce juste. Et vous répondant, vous avez crié : Que son sang soit sur nous & sur nos enfans. Puissiez-vous, comme vous avez dit, périr à jamais ! Mais les Juifs entendant ces discours en furent très-irrités. Et se saisissant de *Joseph*, ils l'enfermèrent dans une chambre où il n'y avait point de fenêtre. *Annas* & *Caïphas* mirent le scellé à la porte sur la clef, y posèrent des gardes, & tinrent conseil avec les prêtres & les lévites pour faire une assemblée générale après le jour du sabbat. Et ils pensèrent de quelle mort ils feraient mourir *Joseph*. Cela étant fait, les princes *Annas* & *Caïphas* ordonnèrent qu'on amenât *Joseph*. Toute l'assemblée entendant ces choses fut saisie d'admiration, parce qu'ils trouvèrent la clef de la chambre scellée, (b) & ne trouvèrent pas *Joseph*. *Annas* & *Caïphas* s'en allèrent.

X I I I.

COMME tous admiraient ces choses, voici qu'un des soldats qui gardaient le sépulcre, dit dans la synagogue : Que comme nous gardions le monument

(y) 1 Sam. 17, v. 27.

(a) Matth. 27, v. 24.

(z) Deut. 32, v. 35.

(b) Ad. 5, 18 & 23.

de JESUS, il s'est fait un tremblement de terre, (c) & nous avons vu l'ange de DIEU, comment il a roulé la pierre du monument, & il était assis dessus, & son regard était comme la foudre, & son vêtement comme la neige. Et nous sommes devenus comme morts de peur. Et nous avons entendu l'ange disant aux femmes *qui étaient venues* au sépulcre de JESUS: Ne craignez point; je fais que vous cherchez JESUS crucifié; il est ressuscité ici, comme il l'a prédit. Venez & voyez le lieu où il avait été mis, & allez vite dire à ses disciples, qu'il est ressuscité des morts, & il vous précédera en Galilée, c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. Et les Juifs sefant venir tous les soldats qui avaient gardé le tombeau de JESUS, ils leur dirent: Quelles sont ces femmes à qui l'ange a parlé? pourquoi ne les avez-vous pas arrêtées? Les soldats répondant dirent: Nous ne favons ce qu'ont été ces femmes, & nous sommes devenus comme morts par la crainte de l'ange; & comment aurions-nous pu arrêter ces femmes? Les Juifs leur dirent: Le Seigneur est vivant parce que nous ne vous croyons pas. Les soldats répondant dirent aux Juifs: Vous avez vu & entendu JESUS qui sefait de si grands miracles & vous ne l'avez pas cru, comment pourriez-vous nous croire? Vous avez certes bien dit: Le Seigneur est vivant, & le Seigneur est véritablement vivant. Nous avons appris que vous avez enfermé *Joseph*, qui ensevelit le corps de JESUS, dans une chambre dont vous aviez scellé la clef, & l'ouvrant vous ne l'avez pas trouvé. Donnez-nous donc *Joseph* que vous avez gardé dans une chambre, & nous

(c) *Matth.* 28, v. 2.

vous donnerons JESUS, que nous avons gardé dans le sépulcre. Les Juifs répondant dirent : Nous vous donnerons *Joseph*, donnez-nous JESUS. *Joseph* est dans la ville d'Arimathie. Les soldats répondant dirent : Si *Joseph* est dans Arimathie, JESUS est en Galilée, comme nous l'avons appris de l'ange qui le difait aux femmes. Les Juifs entendant ces choses craignirent, difant en eux-mêmes : certes tous ceux qui entendront ces discours croiront en JESUS. Et rassemblant beaucoup d'argent ils le donnèrent aux soldats, difant : Dites que comme vous dormiez, les disciples de JESUS font venus la nuit & ont dérobé le corps de JESUS. Et si cela est rapporté à *Pilate* le gouverneur, nous répondrons pour vous, & nous vous mettrons en fureté. Or les soldats en recevant ainfi, dirent comme les Juifs le leur avaient ordonné, & leur discours se divulgua par-tout.

X I V.

OR un certain prêtre nommé *Phinées*, & *Ada* maître d'école, & un lévite nommé *Agée*, ces trois vinrent de Galilée à Jérusalem, & dirent aux princes des prêtres, & à tous ceux qui étaient dans les synagogues : Ce JESUS que vous avez crucifié nous l'avons vu parlant avec ses onze disciples, étant assis au milieu d'eux sur la montagne (*d*) des oliviers, & leur difant : Allez dans tout le monde, prêchez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, & du Fils & du S^t Esprit. Et (*e*) celui qui aura cru & aura été baptisé, fera sauvé. Et lorsqu'il eut dit ces paroles à ses disciples, nous l'avons vu qui montait au ciel. Et les princes des prêtres, & les vieillards & les lévites entendant

(*d*) *Matth.* 28, v. 16.(*e*) *Marc* 16, 1, 26 & 19.

cela, dirent à ces trois hommes : Rendez (*f*) gloire au Dieu d'Israël, & confessez-lui si ce que vous avez vu & entendu est vrai. Mais eux répondant dirent : Le Seigneur de nos pères est vivant, le Dieu d'*Abraham*, & le Dieu d'*Isaac* & le Dieu de *Jacob*, comme nous avons entendu JESUS parler avec ses disciples, & comme nous l'avons vu monter au ciel; ainfi nous vous difons la vérité. Et ces trois hommes répondant dirent : (*g*) *** Et ajoutant ces paroles, ces trois hommes dirent : Nous pécherons, si nous ne difons pas les paroles que nous avons entendues de JESUS & que nous l'avons vu monter au ciel. Auffitôt les princes des prêtres se levant, tenant la loi du Seigneur, ils jurèrent contr'eux, difant : N'annoncez plus désormais les paroles que vous avez dites de JESUS, & ils leur donnèrent beaucoup d'argent. Et ils envoyèrent avec eux d'autres hommes, pour les conduire jufque dans leur contrée, afin qu'ils ne s'arrêtassent point à Jérufalem. Tous les Juifs s'affemblèrent donc, & firent entr'eux une grande lamentation, difant : Quel est ce prodige qui s'est fait à Jérufalem? Mais *Annas* & *Caïphas* les consolant, dirent : Est-ce que nous devons croire les foldats qui ont gardé le monument de JESUS, qui nous difent qu'un ange a roulé la pierre de la porte du monument? Peut-être que ce font fes disciples qui le leur ont dit, & qui leur ont donné de l'argent pour le leur faire dire & pour enlever le corps de JESUS. Or fachez qu'il ne faut croire en aucune manière à des étrangers, parce qu'ils ont reçu de nous beaucoup d'argent. Et ils ont dit à tout le

(*f*) *Jof.* 7, v. 19.

(*g*) Il femble qu'il manque ici quelques paroles.

monde comme nous leur avons dit de dire. Ou ils nous garderont la foi, ou aux disciples de JESUS.

X V.

Nicodème se levant donc dit : Vous parlez à propos, enfans d'Israël. Vous avez entendu tout ce qu'ont dit ces trois hommes jurant en la loi du Seigneur. Lesquels ont dit : Nous avons vu JESUS parlant avec ses disciples sur la montagne des oliviers, & nous l'avons vu monter au ciel. Et l'Ecriture nous enseigne que le bienheureux prophète *Elias* (*h*) fut enlevé, & qu'*Hélifée* interrogé par les fils des prophètes : Où est notre père *Elias* ? leur dit qu'il a été enlevé. Et les fils des prophètes lui dirent : Peut-être l'esprit l'a-t-il enlevé dans les montagnes d'Israël. Mais choisissons des hommes avec nous, & parcourant les montagnes d'Israël peut-être le trouverons-nous. Et ils prièrent *Hélifée*, & il marcha trois jours avec eux, & ils ne le trouvèrent point. Et maintenant, fils d'Israël, écoutez-moi, & envoyant des hommes dans les montagnes d'Israël, de peur que l'esprit n'ait enlevé JESUS, & peut-être nous le trouverons & nous ferons pénitence. Et le conseil de *Nicodème* plut à tout le peuple, & ils envoyèrent des hommes, & cherchant ils ne trouvèrent pas JESUS, & étant de retour ils dirent : En allant de côté & d'autre nous n'avons pas trouvé JESUS, mais nous avons trouvé *Joséph* dans la ville d'Arimatee. Les princes & tous les peuples entendant ces choses se réjouirent & glorifièrent le DIEU d'Israël, parce qu'on a trouvé *Joséph* qu'ils ont enfermé dans une chambre & qu'ils n'ont pas trouvé. Et faisant une grande assemblée les princes des prêtres dirent : Par quel moyen pouvons-nous

(*h*) 4, Reg. 2.

faire venir *Joseph* à nous & parler avec lui ? Et prenant un tome de papier, ils écrivirent à *Joseph*, disant : La paix soit avec vous & tous ceux qui sont avec vous. Nous savons que nous avons péché contre vous & contre DIEU. Daignez donc venir vers vos pères, parce que nous avons admiré votre délivrance. Nous savons que nous avons eu un mauvais dessein contre vous, & le Seigneur a pris soin de vous, & le Seigneur lui-même vous a délivré de notre dessein. Paix à vous, *Joseph* honorable, de la part de tout le peuple. Et ils choisirent sept hommes amis de *Joseph*, & ils leur dirent : Lorsque vous serez arrivés vers *Joseph*, saluez-le en paix en lui donnant la lettre. Et les hommes arrivant vers *Joseph*, le saluant en paix lui donnèrent le livret de la lettre. Et lorsque *Joseph* eut lu, il dit : Béni soyez-vous, Seigneur DIEU, qui m'avez délivré d'Israël, afin qu'il ne répandît pas mon sang. Béni soyez-vous, Seigneur DIEU, qui m'avez couvert de vos ailes, & *Joseph* les embrassa & les reçut dans sa maison. Mais un autre jour *Joseph* montant son âne, marcha avec eux & ils allèrent à Jérusalem. Et tous les Juifs l'ayant appris, ils lui coururent au-devant criant & disant : Paix à votre entrée, père *Joseph*. Auxquels répondant il dit : Paix à tout le peuple. Et tous l'embrassèrent. Et *Nicodème* le reçut dans sa maison, faisant un grand festin. (i) Mais un autre jour de préparation *Annas* & *Caïphas* & *Nicodème* dirent à *Joseph* : Confessez au DIEU d'Israël, & manifestez-nous toutes choses sur lesquelles vous serez interrogé, parce que nous avons été fâchés de ce que vous avez enseveli le corps du Seigneur JESUS : vous enfermant

(i) *Luc*, 5, v. 29.

dans une chambre nous ne vous avons pas trouvé, & nous avons été fort étonnés, & la crainte nous a faïfit jusqu'à ce que nous vous avons reçu présent. Devant DIEU donc manifestez-nous ce qui s'est fait. Or *Joseph* répondant, dit: Vous m'enfermâtes bien un jour de préparation vers le soir. Comme je feisais mon oraison le jour du sabbat à minuit, la maison fut suspendue par les quatre angles, & je vis JESUS comme un éclat de lumière & je tombai par terre de frayeur. Mais JESUS tenant ma main m'éleva de terre, & une rosée me couvrit. Et essuyant ma face il m'embrassa & me dit: Ne craignez point, *Joseph*, regardez-moi, & voyez que c'est moi. (*k*) Je regardai donc & je dis: Mon maître *Elias*. Et il medit: j'ene suis pas *Elias* moi, mais je suis JESUS de Nazareth, dont vous avez enseveli le corps. Mais je lui dis: montrez-moi le monument où je vous ai mis. Or JESUS tenant ma main me conduisit dans le lieu où je l'ai mis, & me montra le suaire & le lange, dans lequel j'avais enveloppé sa tête. Alors je connus que c'est JESUS, & je l'adorai, & je dis: (*l*) Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Mais JESUS tenant ma main me conduisit à Arimathie dans ma maison, & me dit: Paix à vous, & jusqu'au quarantième jour ne sortez pas de votre maison. Pour moi, je vais vers mes disciples.

X V I.

LORSQUE les princes des prêtres & les autres prêtres & les lévites eurent entendu toutes ces choses, ils furent étonnés & tombèrent par terre comme morts sur leurs visages, & s'écriant entr'eux, ils dirent: Quel est ce prodige qui s'est fait à Jérusalem?

(*k*) *Luc*, 24, v. 39.(*l*) *Matth.* 23, v. 39.

Nous connaissons le père & la mère de JESUS. Et un certain lévite dit : J'ai connu plusieurs *personnes* de la parenté craignant DIEU, & offrant toujours dans le temple des hosties & des holocaustes avec des oraisons au Dieu d'Israël. Et lorsque le grand-prêtre *Siméon* le reçut, le tenant dans ses mains, il lui dit : (*m*) Maintenant, Seigneur, vous renvoyez votre serviteur en paix selon votre parole, parce que mes yeux ont vu votre salut, que vous avez préparé devant la face de tous les peuples. La lumière pour la révélation des nations & la gloire de votre peuple d'Israël. Pareillement le même *Siméon* bénit *Marie* mère de JESUS, & lui dit : Je vous annonce touchant cet enfant qu'il a été mis pour la ruine & pour la résurrection de plusieurs, & pour signe de contradiction. Et le glaive traversera votre ame, & les pensées seront révélées de plusieurs cœurs. Alors tous les Juifs dirent : Envoyons à ces trois hommes qui dirent qu'ils l'avaient vu parlant avec ses disciples sur la montagne des oliviers. Cela étant fait, ils leur demandèrent qu'est-ce qu'ils avaient vu ? Lesquels répondant, dirent d'une voix : Le Seigneur Dieu d'Israël est vivant, parce que nous avons vu clairement JESUS parlant avec ses disciples sur la montagne des oliviers & montant au ciel. Alors *Annas* & *Caïphas* les séparèrent l'un de l'autre & les interrogèrent séparément. Lesquels confessant unanimement la vérité dirent qu'ils avaient vu JESUS. Alors *Annas* & *Caïphas* dirent : Notre loi contient : (*n*) De la bouche de deux ou de trois témoins toute parole est assurée. Mais que difons-nous ? le

(*m*) Luc, 2, v. 22.(*n*) Deut. 27, v. 6.

bienheureux *Enoch* plut à DIEU (o) & fut transporté par la parole de DIEU, & (p) la sépulture du bienheureux *Moïse* ne se trouve pas. Mais JESUS a été livré à *Pilate*, flagellé, couvert de crachats, couronné d'épines, frappé d'une lance & crucifié, mort sur le bois & enseveli, comme l'honorable père *Joseph* a enseveli son corps dans un sépulcre neuf, & a témoigné qu'il l'a vu vivant. Et ces trois hommes ont témoigné qu'ils l'ont vu parlant avec ses disciples sur la montagne des oliviers, & montant au ciel.

X V I I.

Joseph donc se levant dit à *Annas* & *Caïphas*: C'est véritablement avec raison que vous admirez ce que vous avez entendu, que JESUS depuis sa mort a été vu vivant & montant au ciel. C'est véritablement admirable, parce que non-seulement il est ressuscité des morts, mais encore il a ressuscité les morts des monumens & (q) ils ont été vus de plusieurs personnes à Jérusalem. Et maintenant écoutez-moi, parce que nous avons tous connu le bienheureux *Siméon* grand-prêtre qui reçut dans ses mains (r) l'enfant JESUS dans le temple. Et ce même *Siméon* a eu deux fils frères de père & de mère, & nous avons tous été à leur mort & à leur sépulture. Marchez donc & voyez leurs monumens, car ils sont ouverts, parce qu'ils sont ressuscités, & voilà qu'ils sont dans la ville d'*Arimathie*, vivant ensemble en oraisons. Quelques-uns les entendent criant, ne parlant cependant avec personne, mais se taisant comme des morts. Mais venez,

(o) *Genes.* 5, v. 24(p) *Deut.* 34, v. 26.(q) *Matth.* 27, v. 53.(r) *Luc.* 2, v. 28.

allons vers eux avec tout honneur & modération, conduisons-les vers nous. Et si nous les conjurons, peut-être nous diront-ils quelques mystères touchant leur résurrection. Les Juifs entendant ces choses se réjouirent tous grandement ; & *Annas & Caiphas, Nicodème & Joseph, & Gamaliel* allant ne les trouvèrent pas dans leur sépulcre, mais marchant dans la ville d'Arimatee, ils les trouvèrent à genoux appliqués en oraison. Et les embrassant avec toute vénération & crainte de DIEU, ils les conduisirent à Jérusalem dans la synagogue. Et ayant fermé les portes, prenant la loi du Seigneur & la mettant dans leurs mains, ils les conjurèrent par le Dieu *Adonai*, & le Dieu d'Israël, qui par la loi & les prophètes a parlé à nos pères, disant : Si vous croyez que c'est JESUS même qui vous a ressuscités des morts, dites-nous ce que vous avez vu, & comment vous êtes ressuscités des morts. *Charinus & Lenthius* entendant cette conjuration tremblèrent du corps, & troublés du cœur ils gémissent. Et regardant ensemble vers le ciel ils firent un signe de croix sur leurs langues avec leurs doigts. Et aussitôt ils parlèrent ainsi, disant : Donnez-nous à chacun des tomes de papier & nous vous écrirons tout ce que nous avons vu. Et ils leur donnèrent, & s'asseyant ils écrivirent chacun disant :

X V I I I.

SEIGNEUR JESUS & Dieu père, résurrection & vie des morts, permettez-nous de dire vos mystères que nous avons vus après la mort de votre croix, parce qu'on nous a conjuré par vous. Car vous avez défendu à vos serviteurs de rapporter les secrets de votre divine

majesté, que vous avez fait dans les enfers. Or comme nous étions placés avec nos pères dans le profond de l'enfer, dans l'obscurité des ténèbres, tout à coup une couleur d'or du soleil & une lumière rougeâtre nous a éclairés, & aussitôt *Adam* le père de tout le genre-humain avec tous les patriarches & prophètes ont tressailli, disant : Cette lumière est l'auteur de la lumière éternelle, qui nous a promis de nous transmettre une lumière coéternelle. Et le prophète *Jésaïas* s'est écrié & a dit : C'est-là la lumière du père & du fils de DIEU, comme j'ai prédit lorsque j'étais vivant sur la terre : (s) la terre de Zabulon & la terre de Nephthalim au-delà du Jourdain ; le peuple qui marche dans les ténèbres a vu une grande lumière : & la lumière est levée à ceux qui habitent dans la région de l'ombre de la mort. Et maintenant elle est arrivée & a brillé pour nous qui étions assis dans la mort. Et comme nous tressaillions tous de joie dans la lumière qui a brillé sur nous, il nous est survenu notre père *Siméon*, & en tressaillant de joie il a dit à tous : Glorifiez le seigneur JESUS-CHRIST fils de DIEU, que j'ai reçu enfant dans mes mains dans le temple, & poussé par le S^t Esprit je lui ai dit & confessé : Parce que maintenant mes yeux ont vu votre salut, que vous avez préparé devant la face de tous les peuples. La lumière pour la révélation des nations & la gloire de votre peuple d'Israël. Tous les saints qui étaient au profond de l'enfer entendant ces choses se réjouirent davantage. Et ensuite il survint comme un ermite (t) & tous lui demandent qui êtes-vous ? Et leur répondant, il dit : Je suis la voix de celui qui

(s) *Ej.* 9, v. 1.(t) *Matth.* 3.

crie dans le désert, *Jehan-Baptiste*, prophète du Très-Haut, présent devant la face de son avènement pour préparer ses voies, pour donner la science du salut à son peuple, pour la rémission de leurs péchés. Et moi *Jehan* voyant JESUS venir à moi, j'ai été poussé par le S^t Esprit & j'ai dit: Voilà l'agneau de DIEU, voilà celui qui ôte les péchés du monde. Et je l'ai baptisé dans le fleuve du Jourdain, & j'ai vu le S^t Esprit descendant sur lui en espèce de colombe. Et j'ai entendu une voix du ciel disant: Celui-ci est mon fils bien-aimé, dans lequel je me suis bien complu, écoutez-le. Et maintenant (u) le précédant devant sa face, je suis descendu vous annoncer que dans très-peu le fils de DIEU même se levant d'en-haut, nous visitera, venant à nous qui sommes assis dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort.

X I X.

MAIS lorsque le père *Adam* premier formé eut entendu ces choses que JESUS a été baptisé dans le Jourdain, il cria à son fils *Seth*: Racontez à vos fils les patriarches & les prophètes toutes les choses que vous avez entendues de *Michel* archange, quand je vous ai envoyé aux portes du paradis, afin que vous priaissiez DIEU, & qu'il oignît (x) ma tête lorsque j'étais malade. Alors *Seth* s'approchant des saints patriarches & des prophètes, dit: Moi *Seth*, comme j'étais priant le Seigneur aux portes du paradis, voilà que l'ange du Seigneur, *Michel*, m'apparut, disant: J'ai été envoyé vers vous par le Seigneur, je

(u) *Luc* 2, v. 76.(x) *Marc*, 6 v. 13 & *Jac.* 5, v. 14.

fuis établi (y) sur le corps humain. Je vous dis, *Seth* : ne priez point DIEU dans les larmes & ne le suppliez point à cause de l'huile de la miséricorde du bois, afin que vous oigniez votre père *Adam* pour la douleur de sa tête, parce que vous ne pourrez le recevoir en aucune façon, si ce n'est dans les derniers jours & les derniers temps, si ce n'est quand cinq mille & cinq cents ans auront été accomplis, alors le très-tendre fils de DIEU viendra sur la terre ressusciter le corps humain d'*Adam*, (z) & ressusciter en même temps les corps des morts, & lui-même venant sera baptisé dans l'eau du Jourdain. (a) Et lorsqu'il sera sorti de l'eau du Jourdain, alors il oindra de l'huile de sa miséricorde tous ceux qui croiront en lui, & l'huile de sa miséricorde sera pour la génération de ceux qui doivent naître de l'eau & du S^t Esprit pour la vie éternelle. Alors JESUS-CHRIST le très-tendre fils de DIEU descendant sur terre, introduira notre père *Adam* vers l'arbre de miséricorde dans le paradis. Tous les patriarches & les prophètes entendant toutes ces choses de *Seth*, treffaillirent davantage de joie.

X X.

Et comme tous les saints treffaillaient de joie, voilà que *Sathan* prince & chef de la mort dit au prince des enfers : Je m'appête à prendre Jesus de Nazareth lui-même, qui s'est glorifié d'être fils de DIEU, & qui est un homme craignant la mort, & disant : (b) Mon ame est triste jusqu'à la mort.

(y) *Ex* *Judæ*, y. 9.(a) *Matth.* 3, v. 13.(z) *Matth.* 27, v. 52.(b) *Matth.* 26, v. 38; & *Pf.* 45, v. 2.

Et me causant plusieurs maux & à plusieurs autres que j'ai rendus aveugles & boiteux, & que de plus j'ai tourmentés par différens démons, il les a guéris d'une parole. Et il vous a enlevé les morts que je vous ai amenés. Or le prince des enfers répondant, dit à *Sathan*: Quel est ce prince si puissant, puisqu'il est un homme craignant la mort? Car tous les puissans de la terre sont tenus assujettis par ma puissance *après* que vous les avez amenés assujettis par votre force. Si donc il est puissant dans son humanité, je vous dis véritablement, il est tout puissant dans sa divinité, & personne ne peut résister à son pouvoir. Et lorsqu'il dit qu'il craint la mort, il veut vous tromper, & malheur à vous fera dans des siècles éternels. Or *Sathan* répondant dit au prince du Tartare: Qu'avez-vous hésité & qu'avez-vous craint de prendre ce JESUS de Nazareth, votre adversaire & le mien? Car je l'ai tenté & j'ai excité contre lui par le zèle & la colère mon ancien peuple juif. J'ai aiguilé une lance pour sa passion, j'ai mêlé du fiel & du vinaigre, & je lui ai fait donner à boire, & j'ai préparé du bois pour le crucifier & des clous pour percer ses mains & ses pieds, & sa mort est très-proche, & je vous l'amènerai, assujetti à vous & à moi. Or le prince du Tartare répondant, dit: Vous m'avez dit que c'est lui qui m'a arraché les morts. Ceux qui sont détenus ici, pendant qu'ils vivaient sur la terre, n'ont point été enlevés par leurs pouvoirs, mais par les divines prières, & leur DIEU tout-puissant me les a arrachés. Quel est donc ce JESUS de Nazareth,

Nazareth, qui par sa parole m'a arraché les morts sans prières ? C'est peut-être lui qui m'a arraché & a rendu à la vie par son pouvoir, *Lazare* mort depuis quatre jours, sentant mauvais & dissous, (c) que je détenais mort. *Sathan* répondant au prince des enfers, dit : C'est ce même JESUS de Nazareth. Le prince des enfers entendant ces choses lui dit : Je vous conjure par vos vertus & par les miennes, ne me l'amenez pas. Car lorsque j'ai appris la force de sa parole, j'ai tremblé très-effrayé de crainte, & en même temps tous mes mauvais ministres ont été troublés avec moi, & nous n'avons pas pu retenir *Lazare* même, mais se secouant avec toute la malignité & la vitesse possibles, il est sorti sain d'avec nous, & la terre même qui tenait le corps mort de *Lazare* l'a aussitôt rendu vivant. Or je fais maintenant que le DIEU tout-puissant a pu faire ainsi ces choses, lui qui est puissant dans son empire, & puissant dans son humanité, & qui est le Sauveur du genre-humain. Ne me l'amenez donc point, car tous ceux que je retiens ici renfermés en prison sous l'incrédulité, & enchaînés par les liens de leurs péchés, il les dégagera & les conduira à la vie éternelle de sa divinité.

X X I.

ET comme *Sathan* & le prince de l'enfer disaient ces choses alternativement, tout d'un coup on entendit une voix comme le tonnerre (d) & un bruit comme un orage. Princes, levez vos portes ; & portes éternelles, élevez-vous, & le roi de gloire

(c) *Joh.* 11, v. 44(d) *Apoc.* 14, v. 2.

entrera. (e) Or quand le prince du Tartare eut entendu ces *paroles*, il dit à *Sathan* : Eloignez-vous de moi & fortex dehors de mes demeures ; si vous êtes un puiffant combattant , combattez contre le roi de gloire. Mais qu'avez-vous avec lui ? Et il renvoya *Sathan* hors de ses demeures. Et le prince dit à ses impies ministres : Fermez les solides portes d'airain , & pouffez les verroux de fer , & résistez vaillamment , de peur que nous ne soyons emmenés captifs en captivité. Toute la multitude des saints entendant ces *paroles* ils dirent au prince des enfers , en le réprimandant d'une voix forte : Ouvrez vos portes afin que le roi de gloire entre. Et *David* ce divin prophète s'écria disant : Est-ce que lorsque j'étais vivant sur la terre je ne vous ai pas bien prédit ? (f) Que les miséricordes du Seigneur le louent & ses merveilles pour les enfans des hommes , parce qu'il a rompu les portes d'airain & brisé les verroux de fer. Il les a retirés de la voie de leur iniquité, car ils ont été humiliés à cause de leurs injustices. Et après cela un autre prophète, favoir, *St. Esaiâs*, dit pareillement à tous les saints : Est-ce que lorsque j'étais savant sur la terre, je ne vous ai pas bien prédit ? (g) Les morts qui sont dans les monumens s'éveilleront & ressusciteront , & ceux qui sont dans la terre tressailleront de joie, parce que la rosée qui est du Seigneur est leur fanté. Et j'ai encore dit : (h) Mort , où est votre victoire ? Mort , où est votre aiguillon ? Or tous les saints entendant ces paroles

(e) Pf. 24, v. 7.

(g) Ef. 26, v. 14.

(f) Pf. 106, v. 15 seq.

(h) *Hofeas*, 13, v. 14.

d'*Isaïe*, dirent au prince des enfers : Ouvrez maintenant vos portes & enlevez vos verroux de fer , parce que vous ferez vaincu & sans pouvoir. Et on entendit une grande voix comme le bruit du tonnerre , disant : (*i*) Princes , levez vos portes , & portes infernales , elevez-vous , & le roi de gloire entrera. Mais le prince des enfers voyant qu'on avait crié deux fois , feignant d'ignorer , dit : Qui est le roi de gloire ? Or *David* répondant au prince des enfers , dit : Je connais ces paroles de la voix , parce que ce sont les mêmes que j'ai prophétisées par son esprit. Et maintenant je vous dis ce que j'ai dit ci-devant. Le Seigneur fort & puissant , le Seigneur puissant dans le combat , c'est lui qui est le roi de gloire , & (*k*) le Seigneur est dans le ciel , & il a regardé sur la terre , afin qu'il entendît les gémissemens de ceux qui sont dans les fers , & qu'il délivrât les fils de ceux qui ont été mis à mort. Et maintenant très-vilain & très-fale prince de l'enfer , ouvrez vos portes , & que le roi de gloire entre , parce qu'il est le Seigneur du ciel & de la terre. *David* disant ces mots au prince des enfers , le Seigneur de majesté survint en forme d'homme , & il éclaira les ténèbres éternelles , & il rompit les liens indissolubles , & par une vertu invincible il visita ceux qui étaient assis dans les profondes ténèbres des crimes , & dans l'ombre de la mort des péchés.

X X I I .

LA mort impie entendant cela avec ses cruels

(*i*) Pf. 24 , v. 10.

(*k*) Pf. 102 , v. 19 & 20.

ministres , ils furent faisis de crainte dans leurs propres royaumes ayant connu la clarté de la lumière , tandis qu'ils virent tout d'un coup le CHRIST établi dans leurs demeures , ils s'écrièrent , disant : Nous sommes déjà vaincus par vous , vous dirigez au Seigneur notre confusion. Qui êtes-vous , qui sans atteinte de corruption avez pour preuve incorruptible de majesté des splendeurs que vous méprisez ? Qui êtes-vous si puissant ou impuissant , grand & petit , humble & élevé soldat , qui pouvez commander sous la forme de serviteur , comme humble combattant ? Et roi de gloire mort & vivant , que la croix a porté étant tué. Qui avez été couché mort dans le sépulcre , & qui êtes descendu vivant vers nous. Et à votre mort toute créature a tremblé , & tous les astres ont été ébranlés , & maintenant vous êtes devenu libre entre les morts , & vous troublez nos légions. Qui êtes-vous , qui déliez les captifs , & remettez dans leur première liberté ceux qui sont tenus liés par le péché originel ? Qui êtes-vous qui pénétrez d'une lumière divine , brillante & éclatante , *ceux qui sont* aveuglés par les ténèbres des péchés ? De même toutes les légions des démons , effrayées d'une pareille crainte , crièrent avec une soumission craintive & d'une voix , disant : Comment & d'où vient , JESUS-CHRIST , que vous êtes un homme si fort & brillant de majesté , si beau , sans tache , & pur de crime ? car ce monde terrestre qui nous a toujours été assujetti jusqu'à présent , qui nous payait des tributs pour nos sombres usages , ne nous a jamais fourni un tel homme mort , n'a

jamais destiné de pareils présens aux princes des enfers. Qui êtes-vous donc, vous qui êtes ainsi entré sans crainte dans nos confins, & non-seulement vous ne craignez pas de nous causer de grands supplices, mais de plus vous tâchez de nous délivrer de tous nos liens? Peut-être êtes-vous ce JESUS, de qui *Sathan* difait tout-à-l'heure à notre prince, que par votre mort de la croix vous deviez enlever toute la puissance de la mort? Alors le Seigneur de gloire foulant aux pieds la mort, & saisissant le prince des enfers, le priva de toute sa puissance, & attira notre père terrestre à sa clarté.

X X I I I .

ALORS les princes du Tartare prenant *Sathan*, lui dirent en le reprenant fortement : O *Bezebuth*, prince de perdition & chef de destruction, dérision des anges de DIEU, ordure des justes, qu'avez-vous voulu faire ici? Vous avez voulu crucifier le roi de gloire, dans la ruine duquel vous nous avez promis de si grandes dépouilles, ignorant comme insensé, qu'avez-vous fait? Car ne voilà-t-il pas que déjà ce JESUS de Nazareth par l'éclat de sa glorieuse divinité chasse toutes les horribles ténèbres de la mort, a brisé les bas & les hauts des prisons, & a mis dehors tous les captifs, & a délivré tous ceux qui étaient dans les fers, & tous ceux qui à cause des cruels tourmens avaient coutume de soupirer & de gémir, nous insultent, & nous sommes accablés de leurs imprécations? Nos royaumes impies sont vaincus, & il ne nous reste plus

aucun genre d'homme, mais plutôt ils nous menacent fortement, parce que ces morts ne nous ont jamais été superbes, & ces captifs n'ont jamais pu être joyeux. O *Sathan*, prince de tous les maux, père des impies & des violateurs, qu'avez-vous voulu faire ici, parce que depuis le commencement jusqu'à présent, ils ont désespéré du salut & de la vie : maintenant aucun de leurs gémissemens ne se fait entendre, & ne trouve aucune trace de larmes dans la face d'aucun d'eux. O prince *Sathan*, possession des enfers, vous avez maintenant perdu par le bois de la croix vos richesses que vous aviez acquises par le bois de la prévarication & la perte du paradis, & toute votre joie a péri ; pendant que vous avez perdu ce JESUS-CHRIST roi de gloire, vous avez agi contre vous & contre moi : désormais vous connaîtrez quels grands tourmens & quels supplices éternels & infinis vous devez souffrir. O *Sathan* prince de tous les méchans, auteur de la mort & source de tout orgueil, vous auriez dû premièrement chercher une mauvaise cause de ce JESUS de Nazareth contre lequel vous n'avez trouvé aucune cause de mort. Pourquoi sans raison avez-vous osé le crucifier injustement, & amener dans notre région l'innocent & le juste ? Et vous avez perdu les mauvais, les impies & les injustes de tout le monde. Et comme le prince des enfers parlait à *Sathan*, alors le roi de gloire dit au prince même des enfers *Belzébuth* : Le prince *Sathan* sera sous votre puissance pendant tous les siècles substitué à la place d'*Adam* & de ses enfans mes justes.

¹⁹ ET JESUS étendant sa main dit : Venez à moi, tous mes saints, qui avez été créés à mon image, qui avez été damnés par le bois, le diable & la mort. Vivez par le bois de ma croix maintenant que le diable prince du monde est damné, & que la mort est renversée. Alors aussitôt tous les saints de DIEU furent réunis sous la main de DIEU très-haut. Mais le Seigneur JESUS tenant la main d'Adam lui dit : Paix à vous avec tous vos enfans mes justes. Or Adam se jetant aux genoux du Seigneur JESUS-CHRIST, le supplia humblement avec larmes, disant d'une voix forte : *(1) Seigneur, je vous exalterai, parce que vous m'avez reçu, & que vous n'avez pas déléché mes ennemis sur moi. Seigneur Dieu, j'ai crié à vous, & vous m'avez guéri, Seigneur. Vous avez retiré mon ame de l'enfer, vous m'avez sauvé de ceux qui descendaient dans le lac. Chantez des pséaumes au Seigneur, tous ses saints, & confessez à la mémoire de sa sainteté. Parce que la colère est dans son indignation, & la vie dans sa volonté. Et pareillement tous les saints de DIEU se jetant aux genoux du Seigneur JESUS dirent d'une voix : Vous êtes arrivé, rédempteur du monde, & vous avez accompli par les faits en ce moment, comme vous avez prédit par la loi & par vos saints prophètes. Vous avez racheté les vivans par votre croix, & par la mort de la croix vous êtes descendu vers nous pour nous arracher des enfers & de la mort par votre majesté. Seigneur, comme vous avez placé votre croix, le titre de votre gloire, dans le ciel, & vous*

(1) Pf. 30, v. 1, 2 & 3.

l'avez érigée le titre de la rédemption sur la terre : de même , Seigneur , placez dans l'enfer le signe de la victoire de votre croix , afin que la mort ne domine plus. Et le Seigneur JESUS étendant sa main fit un signe de croix sur *Adam* & sur tous ses saints , & prenant la main droite d'*Adam* il fortit des enfers. Et tous les saints de DIEU le suivirent. Alors le prophète royal *S^t David* cria fortement disant : (*m*) *Chantez au Seigneur un cantique nouveau , parce qu'il a fait des choses admirables. Sa droite & son saint bras nous a sauvés pour lui. Le Seigneur a fait connaître son salut & a révélé sa justice en face des nations.* Et toute la troupe des saints répondirent disant : (*n*) *Toute cette gloire est à tous les saints de DIEU ,* Ainsi foit-il. Louez Dieu. Et après cela le prophète *Habacuc* s'écria disant : (*o*) *Vous êtes sorti pour le salut de votre peuple , pour délivrer vos peuples.* Et tous les saints répondirent disant : (*p*) *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur , le Seigneur DIEU qui nous a éclairés. C'est ici notre Dieu à jamais & pour le siècle du siècle , il nous régira pour les siècles.* Ainsi foit-il. Louez DIEU. Et de même tous les prophètes rapportant des *textes* sacrés de ses louanges , suivaient le Seigneur.

X X V.

OR le Seigneur tenant la main d'*Adam* la donna à *Michel* archange , & tous les saints suivaient *Michel* archange , & la grâce glorieuse les introduisit dans le paradis , & deux hommes anciens des jours vinrent au-devant d'eux , mais étant interrogés par les saints :

(*m*) Pl. 148, v. 1, 2 & 3.(*o*) *Habacuc* 3, v. 13.(*n*) Pl. 149, v. 9.(*p*) *Matth.* 23, v. 39.

Qui êtes-vous, qui n'avez pas encore été avec nous dans les enfers, & qui avez été placés corporellement en paradis? Un d'eux répondant dit : Je suis *Enoch* qui ai été transporté par une parole. Et celui-ci qui est avec moi est *Elias Thesbite*, qui a été enlevé par un char de feu. (q) Ici & jusqu'à présent nous n'avons point éprouvé la mort, mais nous devons revenir pour l'avènement du CHRIST, armés de signes divins & de prodiges pour combattre avec lui & en être tués dans Jérusalem. Et après trois jours & demi (r) vivans derechef être enlevés dans les nuées.

X X V I.

ET comme *S^r Enoch* & *Elias* disaient ces paroles, voici qu'il survient un autre homme très-misérable, portant sur ses épaules le signe de la croix. Et lorsque tous les saints le virent, ils lui dirent : Qui êtes-vous? parce que vous avez l'air d'un larron, & pourquoi portez-vous une croix sur vos épaules? Et leur répondant, il dit : Vous avez dit vrai que j'ai été un larron faisant tous les maux sur la terre. Et les Juifs me crucifièrent avec JESUS, & je vis les merveilles des créatures qui furent faites par la croix du Seigneur JESUS crucifié, & je crus qu'il est le créateur de toutes les créatures, & le roi tout-puissant, & je le priai, disant : Souvenez-vous de moi, Seigneur, lorsque vous ferez venu dans votre royaume. Aussitôt ayant égard à ma prière, il me dit : (s) En vérité je vous dis, vous ferez aujourd'hui avec moi en paradis. Et il me donna ce signe de croix disant : Portez-le, & marchez dans le paradis; & si l'ange (t) gardien du

(q) 4 Reg. 2, v. 11.

(s) Luc, 23, v. 43.

(r) Apoc. 11, v. 11.

(t) Gen. 3, v. 24.

paradis ne vous laisse pas entrer, montrez-lui le signe de croix, & dites-lui que JESUS-CHRIST fils de DIEU, qui est maintenant crucifié, m'a envoyé à vous. Lorsque j'eus fait cela, je dis toutes ces choses à l'ange gardien du paradis. Qui lorsqu'il me les entendit dire, ouvrant aussitôt, il me fit entrer, & me plaça à la droite du paradis, disant: Voilà, tenez-vous un moment là, afin qu'*Adam* le père de tout le genre-humain entre avec tous ses fils les saints & les justes du CHRIST Seigneur crucifié. Lorsqu'ils eurent entendu toutes les paroles du larron, tous les patriarches d'une voix dirent: Vous êtes béni, DIEU tout-puissant, père des biens éternels, & père des miséricordes, qui avez donné une telle grâce à ses péchés, & l'avez rétabli en grâce du paradis, & l'avez placé par une vie spirituelle très-sainte dans vos pâturages spirituels & abondans. Ainsi foit-il.

X X V I I.

CE font-là les divins & sacrés mystères que nous avons vus & entendus, moi *Charinus* & *Lenthius*, il ne nous est plus permis de raconter les autres mystères de DIEU, comme *Michel* archange déclarant hautement nous dit: Allant avec mes frères à Jérusalem, vous ferez en oraison criant & glorifiant la résurrection du Seigneur JESUS-CHRIST, vous qu'il a ressuscités avec lui. Et vous ne parlerez avec aucun homme, & vous resterez comme muets, jusqu'à ce que l'heure arrive que le Seigneur vous permette de rapporter les mystères de sa divinité. Or *Michel* archange nous ordonna d'aller au-delà du Jourdain, dans un lieu très-bon & abondant, où font plusieurs qui font

ressuscités en témoignage de la résurrection du CHRIST : parce que c'est seulement pour trois jours que nous sommes ressuscités des morts, que nous avons été envoyés à Jérusalem pour célébrer la pâque du Seigneur avec nos parens en témoignage du Seigneur CHRIST, & nous avons été baptisés dans le saint fleuve du Jourdain. Et depuis nous n'avons été vus de personne. Ce font-là les grandes choses que DIEU nous a ordonné de vous rapporter, & donnez-lui louange & confession, & faites pénitence, & il aura pitié de vous. Paix à vous par le Seigneur DIEU JESUS-CHRIST & Sauveur de tous les nôtres. Ainsi soit-il, ainsi soit-il, ainsi soit-il. Et après qu'en écrivant ils eurent accompli toutes choses, ils écrivirent chaque tome de papier. Or *Charinus* donna ce qu'il écrivit dans les mains d'*Annas* & de *Caïphas*, & de *Gamaliel*. Et pareillement *Lenthius* donna ce qu'il écrivit dans les mains de *Nicodème* & de *Joseph*, & tout-d'un-coup ils furent transfigurés très-blancs (u), & on ne les vit plus. Or leurs écrits se trouvèrent égaux, n'ayant rien, *pas même* une lettre de moins ou de plus. Toute la synagogue des Juifs entendant tous ces discours admirables de *Charinus* & de *Lenthius*, se dirent l'un à l'autre : Véritablement c'est DIEU qui a fait toutes ces choses, & béni soit le Seigneur JESUS dans les siècles des siècles, ainsi soit-il. Et ils sortirent tous avec une grande inquiétude, avec crainte & tremblement, & ils frappèrent leurs poitrines, & chacun se retira chez soi. (x) Toutes ces choses que les Juifs dirent dans leur synagogue, *Joseph* & *Nicodème* l'annoncèrent aussitôt au gouverneur, & *Pilate* écrivit

(u) *Marc*, 9, v. 3.(x) *Act.* 21, v. 6.

tout ce que les Juifs avaient fait & dit touchant JESUS, & mit toutes ces paroles dans les registres publics de son prétoire.

X X V I I I.

APRÈS cela *Pilate* étant entré dans le temple des Juifs, assembla tous les princes des prêtres, & les scribes, & les docteurs de la loi, & il entra avec eux dans le sanctuaire du temple, & ordonna que toutes les portes fussent fermées, & il leur dit : Nous avons appris que vous avez une certaine grande bibliothèque dans ce temple, c'est pourquoi je vous prie qu'elle soit présentée devant nous ; & lorsqu'ils eurent apporté cette grande bibliothèque ornée d'or & de pierres précieuses par quatre ministres, *Pilate* dit à tous : Je vous conjure par le DIEU votre père qui a fait & ordonné que ce temple fût bâti, de ne me point taire la vérité : vous savez tout ce qui est écrit dans cette bibliothèque, mais dites-moi maintenant, si vous avez trouvé dans les écritures que ce JESUS que vous avez crucifié est le fils de DIEU qui doit venir pour le salut du genre-humain, & manifestez-moi en combien d'années des temps il devait venir. Etant ainsi conjurés *Annas* & *Caïphas* firent sortir du sanctuaire tous les autres qui étaient avec eux, & ils fermèrent eux-mêmes les portes du temple & du sanctuaire, & ils dirent à *Pilate* : Nous sommes conjurés par vous, ô juge, par l'édification de ce temple de vous manifester la vérité & la raison. Après que nous avons crucifié JESUS, ignorant qu'il était le fils de DIEU, & pensant qu'il se faisait les vertus par quelque enchantement, nous avons fait une grande assemblée

dans ce temple. Et conférant l'un avec l'autre les signes des vertus que JESUS avait faites, nous avons trouvé plusieurs témoins de notre race qui ont dit qu'ils l'ont vu vivant après la passion de sa mort, & nous avons vu deux témoins dont JESUS a ressuscité les corps d'entre les morts. Qui nous ont annoncé plusieurs merveilles que JESUS a faites chez les morts, que nous avons écrites entre nos mains. Et c'est notre coutume que chaque année ouvrant cette sainte bibliothèque devant notre synagogue nous cherchons le témoignage de DIEU, & nous avons trouvé dans le premier livre des Septante où *Michel* archange parla au troisième fils d'*Adam* le premier homme, de cinq mille cinq cents ans dans lesquels devait venir du ciel le très-aimé fils de DIEU le CHRIST, & nous avons encore considéré que peut-être il est le DIEU d'Israël qui dit à *Moïse* : (v) Faites-vous une arche du testament de la longueur de deux coudées & demie, de la hauteur d'une coudée & demie, de la largeur d'une coudée & demie. Dans ces cinq coudées & demie nous avons compris & nous avons connu dans la fabrique de l'arche du vieux testament, que dans cinq mille ans & demi JESUS-CHRIST devait venir dans l'arche de son corps, & ainsi nos écritures attestent qu'il est le fils de DIEU & le Seigneur & le roi d'Israël. Parce qu'après sa passion, nous princes des prêtres admirant les signes qui se faisaient à cause de lui, nous avons ouvert cette bibliothèque, examinant toutes les générations jusqu'à la génération de *Joseph* & de *Marie* mère de JESUS, pensant qu'il était de la race de *David*, nous avons trouvé ce que fit le

(v) Exod. 25, v. 10.

206 EVANGILE DE NICODEME.

Seigneur, & quand il fit le ciel & la terre, & *Adam* le premier homme, jusqu'au déluge, deux mille deux cents & douze ans. Et depuis le déluge jusqu'à *Abraham* neuf cents douze ans. Et depuis *Abraham* jusqu'à *Moïse* quatre cents trente ans. Et depuis *Moïse* jusqu'au roi *David* cinq cents dix ans. Et depuis *David* jusqu'à la transmigration de Babylone cinq cents ans. Et depuis la transmigration de Babylone jusqu'à l'incarnation du CHRIST quatre cents ans. Et ils font ensemble cinq mille & demi, (2) & ainsi il apparaît que JESUS, que nous avons crucifié, est JESUS-CHRIST fils de DIEU, vrai DIEU & tout-puissant. Ainsi soit-il.

Pour rendre ce recueil plus intéressant, nous joindrons ici deux lettres & une relation de Pilate à l'empereur Tibère; & nous finirons par les actes de Pierre & de Paul que nous avons promis dans l'avant-propos.

(2) De 5500, il s'en manque 536; l'addition ne donne que 4964.

DEUX LETTRES

DE PILATE

A L'EMPEREUR TIBERE.

LETTRE PREMIERE.

Ponce Pilate salue Claude. (a)

IL arriva dernièrement, & je l'ai moi-même prouvé, que les Juifs par envie se punirent, ainsi que leurs descendans, par une cruelle condamnation. Comme il avait été promis à leurs pères que DIEU leur enverrait du ciel son saint qui ferait à juste titre appelé leur *roi*, & qu'il leur avait promis de l'envoyer sur terre par une vierge; & comme le Dieu des Hébreux l'avait envoyé en Judée lorsque j'en étais gouverneur, voyant qu'il avait rendu la vue aux aveugles, purifié les lépreux, guéri les paralytiques, chassé les démons des possédés, même ressuscité des morts, commandé aux vents, marché à pied sec sur les eaux de la mer, & fait plusieurs autres miracles, tout le peuple des Juifs disait qu'il était fils de DIEU; mais les princes des Juifs prirent envie contre lui, s'en saisirent, me le livrèrent, & le chargèrent de fausses accusations, m'assurant qu'il était magicien, & qu'il agissait contre la loi. Je crus

(a) Tibère avait ce nom, parce qu'il était de la famille patricienne *Claudia*. (*Sueton. c. 1 & 42 in ejus vita.*)

208 LETTRE A L'EMPEREUR TIBERE.

que cela était ainſi, & l'ayant fait flageller, je le leur abandonnai pour en faire ce qu'ils voudraient. Ils le crucifièrent & mirent des gardes à ſon tombeau. Mais comme mes foldats le gardaient, il reſſuscita le troiſième jour; mais la méchanceté des Juifs en fut ſi irritée, qu'ils donnèrent de l'argent aux gardes pour leur faire dire que ſes diſciples avaient enlevé ſon corps; mais quoiqu'ils euſſent reçu de l'argent, ils ne purent taire ce qui était arrivé; car ils attellèrent qu'ils l'avaient vu reſſusciter, & que les Juifs leur avaient donné de l'argent. C'eſt pourquoi je vous l'ai écrit, de peur que quelqu'un ne le rapporte autrement, & ne croie devoir ajouter foi aux menſonges des Juifs.

S E C O N D E L E T T R E .

Pilate ſalue Tibère Céſar.

JE vous ai nettement déclaré dans ma dernière lettre que, par le complot du peuple, JESUS-CHRIST avait enfin ſubi un cruel ſupplice, comme malgré moi, & ſans que j'aie oſé m'y oppoſer. Aucun âge n'a certainement vu ni ne verra un homme ſi pieux & ſi ſincère. Mais ce qu'il y a d'étonnant dans cet acharnement du peuple, & cet accord de tous les ſcribes & vieillards, c'eſt que leurs prophètes ainſi que nos ſibylles ont prédit le crucifiement de cet interprète de la vérité, & les ſignes furnaturels qui ont paru tandis qu'il était en croix, & qui ont fait craindre la ruine de l'univers de l'aveu des philoſophes. Ses diſciples, loin de démentir leur maître par leurs œuvres & la continence de
leur

leur vie, font au contraire beaucoup de bien en son nom. Si je n'avais pas craint la sédition du peuple qui était prête à éclater, peut-être ce gentilhomme vivrait encore *parmi* nous. Mais fuyant moins ma volonté que me laissant entraîner par la foi de votre grandeur, je n'ai pas résisté de toutes mes forces pour empêcher que le sang du juste, exempt de toute accusation, ne fût livré & répandu pour assouvir la cruelle méchanceté des hommes, (comme les écritures l'expliquent.) Portez-vous bien. Le quatre des nones d'avril, c'est-à-dire le premier.

R E L A T I O N
DU GOUVERNEUR PILATE,

*Touchant JESUS-CHRIST notre Seigneur, envoyée
à l'empereur Tibère qui était à Rome. (a)*

LORSQUE notre Seigneur JESUS-CHRIST eut souffert la mort sous *Ponce Pilate*, gouverneur de la province de Palestine & de Phénicie, ces actes furent composés à Jérusalem sur ce que les Juifs firent contre le Seigneur. Mais *Pilate*, de sa province, en envoya à Rome une copie à l'empereur en ces termes :

Au très-puissant, très-auguste & invincible empereur *Tibère*, *Pilate* gouverneur de l'Orient.

Je suis obligé, très-puissant empereur, quoique fais

(a) N^o. 2493 de *Colbert*.

de crainte & de terreur , de vous apprendre par ces lettres ce qu'un tumulte a causé dernièrement , d'où je prévois ce qui peut arriver par la fuite. A Jérusalem , ville de cette province où je préside , toute la multitude des Juifs m'a livré un homme nommé JESUS , & l'a dit coupable de plusieurs crimes , sans pouvoir le prouver par de solides raisons. Ils s'accordèrent cependant tous à dire que JESUS avait enseigné qu'il ne fallait pas observer le sabbat. Car il en a guéri plusieurs ce jour-là , a rendu la vue aux aveugles , la faculté de marcher aux boiteux , a ressuscité des morts , purifié des lépreux , fortifié des paralytiques qui étaient si débiles qu'il ne leur restait plus aucune force du corps ou des nerfs. Non-seulement d'une seule parole il a rendu à tous ces malades l'usage de la voix , de l'ouïe , & la faculté de marcher & de courir ; mais il a fait quelque chose de plus grand , & que nos Dieux ne peuvent faire. Il a ressuscité un mort de quatre jours d'une seule parole , & seulement en l'appelant par son nom ; & le voyant dans le tombeau , déjà rongé de vers , & puant comme un chien , il lui ordonna de courir : de sorte qu'il ressembloit moins à un mort qu'à un époux sortant du lit nuptial tout parfumé. Et ceux qui avaient l'esprit aliéné , étaient possédés des démons , & se tenaient dans les déserts comme des bêtes féroces , & se nourrissaient avec les serpens , il les a rendus doux & tranquilles , & d'une seule parole les a fait revenir à eux , habiter de nouveau les villes , parmi des hommes nobles qui , ayant tout leur esprit & toutes leurs forces , mangeaient avec eux , & les vissent combattre en ennemis les démons pernicieux dont ils avaient été tourmentés. Il y avait un homme

qui avait une main sèche, ou plutôt la moitié du corps comme changée en pierre, & qui à force de maigreur avait à peine la forme d'homme; il l'a aussi guéri & lui a rendu la santé d'une seule parole. De même une femme ayant une perte de sang, les veines & les artères épuisées tenant à peine aux os, elle ressembloit à une morte, avait perdu la voix, & les médecins de cet endroit n'y pouvaient apporter aucun remède. Comme JESUS passait, ayant repris des forces par son ombre, elle toucha en secret la frange de sa robe par derrière, & à la même heure elle fut remplie de sang, & délivrée de son mal; ce qu'étant fait, elle courut bien vite dans sa ville de Capernaum, & put faire le chemin en six jours. Or je vous ai rapporté ces miracles de JESUS, plus grands que ceux des Dieux que nous adorons, comme ils se font d'abord présentés à ma mémoire. *Hérode, Archelaius, Philippe, Annas & Caïphas* avec tout le peuple me le livrèrent, ayant excité contre moi un grand tumulte à son sujet. J'ordonnai donc qu'après avoir été flagellé il fût mis en croix, quoique je n'eusse trouvé en lui aucune cause de maléfices & de crimes. Mais aussitôt qu'il fut crucifié, les ténèbres couvrirent toute la terre, le soleil s'étant obscurci en plein midi, & les astres paraissant; tandis qu'au milieu des étoiles la lune, loin de briller, étoit comme teinte de sang & éclipcée. Alors tout l'ornement des choses terrestres étoit enlevé, de sorte qu'à cause de l'épaisseur des ténèbres, les Juifs ne pouvaient pas même voir ce qu'ils appellent leur sanctuaire; mais on entendoit le bruit de la terre qui s'ouvrait & des foudres qui éclataient. Au milieu de cette terreur, des morts ressuscités se firent voir,

comme les Juifs eux-mêmes qui furent témoins l'affirmèrent. On vit entr'autres *Abraham, Isaac, Jacob*, les douze patriarches, *Moïse & Jean*, dont une partie était morte, comme ils disent, il y avait plus de trois mille & cinq cents ans. Et plusieurs qu'ils avaient connus pendant leur vie pleuraient la guerre qui les menaçait à cause de leur impiété, & plaignaient le renversement des Juifs & de leur loi. Le tremblement de terre dura depuis la sixième heure du jour de la préparation jusqu'à la neuvième. Mais le premier jour de la semaine étant arrivé, on entendit un bruit du ciel le matin, & le ciel parut sept fois plus lumineux, que les autres jours. Le troisième jour de la nuit le soleil parut brillant d'une clarté incomparable; & comme les éclairs brillent tout-à-coup dans une tempête, de même des hommes vêtus d'une robe brillante & d'une grande gloire apparurent avec une multitude innombrable qui criaient & disaient d'une voix comme d'un fort tonnerre : *Le CHRIST crucifié est ressuscité*. Et ceux qui avaient été en servitude sous terre, dans les enfers, revinrent à la vie, la terre s'étant aussi fort ouverte que si elle n'avait point eu de fondemens; de sorte que les eaux mêmes paraissaient sous l'abyme, tandis que des esprits célestes ayant pris un corps venaient au-devant de plusieurs morts qui étaient ressuscités. Mais JESUS qui avait ressuscité tous les morts, & qui avait enchaîné les enfers : Dites aux disciples, dit-il, qu'il vous précédera en Galilée, c'est là que vous le verrez. Au reste cette lumière ne cessa point d'éclairer pendant toute la nuit : mais un grand nombre de juifs furent engloutis dans l'ouverture de la terre, de sorte que le lendemain il manquait plusieurs des juifs qui

avaient parlé contre le CHRIST. Les autres virent des fantômes tels qu'aucun de nous n'en a jamais vu. Et il ne subsista pas à Jérusalem une seule synagogue des Juifs, car elles furent toutes renversées. Au reste les soldats qui gardaient le sépulcre de JESUS, effrayés de la présence de l'ange, s'en allèrent tout hors d'eux-mêmes par l'excès de la crainte & de la terreur. Ce sont-là les choses que j'ai vu se passer de mon temps, & faisant le rapport à votre puissance de tout ce que les Juifs ont fait avec JESUS, Seigneur, je l'ai envoyé à votre divinité.

Lorsque ces lettres furent arrivées à Rome, & qu'on en eut fait la lecture, plusieurs qui étaient dans la ville étaient tout étonnés que l'injustice de *Pilate*, les ténèbres & les tremblemens de terre eussent affligé toute la terre. C'est pourquoi l'empereur rempli d'indignation, ayant envoyé des soldats, se fit amener *Pilate* enchaîné.

Extrait de Jean d'Antioche. (a)

PENDANT la jeunesse de *Néron* auguste, l'administration de la république était entre les mains de *Sénèque* & de *Burrus*. Cependant *Néron* s'appliquait aux études de la philosophie, & entr'autres s'informait de JESUS, qu'il croyait certainement être encore vivant. Mais lorsqu'il eut appris que les Juifs l'avaient mis en croix, il en fut si irrité, qu'il se fit amener les pontifes *Annas* & *Caïphas* avec *Pilate* enchaînés, & les questionna sur tout ce qui s'était passé dans

(a) In excerptis Peryese. p. 809.

son jugement. *Annas* & *Caïphas* dirent que pour eux ils l'avaient jugé suivant leurs lois, & qu'ils n'avaient en rien péché contre la majesté du prince, & que tout s'était passé à la volonté du gouverneur *Pilate*. Ce qu'ayant entendu, *Néron* mit *Pilate* en prison, mais renvoya *Annas* avec *Caïphas* sans leur faire aucun mal. Et peu de temps après il fit passer *Pilate* au fil de l'épée, parce qu'il avait osé punir de mort un si grand-homme sans l'autorité du prince. Après cela *Néron* fit élever *Pierre* en croix & décapiter *Paul*.

RELATION DE MARCEL

Des choses merveilleuses & des actes des bienheureux apôtres Pierre & Paul, & des arts magiques de Simon le magicien.

LORSQUE *Paul* fut venu à Rome, tous les Juifs s'assemblèrent auprès de lui, disant : Défendez notre foi dans laquelle vous êtes né ; car il n'est pas juste que vous qui êtes hébreu venant des Hébreux, vous vous déclariez le maître des Gentils, & que devenu le défenseur des incirconcis, vous qui êtes circoncis, vous anéantissiez la foi de la circoncision. Lors donc que vous verrez *Pierre*, entreprenez de disputer contre lui parce qu'il a anéanti toute l'observation de notre loi : il a retranché le sabbat & les néoméniés (a) & supprimé toutes les fêtes établies par les lois. *Paul*

(a) Nouvelles lunes,

leur répondit : Vous pourrez éprouver ici que je suis juif & vrai juif, puisque vous pourrez voir que j'observe véritablement le sabbat & la circoncision. Car le jour du sabbat DIEU se reposa de ses œuvres. Nous avons les pères, & les patriarches & la loi. Que prêche de tel *Pierre* dans le royaume des Gentils ? Mais si par hafard il veut introduire quelque nouvelle doctrine, sans trouble, sans envie & sans bruit, annoncez-lui que nous nous voyons, & je le convaincray en votre présence. Que si par hafard sa doctrine est munie d'un véritable témoignage & des livres des Hébreux, il est convenable que nous lui obéissions tous. Comme *Paul* tenait ces discours & autres semblables, les Juifs allèrent vers *Pierre*, & lui dirent : *Paul* vient des Hébreux, il vous prie de venir vers lui, parce que ceux qui l'ont amené disent qu'ils ne peuvent pas lui permettre de voir qui il veut ; avant qu'ils le présentent à *César*. *Pierre* entendant ces choses, en eut une grande joie, & se levant aussitôt il alla vers lui. En se voyant ils pleurèrent de joie, & se tenant très-long-temps embrassés ils se mouillèrent réciproquement de leurs larmes. Et lorsque *Paul* lui eut rendu compte de toutes ses affaires, & que *Pierre* lui eut dit quelles embûches lui dressait *Simon* le magicien, *Pierre* se retira sur le soir, pour revenir le lendemain matin.

A peine le jour commençait avec l'aurore, que voilà *Pierre* qui arrive à la porte de *Paul* où il trouva une multitude de Juifs. Or il y avait une grande altercation entre les Juifs, les chrétiens & les gentils. Car les Juifs disaient : Nous sommes la race choisie, royale, des amis de DIEU *Abraham*, *Isaac* &

Jacob, & de tous les prophètes avec lesquels DIEU a parlé, auxquels DIEU a montré ses secrets; mais vous, Gentils, vous n'avez rien de grand dans votre race, si ce n'est dans les idoles, & souillés par vos figures taillées vous avez été exécrables. A ces choses & autres semblables que disaient les Juifs, les Gentils répondaient disant: Pour nous, aussitôt que nous avons entendu la vérité, nous avons abandonné nos erreurs & nous l'avons suivie; mais vous, qui avez vu les vertus de vos pères, les festes & les signes des prophètes, & avez reçu la loi, & avez passé la mer à pieds secs, & avez vu vos ennemis abaissés, & une colonne vous a apparu dans le ciel pendant le jour, & du feu pendant la nuit, & la manne vous a été donnée du ciel, & les eaux ont coulé pour vous de la pierre, & après toutes ces choses vous vous êtes fait l'idole d'un veau, & vous avez adoré une figure taillée; mais nous, sans avoir aucun signe, nous avons cru ce Seigneur que vous avez abandonné sans croire en lui. Comme ils disputaient sur ces choses & autres semblables, l'apôtre *Paul* leur dit qu'ils ne devaient point avoir ces disputes entr'eux, mais plutôt faire attention que le Seigneur avait accompli ses promesses, qu'il avait juré à *Abraham* notre père que dans sa race toutes les nations deviendraient son héritage: car il n'y a point d'acceptation de personnes auprès du Seigneur; que quiconque aurait péché sous la loi serait jugé selon la loi, & que ceux qui auraient erré sans la loi, périraient sans la loi; car il y a tant de fainteté dans les sens humains, que la nature loue les bonnes choses & punit les mauvaises, tandis qu'elle punit jusqu'aux

DES ACTES DE PIERRE ET DE PAUL. 217

penfées qui s'accusent entr'elles , ou récompense celles qui s'excusent.

Comme *Paul* difait ces chofes & autres femblables , il arriva que les Juifs & les Gentils furent apaisés , mais les princes des Juifs infiftaient. Or *Pierre* dit à ceux qui le reprenaient de ce qu'il interdisait leurs fynagogues : Mes frères , écoutez le St Esprit , qui promet au patriarche *David* qu'il mettrait fur fon fiége du fruit de fon ventre. C'est donc celui à qui le Père dit *du haut* des cicux , vous êtes mon Fils , je vous ai engendré aujourd'hui. C'est celui que les princes des prêtres ont crucifié par envie ; mais pour qu'il accomplit la rédemption néceffaire au fiècle , il a permis qu'on lui fit fouffrir toutes ces chofes , afin que de même que de la côte d'*Adam* fut formée *Eve* , de même du côté du CHRIST mis en croix fût formée l'Eglife qui n'eût ni tache ni ride. DIEU a ouvert cette entrée à tous les fils d'*Abraham* , d'*Isaac* & de *Jacob* , afin qu'ils foient dans la foi de l'Eglife & non dans l'infidélité de la fynagogue. Convertiffez-vous donc & entrez dans la joie d'*Abraham* votre père , parce que ce qu'il lui a promis , il l'a accompli ; auffi le prophète chante-t-il : Le Seigneur a juré & il ne s'en repentira pas , vous êtes prêtre pour toujours , felon l'ordre de *Melchisedech*. Car il a été fait prêtre fur la croix , lorsque étant hoftie il a offert le facrifice de fon corps & de fon fang pour tout le fiècle. *Pierre* & *Paul* difant ces chofes & autres femblables , la plus grande partie des peuples crut , & il y en eut peu , qui avec une foi feinte ne pouvaient cependant négliger ouvertement leurs avis ou leurs préceptes. Or les principaux de la fynagogue e

& les pontifes des Gentils voyant que par leur prédication leur fin en particulier approchait, ils firent en sorte que leur discours excitât le murmure du peuple; d'où il arriva qu'ils firent paraître *Simon* le magicien devant *Néron*, & qu'ils les accusèrent. Car tandis que des peuples innombrables se convertissaient au Seigneur par la prédication de *Pierre*, il arriva que *Livie* femme de *Néron*, & que la femme du gouverneur *Agrippa*, nommée *Agrippine*, se convertirent aussi, & se retirèrent d'auprès leurs maris. Or par la prédication de *Paul* plusieurs abandonnant la milice s'attachaient au Seigneur, de sorte qu'ils venaient même à lui de la chambre du roi, & étant chrétiens ils ne voulurent retourner ni à la milice ni au palais. De-là *Simon* irrité par le murmure séditieux des peuples, se mit à dire beaucoup de mal de *Pierre*, disant qu'il était un magicien & un séducteur. Or ceux qui admiraient ses signes le croyaient, car il faisait qu'un serpent d'airain se mouvait, courait & paraissait tout-à-coup dans l'air. Au contraire *Pierre* guérissait les malades par la parole, rendait la vue aux aveugles en priant, faisait fuir les démons à son ordre, & cependant ressuscitait les morts mêmes. Or il disait au peuple, non-seulement de fuir la séduction, mais encore de l'abandonner, de peur qu'ils ne parussent s'accorder avec le diable. Ainsi il arriva que tous les hommes religieux ayant *Simon* en exécration, l'abandonnèrent comme un magicien scélérat, & vantèrent *Pierre* dans les louanges du Seigneur. Au contraire tous les scélérats, les railleurs, les séducteurs & les méchans s'attachèrent à *Simon*, en quittant *Pierre* comme magicien, ce qu'ils

étaient eux-mêmes , puisqu'ils disaient que *Simon* était Dieu. Et ce discours vint jusqu'à *Néron* César , & il ordonna que *Simon* le magicien entrât vers lui , lequel étant entré commença à se tenir debout devant *Néron* , & à changer tout-à-coup de figure , de sorte qu'il devenait d'abord enfant , & ensuite vicillard , & à une autre heure jeune homme. Il changeait de sexe & d'âge , & prenait successivement plusieurs figures par le ministère du diable. Ce que voyant *Néron* , il pensait qu'il était le véritable fils de DIEU : mais l'apôtre *Pierre* enseignait qu'il était voleur , menteur , magicien , vilain , scélérat , & dans toutes les choses qui sont de DIEU , adversaire de la vérité , & qu'il ne restait plus rien qu'à faire connaître par l'ordre de DIEU son iniquité devant tout le monde. Alors *Simon* étant entré vers *Néron* , dit : Ecoutez-moi , bon empereur ; je suis le fils de DIEU qui suis descendu du ciel , jusqu'à présent je souffrais *Pierre* qui se dit apôtre ; mais à présent le mal est doublé : car l'on dit que *Paul* qui enseigne aussi les mêmes choses , & qui pense contre moi , prêche avec lui ; ce qu'il y a de certain , c'est que si vous ne pensez pas à les faire mourir , votre royaume ne pourra pas subsister.

Alors *Néron* agité d'inquiétude ordonna qu'on les lui amenât promptement. Or le lendemain comme *Simon* le magicien , & les apôtres de CHRIST *Pierre* & *Paul* furent entrés vers *Néron* , *Simon* dit : Ce sont-là les disciples de ce nazaréen qui n'ont pas tant de bonheur que d'être du peuple des Juifs. *Néron* dit : Qu'est-ce que le nazaréen ? *Simon* dit : Il y a une ville dans la Judée , qui a toujours fait contre vous : elle

s'appelle Nazareth , & leur maître en était. *Néron* dit : DIEU avertit tout homme & le chérit. Pourquoi les persécutez-vous ? *Simon* dit : C'est cette race d'hommes qui ont détourné toute la Judée de me croire. *Néron* dit à *Pierre* : Pourquoi êtes-vous si perfides , comme votre race ? Alors *Pierre* dit à *Simon* : Vous en avez pu imposer à tous , mais jamais à moi ; & ceux que vous aviez trompés , DIEU les a retirés par moi de votre erreur ; & puisque vous avez éprouvé que vous ne pouvez me surpasser , j'admire de quel front vous vous vantez en présence du roi de surpasser par votre art magique les disciples de CHRIST. *Néron* dit : Quel est le CHRIST ? *Pierre* dit : Celui-là est le CHRIST , qui a été crucifié pour la rédemption du monde , & ce *Simon* le magicien affirme que c'est lui qui l'est ; mais il est un homme très-méchant , & ses œuvres sont diaboliques. Or si vous voulez favoir , ô empereur , ce qui s'est passé en Judée touchant le CHRIST , envoyez & prenez les lettres de *Ponce Pilate* , adressées à *Claude* César ; & ainsi vous connaîtrez toutes choses. *Néron* ayant entendu cela , les fit prendre & lier en sa présence. Or le texte de l'écriture était de cette manière.

Ponce Pilate salue Claude &c.

ET lorsque la lettre eut été lue , *Néron* dit : Dites-moi , *Pierre* , est-ce ainsi que toutes choses ont été faites par lui ? *Pierre* dit : Oui , je ne vous trompe pas , bon empereur. Ce *Simon* plein de mensonges , & environné de tromperies , pense être aussi ce que DIEU est , quoiqu'il soit un homme très-méchant.

Or il y a dans le CHRIST les deux substances de DIEU & de l'homme ; de l'homme qu'a pris cette majesté incompréhensible, qui par l'homme a daigné subvenir aux hommes ; mais dans ce *Simon* il y a les deux substances de l'homme & du diable, qui par l'homme tâche d'embarrasser les hommes. (b) *Simon* dit : Je vous admire, ô empereur, que vous regardiez comme de quelque conséquence cet homme ignorant, pécheur, très-menteur, qui n'est remarquable ni par la parole, ni par sa famille, ni par quelque puissance. Mais pour ne pas souffrir plus long-temps cet ennemi, je vais commander à mes anges qu'ils viennent & me vengent de lui. *Pierre* dit : Je ne crains pas vos anges, mais eux pourront me craindre dans la vertu & dans la confiance de mon Seigneur JESUS-CHRIST, que vous prétendez faussement être. *Néron* dit : *Pierre*, vous ne craignez pas *Simon*, qui affirme sa divinité par des effets ! *Pierre* dit : La divinité est dans celui qui fonde les secrets des cœurs ; si donc la divinité est en lui, qu'il me dise maintenant ce que je pense ou ce que je fais. Avant qu'il devine ma pensée, je vais vous la dire à l'oreille, afin qu'il n'ose pas mentir ce que je pense. *Néron* dit : Dites-moi qu'est-ce que vous pensez ? *Pierre* dit : Ordonnez que l'on m'apporte un pain d'orge & qu'on me le donne en cachette. Et lorsqu'il eut ordonné qu'on l'apportât & qu'on le

(b) *Hégésippe*, L. 3, c. 2 de *excidio Hierosol.*, & *Abdias*, c. 16 *apostol. histor.* avant de rapporter l'aventure des chiens & du pain d'orge, racontent comment *Pierre* par la prière ressuscita au nom de JESUS-CHRIST un jeune homme, noble & parent de *César*, après que *Simon* eût en vain tâché de le faire revivre par ses enchantemens. Le mort avait paru remuer la tête, mais *Pierre* le fit parler, marcher & le rendit vivant à sa mère.

donnât à *Pierre*; ayant pris le pain, *Pierre* le rompit, le cacha sous sa manche & dit: Qu'il dise maintenant ce que j'ai pensé, ce qu'on a dit ou ce qu'on a fait. *Néron* dit: Voulez-vous donc que je croie, parce que *Simon* n'ignore pas ces choses, lui qui a ressuscité un mort, & qui ayant été décollé s'est représenté après le troisième jour, & a fait tout ce qu'il avait dit qu'il ferait? *Pierre* dit: Mais il ne l'a pas fait devant moi. *Néron* dit: Il a fait toutes ces choses en ma présence, car il a dit à ses anges de venir à lui & ils sont venus. *Pierre* dit: Donc il a fait ce qui est très-grand, pourquoi ne fait-il pas ce qui est moindre? Qu'il dise ce que j'ai pensé & ce que j'ai fait. *Néron* dit: Que dites-vous, *Simon*? Je ne saurais être d'accord entre vous. *Simon* dit: Que *Pierre* dise ce que je pense. *Pierre* répondit: Je vous ferai voir que je fais ce que pense *Simon*, pourvu que je fasse ce qu'il aura pensé. *Simon* dit: Sachez cela, ô empereur, que personne ne connaît les pensées des hommes, sinon DIEU seul. *Pierre* dit: Vous donc qui dites que vous êtes fils de DIEU, dites ce que je pense, exprimez, si vous pouvez, ce que je viens de faire en cachette. Car *Pierre* avait béni le pain d'orge qu'il avait reçu, & l'avait rompu, & l'avait mis dans sa manche droite & gauche. Alors *Simon* indigné de ce qu'il ne pouvait pas dire le secret de l'apôtre, s'écria disant: Que des grands chiens s'avancent & le dévorent en présence de *César*; & sur le champ parurent des chiens d'une grandeur étonnante, & ils s'élançèrent contre *Pierre*. Or *Pierre* étendant les mains pour prier, montra aux chiens le pain qu'il avait béni. Et les chiens ne l'eurent pas

plûtôt vu qu'ils disparurent tout-à-coup. Alors *Pierre* dit à *Néron* : Voilà que je vous ai montré que je fais ce qu'a pensé *Simon*, non par des paroles, mais par des faits ; car ayant promis qu'il ferait venir contre moi des anges, il n'a fait paraître que des chiens, afin qu'il montrât qu'il n'avait pas des anges de DIEU, mais de chien. Alors *Néron* dit à *Simon* : Qu'est-ce que c'est, *Simon* ? nous sommes vaincus, je pense. *Simon* dit : Il m'a fait ces choses dans la Judée, dans toute la Palestine, & dans la Césarée ; & en combattant souvent avec moi, c'est pourquoi il dit que cela lui est contraire ; il dit donc cela pour m'échapper. Car, comme j'ai dit, personne ne connaît les pensées des hommes que DIEU seul. Et *Pierre* dit à *Simon* : Certes vous mentez en vous disant Dieu, pourquoi donc ne manifestez-vous pas les pensées de chacun ? Alors *Néron* s'étant tourné vers *Paul*, dit ainsi : *Paul*, pourquoi ne dites-vous rien ? *Paul* dit : Sachez cela, *César*, parce que si vous laissez ce magicien faire de si grandes choses, il en arrivera un plus grand mal à votre patrie, & il fera décheoir votre royaume de son état. *Néron* dit à *Simon* : Que dites-vous, *Simon* ? *Simon* répondit : Si je ne démontre pas ouvertement que je suis Dieu, personne ne me rendra la vénération qui m'est due. *Néron* dit : Et pourquoi différez-vous & ne montrez-vous pas que vous êtes Dieu, afin que ceux-ci soient punis ? *Simon* dit : Ordonnez que l'on me fasse une tour élevée de bois, & je monterai dessus & j'appellerai mes anges, & je leur ordonnerai qu'à la vue de tout le monde ils me portent au ciel vers mon père. Comme ceux-ci ne pourront pas le faire, vous éprouverez

qu'il font des hommes ignorans. Or *Néron* dit à *Pierre*: Avez-vous entendu, *Pierre*, ce que *Simon* a dit? de-là il apparaîtra quelle grande vertu il a, ou lui ou votre DIEU. *Pierre* répondit à cela: Très-bon empereur, si vous vouliez, vous pouviez le comprendre, parce qu'il est plein du démon. L'empereur *Néron* dit: Que me faites-vous chercher des détours de paroles? Le jour de demain vous éprouvera. *Simon* dit: Vous croyez, bon empereur, que je suis magicien, puisque j'ai été mort, & je suis ressuscité. Car le perfide *Simon* avait fait par son prestige qu'il avait dit à *Néron*: Ordonnez que l'on me décolle dans l'obscurité, & que l'on m'y laisse après m'avoir tué, & si je ne ressuscite pas le troisième jour, sachez que j'étais magicien; mais si je ressuscite, sachez que je suis le fils de DIEU. Et comme *Néron* avait ordonné que cela se fit dans l'obscurité, il fit par son art magique, qu'un bélier fut décollé, lequel bélier parut être *Simon* pendant le temps qu'on le décollait. Ayant été décollé dans l'obscurité, lorsque celui qui l'avait décollé eut examiné & porté sa tête à la lumière, il trouva que c'était une tête de bélier; mais il n'en voulut rien dire au roi, de peur de se découvrir; car on lui avait ordonné de faire cela en cachette. C'était donc de-là que *Simon* disait qu'il était ressuscité le troisième jour, parce qu'il avait enlevé la tête & les membres du bélier, & le sang y était figé; & le troisième jour il se montra à *Néron* & dit: Faites effuyer mon sang qui a été répandu, parce que voilà que j'avais été décollé, & que je suis ressuscité le troisième jour, comme je l'ai promis. Lors donc que *Néron* eut dit, le jour de demain vous éprouvera, s'étant

s'étant tourné vers *Paul*, il dit : Vous *Paul*, pour-
 quoi ne dites-vous rien, ou qui vous a enseigné, ou
 quel maître avez-vous eu, ou comment avez-vous
 enseigné dans les villes, ou quels *disciples* avez-vous
 formés par votre doctrine ? Car je pense que vous
 n'avez aucune sagesse, & que vous ne pouvez opérer
 aucune vertu. A cela *Paul* répondit : Pensez-vous
 que je doive parler contre un homme perfide & un
 magicien désespéré, un enchanteur qui a destiné son
 ame à la mort, & à qui le trépas & la perdition
 arriveront bientôt, qui feint d'être ce qu'il n'est pas,
 & par l'art magique fait illusion aux hommes pour
 leur perdition ? Si vous voulez écouter ses paroles,
 vous perdrez peut-être votre ame & votre empire ;
 car cet homme est très-méchant. Et comme les magi-
 ciens d'Egypte *Jannès* & *Mambres*, qui entraînent
Pharaon & son armée dans l'erreur jusqu'à ce qu'ils
 fussent engloutis dans la mer, de même celui-ci
 persuade les hommes par la science du diable son
 père, & fait plusieurs maux par la nécromancie, &
 d'autres maux s'il y en a chez les hommes, & en
 séduit ainsi plusieurs qui ne se tiennent point sur leurs
 gardes, pour la perdition de votre empire. Mais moi,
 voyant répandre la parole du diable par cet homme,
 j'agis avec le Saint-Esprit par les gémissemens de
 mon cœur, afin qu'il puisse bientôt paraître ce qu'il
 est ; car autant qu'il pense s'élever vers les cieus,
 autant il sera englouti dans le plus profond de
 l'enfer, où il y a des pleurs & le grincement des
 dents. Or quant à la doctrine de mon maître sur
 laquelle vous m'avez interrogé, il n'y a que ceux qui
 y apportent un cœur pur qui la comprennent ; car je

n'ai enseigné que ce qui regarde la paix & la charité, & j'ai accompli la parole de paix par le circuit depuis Jérusalem jusq'en Hilarie, & j'ai surtout enseigné que les hommes se chérissent. J'ai enseigné qu'ils se préviennent réciproquement d'honneur. J'ai enseigné aux grands & aux riches de ne pas s'élever, & de ne pas espérer à l'incertain des richesses, mais de mettre en DIEU leur espérance. J'ai enseigné aux médiocres à être contents de la vie & du vêtement. J'ai enseigné aux pauvres à se réjouir dans leur indigence. J'ai enseigné aux pères à enseigner à leurs fils la discipline de la crainte du Seigneur. J'ai enseigné aux fils à obéir à leurs parens, & à leurs avis salutaires. J'ai enseigné à ceux qui ont des possessions, à payer les impôts aux ministres de la république. J'ai enseigné aux femmes à chérir leurs maris, & à les craindre comme leurs seigneurs. J'ai enseigné aux hommes à garder la foi à leurs épouses, comme ils veulent qu'elles leur gardent la pudeur en toutes manières; car ce qu'un mari punit dans une épouse adultère, le Seigneur père & créateur des choses le punit dans un mari adultère. J'ai enseigné aux maîtres qu'ils traitent leurs serviteurs plus doucement. J'ai enseigné aux serviteurs qu'ils servent leurs maîtres fidèlement & comme DIEU. J'ai enseigné aux églises des croyans à adorer un Dieu tout-puissant & invincible. Or cette doctrine ne m'a pas été donnée des hommes, ni par quelque homme, mais par JESUS-CHRIST & par le père de gloire, qui m'a parlé du ciel; & tandis que mon Seigneur JESUS-CHRIST m'envoyait pour la prédication, il me dit: Allez, & je ferai avec vous, & tout ce que vous direz ou ferez, je le

justifierai. *Néron* ayant entendu ces choses, fut interdit, & s'étant tourné vers *Pierre*, il dit : Et vous que dites-vous ? *Pierre* dit : Toutes les choses que *Paul* a dites, sont vraies. Car il y a quelques années que j'ai reçu des lettres de nos évêques qui sont dans tout l'empire romain, & ils m'ont écrit des lettres de presque toutes les villes, touchant ses actions ; car comme il était persécuteur de la loi du CHRIST, une voix l'a appelé du ciel, & lui a enseigné la vérité, parce qu'il n'était pas ennemi de notre foi par envie mais par ignorance. Car il y a eu avant nous de faux christs, comme est *Simon* ; il y a eu de faux apôtres, il y a eu de faux prophètes qui, venant contre les livres sacrés, se sont appliqués à détruire la vérité, & il était nécessaire d'agir contr'eux ; mais celui-ci qui dès son enfance ne s'était appliqué à autre chose qu'à examiner les mystères de la loi divine, dans lesquels il avait appris cela, d'où il était le défenseur de la vérité, & le persécuteur de la fausseté, parce que sa persécution ne se faisait pas par émulation, mais pour défendre la loi ; la vérité elle-même lui a parlé du ciel, lui disant : Je suis JESUS de Nazareth, que vous persécutez ; cessez de me persécuter, parce que je suis la vérité même pour laquelle vous paraissez combattre. Ayant donc connu que cela était ainsi, il abandonna ce qu'il défendait, & il commença à défendre ce sentier du CHRIST qu'il poursuivait, qui est la véritable voie pour ceux qui marchent purement, la vérité pour ceux qui ne trompent point, & la vie éternelle pour ceux qui croient. *Simon* dit : Bon empereur, comprenez leur conspiration, ils sont sages contre moi. *Pierre* dit :

Il n'y a aucune vérité en vous, ennemi de la vérité, mais c'est du seul mensonge que vous dites & que vous faites toutes ces choses. *Néron* dit: Et vous *Paul*, que dites-vous? *Paul* répondit: Croyez ce que vous avez entendu dire à *Pierre* & à moi, car nous avons un seul sentiment, parce que nous avons un seul Seigneur JESUS-CHRIST. *Simon* dit: Penfiez-vous, ô empereur, que j'aie une dispute avec eux, qui ont fait un complot contre moi? Et s'étant tourné vers les apôtres, il dit: Ecoutez, *Pierre* & *Paul*; si je ne puis rien faire ici avec vous, nous viendrons où il faut que vous me jugiez. *Paul* répondit: Bon empereur, voyez quelles menaces il nous fait. Et *Pierre* dit: Pourquoi ne vous riez-vous pas d'un homme vain & d'une tête aliénée, qui, joué par les démons, pense ne pouvoir pas se manifester? *Simon* répondit: Je vous pardonne maintenant, jusqu'à ce que je montre ma vertu. A cela *Pierre* répondit: Si *Simon* ne voit la vertu de CHRIST notre JESUS-CHRIST, il ne croira pas qu'il n'est pas le CHRIST. *Simon* dit: Très-facré empereur, gardez-vous de les croire, parce que ce sont eux qui sont circoncis & qui circoncissent. A cela *Paul* répondit: Pour nous, avant que nous connussions la vérité, nous avons gardé la circoncision de la chair, mais dès que la vérité nous a apparu, c'est de la circoncision du cœur que nous sommes circoncis & que nous circoncisons. Et *Pierre* dit à *Simon*: Si la circoncision est mauvaise, pourquoi êtes-vous circoncis? L'empereur dit: *Simon* est-il donc aussi circoncis? *Pierre* répondit: Il ne pouvait pas autrement tromper les ames, s'il n'eût pas fait semblant d'être juif, & n'eût montré qu'il

enseignait la loi de DIEU. L'empereur dit : Vous, *Simon*, comme je vois, vous êtes conduit par le zèle, c'est pourquoi vous les poursuivez. Car il y a, comme je vois, un grand zèle entre vous & leur CHRIST, & je crains que vous ne soyez convaincu par eux, & que vous ne paraissiez détruit par de grands maux. *Simon* dit : Etes-vous séduit, ô empereur? *Néron* dit : Qu'est-ce que c'est, êtes-vous séduit? Ce que je vois en vous, je le dis, que vous êtes l'adversaire évident de *Pierre* & de *Paul* & de leur maître. *Simon* répondit : Le CHRIST n'a pas été le maître de *Paul*. *Paul* répondit : Celui qui a enseigné *Pierre*, m'a instruit par révélation, car parce qu'il nous accuse d'être circoncis, qu'il dise maintenant pourquoi il est lui-même circoncis. A cela *Simon* répondit : Pourquoi m'interrogez-vous là-dessus? *Paul* dit : C'est la raison que nous vous interroignons. L'empereur dit : Pourquoi craignez-vous de leur répondre? *Simon* dit : Je suis circoncis moi, parce que la circoncision était commandée de DIEU dans le temps que je la reçus. *Paul* dit : Avez-vous entendu, empereur, ce qu'a dit *Simon*? Si donc la circoncision est bonne, pourquoi avez-vous trahi les circoncis, & les avez-vous obligés d'être tués précipitamment? L'empereur dit : Mais je ne pense pas bien de vous. *Pierre* & *Paul* dirent : Que vous pensiez bien ou mal de nous, cela ne fait rien à la chose ; car il faudra nécessairement que ce que notre maître nous a promis se fasse. L'empereur dit : Et si je ne veux pas moi? *Pierre* dit : Ce n'est pas ce que vous voudrez, mais ce qu'il nous a promis. *Simon* répondit : Bon empereur, ces hommes ont abusé de votre clémence, & vous ont mis dans leur

parti. *Néron* dit : Mais vous ne m'avez pas encore rassuré sur votre compte. *Simon* répondit : Je suis surpris qu'après que je vous ai fait voir de si grandes choses & de tels signes, vous paraissiez encore douter. L'empereur répondit : Je ne doute ni ne crois à aucun de vous, mais répondez-moi plutôt à ce que je vous demande. *Simon* dit : Je ne vous réponds rien à présent. L'empereur dit : Vous dites cela parce que vous mentez. Et si je ne puis rien vous faire, DIEU qui est puissant le fera. *Simon* dit : Je ne vous répondrai plus. L'empereur dit : Et moi je ne vous compterai plus pour quelque chose, car comme je le sens, vous êtes trompeur en tout : mais à quoi bon plus de discours ? Vous m'avez fait voir tous trois votre esprit indécis, & vous m'avez rendu si incertain en toutes choses, que je ne trouve pas à qui je puisse croire. A cela *Pierre* répondit : Pour moi, je suis juif de nation, & je prêche toutes ces choses que j'ai apprises de mon maître, afin que vous croyiez qu'il y a un DIEU père invisible, & incompréhensible, & immense, & un notre Seigneur JESUS-CHRIST sauveur & créateur de toutes choses. Nous annonçons au genre-humain celui qui a fait le ciel & la terre, & la mer & toutes les choses qui y sont, qui est le véritable roi, & son règne n'aura point de fin. Et *Paul* dit : Ce qu'il a dit, je le confesse semblablement, d'autant qu'il n'y a point de salut par un autre, sinon par JESUS-CHRIST. L'empereur dit : Qui est le roi CHRIST ? *Paul* répondit : Le Sauveur de toutes les nations. *Simon* dit : Je suis celui que vous dites ; & sachez, *Pierre* & *Paul*, qu'il ne vous arrivera pas ce que vous désirez, que je vous trouve

digne du martyre. *Pierre & Paul* dirent : Que ce que nous désirons nous arrive, & puissiez-vous, *Simon* magicien & plein d'amertume, n'être jamais bien, parce que dans tout ce que vous dites, vous mentez. *Simon* dit : Ecoutez-moi, César *Néron*, afin que vous sachiez qu'eux font des fauffaires, & que moi j'ai été envoyé du ciel ; le jour de demain j'irai aux cieux, & je rendrai heureux ceux qui croient en moi ; & je montrerai ma colère contre ceux-là qui ont osé me nier. *Pierre & Paul* dirent : DIEU nous appela autrefois à sa gloire, mais vous êtes appelé maintenant par le diable, vous courez aux tourmens. *Simon* dit : César *Néron*, écoutez-moi. Séparez ces insensés de vous, afin que lorsque je ferai venu vers mon père dans les cieux, je puisse vous être favorable. L'empereur dit : Et d'où prouvons-nous cela, que vous allez au ciel ? *Simon* dit : Ordonnez que l'on fasse une tour élevée de bois & de grandes poutres, & que l'on la place dans le champ de Mars, afin que j'y monte ; & lorsque j'y ferai monté, je commanderai à mes anges qu'ils descendent du ciel vers moi, & qu'ils me portent dans le ciel vers mon père, afin que vous sachiez que j'ai été envoyé du ciel. Car ils ne peuvent pas venir à moi sur la terre entre les pécheurs. L'empereur *Néron* dit : Je veux voir si vous accomplirez ce que vous dites. *Simon* répondit : Ordonnez donc que cela se fasse au plus vite, afin que vous voyiez.

Alors *Néron* fit faire une tour élevée dans le champ de Mars, & ordonna que tous les peuples & toutes les dignités s'assemblaient à ce spectacle. Or le lendemain l'empereur *Néron*, avec le sénat,

& les chevaliers romains, & tout le peuple vinrent dans le champ de Mars au spectacle, & lorsque tous furent venus, l'empereur ordonna que *Pierre* & *Paul* fussent préfens dans toute cette assemblée; & comme ils eurent aussitôt été amenés devant lui, il leur dit : La vérité va maintenant paraître. *Pierre* & *Paul* dirent : Ce n'est pas nous qui le démafquons, mais le Seigneur JESUS-CHRIST fils de DIEU, qu'il a dit faussement qu'il était lui-même. Et *Paul* s'étant tourné vers *Pierre* dit : C'est à moi à prier DIEU à genoux; c'est à vous à ordonner, si vous voyez *Simon* entreprendre quelque chose, parce que vous avez été élu le premier par le Seigneur. Et s'étant mis à genoux *Paul* priait devant tout le peuple. Mais *Pierre* regarda *Simon*, disant : Commencez ce que vous avez entrepris, car le moment approche que vous allez être découvert, & que nous allons être appelés de ce siècle. Car je vois le CHRIST qui m'appelle & *Paul* aussi. *Néron* dit : Et où irez-vous contre ma volonté? *Pierre* répondit : Où le Seigneur nous appellera. *Néron* dit : Et quel est votre Seigneur? *Pierre* répondit : Le Seigneur JESUS-CHRIST que je vois, qui nous appelle. *Néron* dit : Et irez-vous au ciel? *Pierre* répondit : Nous irons où il plaira à celui qui nous appelle. A cela *Simon* répondit : Afin que vous fachiez, ô empereur, qu'ils font des trompeurs, bientôt quand je serai monté aux cieus, je vous enverrai mes anges & je vous ferai venir à moi. L'empereur dit : Faites donc comme vous avez parlé. (c) Alors *Simon* monta dans la tour

(c) *Hégesippe* & *Abdias* disent qu'il monta sur le mont Capitolin, & que s'élançant d'un rocher, il commença à voler.

devant tout le monde , les mains étendues , couronné de lauriers , & commença à voler. *Néron* l'ayant vu , dit ainsi à *Pierre* : Ce *Simon* est véritable ; mais vous & *Paul* êtes des séducteurs. Et *Pierre* lui dit : Sans tarder vous faurez que nous sommes de véritables disciples du CHRIST , & que lui n'est pas le CHRIST , mais un magicien & un enchanteur. L'empereur dit : Persévérez - vous encore dans votre mensonge ? Voilà que vous le voyez pénétrer jusque dans le ciel. Alors *Pierre* dit à *Paul* : *Paul* , levez la tête & voyez. Et lorsque *Paul* eut élevé la tête pleine de larmes , & qu'il eut vu *Simon* voler , il dit ainsi : *Pierre* , que tardez-vous ? Achevez ce que vous avez commencé , car notre Seigneur JESUS-CHRIST nous appelle maintenant. Et *Néron* les entendant , dit en souriant : Ils voient déjà qu'ils sont vaincus , ils sont actuellement en délire. *Pierre* répondit : Vous allez éprouver que nous ne sommes pas en délire. *Paul* dit à *Pierre* : Faites au plus vite ce que vous devez faire. Et regardant contre *Simon* , *Pierre* dit : Je vous conjure , anges de *Satan* , qui le portez dans les airs pour tromper les cœurs des hommes infidèles , par DIEU créateur de toutes choses & par JESUS-CHRIST , que dès cette heure vous ne le portiez plus , mais que vous l'abandonniez. Et ayant été lâché tout-à-coup , (d) il tomba dans l'endroit qui s'appelle

(d) *Abdias* dit que les ailes qu'il avait prises s'étant embarrassées , il tomba , se brisa tout le corps , s'estropia les cuisses & expira dans ce lieu même quelques heures après ; au contraire *Arnobé* , L. 2 *adversus gentes* , rapporte que son char & ses quatre chevaux de feu s'étant dissipés , il tomba par son propre poids , se brisa les cuisses , & qu'ayant été porté à Brinde , de douleur & de honte il se précipita une seconde fois du haut d'un bâtiment.

la *Voie sacrée*, & s'étant partagé en quatre parts, il assembla quatre cailloux en un, qui servent encore de témoignage à la victoire des apôtres jusqu'aujourd'hui. Alors *Paul* leva la tête au bruit qu'il fit en se brisant, & dit : Nous vous rendons grâces, Seigneur JESUS-CHRIST, qui nous avez exaucés, & avez démasqué *Simon* le magicien, & avez prouvé que nous sommes vos disciples dans la vérité. Alors *Néron* plein d'une grande colère, fit mettre *Pierre* & *Paul* dans les chaînes; & pour le corps de *Simon*, il le fit soigneusement garder trois jours & trois nuits, pensant qu'il ressusciterait le troisième jour. Et *Pierre* lui dit : Vous vous trompez, ô empereur, il ne ressuscitera pas, parce qu'il est véritablement mort, & condamné à la peine éternelle. *Néron* lui répondit : Qui vous a permis de commettre un tel crime ? *Pierre* répondit : Son obstination; & si vous le comprenez, c'est un grand avantage pour lui qu'il soit péri, pour ne plus multiplier de si grands blasphèmes contre DIEU, qui aggraveraient son supplice. *Néron* dit : Vous m'avez rendu l'esprit suspect, c'est pourquoi par un mauvais exemple je vous perdrai. *Pierre* répondit : Ce n'est pas ce que vous voulez, mais ce qui nous a été promis qui doit nécessairement s'accomplir. Alors *Néron* rempli de colère dit à son préfet *Agrippa* : Il faut perdre misérablement ces hommes irréligieux; c'est pourquoi les ayant liés de chaînes de fer, faites-les périr dans le bassin où se donne le combat naval; car il faut que tous les hommes de cette sorte périssent misérablement. Le préfet

Agrippa dit : (e) Très-sacré empereur , vous ne les faites pas punir par un exemple convenable. *Néron* dit : Pourquoi n'est-il pas convenable ? *Agrippa* dit : Parce que *Paul* paraît innocent. Mais *Pierre*, qui est coupable d'un homicide , doit souffrir une peine amère. *Néron* dit : De quel exemple périront-ils donc ? *Agrippa* dit : A ce qu'il me semble , il est juste que *Paul* irréligieux ait la tête tranchée ; & *Pierre*, qui de plus a commis un homicide , faites-le élever en croix. *Néron* dit : Vous avez très-bien jugé. Et sur le champ *Pierre* & *Paul* furent amenés en la présence de *Néron*. *Paul* fut décollé dans la voie d'Ostie. Mais *Pierre* étant venu vers sa croix , dit : Parce que mon Seigneur JESUS-CHRIST est descendu du ciel en terre , il a été élevé sur une croix droite ; mais moi que ma croix daigne appeler de la terre au ciel , ma tête doit être près de la terre , & mes pieds dirigés vers le ciel. Donc parce que je ne suis pas digne d'être en croix comme mon Seigneur , tournez ma croix , & crucifiez-moi la tête en bas. Mais eux tournèrent la croix , & attachèrent ses pieds en haut , & ses mains en bas. Or il s'assembla en ce lieu une multitude innombrable de peuple qui maudissaient César *Néron* , qui étaient si pleins de fureur , qu'ils voulaient brûler *Néron* lui-même. Mais *Pierre* les empêchait , disant : Gardez-vous bien , mes petits enfans , gardez-vous bien de faire cela , mais écoutez plutôt ce que je m'en vais vous dire. Car il y a peu de jours qu'à

(e) *Lin*, de *passione Petri*, ajoute une autre cause du supplice de l'apôtre , c'est qu'il avait détourné les épouses d'*Agrippa*, d'*Albin* & de quelques autres grands , de l'amour conjugal envers leurs maris.

la sollicitation des frères , je m'éloignais d'ici , & mon Seigneur JESUS-CHRIST me rencontra en chemin à la porte de cette ville , & je l'adorai , & lui dis : Seigneur , où allez-vous ? Et il me dit : Suivez-moi , parce que je vais à Rome être crucifié une seconde fois. Et pendant que je le suivais , je revins à Rome , & il me dit : Ne craignez point parce que je suis avec vous , jusqu'à ce que je vous introduise dans la maison de mon père. C'est pourquoi , mes petits enfans , gardez - vous bien d'empêcher mon voyage. Mes pieds marchent déjà dans la voie du ciel. Ne vous chagrinez point , mais réjouissez-vous avec moi , parce que j'obtiens aujourd'hui le fruit de mes travaux. Et après qu'il eut dit ces *paroles* , il dit : Je vous rends grâces , bon pasteur , parce que les brebis que vous m'avez données ont compassion de moi. Je vous demande qu'elles participent avec moi à votre grâce. Je vous recommande les brebis que vous m'avez confiées , afin qu'elles ne sentent pas qu'elles sont sans moi , en vous ayant , & je vous prie qu'elles soient toujours protégées par votre secours , Seigneur JESUS-CHRIST , par qui j'ai pu gouverner ce troupeau. Et disant cela il rendit l'esprit. Aussitôt y apparurent de saints hommes que jamais personne n'avait vus auparavant , & qu'ils ne purent voir depuis ; car ils disaient que c'était à cause d'eux qu'ils étaient arrivés à Jérusalem ; & de compagnie avec *Marcel* homme illustre , qui avait cru , & qui laissant *Simon* avait suivi *Pierre* , ils enlevèrent son corps en cachette , & le mirent vers le Térébinte auprès du canal où se donne le combat naval , dans le lieu qui

s'appelle le *Vatican*. Or ces hommes qui dirent qu'ils étaient arrivés de Jérusalem, dirent au peuple, réjouissez-vous & tressaillez de joie, parce que vous avez mérité d'avoir de grands patrons, & des amis de notre Seigneur JESUS-CHRIST. Or sachez que ce *Néron* très-méchant, après la mort des apôtres, ne pourra garder le royaume.

Or il arriva après cela que *Néron* encourut la haine de son armée, & la haine du peuple romain, de sorte qu'ils résolurent de lui couper enfin le cou publiquement, jusqu'à ce qu'il fût mort & expirât. Ayant eu vent de ce complot, il fut saisi d'un tremblement & d'une crainte insupportable, de sorte qu'il s'enfuit & ne parut plus depuis. Il y en eut aussi qui disaient que comme il errait dans les forêts en fuyant, il était mort de froid & de faim, & avait été dévoré par les loups. Or comme les Grecs enlevaient les corps des saints apôtres *Pierre* & *Paul*, pour les porter en Orient, il survint un grand tremblement de terre, & le peuple romain courut, & ils les arrêtèrent vers le lieu que l'on nomme *Catacombe*, dans la voie Appienne au troisième mille, & les corps y furent gardés un an & sept mois, jusqu'à ce qu'on eût préparé les lieux où leurs corps furent mis, & c'est-là qu'ils sont considérés avec l'honneur & la révérence convenables & par les louanges des hymnes. Et le corps du très-heureux *Pierre* fut mis dans le Vatican du combat naval, & celui de *saint Paul* dans la voie d'Ostie au second mille, où reçoivent les bienfaits de leurs prières ceux qui les demandent assidument & fidèlement, pour la louange & la

gloire de notre Seigneur JESUS-CHRIST qui vit & règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Moi *Marcel* disciple de mon maître l'apôtre *Pierre*, j'ai écrit ce que j'ai vu.

Les curieux trouveront encore beaucoup d'autres pièces dans Fabricius, Grabijs, Cotelcrius &c. On a cru que celles-ci suffisoient au grand nombre des lecteurs, que les savans ont toujours trop négligés.

HISTOIRE
DE
L'ETABLISSEMENT
DU
CHRISTIANISME.



HISTOIRE

DE L'ÉTABLISSEMENT

DU CHRISTIANISME

HISTOIRE



HISTOIRE
DE
L'ETABLISSEMENT
DU
CHRISTIANISME.

CHAPITRE PREMIER.

*Que les Juifs & leurs livres furent très-long-temps
ignorés des autres peuples.*

D'ÉPAISSES ténèbres envelopperont toujours le berceau du christianisme. On en peut juger par les huit opinions principales qui partagèrent les savans sur l'époque de la naissance de *Jesu* ou *Josuah* ou *Jeschu*, fils de *Maria* ou *Mirja*, reconnu pour le fondateur ou la cause occasionnelle de cette religion, quoiqu'il n'ait jamais pensé à faire une religion nouvelle. Les chrétiens passèrent environ six cents cinquante années avant d'imaginer de dater les événemens de la naissance de *Jesu*. Ce fut un moine scythe, nommé *Dionysios*, (*Denis le Petit*) transplanté à Rome, qui proposa cette ère, sous le règne de l'empereur *Justinien*; mais elle ne fut adoptée que cent ans après lui. Son système sur la date de la naissance de *Jesu* était encore

Philosophie &c. Tome IV.

Q

plus erroné que les huit opinions des autres chrétiens. Mais enfin ce système, tout faux qu'il est, prévalut. Une erreur est le fondement de tous nos almanachs.

L'embryon de la religion chrétienne, formé chez les Juifs sous l'empire de *Tibère*, fut ignoré des Romains pendant plus de deux siècles; ils furent confusément qu'il y avait une secte juive appelée galiléenne, ou pauvre, ou chrétienne; mais c'est tout ce qu'ils en savaient: & on voit que *Tacite* & *Suétone* n'en étaient pas véritablement instruits. *Tacite* parle des Juifs au hasard; & *Suétone* se contente de dire que l'empereur *Claude* réprima les Juifs qui excitaient des troubles à Rome à l'infligation d'un nommé *Christ* ou *Chrest*. *Judeos impulsore Christo assidue tumultuantes represit*. Cela n'est pas étonnant. Il y avait huit mille juifs à Rome qui avaient droit de synagogue, & qui recevaient des empereurs les libéralités congiaires de blé, sans que personne daignât s'informer des dogmes de ce peuple. Les noms de *Jacob*, d'*Abraham*, de *Noé*, d'*Adam* & d'*Eve*, étaient aussi inconnus du sénat que le nom de *Manco-Capac* l'était de *Charles-Quint*, avant la conquête du Pérou.

Aucun nom de ceux qu'on appelle patriarches, n'était jamais parvenu à aucun auteur grec. Cet *Adam* qui est aujourd'hui regardé en Europe comme le père du genre-humain par les chrétiens & par les musulmans, fut toujours ignoré du genre-humain, jusqu'au temps de *Dioclétien* & de *Constantin*.

C'est douze cents dix ans avant notre ère vulgaire qu'on place la ruine de *Troye*, en suivant la chronologie des fameux marbres de *Paros*. Nous plaçons d'ordinaire l'aventure du juif *Jephthé* en ce temps-là

même. Le petit peuple hébreu ne possédait pas encore de ville capitale. Il n'eut la ville de Shéba que quarante ans après ; & c'est cette Shéba , voisine du grand désert de l'Arabie pétrée, qu'on nomma Hershalaïm , & ensuite Jérusalem , pour adoucir la dureté de la prononciation.

Avant que les Juifs eussent cette forteresse , il y avait déjà une multitude de siècles que les grands empires d'Egypte , de Syrie , de Chaldée , de Perse , de Scythie , des Indes , de la Chine , du Japon , étaient établis. Le peuple judaïque ne les connaissait pas , n'avait que des notions très-imparfaites de l'Egypte & de la Chaldée. Séparé de l'Egypte , de la Chaldée & de la Syrie , par un désert inhabitable ; sans aucun commerce réglé avec Tyr ; isolé dans le petit pays de la Palestine , large de quinze lieues , & long de quarante-cinq , comme l'affirme *S^t Hyéronime* ou *Jérôme* , il ne s'adonnait à aucune science , il ne cultivait presque aucun art. Il fut plus de six cents ans sans aucun commerce avec les autres peuples , & même avec ses voisins d'Egypte & de Phénicie. Cela est si vrai que *Flavien Joseph*e leur historien en convient formellement dans sa réponse à *Appion* d'Alexandrie ; réponse faite sous *Titus* à cet *Appion* qui était mort du temps de *Néron*.

Voici les paroles de *Flavien Joseph*e au chapitre 4.
 „ Le pays que nous habitons étant éloigné de la mer ,
 „ nous ne nous appliquons point au commerce , &
 „ n'avons point de communication avec les autres
 „ peuples : nous nous contentons de fertiliser nos terres ,
 „ & de donner une bonne éducation à nos enfans.
 „ Ces raisons ajoutées à ce que j'ai déjà dit , font

„ voir que nous n'avons point eu de communication
 „ avec les Grecs , comme les Egyptiens & les Phéni-
 „ ciens , &c. „

Nous n'examinerons point ici dans quel temps les Juifs commencèrent à exercer le commerce, le courtage & l'usure, & quelle restriction il faut mettre aux paroles de *Flavien Josephe*. Bornons-nous à faire voir que les Juifs, tout plongés qu'ils étaient dans une superstition atroce, ignorèrent toujours le dogme de l'immortalité de l'ame, embrassé depuis si long-temps par toutes les nations dont ils étaient environnés. Nous ne cherchons point à faire leur histoire: il n'est question que de montrer ici leur ignorance.

C H A P I T R E I I.

*Que les Juifs ignorèrent long-temps le dogme de
 l'immortalité de l'ame.*

Comment la notion de l'ame est venue aux hommes.

C'EST beaucoup que les hommes aient pu imaginer par le seul secours du raisonnement, qu'ils avaient une ame; car les enfans n'y pensent jamais d'eux-mêmes; ils ne font jamais occupés que de leurs sens; & les hommes ont dû être enfans pendant bien des siècles. Aucune nation sauvage ne connut l'existence de l'ame. Le premier pas dans la philosophie des peuples un peu policés fut de reconnaître un je ne fais quoi qui dirigeait les hommes, les animaux, les végétaux, & qui présidait à leur vie: ce je ne fais quoi ils l'appelèrent d'un nom vague & indéterminé

qui répond à notre mot d'*ame*. Ce mot ne donna chez aucun peuple une idée distincte. Ce fut, & c'est encore, & ce sera toujours une faculté, une puissance secrète, un ressort, un germe inconnu par lequel nous vivons, nous pensons, nous sentons, par lequel les animaux se conduisent, & qui fait croître les fleurs & les fruits. De-là les ames végétatives, sensitives, intellectuelles, dont on nous a tant étourdis. Le dernier pas fut de conclure que notre ame subsistait après notre mort, & qu'elle recevait dans une autre vie la récompense de ses bonnes actions, ou le châtement de ses crimes. Ce sentiment était établi dans l'Inde avec la métempychose il y a plus de cinq mille années. L'immortalité de cette faculté qu'on appelle *ame*, était reçue chez les anciens Perles, chez les anciens Chaldéens: c'était le fondement de la religion égyptienne; & les Grecs adoptèrent bientôt cette théologie. Ces ames étaient supposées être de petites figures légères & aériennes, ressemblantes parfaitement à nos corps. On les appelait dans toutes les langues connues de noms qui signifiaient ombres, manes, génies, daimons, spectres, lares, larves, farfadets, esprits, &c.

Les brachmanes furent les premiers qui imaginèrent un monde, une planète, où DIEU emprisonna les anges rebelles, avant la formation de l'homme. C'est de toutes les théologies la plus ancienne.

Les Perles avaient un enfer: on le voit par cette fable si connue qui est rapportée dans le livre de la religion des anciens Perles de notre savant *Hyde*. DIEU apparaît à un des premiers rois de Perse. Il le mène en enfer, il lui fait voir les corps de tous les princes qui ont mal gouverné; il s'en trouve un auquel il manquait

Enfer des
Perles.

un pied. Qu'avez-vous fait de son pied, dit le persan à DIEU? Ce coquin-là, répond DIEU, n'a fait qu'une action honnête en sa vie: il rencontra un âne lié à une auge, mais si éloignée de lui, qu'il ne pouvait manger. Le roi eut pitié de l'âne, il donna un coup de pied à l'auge, l'approcha, & l'âne mangea. J'ai mis ce pied dans le ciel; & le reste de son corps en enfer.

On connaît le Tartare des Egyptiens, imité par les Grecs, & adopté par les Romains. Qui ne fait combien de dieux & de fils de DIEU, ces Grecs & ces Romains forgèrent depuis *Bacchus*, *Perfée* & *Hercule*; & comme ils remplirent l'enfer d'*Tyxiens* & de *Tantales*!

Les Juifs ne furent jamais rien de cette théologie. Ils eurent la leur, qui se borna à promettre du blé, du vin & de l'huile à ceux qui obéiront au Seigneur en égorgeant tous les ennemis d'Israël, & à menacer de la rogne & d'ulcères dans le gras des jambes & dans le fondement tous ceux qui défobéiront: (a) mais d'ames, de punitions dans les enfers, de récompenses dans le ciel, d'immortalité, de résurrection, il n'en est dit un seul mot, ni dans leurs lois, ni chez leurs prophètes.

Immortalité
d'ame incon-
nue aux an-
ciens juifs.

Quelques écrivains plus zélés qu'instruits ont prétendu que si le Lévitique & le Deutéronome ne parlent jamais en effet de l'immortalité de l'ame, & de récompenses ou de châtimens après la mort, il y a pourtant des passages dans d'autres livres du canon juif, qui pourraient faire soupçonner que quelques juifs connaissaient l'immortalité de l'ame. Ils allèguent & ils corrompent ce verset de *Job*. *Je crois que mon protecteur*

(a) Voyez le Deutéronome.

vit, & que dans quelques jours je me releverai de terre : ma peau tombée en lambeaux se consolidera. Tremblez alors, craignez la vengeance de mon épée.

Ils se font imaginés que ces mots, *je me releverai*, signifiaient *je ressusciterai après ma mort*. Mais alors comment ceux auxquels *Job* répond, auraient-ils à craindre son épée ? Quel rapport entre la galle de *Job* & l'immortalité de l'ame !

Une des plus lourdes bévues des commentateurs est de n'avoir pas songé que ce *Job* n'était point juif, qu'il était arabe, & qu'il n'y a pas un mot dans ce drame antique de *Job* qui ait la moindre connexité avec les lois de la nation judaïque.

D'autres abusant des fautes innombrables de la traduction latine appelée Vulgate, trouvent l'immortalité de l'ame & l'enfer des Grecs, dans ces paroles que *Jacob* prononce, (*b*) en déplorant la perte de son fils *Joseph* que les patriarches ses frères avaient vendu comme esclave à des marchands arabes, & qu'ils faisaient passer pour mort. *Je mourrai de douleur, je descendrai avec mon fils dans la fosse*. La Vulgate a traduit *shéol* la fosse, par le mot enfer; parce que la fosse signifie souterrain. Mais quelle sottise de supposer que *Jacob* ait dit : *Je descendrai en enfer, je serai damné, parce que mes enfans m'ont dit que mon fils Joseph a été mangé par des bêtes sauvages!* C'est ainsi qu'on a corrompu presque tous les anciens livres par des équivoques absurdes. C'est ainsi qu'on s'est servi de ces équivoques pour tromper les hommes.

Certainement le crime des enfans de *Jacob*, & la

(*b*) Voyez la Genèse.

douleur du père, n'ont rien de commun avec l'immortalité de l'ame. Tous les théologiens sensés, tous les bons critiques en conviennent; tous avouent que l'autre vie & l'enfer furent inconnus aux Juifs jusqu'au temps d'*Hérode*. Le docteur *Arnaud*, fameux théologien de Paris, dit en propres mots, dans son apologie de Port-Royal: *C'est le comble de l'ignorance de mettre en doute cette vérité qui est des plus communes, & qui est attestée par tous les pères, que les promesses de l'ancien testament n'étaient que temporelles & terrestres, & que les Juifs n'adoraient DIEU que pour des biens charnels*. Notre sage *Middleton* a rendu cette vérité sensible.

Notre évêque *Warburton*, déjà connu par son commentaire sur *Shakespeare*, a démontré en dernier lieu que la loi mosaïque ne dit pas un seul mot de l'immortalité de l'ame, dogme enseigné par tous les législateurs précédens. Il est vrai qu'il en tire une conclusion qui l'a fait siffler dans nos trois royaumes. La loi mosaïque, dit-il, ne connaît point l'autre vie; donc cette loi est divine. Il a même soutenu cette assertion avec l'insolence la plus grossière. On sent bien qu'il a voulu prévenir le reproche d'incrédulité, & qu'il s'est réduit lui-même à soutenir la vérité par une sottise; mais enfin cette sottise ne détruit pas cette vérité si claire & si démontrée.

L'on peut encore ajouter que la religion des Juifs ne fut fixe & constante qu'après *Esdra*s. Ils n'avaient adoré que des dieux étrangers, & des étoiles, lorsqu'ils erraient dans les déserts, si l'on en croit *Ezéchiel*, *Amos* & *S^t Etienne*. (c) La tribu de *Dan* adora long-

(c) *Ezéchiel*, chap. XX. *Amos*, chap. V. Act. chap. VII.

temps les idoles de *Michas* : (d) & un petit-fils de *Moïse*, nommé *Eléazar*, était le prêtre de ces idoles, gagé par toute la tribu.

Salomon fut publiquement idolâtre. Les melchim ou rois d'Israël adorèrent presque tous le dieu syriaque *Baal*. Les nouveaux Samaritains, du temps du roi de Babylone, prirent pour leurs dieux *Socothenot*, *Nirgel*, *Adramalec*, &c.

Sous les malheureux régules de la tribu de *Juda*, *Ezéchias*, *Manassé*, *Jofias*, il est dit que les Juifs adoraient *Baal* & *Molock* ; qu'ils sacrifiaient leurs enfans dans la vallée de *Tophet*. On trouva enfin le Pentateuque du temps du melck ou roitelet *Jofias* ; mais bientôt après, Jérusalem fut détruite, & les tribus de *Juda* & de *Benjamin* furent menées en esclavage dans les provinces babyloniennes.

Ce fut là très-vraisemblablement que plusieurs Juifs se firent courtiers & fripiers : la nécessité fit leur industrie. Quelques-uns acquirent assez de richesses pour acheter du roi que nous nommons *Cyrus*, la permission de rebâtir à Jérusalem un petit temple de bois, sur des assises de pierres brutes, & de relever quelques pans de murailles. Il est dit dans le livre d'*Esdras*, qu'il revint dans Jérusalem quarante-deux mille trois cents soixante personnes, toutes fort pauvres. Il les compte famille par famille, & il se trompe dans son calcul, au point qu'en additionnant le tout, on ne trouve que vingt-neuf mille neuf cents dix-huit personnes. Une autre erreur de calcul subsiste dans le denombrement de *Néhémie* ; & une bévue encore

Vraie religion juive.

Erreurs d'*Esdras*.

(d) Voyez l'histoire de *Michas* dans les Juges.

plus grande est dans l'édit de *Cyrus* qu'*Esdras* rapporte. Il fait parler ainsi le conquérant *Cyrus* : *Adonai le Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre , & m'a commandé de lui bâtir un temple dans Jérusalem qui est en Judée.* On a très-bien remarqué que c'est précisément comme si un prêtre grec feisait dire au grand-turc : *S' Pierre & S' Paul* m'ont donné tous les royaumes du monde , & m'ont commandé de leur bâtir une maison dans Athènes qui est en Grèce.

Si l'on en croit *Esdras* , *Cyrus* par le même édit , ordonna que les pauvres qui étaient venus à Jérusalem , fussent secourus par les riches qui n'avaient pas voulu quitter la Chaldée où ils se trouvaient très-bien , pour un territoire de cailloux , où l'on manquait de tout , & où même on n'avait pas d'eau à boire pendant six mois de l'année. Mais , soit riches , soit pauvres , il est constant qu'aucun Juif de ces temps-là ne nous a laissé la plus légère notion de l'immortalité de l'ame.

C H A P I T R E I I I .

Comment le platonisme pénétra chez les Juifs.

Philosophie de Platon. C E P E N D A N T *Socrate* & *Platon* enseignèrent dans Athènes ce dogme qu'ils tenaient de la philosophie égyptienne , & de celle de *Pythagore*. *Socrate* , martyr de la divinité & de la raison , fut condamné à mort , environ trois cents ans avant notre ère , par le peuple léger , inconstant , impétueux d'Athènes , qui se repentit bientôt de ce crime. *Platon* était jeune encore.

Ce fut lui qui le premier chez les Grecs essaya de prouver, par des raisonnemens métaphysiques, l'existence de l'ame & sa spiritualité, c'est-à-dire sa nature légère & aérienne, exempte de tout mélange de matière grossière, sa permanence après la mort du corps, ses récompenses & ses châtimens après cette mort, & même sa résurrection avec un corps tombé en pourriture. Il réduisit cette philosophie en système dans son Phædon, dans son Timée, & dans sa république imaginaire : il orna ses argumens d'une éloquence harmonieuse & d'images séduisantes.

Il est vrai que ses argumens ne font pas la chose du monde la plus claire & la plus convaincante. Il prouve d'une étrange manière, dans son Phædon, l'immortalité de l'ame dont il suppose l'existence, sans avoir jamais examiné si ce que nous nommons ame est une faculté donnée de DIEU à l'espèce animale, ou si c'est un être distinct de l'animal même. Voici ses paroles :

» Ne dites-vous pas que la mort est le contraire de
 » la vie? — Oui. — Et qu'elles naissent l'une de
 » l'autre? — Oui. — Qu'est-ce donc qui naît du vivant?
 » — Le mort — Et qu'est-ce qui naît du mort?
 » Il faut avouer que c'est le vivant. C'est donc des
 » morts que naissent toutes les choses vivantes? — Il
 » me le semble. — Et par conséquent les ames vont
 » dans les enfers après notre mort? — La conséquence
 » est sûre. »

C'est cet absurde galimatias de *Platon* (car il faut appeler les choses par leur nom) qui séduisit la Grèce. Il est vrai que ces ridicules raisonnemens, qui n'ont pas même le frêle avantage d'être des sophismes, font quelquefois embellis par de magnifiques images toutes

poétiques ; mais l'imagination n'est pas la raison. Ce n'est pas assez de représenter DIEU arrangeant la matière éternelle par son *logos*, par son *verbe* ; ce n'est pas assez de faire sortir de ses mains des demi-dieux composés d'une matière très-déliée, & de leur donner le pouvoir de former des hommes d'une matière plus épaisse : ce n'est pas assez d'admettre dans le grand DIEU une espèce de trinité composée de DIEU, de son verbe & du monde. Il poussa son roman jusqu'à dire qu'autrefois les ames humaines avaient des ailes, que les corps des hommes avaient été doubles. Enfin, dans les dernières pages de sa république, il fit resusciter *Hérés*, pour conter des nouvelles de l'autre monde : mais il fallait donner quelques preuves de tout cela, & c'est ce qu'il ne fit pas.

Aristote fut incomparablement plus sage ; il douta de ce qui n'était pas prouvé. S'il donna des règles du raisonnement, qu'on trouve aujourd'hui trop scolastiques, c'est qu'il n'avait pas pour auditeurs & pour lecteurs un *Montagne*, un *Charron*, un *Bacon*, un *Hobbes*, un *Locke*, un *Shaftesbury*, un *Bolingbroke*, & les bons philosophes de nos jours. Il fallait démontrer, par une méthode saine, le faux des sophismes de *Platon*, qui supposaient toujours ce qui est en question. Il était nécessaire d'enseigner à confondre des gens qui vous disaient froidement : *Le vivant vient du mort, donc les ames sont dans les enfers*. Cependant le style de *Platon* prévalut, quoique ce style de prose poétique ne convienne point du tout à la philosophie. En vain *Démocrète* & ensuite *Epicure* combattirent les systèmes de *Platon* ; ce qu'il y avait de plus sublime dans son roman de l'ame fut applaudi presque géné-

ralement ; & lorsqu'Alexandrie fut bâtie , les Grecs qui vinrent l'habiter furent tous platoniciens.

Les Juifs sujets d'*Alexandre* , comme ils l'avaient été des rois de Perse , obtinrent de ce conquérant la permission de s'établir dans la ville nouvelle dont il jeta les fondemens , & d'y exercer leur métier de courtiers , auquel ils s'étaient accoutumés depuis leur esclavage dans le royaume de Babylone. Il y eut une transfmigration de Juifs en Egypte , sous la dynastie des *Ptolomées* , aussi nombreuse que celle qui s'était faite vers Babylone. Ils bâtirent quelques temples dans le Delta , un entr'autres nommé l'Onion dans la ville d'Héliopolis , malgré la superstition de leurs pères qui s'étaient persuadés que le Dieu des Juifs ne pouvait être adoré que dans Jérusalem.

Alors le système de *Platon* , que les Alexandrins adoptèrent , fut reçu avidement de plusieurs juifs égyptiens qui le communiquèrent aux Juifs de la Palestine.

CHAPITRE IV.

Sectes des Juifs.

DANS la longue paix dont les Juifs jouirent sous l'arabe iduméen *Hérode* , créé roi par *Antoine* & ensuite par *Auguste* , quelques juifs de Jérusalem commencèrent à raisonner à leur manière , à disputer , à se partager en sectes. Le fameux rabin *Hillel* , précurseur de

Gamaliel de qui *Saul-Paul* fut quelque temps le domestique, fut l'auteur de la secte des pharisiens, c'est-à-dire des *distingüés*. Cette secte embrassait tous les dogmes de *Platon*, ame, figure légère, enfermée dans un corps ; ame immortelle , ayant son bon & son mauvais démon , ame punie dans un enfer , ou récompensée dans une espèce d'Elysée ; ame transmigrante , ame ressuscitante.

Les saducéens ne croyaient rien de tout cela ; ils s'en tenaient à la loi mosaïque qui n'en parla jamais. Ce qui peut paraître très-singulier aux chrétiens intolérans de nos jours , s'il en est encore , c'est qu'on ne voit pas que les pharisiens & les saducéens , en diffégrant si essentiellement , aient eu entr'eux la moindre querelle. Ces deux sectes rivales vivaient en paix , & avaient également part aux honneurs de la synagogue.

Les esséniens étaient des religieux dont la plupart ne se mariaient point , & qui vivaient en commun ; ils ne sacrifiaient jamais de victimes sanglantes ; ils fuyaient non-seulement tous les honneurs de la république , mais le commerce dangereux des autres hommes. Ce sont eux que *Pline* l'ancien appelle une nation éternelle dans laquelle il ne naît personne.

Les thérapeutes juifs , retirés en Egypte auprès du lac Mœris , étaient semblables aux thérapeutes des gentils ; & ces thérapeutes étaient une branche des anciens pythagoriciens. Thérapeute signifie serviteur & médecin. Ils prenaient ce nom de médecin , parce qu'ils croyaient purger l'ame. On nommait en Egypte les bibliothèques la médecine de l'ame , quoique la plupart des livres ne fussent qu'un poison assoupissant. Remarquons en passant que , chez les papistes , les

révérends pères carmes ont gravement & fortement soutenu que les thérapeutes étaient carmes : pourquoi non ? *Elié* qui a fondé les carmes , ne pouvait-il pas aussi aisément fonder les thérapeutes ?

Les judaïtes avaient plus d'enthousiasme que toutes ces autres sectes. L'historien *Josèphe* nous apprend que ces judaïtes étaient les plus déterminés républicains qui fussent sur la terre. C'était à leurs yeux un crime horrible de donner à un homme le titre de mon maître , de milord. *Pompée* & *Sozius* qui avaient pris Jérusalem l'un après l'autre , *Antoine* , *Octave* , *Tibère* étaient regardés par eux comme des brigands dont il fallait purger la terre. Ils combattaient contre la tyrannie avec autant de courage qu'ils en parlaient. Les plus horribles supplices ne pouvaient leur arracher un mot de déférence pour les Romains leurs vainqueurs & leurs maîtres ; leur religion était d'être libres.

Il y avait déjà quelques hérédiens , gens entièrement opposés aux judaïtes. Ceux-là regardaient le roi *Hérode* , tout soumis qu'il était à Rome , comme un envoyé d'*Adonai* , comme un libérateur , comme un messie ; mais ce fut après sa mort que la secte hérédienne devint nombreuse. Presque tous les Juifs qui trafiquaient dans Rome sous *Néron* célébraient la fête d'*Hérode* leur messie. *Perse* parle ainsi de cette fête dans sa cinquième satire où il se moque des superstitieux.

*Herodis venere dies : unctaque fenestra
Dispositæ pinguem nebulam vomuere lucernæ ,
Portantes violas , rubrumque amplexa catinum ,
Cauda natat thynni , tumet alba fidelia vino.*

*Labra moves tacitus, recutitque sabbata palles ;
Tunc nigri lemures, ovoque pericula rupto.
Hinc grandes galli, & cum fistro lusca sacerdos,
Incussere Deos, instantes corpora. si non
Prædictum ter manè caput gustaveris alli.*

„Voici les jours de la fête d'*Hérode*. De fales lampions sont disposés sur des fenêtres noircies d'huile ; il en fort une fumée puante ; ces fenêtres sont ornées de violettes. On apporte des plats de terre peints en rouge, chargés d'une queue de thon qui nage dans la sauce. On remplit de vin des cruches blanchies. Alors, superstitieux que tu es, tu remues les lèvres tout bas, tu trembles au sabbat des déprépués, tu crains les lutins noirs & les farfadets, tu frémis si on casse un œuf. Là, sont des galles, ces fanatiques prêtres de *Cybèle* ; ici est une prêtresse d'*Isis* qui louche en jouant du fistre. Avalez vite trois gouffes d'ail consacrées, si vous ne voulez pas qu'on vous envoie des dieux qui vous feront enfler tout le corps. „

Ce passage est très-curieux & très-important pour ceux qui veulent connaître quelque chose de l'antiquité. Il prouve que du temps de *Néron* les Juifs étaient autorisés à célébrer dans Rome la fête solennelle de leur messie *Hérode*, & que les gens de bon sens les regardaient en pitié, & se moquaient d'eux comme aujourd'hui. Il prouve que les prêtres de *Cybèle* & ceux d'*Isis*, quoique chassés sous *Tibère* avec la moitié des Juifs, pouvaient jouer leurs facéties en toute liberté.

Dignus

Dignus Roma locus, quò Deus omnis eat.

Tout Dieu doit aller à Rome, difait un jour une statue qu'on y transportait.

Si les Romains, malgré leurs lois des douze tables, fouffraient toutes les sectes dans la capitale du monde, il est clair, à plus forte raison, qu'ils permettaient aux Juifs & aux autres peuples d'exercer chacun chez soi les rites & les superstitions de son pays. Ces vainqueurs législateurs ne permettaient pas que les barbares fomis immolassent leurs enfans comme autrefois : mais qu'un juif ne voulût pas manger d'un plat d'un cappadocien, qu'il eût en horreur la chair de porc, qu'il priât *Moloc* ou *Adonai*, qu'il eût dans son temple des bœufs de bronze, qu'il se fît couper un petit bout de l'instrument de la génération, qu'il fût baptisé par *Hillel* ou par *Jean*, que son ame fût mortelle ou immortelle, qu'il ressuscitât ou non, & qu'ils répondissent bien ou mal à la question que leur fit *Cléopatre* s'ils ressusciteraient tout vêtus ou tout nus; rien n'était plus indifférent aux empereurs de la terre.

CHAPITRE V.

Superstitions juives.

LES hommes instruits savent assez que le petit peuple juif avait pris peu à peu ses rites, ses lois, ses usages, ses superstitions, des nations puissantes dont il était entouré : car il est dans la nature humaine que le chétif & le faible tâche de se conformer au puissant & au fort. C'est ainsi que les Juifs prirent des

Philosophie &c. Tome IV.

R

prêtres égyptiens la circoncision , la distinction des viandes , les purifications d'eau appelées depuis baptême , le jeûne avant les grandes fêtes qui étaient les jours des grands repas , la cérémonie du bouc *Hazazel* chargé des péchés du peuple , les divinations , les prophéties , la magie , le secret de chasser les mauvais démons avec des herbes & des paroles.

Tout peuple , en imitant les autres , a aussi ses propres usages & ses erreurs particulières. Par exemple , les Juifs avaient imité les Egyptiens & les Arabes dans leur horreur pour le cochon ; mais il n'appartenait qu'à eux de dire , dans leur Lévitique , qu'il est défendu de manger du lièvre & *qu'il est impur , parce qu'il rumine & qu'il n'a pas le pied fendu*. Il est visible que l'auteur du Lévitique , quel qu'il soit , était un prêtre ignorant les choses les plus communes , puisqu'il est constant que le pied du lièvre est fendu , & que cet animal ne rumine pas.

La défense de manger des oiseaux qui ont quatre pattes , montre encore l'extrême ignorance du législateur qui avait entendu parler de ces animaux chimériques.

C'est ainsi que les Juifs admirent la lèpre des murailles , ne sachant pas seulement ce que c'est que la moisissure. C'est cette même ignorance qui ordonnait , dans le Lévitique , qu'on lapidât le mari & la femme qui auraient vaqué à l'œuvre de la génération pendant le temps des règles. Les Juifs s'étaient imaginé qu'on ne pouvait faire que des enfans mal-sains & lépreux dans ces circonstances. Plusieurs de leurs lois tenaient de cette grossièreté barbare.

Ils étaient extrêmement adonnés à la magie ,

parce que ce n'est point un art, & que c'est le comble de l'extravagance humaine. Cette prétendue science était en vogue chez eux depuis leur captivité dans Babylone. Ce fut là qu'ils connurent les noms des bons & des mauvais anges, & qu'ils crurent avoir le secret de les évoquer & de les chasser.

L'histoire des roitelets juifs, qui probablement fut composée après la transfmigration de Babylone, nous conte que le roitelet *Saül*, long-temps auparavant, avait été possédé du diable, & que *David* l'avait guéri quelquefois en jouant de la harpe. La pythonisse d'Endor avait évoqué l'ombre de *Samuël*. Un prodigieux nombre de Juifs se mêlait de prédire l'avenir. Presque toutes les maladies étaient réputées des obsessions de diables, & du temps d'*Auguste* & de *Tibère*, les Juifs ayant peu de médecins exorcisaient les malades, au lieu de les purger & de les saigner. Ils ne connaissaient point *Hippocrate*, mais ils avaient un livre intitulé *la Clavicule de Salomon*, qui contenait tous les secrets de chasser les diables par des paroles, en mettant sous le nez des possédés une petite racine nommée barath; & cette façon de guérir était tellement indubitable que *Jesu* convient de l'efficacité de ce spécifique. Il avoue lui-même dans l'évangile de *Matthieu* (e) que les enfans mêmes chassaient communément les diables.

On pourrait faire un très-gros volume de toutes les superstitions des Juifs; & *Fleuri*, écrivain plus catholique que papiste, aurait bien du en parler dans son livre intitulé *les Mœurs des Israélites*, où l'on voit, dit-il,

(e) *Matth.* chap. XII.

le modèle d'une politique simple & sincère pour le gouvernement des Etats & la réformation des mœurs.

On ferait curieux de voir par quelle politique *simple & sincère*, les Juifs, si long-temps vagabonds, surprirent la ville de Jéricho avec laquelle ils n'avaient rien à démêler, la brûlèrent d'un bout à l'autre, égorgèrent les femmes, les enfans, les animaux, pendirent trente & un rois dans une étendue de cinq ou six milles, & vécurent, de leur aveu pendant plus de cinq cents ans dans le plus honteux esclavage, ou dans le brigandage le plus horrible. Mais comme notre dessein est de nous faire un tableau véritable de l'établissement du christianisme, & non pas des abominations de la nation juive, nous allons examiner ce qu'était *Jesu*, au nom duquel on a formé long-temps après lui une religion nouvelle.

C H A P I T R E V I.

De la personne de Jesu.

QUICONQUE cherche la vérité sincèrement, aura bien de la peine à découvrir le temps de la naissance de *Jesu*, & l'histoire véritable de sa vie. Il paraît certain qu'il naquit en Judée dans un temps où toutes les sectes dont nous avons parlé disputaient sur l'ame, sur sa mortalité, sur la résurrection, sur l'enfer. On l'appela *Jesu*, ou *Josuah*, ou *Jeschu*, ou *Yeschut*, fils de *Miriah*, ou de *Maria*, fils de *Joseph*, fils de *Panther*. Le petit livre juif du *Toldos Jeschut*, écrit probablement au second siècle de notre ère, lorsque

le recueil du Talmud était commencé, ne lui donne jamais que ce nom de *Jeschut*. Il le fait naître sous le roitelet juif *Alexandre Jannée*, du temps que *Sylla* était dictateur à Rome, & que *Cicéron*, *Caton* & *César* étaient jeunes encore. Ce libelle fort mal fait, & plein de fables rabiniques, déclare *Jesu* bâtard de *Maria* & d'un soldat nommé *Joseph Panther*. Il nous donne *Judas* non pas pour un disciple de *Jesu* qui vendit son maître, mais pour son adversaire déclaré. Cette seule anecdote semble avoir quelque ombre de vraisemblance, en ce qu'elle est conforme à l'évangile de *S^t Jacques*, le premier des évangiles, dans lequel *Judas* est compté parmi les accusateurs qui firent condamner *Jesu* au dernier supplice.

Les quatre évangiles canoniques font mourir *Jesu* à trente ans & quelques mois, ou à trente-trois ans au plus, en se contredisant comme ils font toujours. *S^t Irénée*, qui se dit mieux instruit, affirme qu'il avait entre cinquante & soixante années, & qu'il le tient de ses premiers disciples.

Toutes ces contradictions sont bien augmentées par les incompatibilités qu'on rencontre presque à chaque page dans son histoire rédigée par les quatre évangélistes reconnus. Il est nécessaire d'exposer succinctement une partie des principaux doutes que ces évangiles ont fait naître.

Premier doute.

Le livre qu'on nous donne sous le nom de *Matthieu*, commence par faire la généalogie de *Jesu*; & cette généalogie est celle du charpentier *Joseph*, qu'il avoue

n'être point le père du nouveau né. *Matthieu*, ou celui qui a écrit sous ce nom, prétend que le charpentier *Joseph* descend du roi *David* & d'*Abraham*, par trois fois quatorze générations qui font quarante-deux; & on n'en trouve que quarante & une. Encore dans son compte y a-t-il une méprise plus grande. Il dit que *Jofias* engendra *Jéchonias*, & le fait est que *Jéchonias* était fils de *Jéojakim*. Cela seul a fait croire à *Toland* que l'auteur était un ignorant ou un faussaire mal-adroit.

L'évangile de *Luc* fait aussi descendre *Jesu* de *David* & d'*Abraham* par *Joseph* qui n'est pas son père. Mais il compte de *Joseph* à *Abraham* cinquante-six têtes, au lieu que *Matthieu* n'en compte que quarante & une. Pour surcroît de contradiction ces générations ne font pas les mêmes. Et pour comble de contradiction, *Luc* donne au père putatif de *Jesu* un autre père que celui qui se trouve chez *Matthieu*. Il faut avouer qu'on ne ferait pas admis parmi nous dans l'ordre de la jarretière sur un tel arbre généalogique, & qu'on n'entrerait pas dans un chapitre d'Allemagne.

Ce qui étonne encore davantage *Toland*, c'est que des chrétiens qui prêchaient l'humilité aient voulu faire descendre d'un roi, leur messie. S'il avait été envoyé de DIEU, ce titre était bien plus beau que celui de descendant d'une race royale. D'ailleurs, un roi & un charpentier font égaux devant l'être suprême.

Second doute.

Suivant le même *Matthieu* que nous suivrons toujours, *Maria* étant grosse par l'opération du *S^t Esprit*...

Et son mari Joseph, homme juste, ne voulant pas la couvrir d'infamie, voulut la renvoyer secrètement. . . . Un ange du Seigneur lui apparut en songe, & lui dit : Joseph fils de David, ne craignez point de revoir votre femme Maria, car ce qui est en elle est l'œuvre du S^t Esprit. Or tout cela se fit pour remplir ce que le Seigneur a dit par son prophète : une vierge en aura dans le ventre, & elle fera un enfant, & on appellera son nom Emmanuel.

On a remarqué sur ce passage que c'est le premier de tous dans lequel il est parlé du S^t Esprit. Un enfant fait par cet esprit, est une chose fort extraordinaire; un ange venant annoncer ce prodige à Joseph dans un songe, n'est pas une preuve bien péremptoire de la copulation de Maria avec ce S^t Esprit. L'artifice de dire que cela se fit pour remplir une prophétie paraît à plusieurs trop grossier; J^{esu} ne s'est jamais nommé Emmanuel. L'aventure du prophète Isaïe, qui fit un enfant à la prophétesse sa femme, n'a rien de commun avec le fils de Maria. Il est faux & impossible que le prophète Isaïe ait dit : *Voici qu'une vierge en aura dans le ventre*, puisqu'il parle de sa propre femme à qui il en mit dans le ventre. Le mot *alma* qui signifie jeune fille, signifie aussi femme. Il y en a cent exemples dans les livres des Juifs, & la vieille Ruth, qui vint coucher avec le vieux Booz, est appelée *alma*. C'est une fraude honteuse de tordre & de falsifier ainsi le sens des mots pour tromper les hommes; & cette fraude a été mise en usage trop souvent & trop évidemment. Voilà ce que disent les favans; ils frémissent quand ils voient les suites qu'ont eues ces paroles; ce qu'elle a dans le ventre est l'œuvre du S^t Esprit; ils voient avec horreur plus d'un théologien, & surtout Sanchez, examiner

scrupuleusement si le S^t Esprit, en couchant avec *Marie*, répandit de sa semence, & si *Marie* répandit la sienne devant ou après le S^t Esprit, ou en même-temps. *Suarez*, *Peromato*, *Silvestre*, *Tabiena*, & enfin le grand *Sanchez*, décident que la bienheureuse vierge ne pouvait devenir mère de DIEU, si le S^t Esprit & elle n'avaient répandu leur liqueur ensemble. (*)

Troisième doute.

L'aventure des trois mages qui arrivent d'Orient conduits par une étoile, qui viennent saluer *Jesu* dans une étable, & lui donner de l'or, de l'encens & de la myrrhe, a été un grand sujet de scandale. Ce jour n'est célébré chez les chrétiens, & surtout chez les papistes, que par des repas de débauche & par des chançons. Plusieurs ont dit que, si l'évangile de *Matthieu* était à refaire, on n'y mettrait pas un tel conte plus digne de *Rabelais* & de *Stern* que d'un ouvrage sérieux.

Quatrième doute.

L'histoire des enfans de Bethléem, égorgés plusieurs milles à la ronde, par l'ordre d'*Hérodé* qui croit égorgé le messie dans la foule, a quelque chose de plus ridicule encore au jugement des critiques; mais ce ridicule est horrible. Comment, disent ces critiques, a-t-on pu imputer une action si extravagante & si abominable à un roi de soixante & dix ans, réputé

(*) Voyez de *sancto matrimonii sacramento*. Tome I, page 141.

sage, & qui était alors mourant ? (f) Trois mages d'Orient ont-ils pu lui faire accroire qu'ils avaient vu l'étoile d'un petit enfant roi des Juifs, qui venait de naître dans une écurie de village ? A quel imbécille aura-t-on pu persuader une telle absurdité ? & quel imbécille peut la lire sans en être indigné ? Pourquoi ni *Marc*, ni *Luc*, ni *Jean*, ni aucun autre auteur ne rapporte-t-il cette fable ? *Bolingbroke*.

(f) Quelques esprits faibles ou faux, ou ignorans, ou fourbes, ont prétendu trouver dans l'antiquité des témoignages du massacre des enfans qu'on suppose égorgés par l'ordre d'*Hérode*, de peur qu'un de ces enfans nés à Bethlem n'enlevât le royaume à cet *Hérode* âgé de soixante & dix ans, & attaqué d'une maladie mortelle. Ces défenseurs d'une si étrange cause, ont trouvé un passage de *Macrobe* dans lequel il est dit : *Lorsqu'Auguste apprit qu'Hérode roi des Juifs en Syrie avait compris son propre fils parmi les enfans au-dessous de deux ans qu'il avait fait tuer, il vaut mieux, dit-il, être le cochon d'Hérode que son fils.*

Ceux qui abusent ainsi de ce passage ne font pas attention que *Macrobe* est un auteur du cinquième siècle, & par conséquent qu'il ne pouvait être regardé par les chrétiens de ce temps-là comme un ancien.

Ils ne songent pas que l'empire romain était alors chrétien, & que l'erreur publique avait pu aisément tromper *Macrobe* qui ne s'amuse qu'à raconter de vieilles historiettes. Ils auraient dû remarquer qu'*Hérode* n'avait point alors d'enfant de deux ans.

Ils pouvaient encore observer qu'*Auguste* ne put dire qu'il valait mieux être le cochon d'*Hérode* que son fils, puisqu'*Hérode* n'avait point de cochon.

Enfin on pouvait aisément soupçonner qu'il y a une falsification dans le texte de *Macrobe*, puisque ces mots, *pueros quos infra bimatum Herodes jussit interfici*, (les enfans au-dessous de deux ans qu'*Hérode* fit tuer,) ne sont pas dans les anciens manuscrits.

On fait assez combien les chrétiens se sont permis d'être faussaires pour la bonne cause. Ils ont falsifié, & très-mal-adroitement, le texte de *Flavien Joseph*; il ont fait parler ce pharisien déterminé, comme s'il eût reconnu *Jésu* pour messie. Ils ont forgé des lettres de *Pilate*, des lettres de *Paul* à *Sénèque*, & de *Sénèque* à *Paul*, des écrits des apôtres, des vers des sibylles. Ils ont supposé plus de deux cents volumes. Il y a eu de siècle en siècle une suite de faussaires. Tous les hommes instruits le savent & le disent; & cependant l'imposture avérée prédomine. Ce sont des voleurs pris en flagrant délit à qui on laisse ce qu'ils ont volé.

Cinquième doute.

On voit alors rempli ce qui fut dit par le prophète Jérémie , disant : Une voix s'est entendue dans Rama , des lamentations & des hurlemens , Rachel pleurant ses enfans , car ils n'étaient plus. Quel rapport entre un discours de Jérémie sur des esclaves juifs tués de son temps à Rama , & la prétendue boucherie d'Hérode ! Quelle fureur de prédire ce qui n'a pu arriver ! On se moquerait bien d'un auteur qui trouverait dans une prophétie de Merlin l'histoire de l'homme qui a prétendu se mettre de nos jours dans une bouteille de deux pintes.

Sixième doute.

Matthieu dit que Joseph & sa femme s'enfuirent & menèrent le dieu Jéfu fils de Marie en Egypte ; & c'est-là que le petit Jéfu désenchante un homme que les magiciens avaient changé en mulet , si on croit l'évangile de l'enfance. Matthieu ajoute qu'après la mort d'Hérode , Joseph & Marie ramenèrent le petit dieu à Nazareth , afin que la prédiction des prophètes fût remplie : il sera appelé Nazaréen.

On voit par-tout ce même soin , ce même grossier artifice de vouloir que les choses les plus indifférentes de la vie de Jéfu soient prédites plusieurs siècles auparavant ; mais l'ignorance & la témérité de l'auteur se manifestent trop ici. Ces mots , il sera appelé Nazaréen ne font dans aucun prophète.

Enfin pour comble , Luc dit précisément le contraire de Matthieu. Il fait aller Joseph , Maria & le petit dieu

juif droit à Nazareth, sans passer par l'Égypte. Certainement l'un ou l'autre évangéliste a menti. *Cela ne s'est pas fait de concert*, dit un énergumène. Non, mon ami; deux faux témoins qui se contredisent, ne se font pas entendus ensemble; mais ils n'en font pas moins faux témoins. Ce sont-là les objections des incrédules.

Septième doute.

Jean le baptiseur, qui gagnait sa vie à verser un peu d'huile sur la tête des Juifs qui venaient se baigner dans le Jourdain par dévotion, instituait alors une petite fête qui subsiste encore vers Mozul, & qu'on appelle les oints, les huilés, les chrétiens de Jean. Matthieu dit que Jésu vint se baigner dans le Jourdain comme les autres. Alors le ciel s'entr'ouvrit; le S^t Esprit (dont on a fait depuis une troisième personne de DIEU) descendit du ciel en colombe, sur la tête de Jésu, & cria à haute voix devant tout le monde: *Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui je me suis complu.*

Le texte ne dit pas expressément que ce fut la colombe qui parla, & qui prononça: *Celui-ci est mon fils bien-aimé*: C'est donc DIEU le père qui vint, aussi lui-même, avec le S^t Esprit & la colombe. C'était un beau spectacle: & on ne fait pas comment les Juifs osèrent faire pendre un homme que DIEU avait déclaré son fils si solennellement devant eux, & devant la garnison romaine qui remplissait Jérusalem. *Colins*, page 153.

Huitième doute.

Alors Jéſu fut emporté par l'eſprit dans le déſert, pour être tenté par le diable, & ayant été quarante jours & quarante nuits ſans manger, il eut ſaim, & le diable lui dit : Si tu es fils de DIEU, dis que ces pierres devoient des pains.... Le diable auſſitôt l'emporta ſur le pinacle du temple, & lui dit : Si tu es fils de DIEU, jette-toi en bas.... Le diable l'emporta enſuite ſur une montagne du haut de laquelle il lui fit voir tous les royaumes de la terre, & lui dit : Je te donnerai tout cela, ſi tu veux m'adorer.

Il ne faut pas diſcuter un tel paſſage : c'eſt le parfait modèle de l'hiſtoire. C'eſt *Xénophon, Polybe, Tite-Live, Tacite* tout pur, ou plutôt c'eſt la raiſon même écrite de la main de DIEU ou du diable ; car ils y jouent l'un & l'autre un grand rôle. *Tindal.*

Neuvième doute.

ſelon *Matthieu*, deux poſſédés ſortent des tombeaux, où ils ſe retiraient, & courent à *Jéſu*. ſelon *Marc & Luc*, il n'y a qu'un poſſédé. Quoi qu'il en ſoit, *Jéſu* envoie le diable ou les diables qui tourmentaient ce poſſédé ou ces poſſédés, dans les corps de deux mille cochons qui vont vite ſe noyer dans le lac de *Tibériade*. On a demandé ſouvent comment il y avait tant de cochons dans un pays où l'on n'en mangeait jamais, & de quel droit *Jéſu* & le diable les avaient noyés, & ruiné le marchand auquel ils appartenait ; mais nous ne ſeſons point de telles queſtions. *Gordon.*

Dixième doute.

Matthieu, dans son chapitre II, dit que *Jesu* nourrit cinq mille hommes, sans compter les femmes & leurs enfans, avec cinq pains & deux poissons, dont il resta deux pleines corbeilles.

Et au chapitre XV, il dit qu'ils étaient quatre mille hommes, & que *Jesu* les rassasia avec sept pains & quelques petits poissons. Cela semble se contredire, mais cela s'explique. *Trenchard*.

Onzième doute.

Ensuite *Matthieu* raconte que *Jesu* mena *Pierre*, *Jacques* & *Jean* à l'écart sur une haute montagne qu'on ne nomme pas; & que là il se transfigura pendant la nuit. Cette transfiguration consista en ce que sa robe devint blanche, & son visage brillant. *Moïse* & *Elié* vinrent s'entretenir avec lui; après quoi il chassa le diable du corps d'un enfant lunatique qui tombait tantôt dans le feu, tantôt dans l'eau. Notre *Wolflon* demande quel était le plus lunatique, ou celui qui se transfigurait en habit blanc pour converser avec *Elié* & *Moïse*, ou le petit garçon qui tombait dans le feu & dans l'eau. Mais nous traitons la chose plus sérieusement. *Colins*.

Douzième doute.

Jesu après avoir parcouru la province pendant quelques mois, à l'âge d'environ trente ans, vient

enfin à Jérusalem avec ses compagnons , que depuis on nomma apôtres , ce qui signifie *envoyés*. Il leur dit en chemin , que *ceux qui ne les écouteront pas doivent être déferés à l'Eglise , & doivent être regardés comme des païens , ou comme des commis de la douane.*

Ces mots font connaître évidemment que le livre attribué à *Matthieu* ne fut composé que très-long-temps après , lorsque les chrétiens furent assez nombreux pour former une église.

Ce passage montre encore que le livre a été fait par un de ces hommes de la populace , qui pense qu'il n'y a rien de si abominable qu'un receveur des deniers publics ; & il n'est pas possible que *Matthieu* , qui avait été de la profession , parlât de son métier avec une telle horreur.

Dès que *Jesu* marchant à pied fut à Bethphagé , il dit à un de ses compagnons : *Allez prendre une ânesse qui est attachée avec son ânon , amenez-la moi , & si quelqu'un le trouve mauvais , dites-lui , le maître en a besoin.*

Or tout ceci fut fait , dit l'évangile attribué à *Matthieu* , pour remplir la prophétie : *Filles de Sion , voici votre doux roi qui vient assis sur une ânesse & sur un ânon.*

Je ne dirai pas ici que parmi nous , le vol d'une ânesse a été long-temps un cas pendable , quand même *Merlin* aurait prédit ce vol. *Lord Herbert.*

Treizième doute.

Jesu étant arrivé sur son ânesse , ou sur son ânon , ou sur tous les deux à la fois , entre dans le parvis du temple , tenant un grand fouet , & chasse tous

les marchands légalement établis en cet endroit pour vendre les animaux qu'on venait sacrifier dans le temple. C'était assurément troubler l'ordre public, & faire une aussi grande injustice, que si quelque fanatique allait dans Pater-noster-Row, & dans les petites rues auprès de notre église de St Paul, chasser à coups de fouet tous les libraires qui vendent des livres de prières.

Il est dit aussi que *Jesu* jeta par terre tout l'argent des marchands. Il n'est guère croyable que tant de gens se soient laissés battre & chasser ainsi par un seul homme. Si une chose si incroyable est vraie, il n'est pas étonnant qu'après de tels excès, *Jesu* fût repris de justice; mais cet emportement fanatique ne méritait pas le supplice qu'on lui fit souffrir.

Quatorzième doute.

S'il est vrai qu'il ait toujours appelé les prêtres de son temps & les pharisiens, *sépulcres blanchis, race de vipères*, & qu'il ait prêché publiquement contre eux la populace, il put très-légitimement être regardé comme un perturbateur du repos public, & comme tel être livré à *Pilate* alors président de Judée. Il a été un temps où nous aurions fait pendre ceux qui prêchaient dans les rues contre nos évêques, quoiqu'il ait été aussi un temps où nous avons pendu plusieurs de nos évêques mêmes.

Matthieu dit que *Jesu* fit la pâque juive avec ses compagnons, la veille de son supplice. Nous ne discuterons point ici l'authenticité de la chanson que *Jesu* chanta à ce dernier souper, selon *Matthieu*. Elle fut

long-temps en vogue chez quelques sectes des premiers chrétiens , & *S^t Augustin* nous en a conservé quelques couplets dans sa lettre à *Cerellius*. En voici un :

Je veux délier, & je veux être délié.
 Je veux sauver, & je veux être sauvé.
 Je veux engendrer, & je veux être engendré.
 Je veux chanter, dansez tous de joie.
 Je veux pleurer, frappez-vous tous de douleur.
 Je veux orner, & je veux être orné.
 Je suis la lampe pour vous qui me voyez.
 Je suis la porte pour vous qui y frappez.
 Vous qui voyez ce que je fais, ne dites point ce que je fais.
 J'ai joué tout cela, & je n'ai point du tout été joué.

Quinzième doute.

On demande enfin s'il est possible qu'un Dieu ait tenu les discours impertinens & barbares qu'on lui attribue ; qu'il ait dit : Quand vous donnerez à dîner ou à souper, n'y invitez ni vos amis, ni vos parens riches : (*g*)

Qu'il ait dit : Va-t-en inviter les borgnes & les boiteux au festin , (*h*) & contrains-les d'entrer :

Qu'il ait dit : Je ne suis point venu apporter la paix , mais le glaive : (*i*)

Qu'il ait dit : Je suis venu mettre le feu sur la terre : (*k*)

Qu'il ait dit : En vérité , si le grain qu'on a jeté en

(*g*) *Luc* , chap. XIV.

(*h*) *Luc* , chap. XIV.

(*i*) *Matthieu* , chap. X.

(*k*) *Matthieu* , chap. XII.

terre

terre ne meurt, il reste seul ; mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruits. (1)

Ce dernier trait n'est-il pas de l'ignorance la plus grossière, & les autres sont-ils bien sages & bien humains ?

Seizième doute.

Nous n'examinons point si *Jesu* fut mis en croix à la troisième heure du jour, selon *Jean*, ou à la sixième, selon *Marc*. *Matthieu* dit que les ténèbres couvrirent toute la terre (*m*) depuis la troisième heure jusqu'à

(1) *Jean*, chap. XII.

(*m*) Les défenseurs de ces effroyables absurdités payés pour les défendre, & comblés d'honneurs & de biens pour tromper les hommes, ont osé avancer qu'un grec nommé *Phlegon* avait parlé de ces ténèbres qui couvrirent toute la terre pendant le supplice de *Jesu*. Il est vrai qu'*Eusebe*, évêque arien qui a débité tant de mensonges, cite aussi ce *Phlegon* dont nous n'avons pas l'ouvrage. Et voici les paroles qu'il rapporte de ce

Phlegon :

„ La quatrième année de la deux cent-deuxième olympiade il y eut la plus „ grande éclipse de soleil, il se fit nuit vers midi, on voyait les étoiles ; „ un grand tremblement de terre renversa la ville de Nicée en Bithinie. „

1°. Leçons sages & attentifs, remarquez qu'un autre auteur qu'*Eusebe*, rapportant le même passage, dit, la seconde année de la deux cent-deuxième olympiade, & non pas la quatrième année. (*)

2°. Remarquez qu'on n'a jamais pu conjecturer, ni dans quelle année *Jesu* fut condamné au supplice, ni dans quelle année il naquit ; tant sa vie & sa mort furent obscures.

3°. Remarquez que l'historien qui a pris le nom de *Matthieu*, place la mort de *Jesu* au temps de la pleine lune, que tous les chrétiens s'en tiennent à cette époque, & que cependant il est impossible qu'il arrive vers la pleine lune une éclipse de soleil.

4°. Remarquez que si ce prodige était arrivé, un tel miracle aurait surpris tout l'univers, & que tous les historiens en auraient parlé depuis la Chine jusqu'à la Grèce & jusqu'à Rome.

(*) Cet auteur peu connu est *Philippinus*.

la fixième, c'est-à-dire en cette saison de l'équinoxe, selon notre manière de compter, depuis neuf heures jusqu'à midi; le voile du temple se déchira en deux, les pierres se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent, les morts en sortirent & vinrent se promener dans Jérusalem.

Si ces énormes prodiges s'étaient opérés, quelque auteur romain en aurait parlé. L'historien *Josephe* n'aurait pu les passer sous silence. *Philon*, contemporain de *Jesu*, en aurait fait mention. Il est assez visible que tous ces évangiles, farcis de miracles absurdes, furent composés secrètement, long-temps après, par des chrétiens répandus dans des villes grecques. Chaque petit troupeau de chrétiens eut son évangile, qu'on ne montrait pas même aux catéchumènes; & ces livres entièrement ignorés des gentils pendant trois cents années ne pouvaient être réfutés par des historiens romains, qui ne les connaissaient pas. Aucun auteur parmi les gentils n'a jamais cité un seul mot de l'évangile.

Ne nous appesantissons pas sur les contradictions

5°. Enfin, c'est de ma patrie, c'est de Londres qu'est parti le trait de lumière qui a dissipé les ténèbres ridicules de *Matthieu*. C'est notre célèbre *Halley* qui a démontré qu'il n'y avait eu d'éclipse de soleil ni dans la seconde, ni dans la quatrième année de la deux cent-deuxième olympiade, mais qu'il y en avait eu une de quelques doigts dans la première année. *Kepler* avait déjà reconnu cette vérité, & *Halley* l'a pleinement démontrée. C'est ainsi que la vérité mathématique détruit l'imposture théologique.

Et cependant un évêque papiste, très-fameux, *Bossuet* précepteur du fils de notre ennemi *Louis XII*, n'a pas rougi dans son histoire universelle, ou plutôt dans sa déclamation non universelle, d'apporter en preuve ces ténèbres de *Matthieu*. Ce rhéteur de chaire rapporte aussi en preuve les semaines de *Daniel*, les prophéties de *Jacob*, les pleumes attribués à *David*, qui n'ont pas plus de rapport à *Jesu* qu'à *Jean Hus* & à *Jérôme de Prague*.

qui fourmillent entre *Matthieu*, *Marc*, *Luc*, *Jean*, & cinquante autres évangélistes. Voyons ce qui se passa après la mort de *Jesu*.

CHAPITRE VII.

Des disciples de Jesu.

UN homme sensé ne peut voir dans ce Juif qu'un payfan un peu plus éclairé que les autres, quoiqu'il soit incertain s'il savait lire & écrire. Il est visible que son seul but était de faire une petite secte dans la populace des campagnes, à-peu-près comme l'ignorant & le fanatique *Fox* en établit une parmi nous, laquelle a eu depuis des hommes très-estimables.

Tous deux prêchèrent quelquefois une bonne morale. La plus vile canaille jetterait des pierres en tout pays à quiconque en prêcherait une mauvaise. Tous deux déclamèrent violemment contre les prêtres de leurs temps. *Fox* fut pilorié, & *Jesu* fut pendu. Ce qui prouve que nous valons mieux que les Juifs.

Jamais ni *Jesu* ni *Fox* ne voulurent établir une religion nouvelle. Ceux qui ont écrit contre *Jesu* ne l'en ont point accusé. Il est visible qu'il fut soumis à la loi mosaïque depuis sa circoncision jusqu'à sa mort.

Ses disciples, ulcérés du supplice de leur maître, ne purent s'en venger, ils se contentèrent de crier contre l'injustice de ses assassins, & ils ne trouvèrent d'autre manière d'en faire rougir les pharisiens & les scribes que de dire que DIEU l'avait ressuscité. Il est

vrai que cette imposture était bien grossière ; mais ils la débitaient à des hommes grossiers , accoutumés à croire tout ce qu'on inventa jamais de plus absurde ; comme les enfans croient toutes les histoires de revenans & de forciers qu'on leur raconte.

Matthieu a beau contredire les autres évangélistes , en disant que *Jesu* n'apparut que deux fois à ses disciples après sa résurrection ; *Marc* a beau contredire *Matthieu* , en disant qu'il apparut trois fois ; *Jean* a beau contredire *Matthieu* & *Marc* , en parlant de quatre apparitions ; en vain *Luc* dit que *Jesu* dans sa dernière apparition , mena ses disciples jusqu'en Béthanie , & là monta au ciel en leur présence , tandis que *Jean* dit que ce fut dans Jérusalem ; en vain l'auteur des Actes des apôtres assure-t-il que ce fut sur la montagne des oliviers , & que *Jesu* étant monté au ciel , deux hommes vêtus de blanc en descendirent , pour leur certifier qu'il reviendrait. Toutes ces contradictions , qui frappent aujourd'hui des yeux attentifs , ne pouvaient être connus des premiers chrétiens. Nous avons déjà remarqué que chaque petit troupeau avait son évangile à part : on ne pouvait comparer ; & quand même on l'aurait pu , pense-t-on que des esprits prévenus & opiniâtres auraient examiné ? Cela n'est pas dans la nature humaine. Tout homme de parti voit dans un livre ce qu'il y veut voir.

Ce qui est certain , c'est qu'aucun des compagnons de *Jesu* ne songeait alors à faire une religion nouvelle. Tous circoncis & non baptisés , à peine le St' Esprit était-il descendu sur eux en langues de feu dans un grenier , comme il a coutume de descendre . & comme il est rapporté dans le livre des actions des apôtres ;

à peine eurent-ils converti en un moment dans Jérusalem trois mille voyageurs qui les entendaient parler toutes leurs langues étrangères, lorsque ces apôtres leur parlaient dans leurs patois hébreu ; à peine enfin étaient-ils chrétiens , qu'auffitôt ces compagnons de *Jefu* vont prier dans le temple juif , où *Jefu* allait lui-même. Ils paffaient les jours dans le temple , *perdurantes in templo.* (n) *Pierre & Jean* montaient au temple pour être à la prière de la neuvième heure. *Petrus (o) & Johanes ascendebant in templum ad horam orationis nonam.*

Il est dit dans cette hiftoire étonnante des actions des apôtres , qu'ils convertirent & qu'ils baptifèrent trois mille hommes en un jour , & cinq mille en un autre. Où les menèrent-ils baptifer ? dans quel lac les plongèrent-ils trois fois felon le rite juif ? La rivière du Jourdain , dans laquelle feule on baptifait , est à huit lieues de Jérusalem. C'était-là une belle occafion d'établir une nouvelle religion à la tête de huit mille enthoufiaftes : cependant ils n'y fongèrent pas. L'auteur avoue que les apôtres ne penfaient qu'à amaffer de l'argent. *Ceux qui poffédaient des terres & des maifons les vendaient , & en apportaient le prix aux pieds des apôtres.*

Si l'aventure de *Saphira* & d'*Anania* était vraie , il falloir , ou que tout le monde frappé de terreur embrassât fur le champ le christianifme en frémiffant , ou que le fanhédrin fit pendre les douze apôtres comme des voleurs & des affaffins publics.

On ne peut s'empêcher de plaindre cet *Anania* & cette *Saphira* , tout deux exterminés l'un après l'autre ,

(n) Actes des apôt. chap. II.

(o) Chap. III.

& mourant subitement d'une mort violente (quelle qu'elle pût être) pour avoir gardé quelques écus qui pouvaient subvenir à leurs besoins, en donnant tout leur bien aux apôtres. Milord *Bolingbroke* a bien raison de dire que la première profession de foi qu'on attribue à cette secte appelée depuis l'onguent, (*p*) ou christianisme, est : *Donne-moi tout ton bien ou je vais te donner la mort ! C'est donc là ce qui a enrichi tant de moines aux dépens des peuples, c'est donc là ce qui a élevé tant de tyrannies sanguinaires !*

Remarquons toujours qu'il n'était pas encore question d'établir une religion différente de la loi mosaïque ; que *Jesu* né juif était mort juif ; que tous les apôtres étaient juifs, & qu'il ne s'agissait que de savoir si *Jesu* avait été prophète ou non.

Une aussi étonnante révolution que celle de la secte chrétienne dans le monde, ne pouvait s'opérer que par degrés ; & pour passer de la populace juive, sur le trône des *Césars*, il fallut plus de trois cents trente années.

CHAPITRE VIII.

De Saul dont le nom fut changé en Paul.

LE premier qui sembla profiter de la tolérance extrême des Romains envers toutes les religions, pour commencer à donner quelque forme à la nouvelle secte des galiléens, est ce *Saul-Paul*, qui se dit une fois citoyen

(*p*) *Christ* signifie oint ; christianisme, onguent.

romain, & qui, selon *Hyéronime* ou *Jérôme*, était natif du village de Giscala en Galilée. On ne fait pourquoi il changea son nom de *Saul* en *Paul*. *S^t Jérôme*, dans son commentaire de l'épître de *Paul* à *Philémon*, dit que ce mot de *Paul* signifie l'embouchure de la flûte, mais il paraît qu'il battait le tambour contre *Jesu* & sa troupe. *Saul* était alors petit valet du docteur *Gamaliel*, successeur d'*Hillel*, & l'un des chefs du fanhédrin. *Paul* apprit sous son maître un peu de fatras rabinique. Son caractère était ardent, hautain, fanatique & cruel. Il commença par lapider le nazaréen *Etienne*, partisan de *Jesu* le crucifié; & il est marqué dans les actions des apôtres, qu'il gardait les manteaux des juifs, qui, comme lui, affommaient *Etienne* à coups de pierres.

Abdias l'un des premiers disciples de *Jesu*, & prétendu évêque de Babylone, (comme s'il y avait eu alors des évêques) assure dans son histoire apostolique que *S^t Paul* ne s'en tint pas à l'assassinat de *S^t Etienne*, & qu'il assassina encore *S^t Jacques* le mineur, *Oblia*, ou le *Juste*, propre frère de *Jesu*, que l'ignorance fait premier évêque de Jérusalem. Rien n'est plus vraisemblable que ce meurtre nouveau fut commis par *Saul*, puisque le livre des actions des apôtres dit expressément que *Saul respirait le sang & le carnage*. chap. 9. 1^{er}. v.

Il n'y a qu'un fanatique insensé ou qu'un fripon très-mal-adroit qui puisse dire que *Saul* - *Paul* tomba de cheval pour avoir vu de la lumière en plein midi; que *Jesu-Christ* lui cria du milieu d'une nue: *Saul, Saul*, pourquoi me persécutes-tu? & que *Saul* changea vite son nom en *Paul*, & de Juif persécuteur & battant

qu'il était, eut la joie de devenir chrétien persécuté & battu. Il n'y a qu'un imbécille qui puisse croire ce conte du tonneau. Mais qu'il ait eu l'insolence de demander la fille de *Gananiel* en mariage, & qu'on lui ait refusé cette pucelle, ou qu'il ne l'ait pas trouvée pucelle, & que de dépit, ce turbulent personnage se soit jeté dans le parti des nazaréens, comme les juifs & les ébionites l'ont écrit, (q) cela est plus naturel & plus dans l'ordre commun.

Il porta la violence de son caractère dans la nouvelle faction où il entra. On le voit courir comme un forcené de ville en ville : il se brouille avec presque tous les apôtres ; il se fait moquer de lui dans l'aréopage d'Athènes. S'étant accoutumé à être renégat, il va faire une espèce de neuvaine avec des étrangers dans le temple de Jérusalem, pour montrer qu'il n'est pas du parti de *Jesu*. Il judaïse après s'être fait chrétien & apôtre : & ayant été reconnu, il aurait été lapidé à son tour comme *Etienne* dont il fut l'assassin, si le gouverneur *Festus* ne l'avait sauvé, en lui disant qu'il était un fou. (r)

Sa figure était singulière. Les actes de *S^{te} Thècle* le peignent gros, court, la tête chauve, le nez gros & long, les sourcils épais & joints, les jambes torfes. C'est le même portrait qu'en fait *Lucien* dans son *Philopatris* ; & cependant *S^{te} Thècle* le suivait par-tout déguisée en homme. Telle est la faiblesse de bien des femmes, qu'elles courent après un mauvais prédicateur accrédité, quelque laid qu'il soit, plutôt qu'après

(q) Voyez *Grabe. Spicilegium patrum*, page 48.

(r) Voyez les Actes des apôtres, chap. XXVI

un jeune homme aimable. Enfin ce fut ce *Paul* qui attira le plus de profélytes à la secte nouvelle.

Il n'y eut de son temps ni rite établi ni dogme reconnu. La religion chrétienne était commencée & non formée; ce n'était encore qu'une secte de Juifs révoltés contre les anciens Juifs.

Il paraît que *Paul* acquit une grande autorité sur la populace, à Thessalonique, à Philippes, à Corinthe, par sa véhémence, par son esprit impérieux, & surtout par l'obscurité de ces discours emphatiques qui subjuguèrent le vulgaire d'autant plus qu'il n'y comprend rien.

Il annonce la fin du monde au petit troupeau des Thessaloniens. (s) Il leur dit qu'ils iront avec lui les premiers dans l'air, au-devant de *Jesu* qui viendra dans les nuées pour juger le monde : il dit qu'il le tient de la bouche de *Jesu* même, lui qui n'avait jamais vu *Jesu*, & qui n'avait connu ses disciples que pour les lapider. Il se vante d'avoir été déjà ravi au troisième ciel; mais il n'ose jamais dire que *Jesu* soit Dieu, encore moins qu'il y ait une trinité en DIEU. Ces dogmes, dans les commencemens, eussent paru blasphématoires, & auraient effarouché tous les esprits. Il écrit aux Ephésiens : *Que le Dieu de Notre-Seigneur Jesu-Christ vous donne l'esprit de sagesse.* Il écrit aux Hébreux : *DIEU a opéré sa puissance sur Jesu en le ressuscitant.* Il écrit aux Juifs de Rome : *Si, par le délit d'un seul homme, plusieurs sont morts, la grâce & le don de DIEU ont plus abondé par un seul homme qui est Jesu-Christ... A DIEU, seul sage, honneur & gloire par Jesu-Christ.*

(s) Chap. 4.

Enfin il est avéré, par tous les monumens de l'antiquité, que *Jesu* ne se dit jamais Dieu, & que les platoniciens d'Alexandrie furent ceux qui enhardirent enfin les chrétiens à franchir cet espace infini, & qui apprirent aux hommes à se familiariser avec des idées dont le commun des esprits devait être révolté.

C H A P I T R E I X.

Des Juifs d'Alexandrie, & du Verbe

JE ne fais rien qui puisse nous fournir une image plus fidelle d'Alexandrie que notre ville de Londres. Un grand port maritime, un commerce immense, de puissans seigneurs & un nombre prodigieux d'artisans, une foule de gens riches & de gens qui travaillent pour l'être; d'un côté la bourse & l'allée du change, de l'autre la société royale & le muséum; des écrivains de toute espèce, des géomètres, des sophistes, des métaphysiciens, & d'autres sefeurs de romans; une douzaine de sectes différentes, dont les unes passent & les autres restent; mais dans toutes les sectes & dans toutes les conditions un amour défordonné de l'argent: telle est la capitale de nos trois royaumes, & l'empereur *Adrien* nous apprend par sa lettre au consul *Servianus* que telle était Alexandrie. Voici cette lettre fameuse que *Vopiscus* nous a conservée.

„ J'ai vu cette Egypte que vous me vantiez tant,
 „ mon cher *Servianus*; je la fais toute entière par

„ cœur. Cette nation est inconstante , incertaine ;
 „ elle vole au changement. Les adorateurs de *Sérapis*
 „ se font chrétiens, ceux qui sont à la tête de la reli-
 „ gion de Christ se font dévots à *Sérapis*. Il n'y a point
 „ d'archi-rabin juif, point de samaritain, point de
 „ prêtre chrétien qui ne soit astrologue, ou devin,
 „ ou maquereau. Quand le patriarche grec vient en
 „ Egypte, les uns s'empresrent auprès de lui pour lui
 „ faire adorer *Sérapis*, les autres le Christ. Ils sont
 „ tous très-félicitieux, très-vains, très-querelleurs. La
 „ ville est commerçante, opulente, peuplée; personne
 „ n'y est oisif. . . . L'argent est un dieu que les chré-
 „ tiens, les Juifs & tous les hommes servent égale-
 „ ment. „

Quand un disciple de *Jésu*, nommé *Marc*, soit l'évangéliste, soit un autre, vint tâcher d'établir sa secte naissante, parmi les Juifs d'Alexandrie ennemis de ceux de Jérusalem, les philosophes ne parlaient que du logos, du verbe de *Platon*. DIEU avait formé le monde par son verbe; ce verbe faisait tout. Le juif *Philon*, né du vivant de *Jésu*, était un grand platonicien; il dit dans ses opuscules que DIEU se maria au verbe, & que le monde naquit de ce mariage. C'est un peu s'éloigner de *Platon*, que de donner pour femme à DIEU un être que ce philosophe lui donnait pour fils.

D'un autre côté, on avait souvent, chez les Grecs & chez des nations orientales, donné le nom de fils des dieux aux hommes justes; & même *Jésu* s'était dit fils de DIEU, pour exprimer qu'il était innocent, par opposition au mot, *fils de Bélial*, qui signifiait un coupable: d'un autre côté encore, ses disciples assuraient

qu'il était envoyé de DIEU. Il devint bientôt fils, de simple envoyé qu'il était : or le fils de DIEU était son verbe chez les platoniciens, ainsi donc *Jesu* devint verbe.

Tous les pères de l'Eglise chrétienne ont cru en effet lire un platonicien, en lisant le premier chapitre de l'évangile attribué à *Jean* : *Au commencement était le verbe, & le verbe était avec DIEU, & le verbe était DIEU.* On trouva du sublime dans ce chapitre. Le sublime est ce qui s'élève au-dessus du reste; mais si ce premier chapitre est écrit dans l'école de *Platon*, le second, il faut l'avouer, semble fait sous la treille d'*Epicure*. Les auteurs de cet ouvrage passent tout d'un coup du sein de la gloire de DIEU, du centre de sa lumière & des profondeurs de sa sagesse, à une noce de village. *Jesu* de Nazareth est de la noce avec sa mère. Les convives sont déjà plus qu'échauffés par le vin, *inebriati*; le vin manque, *Marie* en avertit *Jesu*, qui lui dit très-durement : Femme, qu'y a-t-il entre toi & moi? Après avoir ainsi maltraité sa mère, il fait ce qu'elle lui demande. Il changea seize cents vingt pintes d'eau qui étaient là à point nommé dans de grandes cruches, en seize cents vingt pintes de vin.

On peut observer que ces cruches, à ce que dit le texte, étaient là pour les purifications des Juifs, selon leur usage. Ces mots ne marquent-ils pas évidemment que ce ne peut être *Jean*, né juif, qui ait écrit cet évangile? Si moi qui suis né à Londres, je parlais d'une messe célébrée à Rome, je pourrais dire : Il y avait une burette de vin contenant environ demi-setier ou chopine, selon l'usage des Italiens; mais certainement un italien ne s'exprimerait pas ainsi. Un homme

qui parle de son pays en parle-t-il comme un étranger?

Quels que soient les auteurs de tous les évangiles ignorés du monde entier pendant plus de deux siècles, on voit que la philosophie de *Platon* fit le christianisme. *Jésu* devint peu à peu un Dieu engendré par un autre Dieu avant les siècles, & incarné dans les temps prescrits.

CHAPITRE X.

Du dogme de la fin du monde joint au platonisme.

LA méthode des allégories s'étant jointe à cette philosophie platonicienne, la religion des chrétiens, qui n'était auparavant que la juive, en fut totalement différente par l'esprit, quoiqu'elle en conservât les livres, les prières, le baptême, & même assez longtemps la circoncision. Je dis la circoncision, car dès que les chrétiens eurent une espèce d'hérarchie, les quinze premiers prêtres ou surveillans, ou évêques de Jérusalem furent tous circoncis. (t)

Auparavant les Juifs chassaient les prétendus diables, & exorcisaient les prétendus possédés au nom de *Salomon*; les chrétiens firent les mêmes cérémonies au nom de *Jésu-Christ*. Les filles malades des pâles couleurs ou du mal hystérique, se croyaient possédées, se faisaient exorciser, & pensaient être guéries. On les inscrivaît de bonne foi dans la liste des miracles.

Ce qui contribua le plus à l'accroissement de la

(t) Voyez *Grabe*, *Bingham*, *Fabricius*.

religion nouvelle, ce fut l'idée qui se répandait alors que le temps de la fin du monde approchait. La plupart des philosophes, & encore plus le peuple de presque tous les pays, crurent que notre globe périrait un jour *par le sec* qui l'emporterait sur l'*humide*. Ce n'était pas l'opinion des platoniciens; *Philon* même a fait un traité exprès pour prouver que l'univers est incréé & impérissable; & il n'a guère mieux prouvé l'éternité du monde, que ses adversaires n'en ont prouvé l'embrasement futur. Les Juifs, qui ne savaient pas mieux l'avenir que le passé, disaient, & *Flavius Joseph* le raconte, que leur *Adam* avait prédit deux destructions de notre terre, l'une par l'eau, l'autre par le feu: ils ajoutaient que les enfans de *Seth* érigèrent une grande colonne de brique pour résister au feu quand le monde serait brûlé, & une de pierre pour résister à l'eau quand il serait noyé; précaution assez inutile quand il n'y aurait plus personne pour voir les deux colonnes.

On fait quels malheurs fondirent sur la Judée du temps de *Néron* & de *Vespasien*, & ensuite sous *Adrien*. Les Juifs furent en droit d'imaginer que la fin de toutes choses arriverait, du moins pour eux. Ce fut vers ce temps que chaque troupeau de demi-juifs, de demi-chrétiens, eut son petit évangile secret. Celui qui est attribué à *Luc* parle nettement de la fin du monde qui arrive, & du jugement dernier que *Jesu* va prononcer dans les nuées; il fait parler ainsi *Jesu*.

» Il y aura des signes dans la lune & dans les
 » étoiles; des bruits de la mer & des flots; les
 » hommes séchans de crainte attendront ce qui doit
 » arriver à l'univers entier. Les vertus des cieus

„ seront ébranlées. Et alors ils verront le fils de
 „ l'homme venant dans une nuée avec grande puis-
 „ sance & grande majesté. En vérité je vous dis que
 „ la génération présente ne passera point que tout cela
 „ ne s'accomplisse. „

Nous avons déjà vu au chapitre VIII que *Paul* écrivait aux *Theffaloniens* qu'ils iraient avec lui dans les nuées au-devant de *Jesu*.

Pierre dit dans une épître qu'on lui attribue : *L'évangile a été prêché aux morts ; (u) la fin du monde approche. . . . nous attendons de nouveaux cieus & une nouvelle terre.* C'était apparemment pour vivre sous ces nouveaux cieus & dans cette nouvelle terre que les apôtres feaient apporter à leurs pieds tout l'argent de leurs profélytes , & qu'ils feaient mourir *Anania* & *Saphira* pour n'avoir pas tout donné.

Le monde allant être détruit , le royaume des cieus étant ouvert , *Simon Barjone* en ayant les clefs , ainsi qu'il est d'usage d'avoir les clefs d'un royaume , la terre étant prête à se renouveler , la Jérusalem céleste commençant à être bâtie , comme de fait elle fut bâtie dans l'Apocalypse , & parut dans l'air pendant quarante nuits de suite , toutes ces grandes choses augmentèrent le nombre des croyans. Ceux qui avaient quelque argent le donnèrent à la communauté , & on se servit de cet argent pour attirer des gueux au parti ; la canaille étant d'une nécessité absolue pour établir toute nouvelle secte. Car les pères de famille qui ont pignon sur rue sont tièdes , & les hommes puissans qui fe moquent long-temps d'une superstition naissante ne l'embrassent que quand ils peuvent s'en servir pour

(u) Chap. IV.

leurs intérêts, & mener le peuple avec le licou qu'il s'est fait lui-même.

Les religions dominantes, la grecque, la romaine, l'égyptiaque, la syriaque, avaient leurs mystères. La secte chrétienne voulut avoir les siens aussi. Chaque société chrétienne eut donc ses mystères qui n'étaient pas même communiqués aux catéchumènes, & que les baptisés juraient sous les plus horribles sermens de ne jamais révéler. Le baptême des morts était un de ces mystères; & cette singulière superstition dura si long-temps, que *Jean Chrysostome* ou *bouche d'or*, qui mourut au cinquième siècle, dit à propos de ce baptême des morts qu'on reprochait tant aux chrétiens: *Je voudrais m'expliquer plus clairement, mais je ne le puis qu'à des initiés. On nous met dans un triste défilé; il faut ou être inintelligible, ou trahir des mystères que nous devons cacher.*

Les chrétiens, en minant sourdement la religion dominante, oppoisaient donc mystères à mystères, initiation à initiation, oracles à oracles, miracles à miracles.

C H A P I T R E X I.

De l'abus étonnant des mystères chrétiens.

LES sociétés chrétiennes étant partagées dans les premiers siècles en plusieurs Eglises différentes de pays, de mœurs, de rites, de langages, d'étranges infamies se glissèrent dans plusieurs de ces Eglises. On ne les croirait pas, si elles n'étaient attestées par un saint au-dessus

au-dessus de tout soupçon, *S^t Epiphane*, père de l'Eglise du quatrième siècle, celui-là même qui s'éleva avec tant de force contre l'idolâtrie des images déjà introduite dans l'Eglise. Il fait éclater son indignation contre plusieurs sociétés chrétiennes qui mêlaient, dit-il, à leurs cérémonies religieuses les plus abominables impudicités. Nous rapportons ses propres paroles.

„ Pendant leur sinaxe, (c'est-à-dire pendant la messe de ce temps-là) les femmes chatouillent les hommes de la main, & leur font répandre le sperme, qu'elles reçoivent. Les hommes en font autant aux jeunes gens; tous élèvent leurs mains remplies de ce sperme, & disent à DIEU le père: Nous t'offrons ce présent qui est le corps du Christ; c'est-là le corps du Christ; ensuite ils l'avalent, & répètent: C'est le corps du Christ, c'est la pâque; c'est pourquoi nos corps souffrent tout cela pour manifester les souffrances du Christ.

„ Quand une femme de l'Eglise a ses ordinaires, ils prennent de son sang & le mangent, & ils disent: C'est le sang du Christ; car ils ont lu dans l'Apocalypse ces paroles: J'ai vu un arbre qui porte du fruit douze mois de l'année, & qui est l'arbre de vie; ils en ont conclu que cet arbre n'est autre chose que les menstrues des femmes. Ils ont en horreur la génération; c'est pourquoi ils ne se servent que de leurs mains pour se donner du plaisir, & ils avalent leur propre sperme. S'il en tombe quelques gouttes dans la vulve d'une femme, ils la font avorter; ils pilent le fœtus dans un mortier;

» & le mêlent avec de la farine, du miel & du poivre,
 » & prient DIEU en le mangeant. (x) »

L'évêque *Epiaphane* continuant ses accusations contre d'autres chrétiens, dit qu'ils assistent tout nus à la finaxe, (à la messe,) qu'ils y commettent l'acte de sodomie sur les garçons & sur les filles, qu'ils mettent la partie virile tantôt dans le derrière & tantôt dans la bouche; qu'ils consomment ce sacrifice, tantôt dans l'un, & tantôt dans l'autre, (y) &c. &c. &c.

Il est vrai que ceux à qui l'évêque reproche ces épouvantables infamies sont appelés par lui hérétiques; mais enfin ils étaient chrétiens. Et le sénat romain, ni les proconsuls des provinces, ne pouvaient savoir ce que c'est qu'une hérésie & une erreur dans la foi. Il n'est donc pas surprenant qu'ils aient quelquefois défendu ces assemblées secrètes, accusées par des évêques même de crimes si énormes.

A DIEU ne plaîse qu'on reproche à toutes les sociétés chrétiennes des premiers siècles, ces infamies qui n'étaient le partage que de quelques énergiens. Comme on allégorifait tout, on leur avait dit que *Jesu* était le second *Adam*. Cet *Adam* fut le premier homme selon le peuple juif. Il marchait tout nu aussi-bien que sa femme. De-là ils conclurent qu'on devait prier DIEU, tout nu. Cette nudité donna lieu à toutes les impuretés auxquelles la nature s'abandonne, quand, loin d'être retenue, elle s'autorise de la superstition.

Si de pieux chrétiens ont fait ces reproches à d'autres

(x) *Saint Epiaphane*, page 38 & suivantes, édition de Paris, chez *Petit*, à l'enseigne de saint Jacques.

(y) Pages 44, 46, 47.

chrétiens qui se croyaient pieux aussi au milieu de leurs ordures, ne foyons donc pas étonnés que les Romains & les Grecs aient imputé aux chrétiens des repas de *Thieste*, des noces d'*Edipe*, & des amours de *Giton*.

N'accusons pas non plus les Romains d'avoir voulu calomnier les chrétiens en leur reprochant d'avoir adoré une tête d'âne. Ils confondaient ces chrétiens demi-Juifs avec les vrais Juifs qui exerçaient le courtage & l'usure dans tout l'empire. Quand *Pompée*, *Crassus*, *Sofus*, *Titus*, entrèrent dans le temple de Jérusalem avec leurs officiers, ils y virent des chérubins, animaux à deux têtes, l'une de veau & l'autre de garçon. Les Juifs devaient être de très-mauvais sculpteurs, puisque la loi, à laquelle ils avaient faiblement dérogé, leur défendait la sculpture. Les têtes de veau ressemblèrent à des têtes d'ânes, & les Romains furent très-excusables de croire que les Juifs, & par conséquent les chrétiens confondus avec les Juifs, révéraient un âne, ainsi que les Egyptiens avaient consacré un bœuf & un chat.

Sortons maintenant du temple de Jérusalem, où deux veaux ailés furent pris pour des ânes; sortons de la sinaxe de quelques chrétiens, où l'on se livrait à tant d'impuretés, & entrons un moment dans la bibliothèque des pères.

C H A P I T R E X I I.

*Que les quatre Evangiles furent connus les derniers.
Livres, miracles, martyrs supposés.*

C'EST une chose très-remarquable, & aujourd'hui reconnue pour incontestable, malgré toutes les faussetés alléguées par *Abadie*, qu'aucun des premiers docteurs chrétiens nommés pères de l'Eglise, n'a cité le plus petit passage de nos quatre évangiles canoniques, & qu'au contraire ils ont cité les autres évangiles appelés apocryphes, & que nous réprouvons. Cela seul démontre que ces évangiles apocryphes furent non-seulement écrits les premiers, mais furent quelque temps les seuls canoniques, & que ceux attribués à *Matthieu*, à *Marc*, à *Luc*, à *Jean*, furent écrits les derniers.

Vous ne retrouvez chez les pères de l'Eglise du premier & du second siècle, ni la belle parabole des filles sages, qui mettaient de l'huile dans leurs lampes, & des folles qui n'en mettaient pas; ni celle des usuriers qui font valoir leur argent à cinq cents pour cent, ni le fameux *contrains-les d'entrer*.

Au contraire, vous voyez dès le premier siècle, *Clément* le romain qui cite l'évangile des Egyptiens dans lequel on trouve ces paroles: *On demanda à Jezu quand viendrait son royaume, il répondit: quand deux feront un, quand le dehors sera semblable au dedans, quand il n'y aura ni mâle ni femelle. Cassien* rapporte le même passage, & dit que ce fut *Salomé* qui fit cette

question. Mais la réponse de *Jesu* est bien étonnante. Elle veut dire précisément : Mon royaume ne viendra jamais, & je me suis moqué de vous. Quand on songe que c'est un DIEU qu'on a fait parler ainsi ; quand on examine avec attention & sincérité tout ce que nous avons rapporté, que doit penser un lecteur raisonnable ? Continuons.

Justin, dans son dialogue avec *Triphon*, rapporte un trait tiré de l'évangile des douze apôtres ; c'est que quand *Jesu* fut baptisé dans le Jourdain, les eaux se mirent à bouillir.

A l'égard de *Luc*, qu'on regarde comme le dernier en date des quatre évangiles reçus, il suffira de se souvenir qu'il fait ordonner par *Auguste* un dénombrement de l'univers entier au temps des couches de *Marie*, & qu'il fait rédiger une partie de ce dénombrement en Judée par le gouverneur *Cirénus*, qui ne fut gouverneur que dix ans après.

Une si énorme bévue aurait ouvert les yeux des chrétiens même, si l'ignorance ne les avait pas couverts d'écaillés. Mais quel chrétien pouvait savoir alors que ce n'était pas *Cirénus*, mais *Varus* qui gouvernait la Judée ? Aujourd'hui même y a-t-il beaucoup de lecteurs qui en soient informés ? Où sont les savans qui se donnent la peine d'examiner la chronologie, les anciens monumens, les médailles ? cinq ou six, tout au plus, qui sont obligés de se taire devant cent mille prêtres payés pour tromper, & dont la plupart sont trompés eux-mêmes.

Avouons-le hardiment, nous qui ne sommes point prêtres, & qui ne les craignons pas, le berceau de l'Eglise naissante n'est entouré que d'impostures. C'est

une succession non interrompue de livres absurdes sous des noms supposés, depuis la lettre d'un petit toparque d'Edesse à *Jesu-Christ*, & depuis la lettre de la *S^{te} Vierge* à *S^t Ignace* d'Antioche, jusqu'à la donation de *Constantin* au pape *Silvestre*. C'est un tissu de miracles extravagans depuis *S^t Jean* qui se remuait toujours dans sa fosse, jusqu'aux miracles opérés par notre roi *Jacques*, lorsque nous l'eûmes chassé. C'est une foule de martyrs qui ne tiendraient pas dans le Pandemonion de *Millon*, quand ils ne seraient pas plus gros que des mouches. Je ne prétends pas effuyer & donner le mortel ennui d'étaler le vaste tableau de toutes ces turpitudes. Je renvoie à notre *Middleton* qui a prouvé, quoiqu'avec trop de retenue, la fausseté des miracles; je renvoie à notre *Dodwel* qui a démontré la paucité des martyres.

On demande comment la religion chrétienne a pu s'établir par ces mêmes fraudes absurdes qui devaient la perdre? Je réponds que cette absurdité était très-propre à subjuguier le peuple. On n'allait pas discuter dans un comité nommé par le sénat romain, si un ange était venu avertir une pauvre Juive de village, que le *S^t Esprit* viendrait lui faire un enfant; si *Enoc*, septième homme après *Adam*, a écrit ou non, que les anges avaient couché avec les filles des hommes; & si *S^t Jude Thadée* a rapporté ce fait dans sa lettre. Il n'y avait point d'académie chargée d'examiner si *S^t Polycarpe* ayant été condamné à être brûlé dans *Smirne*, une voix lui cria du haut d'une nuée, *maëte animo, Policarpe*; si les flammes au lieu de le toucher formèrent un arc de triomphe autour de sa personne; si son corps avait l'odeur d'un bon pain cuit; si ne

pouvant être brûlé, il fut livré aux lions, lesquels se trouvent toujours à point nommé quand on a besoin d'eux; si les lions lui léchèrent les pieds au lieu de le manger, & si enfin le bourreau lui coupa la tête. Car il est à remarquer que les martyrs qui résistèrent toujours aux lions, au feu & à l'eau, ne résistèrent jamais au tranchant du fabre, qui a une vertu toute particulière.

Les centumvirs ne firent jamais d'enquête juridique pour constater si les sept vierges d'Ancire, dont la plus jeune avait soixante & dix ans, furent condamnées à être déflorées par tous les jeunes gens de la ville, & si le saint cabaretier *Théodore* obtint de la *S^{te} Vierge* qu'on les noyât dans un lac pour sauver leur virginité.

On ne nous a point conservé l'original de la lettre que *S^t Grégoire Thaumaturge* écrivit au diable, & de la réponse qu'il en reçut.

Tous ces contes furent écrits dans des galetas, & entièrement ignorés de l'empire romain. Lorsqu'ensuite les moines furent établis, ils augmentèrent prodigieusement le nombre de ces rêveries, & il n'était plus temps de les réfuter & de les confondre.

Telle est même la misérable condition des hommes que l'erreur mise une fois en crédit, & bien fondée sur l'argent qui en revient, subsiste toujours avec empire, lors même qu'elle est reconnue par tous les gens sensés, & par les ministres même de l'erreur. L'usage alors & l'habitude l'emportent sur la vérité. Nous en avons par-tout des exemples. Il n'y a guère aujourd'hui d'étudiant en théologie, de prêtre de paroisse, de balayeur d'église, qui ne se moque des oracles des sibylles, forgés par les premiers chrétiens en faveur de *Jesu*, & des vers acrostiches attribués à

ces sibylles. Cependant , les papistes chantent encore dans leurs églises des hymnes fondées sur ces menfonges ridicules. Je les ai entendus dans mes voyages chanter à plein gosier :

*Solvat sæclum in favilla ,
Teste David cum sibylla.*

C'est ainsi que j'ai vu le peuple même à Lorette rire de la fable de cette maison , que le détestable pape *Boniface VIII* dit avoir été transportée sous son pontificat , de Jérusalem à la marche d'Ancône , par les airs. Et cependant il n'y a point de vieille femme qui dès qu'elle est enrhumée ne prie Notre-Dame de Lorette , & ne mette quelques oboles dans son tronc pour augmenter le trésor de cette Madone , qui est certainement plus riche qu'aucun roi de la terre , & qui est aussi plus avare ; car il ne sort jamais un scheling de son échiquier.

Il en est de même du sang de *San Gennaro* qui se liquefie tous les ans à jour nommé dans Naples. Il en est de même de la sainte ampoule en France. Il faut de nouvelles révolutions dans les esprits , il faut un nouvel enthousiasme pour détruire l'enthousiasme ancien , sans quoi l'erreur subsiste , reconnue & triomphante.

C H A P I T R E X I I I .

Des progrès de l'association chrétienne. Raisons de ces progrès.

IL faut favoir maintenant par quel enthousiasme , par quel artifice , par quelle persévérance les chrétiens parvinrent à se faire pendant trois cents ans un si prodigieux parti dans l'empire romain , que *Constantin* fut enfin obligé pour régner , de se mettre à la tête de cette religion , dont il n'était pourtant pas , n'ayant été baptisé qu'à l'heure de la mort , heure où l'esprit n'est jamais libre. Il y a plusieurs causes évidentes de ce succès de la religion nouvelle.

Premièrement les conducteurs du troupeau naissant le flattaient par l'idée de cette liberté naturelle que tout le monde chérit , & dont les plus vils des hommes sont idolâtres. Vous êtes les élus de DIEU , disaient-ils ; vous ne servirez que DIEU , vous ne vous avilirez pas jusqu'à plaider devant les tribunaux romains ; nous qui sommes vos frères , nous jugerons tous vos différends. Cela est si vrai , qu'il y a une lettre de *S^t Paul* à ses demi-Juifs de Corinthe (2) dans laquelle il leur dit : *Quand quelqu'un d'entre vous est en différend avec un autre , comment ose-t-il se faire juger (par des Romains) par des méchans & non par des saints ? Ne savez-vous pas que nous serons les juges des anges même ? A combien plus*

(2) Première aux Corinthiens , chap. VI.

*forte raison devons-nous juger les affaires du siècle ! . . .
Quoi ! un frère plaide contre son frère devant des infidèles !*

Cela seul formait insensiblement un peuple de rebelles, un Etat dans l'Etat qui devait un jour être écrasé, ou écraser l'empire romain.

Secondement, les chrétiens, formés originairement chez les Juifs, exerçaient comme eux le commerce, le courtage & l'usure. Car ne pouvant entrer dans les emplois qui exigeaient qu'on sacrifiât aux dieux de Rome, ils s'adonnaient nécessairement au négoce. ils étaient forcés de s'enrichir. Nous avons cent preuves de cette vérité, dans l'histoire ecclésiastique; mais il faut être court. Contentons-nous de rapporter les paroles de *Cyprien* évêque secret de Carthage, ce grand ennemi de l'évêque secret de Rome *S^t Etienne*. Voici ce qu'il dit dans son traité des tombés: „ Chacun „ s'est efforcé d'augmenter son bien avec une avidité „ insatiable; les évêques n'ont point été occupés de „ la religion; les femmes se font fardées, les hommes „ se font teint la barbe, les cheveux & les sourcils; „ on jure, on se parjure; plusieurs évêques négligeant „ les affaires de DIEU, se font chargés d'affaires „ temporelles; ils ont couru de province en province, „ de foire en foire pour s'enrichir par le métier de „ marchands. Ils ont accumulé de l'argent par les „ plus bas artifices, ils ont usurpé des terres, & „ exercé les plus grandes usures. „

Qu'aurait donc dit *S^t Cyprien*, s'il avait vu des évêques oublier l'humble simplicité de leur état jusqu'à se faire princes souverains!

C'était bien pis à Rome; les évêques secrets de cette capitale de l'empire s'étaient tellement enrichis,

que le consul *Caius Pretextatus*, au milieu du troisieme siècle, disoit : Donnez-moi la place d'évêque de Rome, & je me fais chrétien. Enfin les chrétiens furent assez riches pour prêter de l'argent au César *Constance le Pâle*, père de *Constantin* qu'ils mirent bientôt sur le trône.

Troisièmement, les chrétiens eurent presque toujours une pleine liberté de s'assembler & de disputer. Il est vrai que lorsqu'ils furent accusés de sédition & d'autres crimes, on les réprima, & c'est ce qu'ils ont appelé des persécutions.

Il n'était guère possible que quand un *S^t Théodore* s'avisa de brûler par dévotion le temple de *Cybèle* dans *Amasée*, avec tous ceux qui demeuraient dans ce temple, on ne fit pas justice de cet incendiaire. On devait sans doute punir l'énergumène *Polyeucte* qui alla casser toutes les statues du temple de *Melitène*, lorsqu'on y remerciait le ciel pour la victoire de l'empereur *Décus*. On eut raison de châtier ceux qui tenaient des conventicules secrets dans les cimetières, malgré les lois de l'empire, & les défenses expressees du sénat. Mais enfin ces punitions furent très-rares. *Origène* lui-même l'avoue, on ne peut trop le répéter; *il y a eu, dit-il, peu de persécutions, & un très-petit nombre de martyrs, & encore de loin en loin.* (a)

Notre *Dodwel* a fait main basse sur tous ces faux martyrologes inventés par des moines pour excuser, s'il se pouvait, les fureurs infames de toute la famille de *Constantin*. *Elie Dupin*, l'un des moins déraisonnables écrivains de la communion papiste, déclare positivement que les martyres de *S^t Césaire*, de *S^t Nérée*,

(a) Réponse à *Celse*, liv. III.

de *S^t Achille*, de *S^{te} Domitile*, de *S^t Hyacinthe*, de *S^t Zénon*, de *S^t Macaire*, de *S^t Eudoxe*, &c. sont aussi faux & aussi indignement supposés que ceux des onze mille soldats chrétiens, & des onze mille vierges chrétiennes. (*b*)

L'aventure de la légion fulminante, & celle de la légion thébaine, sont aujourd'hui sifflées de tout le monde. Une grande preuve de la fausseté de toutes ces horribles persécutions, c'est que les chrétiens se vantent d'avoir tenu cinquante-huit conciles dans leurs trois premières centuries; conciles reçus, ou non reçus à Rome, il n'importe. Comment auraient-ils tenu tous ces conciles, s'ils avaient été toujours persécutés?

Il est certain que les Romains ne persécutèrent jamais personne, ni pour sa religion, ni pour son irrégion. Si quelques chrétiens furent suppliciés de temps à autre, ce ne put être que pour des violations manifestes des lois, pour des séditions; car on ne persécutait point les Juifs pour leur religion. Ils avaient leurs synagogues dans Rome, même pendant le siège de Jérusalem par *Titus*, & lorsqu'*Adrien* la détruisit après la révolte & les cruautés horribles du messie *Barcochebas*. Si donc on laissa ce peuple en paix à Rome, c'est qu'il n'insultait point aux lois de l'empire: & si on punit quelques chrétiens, c'est qu'ils voulaient détruire la religion de l'Etat, & qu'ils brûlaient les temples quand ils le pouvaient.

Une des sources de toutes ces fables de tant de chrétiens tourmentés par des bourreaux, pour le divertissement des empereurs romains, a été une équivoque. Le mot martyr signifiait témoignage, & on appela

(*b*) Bibliothèque ecclésiastique, siècle 3.

également témoins , martyrs , ceux qui prêchèrent la secte nouvelle , & ceux de cette secte qui furent repris de justice.

Quatrièmement , une des plus fortes raisons du progrès du christianisme , c'est qu'il avait des dogmes & un système suivi , quoiqu'abfurde , & les autres cultes n'en avaient point. La métaphysique platonicienne , jointe aux mystères chrétiens , formait un corps de doctrine incompréhensible , & par cela même il séduisait , & il effrayait les esprits faibles. C'était une chaîne qui s'étendait depuis la création jusqu'à la fin du monde. C'était un *Adam* de qui jamais l'empire romain n'avait entendu parler. Cet *Adam* avait mangé du fruit de la science , quoi qu'il n'en fût pas plus savant : il avait fait par-là une offense infinie à DIEU ; parce que DIEU est infini ; il fallait une satisfaction infinie. Le verbe de DIEU , qui est infini comme son père , avait fait cette satisfaction , en naissant d'une juive & d'un autre Dieu appelé le S^t Esprit , ces trois Dieux n'en faisaient qu'un , parce que le nombre trois est parfait. DIEU expia au bout de quatre mille ans le péché du premier homme , qui était devenu celui de tous ses descendans ; sa satisfaction infinie fut complète quand il fut attaché à la potence , & qu'il y mourut. Mais comme il était Dieu , il fallait bien qu'il ressuscitât après avoir détruit le péché qui était la véritable mort des hommes. Si le genre-humain fut depuis lui encore plus criminel qu'auparavant , il se réservait un petit nombre d'élus , qu'il devait placer avec lui dans le ciel , sans que personne pût savoir en quel endroit du ciel. C'était pour compléter ce petit nombre d'élus , que *Jesu* verbe ,

seconde personne de DIEU , avait envoyé douze juifs dans plusieurs pays. Tout cela était prédit, disait-on, dans d'anciens manuscrits juifs qu'on ne montrait à personne. Ces prédictions étaient prouvées par des miracles , & ces miracles étaient prouvés par ces prédictions. Enfin si on en doutait, on était infailliblement damné en corps & en ame ; & au jugement dernier on était damné une seconde fois plus solennellement que la première. C'est-là ce que les chrétiens prêchaient ; & depuis ils ajoutèrent de siècle en siècle de nouveaux mystères à cette théologie.

Cinquièmement, la nouvelle religion dut avoir un avantage prodigieux sur l'ancienne & sur la juive, en abolissant les sacrifices. Toutes les nations offraient à leurs Dieux , de la viande. Les temples les plus beaux n'étaient que des boucheries. Les rites des Gentils & des Juifs étaient des fraises de veau, des épaules de mouton & des rost-bifs , dont les prêtres prenaient la meilleure part. Les parvis des temples étaient continuellement infectés de graisse, de sang, de fiente & d'entrailles dégoûtantes. Les Juifs eux-mêmes avaient senti quelquefois le ridicule & l'horreur de cette manière d'adorer DIEU. *Fabricius* nous a conservé l'ancien conte d'un juif qui se mêla d'être plaissant, & qui fit sentir combien les prêtres juifs, ainsi que les autres, aimaient à faire bonne chère aux dépens des pauvres gens. Le grand-prêtre *Aaron* va chez une bonne femme qui venait de tondre la seule brebis qu'elle avait : il est écrit, dit-il, que les prémices appartiennent à DIEU ; & il emporte la laine. Cette brebis fait un agneau : le premier-né est consacré ; il emporte l'agneau, & en dîne. La femme tue sa brebis, il vient en prendre

la moitié, selon l'ordre de DIEU. La femme au désespoir maudit sa brebis ; tout anathème est à DIEU, dit *Aaron*, & il mange la brebis toute entière. C'était-là à-peu-près la théologie de toutes les nations.

Les chrétiens, dans leur premier institut, faisaient ensemble un bon souper à portes fermées. Ensuite ils changèrent ce souper en un déjeûné, où il n'y avait que du pain & du vin. Ils chantaient à table les louanges de leur Christ ; prêchait qui voulait. Ils lisaient quelques passages de leurs livres, & mettaient de l'argent dans la bourse commune. Tout cela était plus propre que les boucheries des autres peuples ; & la fraternité établie si long-temps entre les chrétiens, était encore un nouvel attrait qui leur attirait des novices.

L'ancienne religion de l'empire ne connaissait au contraire que des fêtes, des usages, & les préceptes de la morale commune à tous les hommes. Elle n'avait point de théologie liée, suivie. Toutes ses mythologies fabuleuses se contredisaient ; & les généalogies de leurs dieux étaient encore plus ridicules aux yeux des philosophes que celle de *Jesu* ne pouvait l'être.

C H A P I T R E X I V.

Affermissement de l'association chrétienne sous plusieurs empereurs, & surtout sous Dioclétien.

LE temps du triomphe arriva bientôt, & certainement ce ne fut point par des persécutions; ce fut par l'extrême condescendance & par la protection même des empereurs. Il est constant, & tous les auteurs l'avouent, que *Dioclétien* favorisa les chrétiens ouvertement pendant près de vingt années. Il leur ouvrit son palais; ses principaux officiers, *Gorgonius*, *Dorotheos*, *Migdon*, *Mardon*, *Petra*, étaient chrétiens. Enfin il épousa une chrétienne nommée *Prisca*. Il ne lui manquait plus que d'être chrétien lui-même. Mais on prétend que *Constance le Pâle*, nommé par lui *César*, était de cette religion. Les chrétiens sous ce règne bâtirent plusieurs églises magnifiques, & surtout une à Nicomédie, qui était plus élevée que le palais même du prince. C'est sur quoi on ne peut trop s'indigner contre ceux qui ont falsifié l'histoire, & insulté à la vérité, au point de faire une ère des martyrs commençante à l'avènement de *Dioclétien* à l'empire.

Avant l'époque où les chrétiens élevèrent ces belles & riches églises, ils disaient qu'ils ne voulaient jamais avoir de temples. C'est un plaisir de voir quel mépris, les *Justins*, les *Tertulliens*, les *Minutius Félix*, affectaient de montrer pour les temples; avec quel horreur ils regardaient les cierges, l'encens, l'eau lustrale ou

bénite,

bénite, les ornemens, les images, véritables œuvres du démon. C'était le renard qui trouvait les raisins trop verts; mais dès qu'ils purent en manger, ils s'en gorgèrent.

On ne fait pas précisément quel fut l'objet de la querelle en 302, entre les domestiques de *César Galérius* gendre de *Dioclétien*, & les chrétiens qui demeuraient dans l'enceinte du temple de Nicomédie, mais *Galérius* se sentit si vivement outragé, que l'an 303 de notre ère, il demanda à *Dioclétien* la démolition de cette église. Il fallait que l'injure fût bien atroce, puisque l'impératrice *Prisca*, qui était chrétienne, poussa son indignation jusqu'à renoncer entièrement à cette secte. Cependant *Dioclétien* ne se déterminait point encore; & après avoir assemblé plusieurs conseils, il ne céda qu'aux instances réitérées de *Galérius*.

L'empereur passait pour un homme très-sage; on admirait sa clémence autant que sa valeur. Les lois qui nous restent de lui dans le code, sont des témoignages éternels de sa sagesse & de son humanité. C'est lui qui donna la cassation des contrats dans lesquels un partie est lésée d'outre-moitié. C'est lui qui ordonna que les biens des mineurs portassent un intérêt légal; c'est lui qui établit des peines contre les usuriers & contre les délateurs. Enfin on l'appelait *le père du siècle d'or*: (c) mais dès qu'un prince devient l'ennemi d'une secte, il est un monstre chez cette secte. *Dioclétien* & le César *Galérius*, son gendre, ainsi que l'autre César *Maximien Hercule*, son ami, ordonnèrent la démolition de l'église de Nicomédie. L'édit en fut affiché. Un chrétien eut la témérité de déchirer

(c) Voyez les Césars de *Julien*, grande édition avec médailles, p. 113.

l'édit & de le fouler aux pieds. Il y a bien plus , le feu prit au palais de *Galérius* quelques jours après. On crut les chrétiens coupables de cet incendie. Alors l'exercice public de leur religion leur fut défendu. Aussitôt le feu prit au palais de *Dioclétien*. On redoubla alors la sévérité. Il leur fut ordonné d'apporter aux juges tous leurs livres. Plusieurs réfractaires furent punis , & même du dernier supplice. C'est cette fameuse persécution qu'on a exagérée de siècle en siècle jusqu'aux excès les plus incroyables , & jusqu'au plus grand ridicule. C'est à ce temps qu'on rapporte l'histoire d'un histrion , nommé *Genestus* , qui jouait dans une farce devant *Dioclétien*. Il faisait le rôle d'un malade. Je suis enflé , s'écriait-il. Veux-tu que je te rabote , lui disait un acteur. — Non , je veux qu'on me baptise. — Et pourquoi , mon ami ? — C'est que le baptême guérit de tout. On le baptise incontinent sur le théâtre. La grâce du sacrement opère. Il devient chrétien en un clin-d'œil , & le déclare à l'empereur , qui de sa loge le fait pendre sans différer.

On trouve dans ce même martyrologe l'histoire des sept belles pucelles de soixante-dix à quatre-vingts ans , & du saint cabaretier dont nous avons déjà parlé. On y trouve cent autres contes de la même force , & la plupart écrits plus de cinq cents ans après le règne de *Dioclétien*. Qui croirait qu'on a mis dans ce catalogue le martyre d'une fille de joie , nommée *Sainte Afre* , qui exerçait son métier dans Augsbourg !

On doit rougir de parler encore du miracle & du martyre d'une légion Thébaine , ou Thébéenne , composée de six mille sept cents soldats tous chrétiens , exécutés à mort dans une gorge de montagnes qui

ne peut pas contenir trois cents hommes, & cela dans l'année 287, temps où il n'y avait point de persécution, & où *Dioclétien* favorisait ouvertement le christianisme. C'est *Grégoire de Tours* qui raconte cette belle histoire; il la tient d'un *Eucherius* mort en 454, & il y fait mention d'un roi de Bourgogne mort en 523.

Tous ces contes furent rédigés & augmentés par un moine du douzième siècle; & y il paraît bien par l'uniformité constante du style. Quand l'imprimerie fut enfin connue en Europe, les moines d'Italie, d'Espagne, de France, d'Allemagne & les nôtres, firent à l'envi imprimer toutes ces absurdités qui déshonorent la nature humaine. Cet excès révolta la moitié de l'Europe, mais l'autre moitié resta toujours asservie. Elle l'est au point que dans la France, notre voisine, où la saine critique s'est établie, *Fleuri*, qui d'ailleurs a soutenu les libertés de son Eglise gallicane, a trahi le sens commun jusqu'à tenir registre de toutes ces sottises, dans son histoire ecclésiastique. Il n'a pas honte de rapporter l'interrogatoire de *S^t Taraque* par le gouverneur *Maxime* dans la ville de Mopsuète. *Maxime* fait mettre du vinaigre, du sel & de la moutarde dans le nez de *S^t Taraque* pour le contraindre à dire la vérité. *Taraque* lui déclare que son vinaigre est de l'huile, & que sa moutarde est du miel. Le même *Fleuri* copie les légendaires qui imputent aux magistrats romains d'avoir condamné au b. . . les vierges chrétiennes, tandis que ces mêmes magistrats punissaient si sévèrement les vestales impudiques. En voilà trop sur ces inepties honteuses. Voyons maintenant comment après la persécution de *Dioclétien*, *Constantin* fit affeoir la secte chrétienne sur les degrés de son trône.

C H A P I T R E X V.

*De Constance Cloue, ou le Pâle, & de l'abdication
de Dioclétien.*

CONSTANCE le Pâle avait été déclaré César par *Dioclétien*. C'était un soldat de fortune, comme *Galérius*, *Maximien Hercule*, & *Dioclétien* lui-même; mais il était allié par sa mère à la famille de l'empereur *Claude*. L'empereur *Dioclétien* lui donna une partie de l'Italie, l'Espagne, & principalement les Gaules à gouverner. Il fut regardé comme un très-bon prince. Les chrétiens ne furent presque point molestés dans son département. Il est dit qu'ils lui prêtèrent des sommes immenses; & cette politique fut le fondement de leur grandeur.

Dioclétien, qui créait tant de Césars, était comme le Dieu de *Platon* qui commande à d'autres dieux. Il conserva sur eux un empire absolu jusqu'au moment à jamais fameux de son abdication, dont le motif fut très-équivoque.

Il avait fait *Maximien Hercule* son collègue à l'empire, dès l'année de notre ère 281. Ce *Maximien* adopta *Constance le Pâle*, l'an 293. Mais tous ces princes obéissaient à *Dioclétien* comme à un père qu'ils aimaient & qu'ils craignaient. Enfin en 306 se sentant malade, lassé du tumulte des affaires, & détrompé de la vanité des grandeurs, il abdiqua solennellement l'empire, comme fit depuis *Charles-Quint*; mais il ne s'en repentit

pas, puisque son collègue *Maximien Hercule* qui abdiqua comme lui, ayant voulu depuis remonter sur le trône du monde connu, & ayant vivement sollicité *Dioclétien* d'y remonter avec lui, cet empereur devenu philosophe lui répondit qu'il préférerait ses jardins de Salone à l'empire romain.

Qu'on nous permette ici une petite digression qui ne fera pas étrangère à notre sujet. D'où vient que dans les plates histoires de l'empire romain, qu'on fait & qu'on refait de nos jours, tous les auteurs disent que *Dioclétien* fut forcé par son gendre *Galérius* de renoncer au trône ? c'est que *Laënce* l'a dit. Et qui était ce *Laënce* ? c'était un avocat véhément, prodigieux de paroles, & avare de bon sens : voyons ce que plaide cet avocat.

Il commence par affurer que *Dioclétien*, contre lequel il plaide, devint fou, mais qu'il avait quelques bons momens. Il rapporte mot pour mot l'entretien que son gendre *Galérius* eut avec lui, tête à tête, dans le dessein de le faire enfermer.

» L'empereur *Nerva*, (*d*) (lui dit *Galérius*)
 » abdiqua l'empire. Si vous ne voulez pas en faire
 » autant, je prendrai mon parti.

D I O C L É T I E N.

» Hé bien, qu'il soit donc fait comme il vous plaît.
 » Mais il faut que les autres césars en soient d'avis.

G A L É R I U S.

» Qu'est-il besoin de leurs avis ? Il faut bien qu'ils
 » approuvent ce que nous aurons fait.

(*d*) *Laëntius, de mortibus persecutorum*, page 207, édition de Bure, in-4°.

D I O C L É T I E N .

» Que ferons-nous donc ?

G A L É R I U S .

» Choififions *Sévère* pour césar.

D I O C L É T I E N .

» Qui ! ce danfeur , cet ivrogne , qui fait du jour
» la nuit , & de la nuit le jour !

G A L É R I U S .

» Il eft digne d'être césar ; car il a donné de l'ar-
» gent aux troupes , & j'ai déjà envoyé à *Maximien* ,
» pour qu'il le revêtiffe de la pourpre.

D I O C L É T I E N .

» Soit. Et qui nous donnerez-vous pour l'autre
» césar ?

G A L É R I U S .

» Le jeune *Daïa* mon neveu , qui n'a presque
» point de barbe.D I O C L É T I E N (*en foupirant.*)» Vous ne me donnez pas là des gens à qui on
» puiſſe confier les affaires de la république.

G A L É R I U S .

» Je les ai mis à l'épreuve, cela fuffit.

D I O C L É T I E N .

» Prenez-y garde ; c'est vous de qui tout cela
» dépend ; s'il arrive malheur ce n'est pas ma faute. »Voilà une étrange converſation entre les deux
maîtres du monde. L'avocat *Laflance* était-il en tiers ?

Comment les auteurs ofent-ils dans leur cabinet faire parler ainfi les empereurs & les rois? Comment ce pauvre *Laëtlance* est-il afsez ignorant pour faire dire à *Galérius* que *Nerva* abdiqua l'empire, tandis qu'il n'y a point d'écolier qui ne fache que c'est une fauffeté ridicule? On a regardé ce *Laëtlance* comme un père de l'Eglife; il fait voir qu'un père de l'Eglife peut se tromper.

C'est lui qui cite un oracle d'*Apollon* pour faire connaître la nature de DIEU. *Il est par lui-même, personne ne l'a enseigné, il n'a point de mère, il est inébranlable, il n'a point de nom, il habite dans le feu; c'est-là DIEU, & nous sommes une petite portion d'ange.*

Page 3 de
l'édition de
Bure in-4^o.

DIEU, dit-il dans un autre endroit, *a-t-il befoin du sexe féminin? Il est tout-puissant, & peut faire des enfans sans femme, puisqu'il a donné ce privilège à de petits animaux.*

Page 34.

Il cite des vers grecs de la sibylle *Erythrée*, pour prouver que l'astrologie & la magie font des inventions du diable; & d'autres vers grecs de la même sibylle pour faire voir que DIEU a eu un fils.

Page 285.

Il trouve dans une autre sibylle le règne de mille ans, pendant lequel le diable sera enchaîné, On voit par-là qu'il favait l'avenir tout comme il favait le passé.

Page 580.

Tel est le témoin des conversations secrètes entre deux empereurs romains. Mais que *Dioclétien* ait abdiqué par grandeur d'ame ou par faiblesse, cela ne change rien aux événemens dont nous allons parler.

Nous observerons seulement ici que jamais l'histoire ne fut plus mal écrite, que dans les temps qui suivirent la mort de *Dioclétien*, & qu'on appelle du bas empire. Ce fut à qui ferait le plus extravagant & le

plus menteur des partisans de l'ancienne religion & de la nouvelle. On ne perdait point de temps à discuter les prodiges & les oracles de ses adversaires , chacun s'en tenait aux siens ; les prêtres des deux partis ressembloient à ces deux plaideurs dont l'un produisait une fausse obligation , & l'autre une fausse quittance.

C H A P I T R E X V I.

De Constantin.

VOICI ce qu'on peut recueillir des panégyriques & des satires de *Constantin* , & de toutes les contradictions dont l'esprit de parti a enveloppé l'époque dans laquelle le christianisme fut solennellement établi.

On ne fait point où *Constantin* naquit. Tous les auteurs s'accordent à lui donner le César *Constante Clore* ou *le Pâle* pour père. Tous conviennent qu'on a fait une sainte d'*Hélène* sa mère. Mais on dispute encore sur cette sainte. Fut-elle épouse de *Constante Clore* ; fut-elle sa concubine ? Si *Constantin* fut bâtard nous pouvons dire qu'il n'est pas le seul homme de cette espèce, qui ait fait du mal au monde ; témoin le bâtard *Guillaume* dans notre île , *Clovis* dans les Gaules , & un autre bâtard qu'il est inutile de nommer.

Quoi qu'il en soit , il était fort triste d'être le beau-père , ou le beau-frère , ou le neveu , l'allié , ou le frère , ou le fils , ou la femme , ou le domestique , ou même , si l'on veut encore , le cheval de *Constantin*.

A commencer par ses chevaux, lorsqu'il partit de Nicomédie, pour aller trouver son père qu'on disoit malade ou chez les Gaulois, ou chez nous, il fit tuer tous les chevaux qu'il avoit montés sur la route, dans la crainte d'être poursuivi sur les mêmes chevaux par l'empereur *Galérius* qui ne songeoit point du tout à le poursuivre, puisqu'il ne fit courir personne après lui.

Pour ses domestiques, il fallait qu'ils lui baïssent les pieds tous les jours, dès qu'il fut empereur. Cela n'étoit que gênant, mais il fit périr *Sopater* & les principaux officiers de sa maison. Cela est plus dur. A l'égard de son fils *Crispus*, on fait assez qu'il lui fit couper la tête sans autre forme de procès. Sa femme *Fausta* il la fit étouffer dans un bain. Ses trois frères, il les tint long-temps en exil à Toulouse; il ne les tua pas, mais son fils, l'empereur *Constantin II*, en tua deux. Pour son neveu *Lucinien*, il ne le manqua pas; il le fit assassiner à l'âge de douze ans. Son beau-frère *Licinius*, il le fit étrangler après avoir dîné avec lui dans Nicomédie, & lui avoir fait serment de le traiter en frère. Son autre beau-frère *Bassien*, il étoit déjà expédié avant *Licinius*. Son beau-père *Maximien Hercule*, ce fut le premier dont il se défit à Marseille, sur le prétexte spécieux que ce beau-père accablé de vieillesse venoit l'assassiner dans son lit. Mais il faut bien pardonner cette multitude de fratricides & de parricides à un homme qui tint le concile de Nicée, & qui d'ailleurs passoit ses jours dans la mollesse la plus voluptueuse. Comment ne pas le révéler, après que *Jesu-Christ* lui-même lui envoya un étendard dans les nuées; après que l'Eglise l'a mis au rang des saints,

& qu'on célèbre encore sa fête le 21 mai chez les pauvres grecs de Constantinople, & dans les églises russes.

Avant d'examiner son concile de Nicée, il faut dire un mot de son fameux Labarum qui lui apparut dans le ciel. C'est une aventure très-curieuse.

CHAPITRE XVII.

Du Labarum.

CE n'est pas ici le lieu de faire une histoire suivie & détaillée de *Constantin*, quoique les déclamations puériles d'*Eusebe*, la partialité de *Zonare*, & de *Zozime*, leur inexacitude, leurs contrariétés, & la foule de leurs insipides copistes, semblent exiger que la raison écrive enfin cette histoire si long-temps défigurée par la démençe & le pédantisme.

Nous n'avons ici d'autre objet que le labarum. C'était un signe militaire qui servait de ralliement, tandis que les aigles romaines étaient la principale enseigne de l'armée. *Constantin* s'étant fait proclamer César chez nous par quelques cohortes, sortit vite de notre île pour aller disputer le trône à *Maxence* fils de l'empereur *Maximien Hercule* encore vivant. *Maxence* avait été élu par le sénat romain, par les gardes prétoiriennes & par le peuple. *Constantin* leva une armée dans les Gaules. Il y avait dans cette armée un très-grand nombre de chrétiens attachés à son père. *Jesu-Christ*, soit par reconnaissance, soit par politique, lui

apparut, & lui montra en plein midi un nouveau labarum, placé dans l'air immédiatement au-dessus du soleil. Ce labarum était orné de son chiffre; car on fait que *Jesu-Christ* avait un chiffre. Cet étendard fut vu d'une grande partie des soldats gaulois, & ils en lurent distinctement l'inscription qui était en grec. Nous ne devons pas douter qu'il n'y eût aussi plusieurs de nos compatriotes dans cette armée qui lurent cette légende, *vaine en ceci*; car nous nous piquons d'entendre le grec beaucoup mieux que nos voisins.

On ne nous a pas appris positivement en quel lieu & en quelle année, ce merveilleux étendard parut au-dessus du soleil. Les uns disent que c'était à Befançon, les autres vers Trèves, d'autres près de Cologne, d'autres dans ces trois villes à la fois en l'honneur de la Sainte Trinité.

Eusebe l'arien, dans son histoire de l'Eglise, dit qu'il tenait le conte du labarum de la bouche même de *Constantin*, & que ce véridique empereur l'avait assuré que jamais les soldats qui portaient cette enseigne, n'étaient blessés. Nous croyons aisément que *Constantin* se fit un plaisir de tromper un prêtre; ce n'était qu'un rendu. *Scipion* l'africain persuada bien à son armée qu'il avait un commerce intime avec les dieux; & il ne fut ni le premier ni le dernier qui abusa de la crédulité du vulgaire. *Constantin* était vainqueur, il lui était permis de tout dire. Si *Maxence* avait vaincu, *Maxence* aurait reçu sans doute un étendard de la main de *Jupiter*.

CHAPITRE XVIII.

Du concile de Nicée.

CONSTANTIN, vainqueur & assassins de tous côtés, protégeait hautement les chrétiens qui l'avaient très-bien servi. Cette faveur était juste, s'il était reconnaissant ; & prudente, s'il était politique. Dès que les chrétiens furent les maîtres, ils oublièrent le précepte de *Jésu* & de tant de philosophes, de pardonner à leurs ennemis. Ils poursuivirent tous les restes de la maison de *Dioclétien* & de ses domestiques. Tous ceux qu'ils rencontrèrent furent massacrés. Le corps sanglant de *Valérie* fille de *Dioclétien*, & celui de sa mère furent traînés dans les rues de Thessalonique, & jetés dans la mer. *Constantin* triomphait & faisait triompher la religion chrétienne sans la professer. Il prenait toujours le titre de grand-pontife des Romains, & gouvernait réellement l'Eglise. Ce mélange est singulier ; mais il est évidemment d'un homme qui voulait être le maître par-tout.

Cette Eglise à peine établie était déchirée par les disputes de ses prêtres devenus presque tous sophistes, depuis que le platonisme avait renforcé le christianisme, & que *Platon* était devenu le premier père de l'Eglise. La principale querelle était entre le prêtre *Arius* prêtre des chrétiens d'Alexandrie (car chaque église n'avait qu'un prêtre) & *Alexander* évêque de la même ville. Le sujet était digne des argumentans. Il s'agissait de savoir bien clairement si *Jésu* devenu verbe était de

la même substance que DIEU le père , ou d'une substance toute semblable. Cette question ressembloit assez à cette autre de l'école , *utrùm chimera bombinans in vacuo possit comedere secundas intentiones.*

L'empereur sentit parfaitement tout le ridicule de la dispute qui divisoit les chrétiens d'Alexandrie & de toutes les autres villes. Il écrivit aux disputeurs : *Vous êtes peu sages de vous quereller pour des choses incompréhensibles. Il est indigne de la gravité de vos ministères de vous quereller pour un sujet si mince.*

Il paraît par cette expression , *sujet si mince* , que l'assassin de toute sa famille , uniquement occupé de son pouvoir , s'embarrassoit très-peu dans le fond si le Verbe étoit consubstantiel ou non ; & qu'il faisoit peu de cas des prêtres & des évêques qui mettaient tout en feu pour une syllabe à laquelle il étoit impossible d'attacher une idée intelligible. Mais sa vanité , qui égala toujours sa cruauté & sa mollesse , fut flattée de présider au grand concile de Nicée. Il se déclara tantôt pour *Athanase* , successeur d'*Alexander* dans l'église d'Alexandrie , tantôt pour *Arius* ; il les exila l'un après l'autre ; il envenima lui-même la querelle qu'il vouloit apaiser , & qui n'est pas encore terminée parmi nous , du moins dans le clergé anglican ; car pour nos deux chambres du parlement , & nos campagnards qui chassent au renard , ils ne s'inquiètent guère de la consubstantiabilité du Verbe.

Il y a deux miracles très-remarquables opérés au concile de Nicée par les pères orthodoxes ; car les pères hérétiques ne font jamais de miracles. Le premier , rapporté dans l'appendix du concile , est la manière dont on s'y prit pour distinguer les évangiles

& les autres livres recevables, des évangiles & des autres livres apocryphes. On les mit tous, comme on fait, pêle-mêle sur un autel; on invoqua le S^t Esprit: les apocryphes tombèrent par terre, & les véritables demeurèrent en place. Ce service que rendit le S^t Esprit, méritait bien que le concile eût fait de lui une mention plus honorable. Mais cette assemblée irréfragable, après avoir déclaré séchement que le fils était consubstantiel au père, se contenta de dire encore plus séchement, *nous croyons aussi au S^t Esprit*, sans examiner s'il était consubstantiel ou non.

L'autre miracle accrédité de siècle en siècle par les auteurs les plus approuvés jusqu'à *Baronius*, est bien plus merveilleux & plus terrible. Deux pères de l'Eglise, l'un nommé *Chrysante* & l'autre *Musonius*, étaient morts avant la dernière séance où tous les évêques signèrent. Le concile se mit en prière, *Chrysante* & *Musonius* ressuscitèrent, ils revinrent tous deux signer la condamnation d'*Arius*; après quoi ils n'eurent rien de plus pressé que de mourir, n'étant plus nécessaires au monde.

Pendant que le christianisme s'affermissait ainsi dans la Bithinie par des miracles aussi évidens que ceux qui le firent naître, *S^{te} Hélène*, mère de *S^t Constantin*, en faisait de son côté, qui n'étaient pas à mépriser. Elle alla à Jérusalem où elle trouva d'abord le tombeau du *Christ*, qui s'était conservé pendant trois cents ans, quoi qu'il ne fût pas trop ordinaire d'ériger des mausolées à ceux qu'on avait crucifiés. Elle retrouva sa croix & les deux autres où l'on avait pendu le bon & le mauvais larron.

Il était difficile de reconnaître laquelle des trois croix avait appartenu à *Jesu*. Que fit *St Hélène*? elle fit porter les trois croix chez une vieille femme du voisinage, malade à la mort. On la coucha d'abord sur la croix du mauvais larron, son mal augmenta. On essaya la croix du bon larron, elle se trouva un peu soulagée; enfin on l'étendit sur la croix de *Jesu-Christ* & elle fut, parfaitement guérie en un clin-d'œil. Cette histoire se trouve dans *St Cyrille* évêque de Jérusalem, & dans *Théodoret*; par conséquent on ne peut en douter, puisqu'on garde dans les trésors des églises, assez de morceaux de cette vraie croix, pour construire deux ou trois vaisseaux de cent pièces de canon.

Si vous voulez avoir un beau recueil des miracles opérés en ce siècle, n'oubliez pas d'y ajouter celui de *St Alexander* évêque d'Alexandrie, & de *St Macaire* son prêtre; ce miracle n'est pas fait par la charité, mais il l'est par la foi. *Constantin* avait ordonné qu'*Arius* serait reçu à la communion, dans l'église de Constantinople, quoiqu'il tint ferme à soutenir que *Jesu-Christ* est *Omoïousios*: *St Alexander*, *St Macaire*, sachant qu'*Arius* était déjà dans la rue, prièrent *Jesu* avec tant de ferveur & de larmes, de le faire mourir, de peur qu'il n'entrât dans l'église, que *Jesu* qui est *Omoïousios*, & non pas *Omoïousios*, envoya sur le champ au prêtre *Arius* une envie démesurée d'aller à la selle. Toutes ses entrailles lui sortirent par le derrière, & il ne communia pas. Cette émigration des entrailles est physiquement impossible; & c'est ce qui rend le miracle plus beau & plus avéré.

C H A P I T R E X I X.

De la donation de Constantin, & du pape de Rome Silvestre. Court examen si Pierre a été pape à Rome.

ON a cru pendant douze cents ans que *Constantin* avait fait présent de l'empire d'Occident à l'évêque de Rome *Silvestre*. Ce n'était pas absolument un article de foi ; mais il en approchait tant, qu'on se faisait brûler quelquefois les gens qui en doutaient. Cette donation n'était en effet qu'une restitution de la moitié de ce qu'on devait à *Silvestre* ; car il représentait *Simon Barjone* surnommé *Pierre*, qui avait tenu vingt-cinq ans le pontificat romain sous *Néron*, qui n'en régna que treize ; & *Simon Barjone* avait représenté *Jesu* à qui tous les royaumes appartiennent.

Il faut d'abord prouver en peu de mots que *Simon Barjone* tint le siège à Rome.

En premier lieu, le livre des actions des apôtres ne dit en aucun endroit que ce *Barjone Pierre* ait été à Rome, & *Paul* dans ses lettres insinue le contraire. Donc il y voyagea & il y régna vingt-cinq ans sous *Néron* ; & si *Néron* ne régna que treize ans, on n'a qu'à en ajouter douze, cela fera vingt cinq.

En second lieu, il y a une lettre attribuée à *Pierre*, dans laquelle il dit expressément qu'il était à Babylone. Donc il est clair qu'il était à Rome, comme l'ont démontré plusieurs papistes.

En

En troisieme lieu, des faulxaires reconnus, nommés *Abdias & Marcel*, ont attesté que *Simon* le magicien ressuscita à moitié un parent de *Néron*, & que *Simon Barjone Pierre* le ressuscita tout-à-fait; que *Simon* le magicien vola dans les airs devant toute la cour, & que *Simon Pierre* plus grand magicien le fit tomber, & lui cassa les deux jambes; que les Romains firent un dieu de *Simon* l'estropié; que *Simon Pierre* rencontra *Jesu* à une porte de Rome; que *Jesu* lui prédit sa glorieuse mort; qu'il fut crucifié la tête en bas, & solemnellement enterré au Vatican.

Enfin, le fauteuil de bois dans lequel il prêcha est encore dans la cathédrale; donc *Pierre* a gouverné dans Rome toute l'Eglise qui n'existait pas, ce qui était à démontrer. Tel est le fondement de la restitution faite au pape de la moitié du monde chrétien.

Cette pièce curieuse est si peu connue dans notre île, qu'il est bon d'en donner ici un petit extrait. C'est *Constantin* qui parle.

„ Nous, avec nos satrapes, & tout le sénat & le
 „ peuple soumis au glorieux empire, nous avons jugé
 „ utile de donner au successeur du prince des apôtres
 „ une plus grande puissance que celle que notre
 „ sérénité & notre mansuétude ont sur la terre.
 „ Nous avons résolu de faire honorer la sacro-
 „ sainte Eglise romaine plus que notre puissance
 „ impériale, qui n'est que terrestre; & nous attri-
 „ buons au sacré siège du bienheureux *Pierre* toute
 „ la dignité, toute la gloire & toute la puissance
 „ impériale. . . . Nous possédons les corps glorieux de
 „ *S^t Pierre* & de *S^t Paul*, & nous les avons honora-
 „ blement mis dans des caisses d'ambre que la force

„ des quatre élémens ne peut casser. Nous avons
 „ donné plusieurs grandes possessions en Judée, en
 „ Grèce, dans l'Asie, dans l'Afrique & dans l'Italie,
 „ pour fournir aux frais de leurs luminaires. Nous
 „ donnons en outre à *Silvestre* & à ses successeurs
 „ notre palais de Latran, qui est plus beau que tous
 „ les autres palais du monde.

„ Nous lui donnons notre diadème, notre cou-
 „ ronne, notre mitre, tous les habits impériaux que
 „ nous portons, & nous lui remettons la dignité
 „ impériale & le commandement de la cavalerie.
 „ Nous voulons que les révérendissimes clercs de
 „ la sacro-sainte romaine Eglise jouissent de tous les
 „ droits du sénat : nous les créons tous patrices &
 „ consuls. Nous voulons que leurs chevaux soient
 „ toujours ornés de caparaçons blancs, & que nos
 „ principaux officiers tiennent ces chevaux par la
 „ bride, comme nous avons conduit nous-même
 „ par la bride le cheval du sacré pontife.

„ Nous donnons en pur don au bienheureux
 „ pontife la ville de Rome, & toutes les villes occi-
 „ dentales de l'Italie, comme aussi les autres villes
 „ occidentales des autres pays. Nous cédon's la place
 „ au saint père; nous nous démettons de la domina-
 „ tion sur toutes ces provinces; nous nous retirons de
 „ Rome, & transportons le siège de notre empire en
 „ la province de Bizance, n'étant pas juste qu'un
 „ empereur terrestre ait le moindre pouvoir dans les
 „ lieux où DIEU a établi le chef de la religion
 „ chrétienne.

„ Nous ordonnons que cette notre donation
 „ demeure ferme jusqu'à la fin du monde; & si

„quelqu'un défobéit à notre décret, nous voulons
 „qu'il soit damné éternellement, que les apôtres
 „*Pierre & Paul* lui soient contraires en cette vie &
 „en l'autre, & qu'il soit plongé au plus profond de
 „l'enfer avec le diable. Donné sous le consulat de
 „*Constantin & de Gallicanus.*”

Ces lettres-patentes étaient la juste récompense du service éternel que le pape *Silvestre* avait rendu à l'empereur. Il est dit, dans la préface de cette belle pièce, que *Constantin* étant mangé de lèpre s'était baigné en vain dans le sang d'une multitude d'enfans, par l'ordonnance de ses médecins. Ce remède n'ayant pas réussi, il envoya chercher le pape *Silvestre* qui le guérit en un moment, en lui donnant le baptême.

On fait qu'après la décadence de l'empire romain, le goth qui dressa ces lettres-patentes n'avait pas besoin de supposer la signature de *Constantin* & du consul *Gallicanus*, qui ne fut jamais consul avec *Constantin*. C'était *Jesu-Christ* lui-même qui les devait signer, puisqu'il avait donné à *Barjone Pierre* les clefs du royaume du ciel, & que la terre y était visiblement comprise. On a prétendu que *Jesu* ne savait pas écrire, mais ce n'est là qu'une mauvaise difficulté.

Nous n'avons jamais démêlé si c'est sur la donation de *Constantin*, ou sur celle de *Jesu* que se fonda le pape *Innocent III*, lorsqu'il se déclara roi d'Angleterre, en 1213, & qu'il nous envoya son légat *Pandolfe* auquel notre *Jean sans terre* remit son royaume dont il ne fut plus que le fermier, & dont il lui paya la première année d'avance. Il réitéra ce bail en 1214, & paya encore vingt-cinq mille livres pesant d'argent, pour pot-de-vin du marché. Son fils *Henri III* commença

fon règne par confirmer cette donation à genoux. Nous étions alors dans un terrible abrutiffement. Un grave auteur a dit que nous étions des bœufs qui labourions pour le pape, & que depuis nous avons été changés en hommes; mais que nous avons gardé nos cornes avec lesquelles nous avons chaffé les loups ecclésiastiques qui nous dévoraient.

Au reste, on peut s'enquérir à Naples si la donation de *Constantin* a servi de modèle à la vassalité où les rois de Naples veulent bien être encore de la cour de Rome.

C H A P I T R E X X.

De la famille de Constantin, & de l'empereur Julien le philosophe.

A PRÈS *Constantin*, qui fut baptisé à l'article de la mort par l'arien *Eusèbe* évêque de Nicoméde, & non par *César-Auguste Silvestre* évêque de Rome, ses enfans chrétiens comme lui fouillèrent comme lui sa famille de sang & de carnage. *Constantin II*, *Constant* & *Constantius* commencèrent par faire massacrer sept neveux de leur père & deux de leurs oncles; après quoi l'empereur *Constant*, bon catholique, fit égorger l'empereur *Constantin II*, bon catholique aussi. Il ne resta bientôt que l'empereur *Constantius* l'arien. On croit lire l'histoire des sultans turcs, quand on lit celle du grand *Constantin* & de ses fils. Il est très-vrai que les crimes qui rendirent cette cour si affreuse, & les turpitudes

de la mollesse qui la fit si méprisable, ne cessèrent que quand *Julien* vint à l'empire.

Julien était le petit-fils d'un frère de *Constance Chlore* ou le *Pâle*, & par conséquent petit neveu du premier *Constantin*. Il avait deux frères; l'aîné fut tué avec son père dans le massacre de la famille: restaient *Gallus* & *Julien*. *Gallus* l'aîné était âgé de vingt-huit ans quand il causa quelque ombrage à l'empereur *Constantius*. Ce digne fils du grand *Constantin* fit saisir ses deux cousins, *Gallus* & *Julien*. Le premier fut assassiné par son ordre en Dalmatie, à quelques lieues de l'endroit où l'on a élevé depuis le prodige de la ville de Venise. *Julien*, traîné pendant sept mois de prison en prison, fut réservé à la même mort; il n'avait pas alors vingt-trois ans accomplis. On allait le faire périr dans Milan, lorsqu'*Eusébie* femme de l'empereur, touchée des grâces & de l'esprit supérieur de ce prince infortuné, lui sauva la vie par ses prières & par ses larmes.

Constantius n'avait point d'enfans, & était même, dit-on, incapable d'en avoir, soit vice de la nature, soit suite de ses débauches. Il fut forcé, comme les Ottomans l'ont été depuis, de ne pas répandre tout le sang de la famille impériale, & de déclarer enfin César ce même *Julien* qu'il avait voulu joindre aux princes massacrés.

On fait assez combien la présence d'un successeur est odieuse, & à quel point la puissance suprême est jalouse. *Constantius* exila honorablement *Julien* dans les Gaules, après lui avoir donné sa sœur *Hélène* en mariage. Telle était la cour de Constantinople; telles on en a vu d'autres. On assassine ses parens; on ne fait si on égorgera celui qui reste, ou si on le mariera. Quand on l'a

marié, on l'exile; on voudrait s'en défaire; on l'opprime; on finit par être détroné ou tué par celui qu'on a persécuté, ou bien on le tue; & on est tué par un autre. Dans ce chaos d'horreurs, de faiblesses, d'inconstances, de trahisons, de meurtres, on crie toujours DIEU, DIEU! On est béni par une faction de prêtres, & maudit par une autre. On est dévot; il y a toujours presque autant de miracles que de scélératesses & de lâchetés. La Constantinople chrétienne n'a pas eu d'autres mœurs jusqu'au temps où elle est devenue la Constantinople turque: alors elle a été aussi atroce, mais moins méprisable, jusqu'à cette année 1776 où nous écrivons; & il est probable qu'elle fera un jour conquise pour faire place à une troisième non moins méchante, qui succombera à son tour.

Le César *Julien* envoyé dans les Gaules, mais sans pouvoir, sans argent, & presque sans troupes, entouré de ministres qui avaient le secret de la cour, & d'espions qui le trahissaient, déploya alors toute la force de son génie long-temps retenu. Les hordes des Allemands & des Francs ravageaient la Gaule; elles avaient détruit les villes bâties par les Romains le long du Rhin. *Julien* se forma une armée malgré ses surveillans, la nourrit sans fouler les peuples, la disciplina & s'en fit aimer; enfin il vainquit avec peu de troupes des armées innombrables, à l'exemple des plus grands capitaines; mais il était bien au-dessus d'eux par la philosophie & par les vertus. C'était *César* pour la conduite d'une campagne, c'était *Alexandre* un jour de bataille, c'était *Marc-Aurèle* & *Epicète* pour les mœurs. Sobre, tempérant, chaste, ne connaissant de plaisir que ses devoirs, ennemi de toute délicatesse jusqu'à coucher toujours

à terre sur une simple peau, & à se nourrir comme un simple soldat; sa vertu allait au-delà des forces de la nature humaine.

Le peu de temps qu'il résida dans Paris notre rivale, rendit les Parisiens plus heureux qu'ils ne l'ont été sous leur bon roi *Henri IV* qu'ils regrettent tous les jours. *Julien* osa chasser les agens de l'empereur, officiers du fisc, maltotiers, qui tiraient toute la substance des Gaules. Qui croirait qu'il diminua les impôts dans la proportion de vingt-cinq à sept, & que par cette réduction même, soutenue d'une sage économie, il enrichit à la fois la Gaule & le fisc impérial! *Julien* voyait tout par ses yeux, & jugeait les procès de sa bouche, comme il combattait de ses mains. L'Europe se souviendra toujours avec admiration & avec tendresse de ce grand mot qu'il répondit à un avocat, au sujet d'un homme auquel on imputait un crime. Qui sera coupable, disait cet avocat, s'il suffit de nier? Hé qui sera innocent, repartit *Julien*, s'il suffit d'accuser? Plût-à-DIEU qu'il fût venu à Londres comme à Paris! mais du moins il nous envoya des secours contre les Piâtes, & nous lui avons obligation aussi-bien que nos voisins. Quelle fut la récompense de tant de vertus & de tant de services? Celle qu'on devait attendre de *Constantius* & des eunuques qui régnaient sous son nom. On lui retira les troupes qu'il avait formées; & avec lesquelles il avait étendu les limites de l'empire. *Constantius* eut à se repentir de son injustice imprudente. Ces troupes ne voulurent point partir, & déclarèrent *Julien* empereur, en 360; *Constantius* mourut l'année suivante. Telle était la probité reconnue de *Julien*, que les plus infignes calomnieurs de ce grand-homme

ne l'accusèrent pas d'avoir eu la moindre part à la mort toute naturelle du bourreau de son père & de ses frères. Il n'y eut que le déclamateur infame *S^t Grégoire de Nazianze* qui osa laisser échapper quelques soupçons de poison, soupçons qui furent étouffés par le cri universel de la vérité.

Julien gouverna l'empire comme il avait gouverné la Gaule. Il commença par faire punir les délateurs & les financiers oppresseurs. Au faste asiatique de la cour des *Constantins* succéda la simplicité des *Marc-Aurèles*. S'il força les tribunaux à être justes, & s'il rendit la cour plus vertueuse, ce ne fut que par son exemple. S'il donna la préférence à la religion de ses ancêtres, à cette religion des *Scipions*, des *Catons* & des *Antonins*, sur une secte nouvelle échappée d'un village juif, il ne contraignit jamais aucun chrétien d'abjurer. Au contraire, ses exemples de clémence sont sans nombre, quoi qu'en ait dit la rage de quelques chrétiens persécuteurs qui auraient bien voulu que *Julien* eût été persécuteur comme eux. Ils n'ont pu s'inscrire en faux contre le pardon qu'il accorda dans Antioche à un nommé *Thalassius*, qui avait été son ennemi déclaré du temps de l'empereur *Constantius*. Les citoyens se plaignirent que ce *Thalassius* les avait opprimés. Il m'a opprimé aussi, leur dit *Julien*, & je l'oublie. Un autre, nommé *Théodote*, vint se jeter à ses pieds, & lui avoua qu'il l'avait calomnié sous le précédent règne. Je le savais, répondit l'empereur, vous ne me calomniez plus.

Enfin dix soldats chrétiens ayant conspiré contre sa vie, il se contenta de leur dire : Apprenez que ma vie est nécessaire, pour que je marche à votre tête contre les Perfes.

Nous ne nous abaïſſerons pas juſqu'à réfuter les abſurdités vomies contre ſa mémoire, comme la femme qu'il immola à la lune pour revenir vainqueur des Perſes, & ſon ſang qu'il jeta contre le ciel en ſ'écriant: Tu as vaincu, Galiléen. On ne peut comparer l'horreur & le ridicule des calomnies dont il fut chargé par des écrivains nommés pères de l'Egliſe, qu'aux impoſtures vomies par nos moines contre *Mahomet II*, après la priſe de Conſtantinople. Ces reproches des prêtres, renouvelés d'âge en âge à *Julien*, de n'avoir pas été de la religion de l'aſſaſſin *Conſtantius*, ſont d'autant plus mal placés, que *Conſtantius* était hérétique, & que, ſelon ces prêtres, un hérétique eſt pire qu'un païen.

C H A P I T R E X X I.

Queſtions ſur l'empereur Julien.

ON a demandé ſi *Julien* aimait la religion de l'empire d'auffi bonne foi qu'il déteſtait la ſecte chrétienne. On a demandé encore ſ'il pouvait raiſonnablement eſpérer de détruire cette ſecte.

Quant à la première queſtion, ſi un philoſophe ſtoïcien tel que *Julien*, adorait en effet *Vénus*, *Mercur*, *Priape*, *Proſerpine* & des dieux pénates; nous avons peine à le croire. Ce qui eſt vraiſemblable, c'eſt que les peuples étant partagés entre deux factions irréconciliables, il fallait que *Julien* parût être de l'une, pour abattre l'autre; ſans quoi toutes deux ſe ſeraient ſoulevées contre lui. Nous ſavons bien qu'il eſt dans

l'Europe un très-grand prince , célèbre par ses victoires , par ses lois & par ses livres , qui , dans ses Etats de cinq cents lieues en longueur , a pour sujets des papistes , des luthériens , des calvinistes , des moraves , des fociniens , des juifs , qui ne prend parti pour aucune de ces sectes , & qui n'a pas plus de chapelle que de conseil & de maîtresse : mais il est venu dans un temps où la démence des disputes de religion est entièrement amortie dans son pays. Il a affaire à des allemands , & *Julien* avait affaire à des grecs , capables de nier jusqu'à la mort que deux & deux font quatre.

Il se peut que *Julien* né sensible & enthousiaste , abhorrant la famille de *Constantin* qui n'était qu'une famille d'affassins , abhorrant le christianisme dont elle avait été le soutien , se soit fait illusion jusqu'au point de former un système qui semblait réconcilier un peu avec la raison le ridicule de ce qu'on appelle mal-à-propos le paganisme. C'était un avocat qui pouvait s'enivrer de sa cause ; mais en voulant détruire la religion de *Jesu* , ou plutôt la religion de lambeaux mal cousus au nom de *Jesu* , aurait-il pu parvenir à ce grand ouvrage ? Nous répondons hardiment , oui , s'il avait vécu quarante ans de plus , & s'il avait été toujours bien fécondé.

Il eût été d'abord nécessaire de faire ce que nous fîmes quand nous détruisîmes le papisme. Nous étâmes devant l'hôtel-de-ville aux yeux & à l'esprit du public les fausses légendes , les fausses prophéties , & les faux miracles des moines. L'empereur *Julien* , au contraire , subjugué par les idées erronées de son siècle , accorde dans son discours conservé par *Cyrille* ,

que *Jesu* a fait quelques prodiges, mais que tous les théurgistes en font bien davantage. C'est précisément imiter *Jesu* qui, dans le livre de *Matthieu*, avoue que tous les Juifs ont le secret de chasser les diables.

Julien aurait dû faire voir que ces possessions du diable sont une charlatanerie punissable; & c'est de quoi sont très-persuadés les magistrats de nos jours, bien qu'ils aient quelquefois la lâcheté de conniver à ces infamies. Ayant ainsi levé un pan de la robe de l'erreur, on l'aurait enfin montrée nue dans toute sa turpitude. On aurait pu abolir sagement & peu-à-peu les sacrifices de veau & de mouton, qui changeaient les temples en cuisines, & instituer à leur place des hymnes & des discours de simple morale. On aurait pu inculquer dans les esprits l'adoration d'un être suprême dont l'existence était déjà reconnue; on aurait pu écarter tous les dogmes qui ne sont nés que de l'imagination des hommes, & on aurait prêché la simple vertu, qui est née de DIEU même.

Enfin les empereurs romains auraient pu imiter les empereurs de la Chine qui avaient établi une religion pure depuis si long-temps, & cette religion, qui eût été celle de tous les magistrats, l'aurait emporté comme à la Chine sur toutes les superstitions auxquelles on abandonne la populace.

Cette grande révolution était praticable dans un temps où la principale secte du christianisme n'était pas fondée, comme elle l'est aujourd'hui, sur des chaires de quatre mille guinées de rente, de quatre cents mille écus d'Allemagne, ou de piastres d'Espagne, & surtout sur le trône de Rome. La plus grande difficulté eût été dans l'esprit inquiet,

turbulent, contentieux de la plupart des peuples de l'Europe, & dans les mœurs de tous ces peuples oppoſées les unes aux autres; mais auſſi il y avait un fort contre-poids, c'était celui des langues grecque & romaine que tout l'empire parlait, & des lois impériales auxquelles toutes les provinces étaient également aſſervies: enfin le temps pouvait établir le règne de la raiſon, & c'eſt le temps qui la plongea dans les fers.

Combien de fanatiques ont répété que *Jeſu* punit *Julien*, & le tua par les mains des Perſes pour n'avoir pas été de ſa religion! cependant il régna près de trois ans, & *Jovien* ſon ſucceſſeur chrétien ne vécut que fix mois après ſon élection.

Les chrétiens, qui n'avaient ceſſé de ſe déchirer ſous *Conſtantin* & ſous ſes enfans, ne purent être humaniſés par *Julien*. Ils ſe plaignaient, dit ce grand-homme dans ſes lettres, de n'avoir plus la liberté de ſ'égorger mutuellement; ils la reprirent bientôt cette liberté aſſreuſe, & ils l'ont pouſſée ſans relâche à des excès incroyables, depuis les querelles de la conſubſtantiabilité juſqu'à celles de la tranſſubſtantiation; fatale preuve, dit le reſpectable milord *Bolingbroke* mon bienfaiteur, que l'arbre de la croix n'a pu porter que des fruits de mort.

CHAPITRE XXII.

En quoi le christianisme pouvait être utile.

NULLE secte, nulle école ne peut être utile que par ses dogmes purement philosphiques ; car les hommes en seront-ils meilleurs quand DIEU aura un verbe ou quand il en aura deux, ou quand il n'en aura point ? qu'importe au bonheur de la société que DIEU se soit incarné quinze fois vers le Gange, ou cent cinquante fois à Siam, ou une fois dans Jérusalem ?

Les hommes ne pouvaient rien faire de mieux que d'admettre une religion qui ressemblât au meilleur gouvernement politique. Or ce meilleur gouvernement humain consiste dans la juste distribution des récompenses & des peines ; telle devait donc être la religion la plus raisonnable.

Soyez juste, vous serez favori de DIEU ; foyez injuste, vous serez puni. C'est la grande loi dans toutes les sociétés qui ne sont pas absolument sauvages.

L'existence des ames, & ensuite leur immortalité, ayant été une fois admises chez les hommes, rien ne paraissait donc plus convenable que de dire : DIEU peut nous récompenser ou nous punir après notre mort selon nos œuvres. *Socrate & Platon*, qui les premiers développèrent cette idée, rendirent donc un grand service au genre-humain, en mettant un frein aux crimes que les lois ne peuvent punir.

La loi juive attribuée à *Moïse*, ne promettant pour récompense que du vin & de l'huile, & ne menaçant que de la rogne & d'ulcères dans les genoux, était donc une loi de barbares ignorans & grossiers.

Les premiers disciples de *Jean* le baptiseur & de *Jesu*, s'étant joints aux platoniciens d'Alexandrie, pouvaient donc former une société vertueuse & utile, à peu près semblable aux thérapeutes d'Egypte.

Il était très-indifférent en soi que cette société pratiquât la vertu au nom d'un juif nommé *Jesu* ou *Jean*, avec qui les premiers chrétiens, soit d'Alexandrie soit de Grèce, n'avaient jamais conversé, ou au nom d'un autre homme quel qu'il pût être. De quoi s'agissait-il? d'être honnêtes gens, & de mériter d'être heureux après la mort.

On pouvait donc établir une société vertueuse dans quelque canton de la terre, comme *Lycurgue* avait établi une petite société guerrière dans un coin de la Grèce.

Si cette société, sous le nom de chrétiens, ou de focratiens, ou de thérapeutes, eût été véritablement sage, il est à croire qu'elle eût subsisté sans contradiction, car, supposé qu'elle eût été telle qu'on a peint les thérapeutes & les esséniens, quel empereur romain, quel tyran aurait jamais voulu les exterminer? Je suppose qu'une légion romaine passe par les retraites de ces bonnes gens, & que le tribun militaire leur dise: Nous venons loger chez vous à discrétion. — Très-volontiers, répondent-ils, tout ce qui est à nous est à vous; bénissons DIEU, & soupons ensemble. — Payez le tribut à *César*. — Un tribut? nous ne savons ce que c'est, mais prenez

tout. Puiffe notre substance engraisser *César*. — Venez avec vos pioches & vos pelles nous aider à creuser des fossés & à élever des chauffées. — Allons, l'homme est né pour le travail puisqu'il a deux mains. Nous vous aiderons tant que nous aurons de la force. Je demande s'il eût été possible qu'une légion romaine eût été tentée de faire une *S^t Barthelemi* d'une colonie si douce & si serviable ; l'aurait-on exterminée pour n'avoir pas connu *Jupiter & Mercure* ? Il le faut avouer avec sincérité & avec admiration, les Philadelphiens que nous nommons quakers, trembleurs, ont été jusqu'à présent ce peuple de thérapeutes, de focratiens, de chrétiens dont nous parlons ; on dit qu'il ne leur a manqué que de parler de la bouche, & de gesticuler sans contorsions, pour être les plus estimables des hommes. Ils sont jusqu'à présent sans temples, sans autels, comme furent les premiers chrétiens pendant cent cinquante ans ; ils travaillent comme eux, ils se secourent mutuellement comme eux, ils ont comme eux la guerre en horreur. Si de telles mœurs ne se corrompent pas, ils seront dignes de commander à la terre, car du sein de leurs illusions ils enseigneront la vertu qu'ils pratiquent. Il paraît certain que les chrétiens du premier siècle commencèrent à peu près comme nos Philadelphiens d'aujourd'hui : mais la fureur de l'enthousiasme, la rage du dogme, la haine contre toutes les autres religions, gâtèrent bientôt tout ce que les premiers chrétiens, imitateurs en quelque sorte des esséniens, pouvaient avoir de bon & d'utile ; ils détestaient d'abord les temples, l'encens, les cierges, l'eau lustrale, les prêtres ; &

bientôt ils eurent des prêtres, de l'eau lustrale, de l'encens & des temples. Ils vécurent cent ans d'aumônes, & leurs successeurs vécurent de rapines; enfin quand ils furent les maîtres, ils se déchirèrent pour des argumens, ils devinrent calomniateurs, parjures, assassins, tyrans & bourreaux.

Il n'y a pas cent ans que le démon de la religion faisait encore couler le sang dans notre Irlande & dans notre Ecosse. On commettait cent mille meurtres, soit sur des échafauds, soit derrière des buissons; & les querelles théologiques troublaient toute l'Europe.

J'ai vu encore en Ecosse des restes de l'ancien fanatisme qui avait changé si long-temps les hommes en bêtes carnassières.

Un des principaux citoyens d'Inverness, presbytérien rigide, dans le goût de ceux que *Butler* nous a si bien peints, ayant envoyé son fils unique faire ses études à Oxford, affligé de le voir à son retour dans les principes de l'Eglise anglicane, & sachant qu'il avait signé les trente-neuf articles, s'emporta contre lui avec tant de violence, qu'à la fin de la querelle il lui donna un coup de couteau, dont l'enfant mourut en peu de minutes entre les bras de sa mère. Elle expira de douleur au bout de quelques jours, & le père se tua dans un accès de désespoir & de rage.

Voilà de quoi j'ai été témoin. Je puis assurer que si le fanatisme n'a pas été porté par-tout à cet excès d'horreur, il n'y a guère de familles qui n'aient éprouvé de tristes effets de cette sombre & turbulente passion. Notre peuple a été long-temps réellement attaqué
de

de la rage. Cette maladie, quoi qu'on en dise, peut renaître encore. On ne peut la prévenir qu'en adorant DIEU sans superstition, & en tolérant son prochain.

C'est une chose bien déplorable & bien avilissante pour la nature humaine, qu'une science digne de *Punch* (e) ait été plus destructive que les inondations des Huns, des Goths & des Vandales, & que dans toute notre Europe il y ait eu un corps d'énergumènes destiné à séduire, à piller & à faire égorgé le reste des hommes. Cet enfer sur la terre a duré quinze siècles entiers. Il n'y a eu enfin d'autre remède que le mépris & l'indifférence des honnêtes gens détrompés.

C'est ce mépris des honnêtes gens, c'est cette voix de la raison entendue d'un bout de l'Europe à l'autre, qui triomphe aujourd'hui du fanatisme sans autre effort que la force de la vérité. Les sages éclairés ont persuadé les ignorans qui n'étaient pas sages. Peu à peu les nations ont été étonnées d'avoir cru si longtemps des absurdités horribles qui devaient épouvanter le bon sens & la nature.

Le colosse élevé sur nos têtes pendant tant de siècles subsiste encore, & comme il fut forgé avec l'or des peuples, il n'est pas possible que la raison seule le détruise : mais ce n'est plus qu'un fantôme semblable à celui des augures chez les Romains. Un de ces augures, dit *Cicéron*, ne pouvait aborder un de ses confrères sans rire; & parmi nous un abbé de moines, riche de cent mille écus de rente, ne peut dîner avec un de ses confrères sans rire des idiots qui se sont dépouillés du nécessaire pour enrichir la fainéantise.

(e) *Punch* est le polichinelle de Londres.

On ne croit plus en eux, mais ils jouissent. Le temps viendra où ils ne jouiront plus. Il se trouvera des occasions favorables, on en profitera. Bénissons DIEU nous autres qui, depuis deux cents cinquante ans, avons brisé un joug aussi pesant qu'infame, & qui avons restitué à la nation & au roi les richesses envahies par des imposteurs qui étaient la honte & le fardeau de la terre.

Il y a eu de grands-hommes, & surtout des hommes charitables dans toutes les communions; mais ils auraient été bien plus véritablement grands & bons si la peste de l'esprit de parti n'avait pas corrompu leur vertu.

Je conjure tout prêtre qui aura lu attentivement toutes les vérités évidentes qui sont dans ce petit ouvrage, de se dire à lui-même: Je ne suis riche que par les fondations de mes compatriotes qui eurent autrefois la faiblesse de dépouiller leurs familles pour enrichir l'Eglise; serai-je assez lâche pour tromper leurs descendans, ou assez barbare pour les persécuter? je suis homme avant d'être ecclésiastique, examinons devant DIEU ce que la raison & l'humanité m'ordonnent. Si je soutenais des dogmes qui outragent la raison, ce serait dans moi une démence affreuse; si pour faire triompher ces dogmes absurdes, que je ne puis croire, j'employais la voie de l'autorité, je serais un détestable tyran. Jouissons donc des richesses qui ne nous ont rien coûté, ne trompons & ne molestons personne. Maintenant je suppose que des laïques & des ecclésiastiques bien instruits des erreurs énormes sur lesquelles nos dogmes ont été fondés, & de cette foule de crimes abominables

qui en ont été la fuite, veuillent s'unir ensemble, s'adresser à DIEU, & vivre saintement, comment devraient-ils s'y prendre?

CHAPITRE XXIII.

Que la tolérance est le principal remède contre le fanatisme.

A QUOI servirait ce que nous venons d'écrire si on n'en retirait que la connaissance stérile des faits, si on ne guérissait pas au moins quelques lecteurs de la gangrène du fanatisme? Que nous reviendrait-il d'avoir fouillé dans les anciens cloaques d'un petit peuple qui infectait autrefois un coin de la Syrie, & d'en avoir exposé les ordures au grand jour?

Que résultera-t-il de la naissance & du progrès d'une superstition si obscure & si fatale dont nous avons fait une histoire fidelle? Voici évidemment le fruit qu'on peut recueillir de cette étude.

C'est qu'après tant de querelles sanglantes pour des dogmes intelligibles, on quitte tous ces dogmes fantastiques & affreux pour la morale universelle qui seule est la vraie religion & la vraie philosophie. Si les hommes s'étaient battus pendant des siècles pour la quadrature du cercle & pour le mouvement perpétuel, il est certain qu'il faudrait renoncer à ces recherches absurdes, & s'en tenir aux véritables mécaniques, dont l'avantage se fait sentir aux plus ignorans comme aux plus savans.

Quiconque voudra rentrer dans lui-même & écouter la raison qui parle à tous les hommes, comprendra bien aisément que nous ne sommes point nés pour examiner si DIEU créa autrefois des *defta*, des génies, il y a quelques millions d'années, comme le disent les brachmanes; si ces *defta* se révoltèrent, s'ils furent damnés, si DIEU leur pardonna, s'il les changea en hommes & en vaches; nous pouvons en conscience ignorer la théologie de l'Inde, de Siam, de la Tartarie & du Japon, comme les peuples de ces pays-là ignorent la nôtre. Nous ne sommes pas plus faits pour étudier les opinions qui se répandirent vers la Syrie, il n'y a pas trois mille ans, ou plutôt des paroles vides de sens qui passaient pour des opinions. Que nous importe des ebionites, des nazaréens, des manichéens, des ariens, des nestoriens, des eutychiens, & cent autres sectes ridicules?

Que nous reviendrait-il de passer notre vie à nous tourmenter au sujet d'*Osiris*, d'étudier des cinq années entières pour favoir les noms de ceux qui ont dit qu'une voix céleste annonça la naissance d'*Osiris* à une sainte femme nommée *Pamyle*, & que cette sainte femme l'alla proclamer par tout l'univers? Nous confuserons-nous pour expliquer comment *Osiris* & *Isis* avaient été amoureux l'un de l'autre dans le ventre de leur mère, (*f*) & y engendrèrent le dieu *Orus*? C'est un grand mystère; mais vingt générations d'hommes s'égorgeront-elles pour trouver le vrai sens de ce mystère, & l'entendront-elles mieux après s'être égorgées?

Nulla vérité utile n'est née, sans doute, des querelles

(*f*) Voyez *Plutarque*, chapitre d'*Isis* & d'*Osiris*.

fanglantes qui ont défolé l'Europe & l'Asie, pour favoir si l'être nécessaire, éternel & universel a eu un fils plutôt qu'une fille; si ce fils fut engendré avant ou après les siècles; s'il est la même chose que son père, & différent en nature; si étant engendré dans le ciel, il est encore né sur la terre; s'il y est mort d'un supplice odieux; s'il est ressuscité; s'il est allé aux enfers; s'il a depuis été mangé tous les jours, & si on a bu son sang après avoir mangé son corps dans lequel était ce sang; si ce fils avait deux natures; si ces deux natures composaient deux personnes; si un saint souffle a été produit par la spiration du père ou par celle du père & du fils; & si ce souffle n'a fait qu'un seul être avec le père & le fils.

Nous ne sommes pas faits, ce me semble, pour une telle métaphysique, mais pour adorer DIEU, pour cultiver la terre qu'il nous a donnée, pour nous aider mutuellement dans cette courte vie. Tout le monde le sent, tout le monde le dit, soit à haute voix, soit en secret. La sagesse & la justice prennent enfin la place du fanatisme & de la persécution dans la moitié de l'Europe.

Si le système humain, & peut-être divin de la tolérance avait pu dominer chez nos pères, comme il commence à régner chez quelques-uns de leurs enfans, nous n'aurions pas la douleur de dire en passant devant White-Hall: c'est ici qu'on trancha la tête de notre roi *Charles* pour une liturgie; son fils n'eût pas été obligé, pour éviter la même mort, de devenir le postillon de *M^{lle} Lane*, & de se cacher deux nuits dans le creux d'un chêne. *Montrofs*, le plus grand-homme de l'Ecosse ma chère patrie, n'aurait pas été coupé en quartiers

par le bourreau, ses membres sanglans n'auraient pas été cloués aux portes de quatre de nos villes. Quarante bons serviteurs du roi, parmi lesquels était un de mes ancêtres, n'auraient pas péri par le même supplice, & servi au même spectacle.

Je ne veux pas rappeler ici toutes les inconcevables horreurs que les querelles du christianisme ont amoncées sur la tête de nos pères. Hélas! les mêmes scènes de carnage ont ensanglanté cette Europe où le christianisme n'était point né. C'est par-tout la même tragédie sous mille noms différens. Le polythéisme des Grecs & des Romains a-t-il jamais rien produit de semblable? Y eut-il seulement une légère querelle pour les hymnes à *Apollon*, pour l'ode des jeux séculaires d'*Horace*, pour le *pervigilium Veneris*? Le culte des dieux n'inspirait point la haine & la discorde. On voyageait en paix d'un bout de la terre à l'autre. Les *Pythagore*, les *Apollonius de Thyane* étaient bien reçus chez tous les peuples de l'univers. Malheureux que nous sommes! nous avons cru servir DIEU, & nous avons servi les furies. Il y avait, au rapport d'*Arrien*, une loi admirable chez les brachmanes, il ne leur était pas permis de dîner avant d'avoir fait du bien. La loi contraire a été long-temps établie parmi nous.

Ouvrez vos yeux & vos cœurs, magistrats, hommes d'Etat, princes, monarques, considérez qu'il n'existe aucun royaume en Europe où les rois n'aient pas été persécutés par des prêtres. On vous dit que ces temps sont passés & qu'ils ne reviendront plus. Hélas! ils reviendront demain si vous bannissez la tolérance aujourd'hui, & vous en ferez les victimes comme tant de vos ancêtres l'ont été.

CHAPITRE XXIV.

Excès du fanatisme.

APRÈS ce tableau si vrai des superstitions humaines & des malheurs épouvantables qu'elles ont causés , il ne nous reste qu'à faire voir comment ceux qui sont à la tête du christianisme lui ont toujours insulté , combien ils ont été semblables à ces charlatans qui montrent des ours & des finges à la populace , & qui assomment de coups ces animaux qui les font vivre.

Je commencerai par la belle & respectable *Hipathie* dont l'évêque *Sinésus* fut le disciple au cinquième siècle. On fait que *S' Cyrille* fit assassiner cette héroïne de la philosophie parce qu'elle était de la secte platonicienne , & non pas de la secte athanasienne. Les fidèles traînèrent son corps nu & sanglant dans l'église & dans les places publiques d'Alexandrie. Mais que firent les évêques contemporains de ce *Sinésus* le platonicien ? Il était très-riche & très-puissant ; on voulut le gagner au parti chrétien , & on lui proposa de se laisser faire évêque. Sa religion était celle des philosophes ; il répondit qu'il n'en changerait pas , & qu'il n'enseignerait jamais la doctrine nouvelle , qu'on pouvait le faire évêque à ce prix. Cette déclaration ne rebute point ces prêtres qui avaient besoin de s'appuyer d'un homme si considérable , ils l'oignirent , & ce fut un des plus sages évêques dont l'Eglise chrétienne put se vanter. Il n'y a point de fait plus connu dans l'histoire ecclésiastique.

344 CONTRADICTIONS FUNESTES.

Plût à Dieu que les évêques de Rome eussent imité *Sinésus*, au lieu d'exiger de nous deux schellings par chaque maison ; au lieu de nous envoyer des légats qui venaient mettre à contribution nos provinces de la part de DIEU ; au lieu de s'emparer du royaume d'Angleterre en vertu de l'ancienne maxime que les biens de la terre n'appartiennent qu'aux fidelles ; au lieu de faire enfin le roi *Jean sans terre* fermier du pape.

Je ne parle pas des six cents années de guerres civiles entre la couronne impériale & la mitre de *S^t Jean* de Latran, & de tous les crimes qui signalèrent ces guerres affreuses ; je m'en tiens aux abominations qui ont défolé ma patrie ; & je dis dans l'amertume de mon cœur : Est-ce donc pour cela qu'on a fait naître DIEU d'une juive ? Est-ce en vain que l'esprit de raison & de tolérance dont j'ai parlé, commence à s'introduire enfin depuis l'Eglise grecque de Pétersbourg, jusqu'à l'Eglise papiste de Madrid ?

C H A P I T R E X X V.

Contradictions funestes.

IL me semble que nous avons tous un penchant naturel à l'affociation, à l'esprit de parti. Nous cherchons en cela un appui à notre faiblesse. Cette inclination se remarque dans notre île malgré le grand nombre de caractères particuliers dont elle abonde. De-là viennent nos *clubs*, & jusqu'à nos francs-maçons. L'Eglise romaine est une grande preuve de cette vérité.

CONTRADICTIONS FUNESTES. 345

On voit en Italie beaucoup plus de différens ordres de moines que de régimens. C'est cet esprit d'association qui partagea l'antiquité en tant de sectes, c'est ce qui produisit cette multitude d'initiations englouties enfin dans celle du christianisme. Il a fait naître de nos jours les moraves, les méthodistes, les piétistes, comme on avait eu auparavant des syriens, des égyptiens, des juifs.

La religion est, après les jours de marchés, ce qui unit davantage les hommes; le mot seul de religion l'indique; c'est ce qui lie, *quod religat*.

Il est arrivé en fait de religion la même chose que dans notre franc-maçonnerie. Les cérémonies les plus extravagantes en ont par-tout fait la base. Joignez à la bizarrerie de toutes ces institutions l'esprit de partialité, de haine, de vengeance. Ajoutez-y l'avarice infociable, le fanatisme qui éteint la raison, la cruauté qui détruit toute pitié, vous n'aurez encore qu'une faible image des maux que les associations religieuses ont apporté sur la terre.

Je n'ai jusqu'à présent connu de société vraiment pacifique que celle de la Caroline & de la Pensilvanie. (g) Les deux législateurs de ces pays ont eu soin d'y établir la tolérance comme la principale loi fondamentale. Notre grand *Locke* a ordonné que dans la Caroline sept pères de famille suffiraient pour former une religion légale. *Guillaume Pen* étendit la tolérance encore plus loin, il permit à chaque homme d'avoir sa religion particulière, sans en rendre compte à personne. Ce sont ces lois humaines qui ont

(g) Cela fut écrit avant la guerre de la métropole contre les colonies

346 CONTRADICTIONS FUNESTES.

fait régner la concorde dans deux provinces du nouveau monde , lorsque la confusion bouleversait encore le monde ancien.

Voilà des lois bien directement contraires à celles de *Mosé* dont nous avons si long - temps adopté l'esprit barbare. *Locke* & *Pen* regardent DIEU comme le père commun de tous les hommes , & *Mosé* ou *Moïse* (si on en croit les livres qui courent sous son nom) veut que le maître de l'univers ne soit que le Dieu du petit peuple juif , qu'il ne protège que cette poignée de scélérats obscurs , qu'il ait en horreur le reste du monde. Il appelle ce Dieu , *un Dieu jaloux qui se venge jusqu'à la troisième & la quatrième génération.*

Il ose faire parler DIEU ; & comment le fait-il parler ?

Quand vous aurez passé le Jourdain , égorgez , exterminiez tout ce que vous rencontrerez. Si vous ne tuez pas tout je vous tuerai moi-même. (*h*)

L'auteur du Deutéronome va plus loin. „ *S'il s'élève*, dit-il , *parmi vous* un prophète , s'il vous prédit des prodiges , & que ces prodiges arrivent , & qu'il vous dise (en vertu de ces prodiges) suivez vous un culte étranger &c. qu'il soit massacré incontinent. Et si votre frère , né de votre mère , si votre fils ou votre fille , ou votre tendre & chère femme , ou votre intime ami vous dit : allons , servons des dieux étrangers qui sont servis par toutes les autres nations , tuez cette personne si chère aussitôt , donnez le premier coup , & que tout le monde vous suive. „ (*i*)

(*h*) Nombres , chap. XXXIV.

(*i*) Deutéronome , chap. XIII.

Après avoir lu une telle horreur, pourra-t-on la croire ? Et si le diable existait pourrait-il s'exprimer avec plus de démente & de rage ? Qui que tu sois, insensé, scélérat qui écris ces lignes, ne voyais-tu pas que s'il est possible qu'un prophète prédise des prodiges & que ces prodiges confirment ces paroles, c'est visiblement le maître de la nature qui l'inspire, qui parle par lui, qui agit par lui ! Et dans cette supposition tu veux qu'on l'égorge ! tu veux que ce prophète soit assassiné par son père, par son frère, par son fils, par son ami ! Que lui ferais-tu donc s'il était un faux prophète ? La superstition change tellement les hommes en bêtes que les docteurs chrétiens ne se sont pas aperçus que ce passage est la condamnation formelle de leur *Jésu-Christ*. Il a, selon eux, prophétisé des prodiges qui sont arrivés ; la religion introduite par ses adhérens a détruit la religion juive ; donc selon le texte attribué à *Moïse*, il était évidemment coupable ; donc en vertu de ce texte il fallait que son père & sa mère l'égorgeassent. Quel étrange & horrible chaos de sottises & d'abominations !

Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que les chrétiens eux-mêmes se sont servi de ce passage juif, & de tous les passages qui les condamnent, pour justifier tous leurs crimes sanguinaires. C'est en citant le Deutéronome que nos papistes d'Irlande massacrèrent un nombre prodigieux de nos protestans. (*k*) C'est en criant, le père doit tuer son fils, le fils doit tuer son père, *Mosé* le juif l'a dit, DIEU l'a dit.

(*k*) L'auteur parle des massacres d'Irlande du temps de *Charles I* & de *Cromwell*.

Comment faire quand on est descendu dans cet abyme, & qu'on a vu cette longue chaîne de crimes fanatiques dont les chrétiens se sont souillés ! Où recourir ? où fuir ? Il vaudrait mieux être athée & vivre avec des athées. Mais les athées sont dangereux. Si le christianisme a des principes exécrables, l'athéisme n'a aucun principe. Des athées peuvent être des brigands sans lois, comme les chrétiens & les mahométans ont été des brigands avec des lois. Voyons s'il n'est pas plus raisonnable & plus consolant de vivre avec des théistes.

C H A P I T R E X X V I.

Du théisme.

LE théisme est embrassé par la fleur du genre humain, je veux dire par les honnêtes gens depuis Pékin jusqu'à Londres & depuis Londres jusqu'à Philadelphie. L'athéisme parfait, quoi qu'on en dise, est rare. Je m'en suis aperçu dans ma patrie & dans tous mes voyages que je n'entrepris que pour m'instruire jusqu'à ce qu'enfin je me fixai auprès du lord *Bolingbroke* le théiste le plus déclaré.

C'est sans contredit la source pure de mille superstitions impures. Il est naturel de reconnaître un DIEU dès qu'on ouvre les yeux ; l'ouvrage annonce l'ouvrier.

Confucius & tous les lettrés de la Chine s'en tiennent à cette notion & ne font pas un pas au-delà. Ils abandonnent le peuple aux bonzes & à leur

dieu *Fo*. Le peuple est superstitieux & sot à la Chine comme ailleurs, mais les lettrés y sont moins remplis de préjugés qu'ailleurs. La grande raison à mon avis c'est qu'il n'y a rien à gagner dans ce vaste & ancien royaume à vouloir tromper les hommes & à se tromper soi-même. Il n'y a point comme dans une partie de l'Europe des places honorables & lucratives affectées à la religion : les tribunaux gouvernent toute la nation, & des prêtres ne peuvent rien disputer aux colao que nous nommons mandarins. Il n'y a ni évêchés, ni cures, ni doyennés pour les bonzes ; ces imposteurs ne vivent que des aumônes qu'ils extorquent de la populace ; le gouvernement les a toujours tenus dans la sujétion la plus étroite, ils peuvent vendre leur orvietan à la canaille, mais ils n'entrent jamais dans l'antichambre d'un mandarin ou d'un officier de l'empire.

La morale & la police étant les seules sciences que les Chinois aient cultivées, ils y ont réussi plus que toutes les nations ensemble, & c'est ce qui a fait que leurs vainqueurs tartares ont adopté toutes leurs lois. L'empereur chinois sous qui arriva la révolution dernière était théiste. L'empereur *Kien-Long* aujourd'hui régnant est théiste. *Gengis-kan* & toute sa race furent théistes.

J'ose affirmer que toute la cour de l'empire russe plus grand que la Chine est théiste, malgré toutes les superstitions de l'Eglise grecque qui subsistent encore.

Pour peu qu'on connaisse les autres cours du Nord, on avouera que le théisme y domine ouvertement, quoiqu'on y ait conservé de vieux usages qui sont sans conséquence.

Dans tous les autres Etats que j'ai parcourus, j'ai toujours vu dix théistes contre un athée parmi les gens qui pensent, & je n'ai vu aucun homme au-dessus du commun qui ne méprisât les superstitions du peuple.

D'où vient ce consentement tacite de tous les honnêtes gens de la terre ? c'est qu'ils ont le même fonds de raison. Il a bien fallu que cette raison se communiquât & se perfectionnât à la fin de proche en proche comme les arts mécaniques & libéraux ont fait enfin le tour du monde.

Les apparitions d'un Dieu aux hommes, les révélations d'un Dieu, les aventures d'un Dieu sur la terre, tout cela a passé de mode avec les loups-garoux, les forciers & le possédés. S'il y a encore des charlatans qui disent la bonne aventure dans nos foires pour un schelling, aucun de ces malheureux n'est écouté chez ceux qui ont reçu une éducation tolérable. Nous avons dit que les théistes ont puisé dans une source pure dont tous les ruisseaux ont été impurs. Expliquons cette grande vérité, quelle est cette source pure ? C'est la raison, comme nous l'avons dit, laquelle tôt ou tard parle à tous les hommes. Elle nous a fait voir que le monde n'a pu s'arranger de lui-même & que les sociétés ne peuvent subsister sans vertu. De cela seul on a conclu qu'il y a un DIEU & que la vertu est nécessaire. De ces deux principes résulte le bonheur général autant que le comporte la faiblesse de la nature humaine. Voilà la source pure. Quels sont les ruisseaux impurs ? ce sont les fables inventées par les charlatans qui ont dit que DIEU s'était incarné cinq cents

fois dans un pays de l'Inde, ou une seule fois dans une petite contrée de la Syrie, qui ont fait paraître DIEU, tantôt en éléphant blanc, tantôt en pigeon, tantôt en vieillard avec une grande barbe, tantôt en jeune homme avec des ailes au dos, ou sous vingt autres figures différentes.

Je ne mets point parmi les énormes sottises qu'on a osé débiter par-tout sur la nature divine, les fables allégoriques inventées par les Grecs. Quand ils peignirent *Saturne* dévorant ses enfans & des pierres, qui put ne pas reconnaître le temps qui consume tout ce qu'il a fait naître, & qui détruit ce qu'il y a de plus durable? Est-il quelqu'un qui ait pu se méprendre à la sagesse née de la tête du souverain Dieu, sous le nom de *Minerve*, à la déesse de la beauté qui ne doit jamais paraître sans les Grâces, & qui est la mère de l'Amour, à cet Amour qui porte un bandeau & de petites flèches; enfin à cent autres imaginations ingénieuses qui étaient une peinture vivante de la nature entière? Ces fables allégoriques sont si belles qu'elles triomphent encore tous les jours des inventions atroces de la mythologie chrétienne; on les voit sculptées dans nos jardins, & peintes dans nos appartemens, tandis qu'il n'y a pas chez nous un homme de qualité qui ait un crucifix dans sa maison. Les papistes eux-mêmes ne célèbrent tous les ans la naissance de leur Dieu, entre un bœuf & un âne, qu'en s'en moquant par des chansons ridicules. Ce sont-là les ruisseaux impurs dont j'ai voulu parler; ce sont des outrages infâmes à la Divinité; au lieu que les emblèmes sublimes des Grecs rendent la Divinité respectable; & quand je parle de leurs emblèmes

Philosophie, &c. Tome IV. *

sublimes, je n'entends pas *Jupiter* changé en taureau, en cygne, en aigle, pour ravir des filles & des garçons. Les Grecs ont eu plusieurs fables aussi absurdes & aussi révoltantes que les nôtres; ils ont bu comme nous dans une multitude prodigieuse de ruisseaux impurs.

Le théisme ressemble à ce vieillard fabuleux, nommé *Pélias*, que ses filles égorgèrent en voulant le rajeunir.

Il est clair que toute religion qui propose quelque dogme à croire au-delà de l'existence d'un DIEU, anéantit en effet l'idée d'un DIEU. Car dès qu'un prêtre de Syrie me dit que ce dieu s'appelle *Dagon*, qu'il a une queue de poisson, qu'il est le protecteur d'un petit pays, & l'ennemi d'un autre pays; c'est véritablement ôter à DIEU son existence; c'est le tuer comme *Pélias*, en voulant lui donner une vie nouvelle.

Des fanatiques nous disent : DIEU vint en tel temps dans une petite bourgade; DIEU prêcha, & il endurcit le cœur de ses auditeurs, afin qu'ils ne crussent point en lui; il leur parla, & il boucha leurs oreilles; il choisit seulement douze idiots pour l'écouter, & il n'ouvrit l'esprit à ces douze idiots que quand il fut mort. La terre entière doit rire de ces fanatiques absurdes, comme dit milord *Shaftesbury*; on ne doit pas leur faire l'honneur de raisonner; il faut les faigner & les purger comme gens qui ont la fièvre chaude. J'en dirai autant de tous les dieux qu'on a inventés; je ne ferai pas plus de grâce aux monstres de l'Inde qu'aux monstres de l'Égypte; je plaindrai toutes les nations qui ont abandonné le

DIEU

DIEU universel pour tant de fantômes de dieux particuliers.

Je me donnerai bien de garde de m'élever avec colère contre les malheureux qui ont perverti ainsi leur raison ; je me bornerai à les plaindre, en cas que leur folie n'aille pas jusqu'à la persécution & au meurtre ; car alors ils ne seraient que des voleurs de grand chemin. Quiconque n'est coupable que de se tromper mérite compassion ; quiconque persécute, mérite d'être traité comme une bête féroce.

Pardonnons aux hommes, & qu'on nous pardonne. Je finis par ce souhait unique que DIEU veuille exaucer !

T A B L E

DES PIÈCES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

DHERODE.	page 3
DES MONUMENS D'HERODE ET DE SA VIE PRIVÉE.	10
DES SECTES DES JUIFS VERS LE TEMPS D'HERODE.	13
SADUCÉENS.	<i>ibid.</i>
ESSENIENS.	16
PHARISIENS.	17
THERAPEUTES.	18
HERODIENS.	19
DES AUTRES SECTES, ET DES SAMARITAINS.	21
SOMMAIRE HISTORIQUE DES QUATRE EVAN- GILES.	25
COLLECTION D'ANCIENS EVANGILES , OU MONUMENS DU PREMIER SIECLE DU CHRIS- TIANISME.	49
AVANT-PROPOS.	51
NOTICE ET FRAGMENS DE CINQUANTE EVANGILES.	65
EVANGILE DE LA NAISSANCE DE MARIE.	86

T A B L E.		355
PROTÉVANGILE ATTRIBUÉ A JACQUES , sur-	<i>nommé le juste , frère du Seigneur.</i>	98
EVANGILE DE L'ENFANCE DU CHRIST.		118
EVANGILE DE L'ENFANCE.		123
EVANGILE DU DISCIPLE NICODEME.		160
DEUX LETTRES DE PILATE A L'EMPEREUR	TIBERE.	207
LETTRE PREMIERE.		<i>ibid.</i>
SECONDE LETTRE.		208
RELATION DU GOUVERNEUR PILATE <i>touchant</i>	JESUS-CHRIST <i>notre Seigneur , envoyée à l'empereur</i>	
	<i>Tibère qui était à Rome.</i>	209
	<i>Extrait de Jean d'Antioche.</i>	213
	<i>Ponce Pilate salue Claude &c.</i>	220
HISTOIRE DE L'ETABLISSEMENT DU CHRIS-	TIANISME.	229
CHAPITRE PREMIER. <i>Que les Juifs & leurs livres furent</i>	<i>très-long-temps ignorés des autres peuples.</i>	241
CHAP. II. <i>Que les Juifs ignorèrent long-temps le dogme de</i>	<i>l'immortalité de l'ame.</i>	244
CHAP. III. <i>Comment le platonisme pénétra chez les Juifs.</i>		250
CHAP. IV. <i>Scètes des Juifs.</i>		253
CHAP. V. <i>Superstitions juives.</i>		257
CHAP. VI. <i>De la personne de Jéfu.</i>		260
CHAP. VII. <i>Des disciples de Jéfu.</i>		275
CHAP. VIII. <i>De Saul dont le nom fut changé en Paul.</i>		278
CHAP. IX. <i>Des Juifs d'Alexandrie , & du Verbe.</i>		282
CHAP. X. <i>Du dogme de la fin du monde , joint au pla-</i>	<i>tonisme.</i>	285

CHAP. XI. De l'abus étonnant des mystères chrétiens.	288
CHAP. XII. Que les quatre évangiles furent connus les derniers. Livres, miracles, martyrs supposés.	292
CHAP. XIII. Des progrès de l'association chrétienne. Raisons de ces progrès.	297
CHAP. XIV. Affermissement de l'association chrétienne sous plusieurs empereurs, & surtout sous Dioclétien.	304
CHAP. XV. De Constance Chlore, ou le pâle, & de l'abdication de Dioclétien.	308
CHAP. XVI. De Constantin.	312
CHAP. XVII. Du Labarum.	314
CHAP. XVIII. Du concile de Nicée.	316
CHAP. XIX. De la donation de Constantin, & du pape de Rome Sylvestre. Court examen si Pierre a été pape à Rome.	320
CHAP. XX. De la famille de Constantin, & de l'empereur Julien le philosophe.	324
CHAP. XXI. Questions sur l'empereur Julien.	329
CHAP. XXII. En quoi le christianisme pouvait être utile.	333
CHAP. XXIII. Que la tolérance est le principal remède contre le fanatisme.	339
CHAP. XXIV. Excès du fanatisme.	343
CHAP. XXV. Contradictions funestes.	344
CHAP. XXVI. Du théisme.	348

Fin de la Table du Tome quatrième.



Table des Matières

Chap. I. De l'origine de la République de Venise	1
Chap. II. De son accroissement & de son déclin	15
Chap. III. De son Commerce & de son Industrie	35
Chap. IV. De son Gouvernement & de ses Loix	55
Chap. V. De son Armée & de sa Marine	75
Chap. VI. De son Commerce avec les Indes	95
Chap. VII. De son Commerce avec l'Afrique	115
Chap. VIII. De son Commerce avec l'Amérique	135
Chap. IX. De son Commerce avec l'Asie	155
Chap. X. De son Commerce avec l'Europe	175
Chap. XI. De son Commerce avec les Isles	195
Chap. XII. De son Commerce avec les Colonies	215
Chap. XIII. De son Commerce avec les Provinces	235
Chap. XIV. De son Commerce avec les Villes	255
Chap. XV. De son Commerce avec les Ports	275
Chap. XVI. De son Commerce avec les Rivières	295
Chap. XVII. De son Commerce avec les Lacs	315
Chap. XVIII. De son Commerce avec les Montagnes	335
Chap. XIX. De son Commerce avec les Vallées	355
Chap. XX. De son Commerce avec les Campagnes	375
Chap. XXI. De son Commerce avec les Forêts	395
Chap. XXII. De son Commerce avec les Prés	415
Chap. XXIII. De son Commerce avec les Présens	435
Chap. XXIV. De son Commerce avec les Présens	455
Chap. XXV. De son Commerce avec les Présens	475
Chap. XXVI. De son Commerce avec les Présens	495
Chap. XXVII. De son Commerce avec les Présens	515
Chap. XXVIII. De son Commerce avec les Présens	535
Chap. XXIX. De son Commerce avec les Présens	555
Chap. XXX. De son Commerce avec les Présens	575
Chap. XXXI. De son Commerce avec les Présens	595
Chap. XXXII. De son Commerce avec les Présens	615
Chap. XXXIII. De son Commerce avec les Présens	635
Chap. XXXIV. De son Commerce avec les Présens	655
Chap. XXXV. De son Commerce avec les Présens	675
Chap. XXXVI. De son Commerce avec les Présens	695
Chap. XXXVII. De son Commerce avec les Présens	715
Chap. XXXVIII. De son Commerce avec les Présens	735
Chap. XXXIX. De son Commerce avec les Présens	755
Chap. XL. De son Commerce avec les Présens	775
Chap. XLI. De son Commerce avec les Présens	795
Chap. XLII. De son Commerce avec les Présens	815
Chap. XLIII. De son Commerce avec les Présens	835
Chap. XLIV. De son Commerce avec les Présens	855
Chap. XLV. De son Commerce avec les Présens	875
Chap. XLVI. De son Commerce avec les Présens	895
Chap. XLVII. De son Commerce avec les Présens	915
Chap. XLVIII. De son Commerce avec les Présens	935
Chap. XLIX. De son Commerce avec les Présens	955
Chap. L. De son Commerce avec les Présens	975



DL 5471

6078

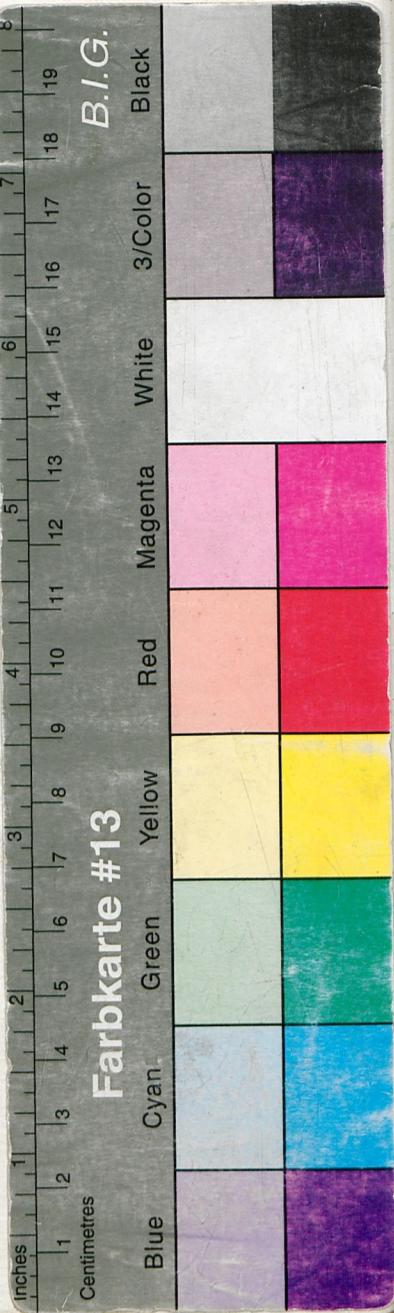
ULB Halle

005 812 895

3







O E U V R E S

C O M P L E T E S

D E

V O L T A I R E .

T O M E T R E N T E - C I N Q U I E M E .

DE L'IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE-
TYPOGRAPHIQUE.

1 7 8 4 .

